

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU

**FACULTÉ DES SCIENCES ÉCONOMIQUES, COMMERCIALES ET DES
SCIENCES DE GESTION**

DÉPARTEMENT DES SCIENCES ÉCONOMIQUES



**THÈSE DE DOCTORAT
ÈS. SCIENCES ECONOMIQUES**

**L'ARTISANAT ET SON IMPACT SUR LA
DYNAMISATION DE L'ÉCONOMIE KABYLE**

Présentée par

Sous la direction du Professeur

Mme TITOUCHE Rosa, ép.- HADDADI

Mr. BOUKRIF Moussa

Membres du jury

OUALIKEN Selim	Professeur	UMMTO.....	Président
BOUKRIF Moussa	Professeur	U-Bejaia.....	Rapporteur
MOULAI Kamel	Maitre de conférence-A	UMMTO.....	Examinateur
AIT SIDHOUM Houria	Maitre de conférence-A	U-Bejaia.....	Examinatrice
BENNACER Naserddine	Maitre de conférence-A	U-Bejaia.....	Examinateur
AMNACHE SABRINA	Maitre de conférence-A	UMMTO.....	Examinatrice

Soutenu le 21/12/2022

A la mémoire de mon père

A mon fils « AKSEL »

A ma chère famille

SOMMAIRE

Sommaire

Liste des sigles et abréviations

Introduction générale.....	01
Chapitre 1 : Le développement local et territorial	12
1- Définitions du territoire.....	13
2- Définitions du Développement local.....	20
3- Les fondements théoriques Du développement local.....	25
4- Les conditions nécessaires à la réussite d'un projet basé sur le territoire.....	32
5- Les acteurs du développement local et territorial.....	46
6- La stratégie du développement local.....	59
7- Les outils du développement local.....	62
8- Les objectifs et les enjeux du développement local	77
	<i>Conclusion...</i>
	79
Chapitre 2 : Présentation du secteur de l'artisanat en Algérie : Etat des lieux.....	82
1- Définitions et modalités d'organisation des activités artisanales	83
2- Modalités d'organisation des activités artisanales.....	86
3- Genèse de l'artisanat en Algérie.....	88
4- Les domaines d'activités de l'artisanat d'art traditionnel.....	99
5- Les organes d'application et de gestion des activités artisanales	131
6- Le caractère stratégique de l'artisanat	134
	<i>Conclusion...</i>
	137
Chapitre 3 : Présentation et valorisation du patrimoine artisanal kabyle.....	140
1- Définition des concepts liés à l'identité, la culture et le patrimoine.....	140
2- Le terroir	150
3- Spécificités des produits artisanaux issus du terroir.....	153
4- Présentation des produits artisanaux issus du terroir algérien.....	156
5- Les activités culturelles au service de la valorisation du patrimoine artisanal kabyle... ..	167

Conclusion 181

Chapitre 4 : L'artisanat dans la wilaya de Tizi Ouzou : présentation des principaux résultats de la recherche.....	184
1- Enquête : éléments de méthodologie et présentation de l'espace kabyle (wilaya de Tizi-Ouzou).....	185
2- Géographie de la région de Tizi Ouzou.....	189
3- Histoire de Tizi Ouzou.....	196
4- Examen et analyse des principaux résultats.....	204
5- Les contraintes rencontrées par les artisans interrogés dans le secteur de l'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi Ouzou.....	239
6- Propositions pour développer le secteur d'art traditionnel.....	251
	<i>Conclusion</i> 262
	Conclusion générale 266
	Bibliographie 276
	<i>Annexes</i> 295
	<i>Table des matières</i>

LISTE DES ABRÉVIATION ET DES SIGLES

Liste des sigles et abréviations

AB	Agriculture Biologique
ADAT	Artisanat d'art traditionnel
AGENOR	l'Agence Nationale pour la Distribution et la Transformation de l'or et des autres métaux précieux,
ANAT	Agence nationale de l'artisanat traditionnel,
ANDI	Agence Nationale de Développement des Investissements
ANDPME	Association nationale pour le développement de la PME
ANDPME	Association nationale pour le développement de la PME
ANEM	Agence Nationale de l'Emploi
AO	Appellation d'origine
APC	Assemblée populaire communale
ART	Article
BIO	Biologique
CAM	Chambre de l'artisanat et des métiers
CASNOS	Caisse nationale de sécurité des non-salariés
CEIM	Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation
CFPA	
CNAM	Chambre nationale et de l'artisanat et des métiers
CNAS	Caisse nationale des assurances sociales
CNES	Conseil National Economique et Social
CNESE	Conseil National Economique et social et Environnemental
CNRCC	Caisse nationale
CREAD	Centre de recherche en économie appliquée au développement
DA	Dinars
DA	Dinars
DATAR	Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et l'attractivité régionale
DL	Développement local
DZ	Algérie
ECOMOS	Conseil international des monuments et sites
ETS	Entreprises
FCE	Forum des Chefs d'Entreprises
FDL	Les Fonds de Développement Local
FENU	Fonds d'équipement des Nations Unies
FGAR	Fonds de garantie des crédits à la moyenne et petite entreprise
FMI	Fonds monétaire International
GEBC	Groupement européen des banques coopératives
GREMI	Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs
IBS	Impôt sur le bénéfice des sociétés
IFU	Impôt
IG	Indication géographique
IRG	Impôt sur le revenu global
O.N.A.T.A	Office National de l'Artisanat Traditionnel Algérien

OCDE	Organisation pour la coopération et le développement économique
ODIT	Observatoire, Développement et Ingénierie Touristique
ODIT	Observatoire, Développement et Ingénierie Touristique
OIT	Organisation Internationale du Travail
OMC	Organisation Mondiale du Commerce
ONG	Organisation non gouvernementale
ONS	Office National des Statistiques
ONU	Organisation des Nations Unies
PDL	Programme de Développement Local
PIB	Produit Intérieur Brut
PME	Petite et moyenne entreprise
PMI	Petite et moyenne industrie
RC	
SADA	Système d'aide à la prise de décision dans l'artisanat
SNAT	Société nationale de l'artisanat traditionnel
SPL	Systèmes productifs locaux
TAP	Taxe
TVA	Taxe sur la valeur ajoutée
UE	Union Européenne
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Introduction générale

Les différentes mutations économiques qui se sont produites dans le monde depuis la fin des années 1970 et que l'on désigne d'une façon synthétique par le concept générique de mondialisation ont provoqué des bouleversements que l'on peut situer à trois niveaux, à savoir : l'homme, l'entreprise et l'espace économiques¹.

Au niveau de l'homme d'abord, la mondialisation, par l'augmentation des possibilités de mobilité grâce à l'ouverture des frontières et à l'amélioration des moyens de transport, a poussé l'individu vers la réduction des incertitudes et à la multiplication des possibilités de satisfaction du besoin de la réalisation de soi.

Au niveau de l'entreprise ensuite, il est clair que l'ébranlement des barrières douanières auxquelles s'ajoute la concurrence territoriale pour l'attractivité des actifs, a exacerbé la concurrence entre entreprises pour se maintenir dans l'arène concurrentielle.

Au niveau de l'espace économique, enfin, la rupture avec la logique centre-périphérie et le passage à la logique de concurrence-coopération entre territoires inscrits dans des réseaux de villes laisse au territoire le choix entre deux états d'être possible : ou bien le dynamisme restructurant qui crée des valeurs valorisantes par le moyen des interactions entre les éléments des structures, ou bien l'inertie déstructurante.

Face à un monde de plus en plus globalisé, les pays en voie de développement ont été confrontés à de nouvelles questions : quelle marge de manœuvre reste-t-il aux populations locales désireuses de maîtriser autant que faire se peut leur destin ? Quel avenir le XXI^e siècle réserve-t-il à des régions traditionnellement désignées comme étant des régions ressources, lorsque ces ressources viennent à disparaître ou à ne plus être utiles car la mondialisation et ses aléas ont généré un nouveau défi : celui de survivre avec les moyens du bord. Pour ce faire, les populations de ces pays ont décidé de relever leurs manches et de tenter de tirer leur épingle du jeu, en mobilisant leurs ressources et toute leur créativité pour influencer

¹ REICH (R) : Économie mondialisée. Edition Dunod, Paris, 1993.

positivement le développement, et partant, leur qualité de vie.

Dans le but de réaliser cet objectif, les populations ont été contraintes de se tourner vers la première ressource qu'elles possèdent et dont elles ont une parfaite connaissance, à savoir leur territoire. Un regard neuf est donc porté sur le territoire, qui n'est plus un simple support, mais un acteur principal du développement, car il regroupe en son sein les divers acteurs locaux (élus, associations, artisans...) et leur savoir-faire. La réponse apportée s'est ainsi manifestée à travers des initiatives de prise en charge du développement par les populations elles-mêmes. De ce fait, le local constitue le lieu privilégié d'expression des initiatives à la base pour améliorer le cadre de vie ; le local n'est plus alors seulement un lieu légitimé d'action économique, mais un ultime moyen, non pas pour fuir la globalisation, mais pour s'y adapter.

Dans ce sillage, nous pouvons dire, en premier lieu, que l'homme est profondément attaché à son territoire à travers son identité. Une identité de territoire peut être vue comme étant « *un ensemble de valeurs, images, de concepts qui définissent la particularité locale, qui définissent l'existence d'un groupe par la délimitation d'un territoire* ». ¹ En effet, L'identité territoriale est à l'origine un sentiment individuel, très souvent limité au coin de terre, au quartier de son enfance, ou encore au lieu des vacances, idéalisés dans un souvenir confus mais permanent. ²

Marie-Christine Fourny définit l'identité territoriale comme la « *modalité à partir de laquelle une société fonde la conscience de sa singularité en la référant à un espace qu'elle institue sien* ». ³

En plus de l'aspect identitaire, le développement local et territorial est un processus de transformation socio-économique et culturelle opéré sur un espace en vue d'y promouvoir le mieux-être. Cette transformation doit être le fruit d'un projet collectif négocié entre toutes les composantes de la population à laquelle incombe la mise en œuvre du projet. Plus qu'un discours ou une politique, le développement local est une pratique. Il peut apparaître à

¹ PICHET. G, « La culture comme moyen de construction d'une identité territoriale : le cas de la communauté de communes de la BRETAGNE ROMANTIQUE (35) », Mémoire de master en management du spectacle vivant, page 67.

² GUERMOND.Y, « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », L'Espace géographique 2006/4, p 292.

³ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Identité_\(sciences_sociales\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Identité_(sciences_sociales))

certaines comme le dernier rempart contre la volatilité de l'économie globale, alors que d'autres salueront seulement son agilité et sa capacité à négocier avec l'économie dominante. Dans les deux cas, il parvient à desserrer la contrainte de la rentabilité à tout prix, et redonne des marges de manœuvre aux citoyens, habitants ou travailleurs.

Des initiatives voient ainsi le jour dans le monde entier ; que ce soient des initiatives de collectivités locales, d'organisations ou d'entreprises sociales. Celles-ci prennent de plus en plus leur place :

- En faisant la preuve qu'il est possible de créer de la richesse uniquement en s'appuyant sur le territoire et les ressources qu'il offre,
- En donnant l'image d'une solidarité émanant de différents partenaires désireux de mettre en valeur les ressources humaines, financières et physiques de leur milieu afin de créer des emplois, tout en exerçant un certain contrôle sur les moyens pour y parvenir.

Cet état de fait, a tout naturellement conduit à la naissance de la notion de terroir, ensuite des produits du terroir. En effet, dans tous les pays, on remarque l'attention accordée à la valorisation des produits de terroir est cela par le biais de moyens différents visant une différenciation est une création de la valeur économique pour ces produits.

Il apparaît donc salutaire de compter sur/avec les ressources des collectivités locales dans les stratégies de développement, en vue de relancer une économie à bout de souffle, et afin d'éviter que ne s'accroisse une situation qui pénalise déjà lourdement les collectivités des pays en voie de développement, et ce en privilégiant un modèle de développement qui accorde toute l'importance qu'il se doit à l'homme, qui reste pourtant l'objet et l'instrument ultime du développement.

Ce constat est applicable à tous les pays en voie de développement, et l'Algérie n'est pas en reste. En effet, après une période de croissance vigoureuse de 4,5 % par an entre 2000 et 2005, l'Algérie a connu un ralentissement de sa croissance. Celle-ci est tombée à 1,8 % en 2006 en raison d'un important recul du secteur des hydrocarbures imputables à des travaux de maintenance et à la baisse de la demande de pétrole et de gaz en Europe. Une légère reprise a ensuite hissé la croissance du pays à 3,5 % en 2007. Suite à la forte baisse des prix du pétrole au cours du dernier trimestre de 2008, la croissance du produit intérieur brut (PIB) de

l'Algérie a de nouveau diminué pour se situer à 3 % en moyenne en 2009. Un bond du crédit privé a fait espérer une reprise des activités dans le secteur privé, mais des mesures protectionnistes prises en janvier 2009 (sous la forme d'un décret présidentiel limitant à un maximum de 49 % la part des capitaux des investisseurs internationaux dans les principales entreprises privées du pays) ont eu un impact immédiat sur les investissements étrangers directs. Un ralentissement des mesures prises en vue de la libéralisation du commerce extérieur a également été observé en 2008, et l'adhésion longtemps attendue de l'Algérie à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) a encore été repoussée. Une croissance mise à rude épreuve surtout à partir de 2015, où elle a atteint 0,8% en 2019, contre 1,2% en 2018 suivant les données consolidées de l'Office National des Statistiques (ONS).

Le chômage demeure élevé chez les jeunes et près de 75 % des sans-emploi ont moins de 30 ans. Les femmes représentent 25,8 % du total de la population active en chômage, tandis que les hommes ayant un niveau d'éducation moyen sont ceux qui sont le plus touchés par le chômage. La plus forte proportion de femmes au chômage se rapporte, quant à elle, à celles ayant fait de hautes études. Le caractère temporaire de l'emploi est également inquiétant, puisqu'il y a maintenant plus d'emplois temporaires (37 %) que d'emplois permanents (34 %), l'équilibre étant assuré par les personnes travaillant à leur compte.

Cependant, la récente intensification des dépenses courantes a encore détérioré la situation budgétaire hors hydrocarbures. Malgré une augmentation des recettes fiscales, la structure des recettes ne s'est pas fondamentalement modifiée. Cette dépendance est d'environ 80 % de l'ensemble des recettes du pays étaient tirées des hydrocarbures, contre seulement 18 % pour les revenus fiscaux hors hydrocarbures.

Le marché informel tient une place importante en Algérie ; l'étude réalisée en 2016 par le Forum des Chefs d'Entreprises (FCE) en dit long sur la gravité de la situation. Le FCE évalue la part de ce secteur à environ 600 milliards de dinars, soit 17% de l'ensemble des revenus primaires nets des ménages algériens.

A l'exception des combustibles, la balance commerciale de l'Algérie présente systématiquement des soldes négatifs pour toutes les autres catégories de produits. Le solde est négatif aussi bien avec l'Union Européenne qu'avec le reste du monde. Une comparaison, même sommaire, avec les deux voisins maghrébins met en évidence le peu de diversification

du commerce extérieur de l'Algérie. Pourtant, ce pays a de nombreuses richesses autres que les hydrocarbures qui pourraient être sources de devises, entre autres l'exportation de produits d'art traditionnel.

En effet, l'artisanat algérien est d'une incontestable richesse et d'une étonnante variété, tant dans les formes que dans les techniques et les décors. Cette richesse est rehaussée par la modestie des matériaux dont sont constituées les œuvres artisanales ; ainsi, depuis la publication en Algérie de l'ordonnance 96-1 fixant les règles régissant l'artisanat et les métiers ainsi que les missions des CAM, et plus encore depuis le rattachement en 2002 du secteur artisanal au ministère des PME, devenu ministère des PME et de l'artisanat, l'artisanat est pleinement reconnu comme un secteur économique à part entière pouvant contribuer de façon décisive au développement du pays. Pourtant sa contribution au PIB est dérisoire, sinon nulle, alors qu'il existe des pays moins pourvus que l'Algérie en termes de savoir-faire et de matières premières qui arrivent quand même à faire de cette activité, une source de devises ; ainsi, les connaissances sur l'artisanat traditionnel y sont inventoriées, vérifiées pour chaque produit, chaque localité, et formalisées en tant qu'élément constitutif du patrimoine, ce qui est le cas de la Tunisie et du Maroc. C'est la preuve qu'en Algérie ce secteur est encore mal évalué, mal connu et surtout pas assez reconnu : ses ressources, ses savoir-faire, ses potentialités, et ses forces et faiblesses sont sous-évalués.

L'artisanat traditionnel est bien entendu présent dans toute l'Algérie, mais ce secteur nous apparaît revêtir un cachet singulier en Kabylie, du fait de multiples facteurs, dont la dimension géographique singulière de cette partie du pays. En effet, la Kabylie, source de la première émigration algérienne en France, vit encore et essentiellement des revenus de cette émigration, ces derniers ne constituent pas la seule ressource dont dispose la Kabylie qui, en plus d'être une région à forte tradition migratoire, est aussi une région à forte tradition artisanale. Nous nous sommes ainsi intéressés à une région particulière, qui a eu une histoire et un type d'évolution socio-économique particuliers, des acteurs et un processus de production de produits typiques pouvant faire l'objet d'une attention tout aussi particulière. On s'est intéressé à des filières de produits ayant une réputation et une qualité reflétant le territoire, les savoirs et les savoir-faire de zones pourtant assez défavorisées sur le plan géographique et économique.

En effet, la Kabylie n'est pas considérée comme étant une région attractive en termes

d'investissements ; ces derniers se heurtent à de nombreuses entraves, notamment l'absence d'assiettes foncières. Le caractère privé des terres dans cette région constitue en effet un sérieux frein à l'implantation des projets ; il y a en outre l'état d'abandon dans lequel sont restées les zones d'activité. Pourtant, les gouvernements qui se sont succédés n'ont eu de cesse de déclarer avoir investi plus de 14 000 milliards de dinars dans le développement local depuis le début des années 2000. Or, les rares programmes dit de développement local ayant touché cette région ont touché qu'une partie des zones qui constituent cet espace, mais cela a été fait uniquement dans une optique matérielle, sans démarche économique claire et sans implication des principaux acteurs locaux (producteurs, petits paysans...). L'espace kabyle de ce fait n'a pas été assimilé à un territoire dynamique au profit duquel on pouvait allouer des ressources importantes pour le développement ; il n'a pas non plus fait l'objet d'examen attentifs en termes d'identification de ses potentialités et de ses ressources. Le seul préalable pour enrayer ce bilan, ô combien négatif, serait donc de mettre en marche une machine économique performante, une sorte de processus qui serait basé sur le local et qui serait une solution peut-être plus adaptée aux spécificités de la région. Après tout, ce concept a pour but principal de changer la situation d'un territoire et de ses habitants, et ce en valorisant ses ressources, à commencer par l'artisanat.

La Kabylie était autrefois constituée de véritables petites villes manufacturières très peuplées ; nous pouvons d'ailleurs citer les plus connues dans la wilaya de Tizi Ouzou, à savoir, « Tlata tuddar », les trois villages, à savoir les Ath Yanni, réunion des trois villages d'Ath Larbâa, Taourirt Mimoun et Ath Lahcène. Au XIX^{ème} siècle, cette région rassemblait près de 200 ateliers et boutiques, d'orfèvres surtout, et aussi d'armuriers. Ainsi, en a-t-il été des trois villages des Iflissen Lebhar, où plus d'une centaine d'ateliers d'armuriers réunis constituait un véritable arsenal de sabres en Kabylie maritime (Taourirt n'Ath Zouaou, Ighil Boussouil et Issoukan).

La culture kabyle survit ainsi grâce à sa langue, sa musique, mais aussi son art, à travers maintes productions artistiques matérielles ; celles-ci concernent le domaine du tissage, le tapis, la poterie, le travail du bois aux décors géométriques multiples dont s'inspire une vaisselle aujourd'hui commercialisée sur tout le territoire algérien, l'orfèvrerie, et enfin les bijoux kabyles très spécifiques, traditionnellement en argent. Il existe ainsi des productions connues dans tout le Maghreb : le burnous, les instruments en bois, etc. Beaucoup de Kabyles se sont spécialisés dans un artisanat actif, au savoir-faire manufacturier très développé,

productif de ces œuvres particulières à la culture berbère. Nous assistons même à l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes artisans : certains sont issus de l'école des beaux-arts et des institutions universitaires et apportent un nouveau souffle à ce secteur, une nouvelle façon de voir cet art et une démarche distinctive innovante axée sur la mise en évidence du détail et du beau.

Il est plus qu'évident que la mosaïque artisanale d'art traditionnel kabyle offre un bel exemple d'harmonie, la création s'alliant à la technique, l'esthétique à l'utilitaire, et offrant autant de nuances possibles que d'objets fabriqués, reflétant ainsi fidèlement la culture de la région, un savoir-faire qui passe de génération en génération. Mais dans une vision plus large et surtout plus ambitieuse et réelle, l'artisan, loin de constituer uniquement la survivance d'un passé, peut contribuer de manière significative à la création de richesses, d'emplois, ainsi qu'à la couverture des besoins des ménages et des collectivités... L'artisanat d'art traditionnel représente un potentiel économique considérable reposant sur des métiers traditionnels ; l'artisanat pourrait ainsi représenter un levier inestimable pour le développement local kabyle.

En effet, l'artisanat est le patrimoine de l'humanité, c'est les premières inventions de l'homme. Comme la nécessité est la mère d'invention, on a d'abord fabriqué des objets utiles à la vie quotidienne puis des objets plus sophistiqués pour le décor. La Kabylie à l'instar des autres peuples a son artisanat qui lui est propre, il fait partie intégrante de sa vie et de sa culture, l'artisanat permet la connaissance des peuples et de leur mode de vie¹

La crise dans laquelle est entrée l'économie algérienne depuis près de deux décennies a révélé la fragilité d'un modèle de développement local impulsé centralement par l'Etat et appuyé sur le transfert des ressources publiques. Le durcissement des contraintes financières conduit à chercher dans les initiatives privées une « prise de relai » dans la création d'activités et d'emplois au niveau local².

Comment rendre compte des potentialités de développement réelles, mais encore largement en friche, que recèlent les territoires locaux du pays, du retard accumulé dans la valorisation de ces potentialités, et surtout de la frilosité de l'Etat face aux processus de développement local ? La Grande Kabylie semble représenter une illustration significative de

¹ ABBASSENE (Hassiba) : Artisanat en Kabylie. Edition El-Amel, Tizi-Ouzou, 2009.

² OUSSALEM (Mouhand Ouamar) : Entreprenariat privé et développement local. Eléments d'analyse à partir du cas de Tizi Ouzou. In Revue Insaniyat, Oran, n°16, Janvier-Avril 2002.

ces question : les territoires locaux existent et manifestent leur présence, les potentialités de progrès social et économique paraissent notables, mais, pourtant, la région témoigne de signes incontestables de stagnation et même de régression : marginalisation, paupérisation, exclusion¹.

L'artisanat repose sur un savoir-faire qui, lorsqu'il se raréfie devient patrimoine, ce qui amène les chercheurs à se poser de nombreuses questions. Comment valoriser ce patrimoine ? Comment structurer les acteurs du territoire ? Comment remettre l'artisan, son savoir-faire et sa créativité au cœur d'un processus de développement systémique ?

Notre problématique s'articule donc autour de la situation paradoxale d'une Kabylie léthargique qui sombre de plus en plus, tout en possédant pourtant ; une richesse inestimable à savoir l'art artisanal, un art profondément ancré dans ses racines, cela pourrait servir de levier pour le développement local et régional, c'est cet amer constat qui nous a poussé à entreprendre ce travail. Nos nombreuses lectures dans ce domaine nous ont conduits à nous poser un ensemble de questions de fond sur lesquelles nous comptons nous pencher et que nous vous présentons comme suit :

- ✓ Quel est le réel potentiel et le poids du secteur de l'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi Ouzou ?
- ✓ Quelle est la relation entre la valorisation du patrimoine culturel et le secteur de l'artisanat ?
- ✓ Le secteur de l'artisanat peut-il réellement contribuer de façon significative à la résorption du chômage, et peut-il freiner la montée en flèche de l'économie informelle ?
- ✓ Le développement local pourrait-il représenter une réponse au sous-développement de la Kabylie et, auquel cas, peut-il être basé sur une dynamique de développement et de promotion des ressources et des produits artisanaux locaux ?
- ✓ Peut-on mettre en place en Kabylie une nouvelle stratégie s'appuyant d'abord sur les réseaux sociaux et sur les initiatives locales de production et d'échange existantes, pour ensuite les resauter et les faire évoluer vers des cadres professionnels et spatiaux plus importants, créant ainsi les conditions d'une accumulation nécessaire à un plus grand développement ?

¹ BOUGUERMOUH (Ahmed) : Territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie. In Revue Insaniyat, Oran, n°16, Janvier-Avril 2002.

- ✓ Quelles ressources artisanales, quelles filières ? Quelle organisation professionnelle et pour quel type de coordination ?
- ✓ Quelle est la place du terroir dans le développement territorial ?
- ✓ L'économie sociale et le développement local sont-ils une alternative crédible à l'échelle régionale ?

Afin d'essayer d'apporter des éléments de réponse à toutes ces questions, nous avons décidé de nous atteler à une thèse de doctorat articulée autour de l'artisanat d'art traditionnel et son impact sur la dynamisation de l'économie kabyle, plus précisément dans la wilaya de Tizi Ouzou.

En effet, nous partons de l'hypothèse que l'artisanat d'art traditionnel pourrait constituer un fabuleux levier pour le développement local au sein de la région de Tizi Ouzou, et ce, en partant du principe que l'artisanat a toujours eu une place importante dans cette région. D'ailleurs, la wilaya de Tizi Ouzou est classée deuxième dans le domaine de la création de PME artisanales, derrière Alger et devant Oran. Les savoir-faire en ce domaine n'étant plus à démontrer, nous percevons ce secteur comme un potentiel dormant ; alors pourquoi ne pas se servir de cet art ancestral afin de permettre à la population de la région étudiée d'utiliser son potentiel et son adresse en la matière, afin de non seulement tirer ses moyens de subsistance, mais aussi de créer des petites et moyennes entreprises spécialisées dans la fabrication et la commercialisation d'objets d'art traditionnel, voire aller jusqu'à la labellisation de certains produits aux fins de les exporter, comme cela se fait au Maroc pour l'huile d'argan. Ceci permettrait de créer des emplois, de limiter l'exode rural et l'émigration des jeunes, et à plus grande échelle, de créer une véritable dynamique économique centrée autour de l'artisanat.

Pour vérifier ou infirmer notre hypothèse de départ, nous avons décidé d'organiser notre travail autour de quatre (04) chapitres : le premier chapitre sera consacré aux notions de base qui touchent au développement local et territorial. Quant au deuxième chapitre, nous l'avons centré autour des questions relatives à l'artisanat sous toutes ses facettes.

Les concepts et les notions de bases étant déjà exposés, le troisième chapitre abordera directement la valorisation du patrimoine artisanale kabyle et à travers lequel nous avons tenté de démontrer l'implication des populations locales dans cette dynamique à travers les

différentes actions initiées par celles-ci.

Partant de ce qu'a été précédemment évoqué, le quatrième et dernier chapitre sera consacré à la présentation des principaux résultats de notre recherche et à travers lesquels nous nous sommes efforcés de répondre à notre problématique principale et confirmer ou infirmer l'hypothèse de départ.

Afin d'enrichir notre travail, nous avons décidé de conduire une vaste enquête sur tout le territoire de la région, à commencer par la distribution de questionnaires à plus de 200 artisans exerçant dans les différentes filières de l'artisanat d'art traditionnel, ainsi qu'aux divers acteurs locaux, qu'ils soient membres d'associations, commerçants, ou élus... En plus de cela, nous avons eu recours à des entretiens qu'ils soient directs ou des enregistrements vocaux que nous avons retranscrits fidèlement. Tous ces moyens que nous avons utilisés devraient nous permettre de rapporter les réalités auxquelles sont confrontés quotidiennement tous ceux qui travaillent de près ou de loin dans le secteur de l'artisanat, et ce afin de tenter de démontrer au mieux combien ce secteur pourrait être important pour le développement local, et pour découvrir aussi les conditions nécessaires permettant d'arriver à faire de cette hypothèse une réalité économique.

**CHAPITRE I : LE
DÉVELOPPEMENT LOCAL ET
TERRITORIAL**

La mondialisation et son cortège d'innovations ont incontestablement amélioré la production des biens et services et les conditions de vie de l'humanité, mais les fruits de cette croissance sont très inégalement répartis¹. Il est indéniable qu'il existe un phénomène d'exclusion économique et social, marqué par un taux de chômage élevé, notamment dans les pays restés à la périphérie de cette mondialisation.

Longtemps, les économistes ont considéré les espaces comme des supports neutres de l'activité économique ou comme des gisements de ressources naturelles que les distances structuraient. L'espace était une donnée...Mais le contexte actuel, marqué par la globalisation économique et les mutations socio technologiques, posent de nouveaux défis aux pays en voie de développement, ce qui a généré des initiatives de prise en charge du développement par les populations elles-mêmes. Le territoire constitue alors, le lieu privilégié d'expression des initiatives à la base pour améliorer le cadre de vie, le territoire n'est plus alors seulement un lieu légitimé d'action économique ; mais un ultime moyen non pas pour fuir la globalisation, mais pour s'y adapter.

Nous allons de ce fait étudier cette nouvelle approche de la mondialisation qu'est le territoire et comment utiliser ce dernier afin de dynamiser une région à travers huit grands axes principaux: Dans les trois premier axes, nous présenterons les différentes définitions du territoire et du développement local, notamment les plus importantes ainsi que les relations liant le développement local aux autres disciplines et les moyens de financement des projets locaux notamment à travers les envois de fonds des émigrés. Nous y verrons aussi les fondements théoriques du développement local, tout en présentant les différentes approches y afférentes et les articulations existantes avec les différents protagonistes. Dans un quatrième temps, nous présenterons l'axe relatif aux conditions nécessaires au bon déroulement du processus de développement local, notamment l'esprit d'entreprise, la confiance, l'information, le partenariat... Quant au cinquième, il sera réservé aux acteurs qui font du développement local une réalité, les entreprises, les collectivités locales, la diaspora, les coopératives, les élus, l'université, les organes de promotion du développement local... Pour ce qui est des trois derniers axes du présent chapitre, nous présenterons les stratégies

¹HOUEE (Paul) : Le développement local face au défi de la mondialisation. Edition l'Harmattan, 2001.

susceptibles d'aider le développement local ainsi que les outils à appliquer et les objectifs que cherche à atteindre le développement local.

1-DEFINITIONS DU TERRITOIRE

Le territoire est aujourd'hui au cœur des préoccupations des scientifiques, des politiques, mais également des acteurs économiques. Les géographes n'ont pas été les seuls à s'approprier cette notion. Cependant, ils ont fait de l'espace leur entrée principale, ce qui les distingue quelque peu des approches des économistes ou des sociologues¹

1-1-LA NOTION DE L'ESPACE

Dans un premier temps, il y a lieu de faire la distinction entre espace et territoire. Le premier est perçu comme une distance mesurable, et en termes de ressources qu'il contient. Il est défini comme un milieu plus au moins délimité sur lequel peut se situer quelque chose.

Selon **Bernard PECQUEUR**, « L'espace n'est pas une sorte d'étendue homogène et indifférenciée. Il est, au contraire, pluriel, c'est-à-dire, composé de parties hétérogènes et nettement différenciées qu'on appelle « territoires », qui présentent des caractéristiques sur le plan économique ainsi que sur le plan socio - culturel »².

Le terme du territoire provient du mot *territorium* de l'époque gallo-romaine, qui a donné à partir du XII^{ème} siècle *terrador* en ancien provençal, puis *tieroer* vers 1198, transformé en 1212 pour donner à partir de 1264 le terme que l'on connaît aujourd'hui à savoir, le terroir³. Durant cette période, le territoire était seulement un synonyme d'un espace terrestre qui ne cesse de s'agrandir suite aux guerres, aux poussées des États, l'extension d'un territoire au détriment d'autres territoires.

Selon **D. Maillat**, qui se situe au sein des approches initiées par **Ph. Aydalot** : « *Il existe une autre logique du développement, une logique qui part des territoires locaux ou plutôt des systèmes sociaux territoriaux. On peut ainsi montrer qu'il existe des dynamiques territoriales spécifiques qui fonctionnent de telle manière que le développement d'une région*

¹ MOINE (A) : Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. In revue l'Espace géographique, 2006, tome 35. Page de 115 à 132 .

² PECQUEUR (B) : « Le développement local », édition Syros-Alternative, 2000, p24

³ Marc DEDEIRE, thèse de doctorat, LE concept d'agriculture de terroir, université de Montpellier I, 1997.P 314

n'est pas subordonnée à sa seule capacité d'attraction d'établissements ou de filiales de grandes entreprises, mais qu'il dépend de son aptitude à susciter des initiatives locales, à générer un tissu de nouvelles entreprises et à mettre en œuvre une dynamique territoriale de l'innovation »¹.

De ce fait, le territoire ne serait plus un simple support, mais deviendrait un véritable acteur du développement, et ce à travers le regroupement territorial d'acteurs économiques et de ressources immatérielles (formation, recherche) qui, par leur interaction, développent des compétences, des savoir-faire, des règles spécifiques associées au territoire, c'est-à-dire un milieu. Les territoires sont donc des entités socio-économiques construites, c'est la constitution d'un espace abstrait de coopération entre différents acteurs avec un ancrage géographique, pour engendrer des ressources particulières et des solutions inédites². Le territoire est donc le premier acteur sur lequel est basé le développement local et surtout sans lequel il ne pourrait exister, à condition bien sûr qu'il soit identifié et délimité. Afin d'identifier ce territoire, il est nécessaire de rassembler tous les éléments d'informations à savoir :

- Son nom, son identité et l'image qu'il porte (site industriel, touristique, bonne desserte de transport en commun, etc....).
- Ses habitants : pratiques professionnelles, leur capital en termes de savoirs-faire.
- Son positionnement hiérarchique par rapport à un pôle plus grand ou comparable.
- Ses relations centre-périphérie au sein de l'agglomération.
- L'ensemble des activités politiques.
- Son ouverture sur l'extérieur : les relations intercommunales, les relations internationales.

1-2-LES COMPOSANTES DU TERRITOIRE

¹MAILLAT (D) et PERRIN (J.C) : Entreprises innovatrices et développement territorial. Neuchâtel, EDES, 1992.

²PECQUEUR (Bernard) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Edition Syros, Paris, 2000.

Selon **B. Lecocq**, le milieu se structure autour de trois composantes¹ : territoriale, organisationnelle et cognitive.

1-2-1-Une composante territoriale : L'appartenance à un territoire s'exprime à travers une identité locale collective, qui se traduirait par le partage des mêmes règles et normes professionnelles, ainsi que par la même éthique du travail, ensemble de processus particulièrement significatifs dans les systèmes productifs locaux.

1-2-2-Une composante organisationnelle : Des modes d'organisation territoriale structurent les relations entre les acteurs locaux et leurs interdépendances.

1-2-3-Une composante cognitive : Particulièrement importante dans les pays en voie de développement où les capacités d'apprentissage des acteurs ont modifié leur comportement, et ce en fonction des transformations de leur environnement.

François Ménard² a bien montré que la mesure d'un territoire varie selon les finalités et les outils utilisés. On distinguera quatre conceptions : **objective** (espace singulier et géographique), **instrumentale** (espace pertinent pour agir), **politique** (espace de légitimité et juridique), et **socialisante** (espace de mémoire et identitaire).

Des travaux ont montré la variation des positionnements et représentations des territoires selon le projet professionnel ou le projet de vie des acteurs. **François Gerbaux**³ pose la question du positionnement et des modes d'intégration des jeunes sur le territoire où ils vivent et où ils exercent une activité. Il montre par exemple que le territoire des jeunes entrepreneurs ruraux se structure à la fois autour du local et des réseaux professionnels éloignés, leur territoire étant ici et ailleurs en même temps. Il oppose ce positionnement à celui des jeunes engagés dans une action alternative dont l'objet est celui d'une société autre et différente, et dont le territoire c'est ici et autrement.

De manière générale, l'impact du milieu en général, et du milieu innovateur en

¹BOUGUERMOUH (Ahmed) : Territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie. In Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales Insaniyat, N°16, janvier -avril 2002.

² MENARD (François), in « Quelques réflexions et questions autour du rapport des politiques sociales et du territoire », Recherche sociale, n°141, janvier-mars 1997.

³ GERBAUX (François) : Le territoire des professionnels, In les territoires de l'insertion, insertion des jeunes en milieu rural et en milieu urbain, sous la coordination de GUERIN C et PEREZ J.A ; l'Harmattan, Paris, 1996.

particulier, sur le développement se situerait à plusieurs niveaux¹ :

- Il réduit l'incertitude des acteurs.
- Il suscite les formes d'apprentissage adaptées au développement local.
- Il modèle l'organisation territoriale.
- Il révèle l'existence de logiques alternatives de développement partant du territoire lui-même et capables de susciter les initiatives locales, générer de nouvelles entreprises, mettre en œuvre des dynamiques territoriales d'innovation.

De ce fait, le milieu représente un élément dominant au sein des dynamiques territoriales et l'apparente complexité du concept et des pratiques ne saurait exclure les territoires locaux des pays en voie de développement qui, tout autant que ceux des pays riches, s'appuient sur des milieux plus ou moins élaborés, plus ou moins innovateurs, plus ou moins producteurs de dynamiques. L'efficacité des milieux provient, bien entendu, de l'interpénétration de l'ensemble des facteurs composant le milieu territorial. Mais dans le cas des pays en voie de développement, certains éléments ont, malgré tout, tendance à prédominer : les aspects socioculturels et les conventions, les institutions et les modes de gouvernance, l'organisation territoriale.

De ce fait, nous pouvons conclure de ces différentes définitions que le territoire est tout d'abord une forme d'organisation inscrite dans l'espace et construite socialement par les acteurs locaux, économiques, sociaux et institutionnels. Il résulte, en d'autres termes, d'un processus non naturel et non permanent de coopération entre acteurs. En ce sens, le territoire n'est pas une simple portion de nation, voire de région, mais une dynamique de coordination d'acteurs à un moment donné, destiné à résoudre un (ou des) problème(s) productif(s) particulier(s) ou à réaliser un projet de développement collectif².

Mais nous devons quand même ajouter que les relations entre les acteurs d'un territoire ne se tissent pas uniquement en fonction des jeux d'intérêts, d'alliances stratégiques et de concurrence (relations marchandes). Les dites relations sont également conditionnées par l'existence ou pas d'un système de valeur partagé correspondant à une sorte « d'institution

¹ Idem

² PECQUEUR B., 2001, « Gouvernance et régulation ; un retour sur la nature du territoire », Géographie, Economie, Société, vol. 3, n 2, p. 229-246.

invisible » qui viendrait normaliser les comportements, réduire les incertitudes et les risques de conflits entre les différents acteurs. Les proximités sont considérées comme des catalyseurs de création de ressources spécifiques du territoire comme pilier des mécanismes d'activation des ressources et des facilitateurs des rencontres productives¹.

1-3-LES FACETTES DU TERRITOIRE

M. Le Berre 1992, distinguait trois facettes pour le territoire, considéré comme une entité dotée d'une identité, le territoire possède une matérialité, enfin, il possède une organisation résultat du comportement des groupes sociaux².

En résumé, le territoire est existentiel, écologique et organisationnel. Ces trois facettes peuvent être expliquées comme suit :

1-3-1- Le territoire est existentiel

Dans la plupart des cas, le territoire possède un nom propre à lui qui aide le groupe à s'identifier à lui est à se préserver des groupes extérieurs.

Le nom devient une relation de dépendance entre un lieu et son inventeur. La territorialité exprime alors un sentiment d'appartenance à un morceau de terre et un mode de comportement au sein de cette entité qu'elle qu'en soit l'étendue et quel que soit le rayonnement du groupe qui le gère. Le territoire a une existence à partir du moment où il y a de la part d'un groupe, un sentiment d'appartenance à un morceau de terre où le nom exprime cette relation d'appartenance.

1-3-2-Le territoire : Une facette physique

Le territoire est formé d'un ensemble de lieux ayant des propriétés physiques spécifiques dont certaines sont observables dans le paysage. Généralement, deux propriétés sont présentes, les propriétés naturelles et les propriétés matérielles relevant de l'aménagement passé.

Les propriétés naturelles sont liées aux effets de la localisation d'un territoire. Certaines de ces propriétés sont dites socialisées car ont été révélées par l'homme de façon

¹ ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaia. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

² M. Le Berre (1992) Territoires In Encyclopédie de géographie, A. Bailly et Alii, édition economica, paris 610.

scientifique. Il existe aussi des potentialités naturelles territorialisées dont la société ne perçoit pas l'importance et dont l'usage peut très bien ne pas être immédiat.

Lorsqu'on considère les propriétés matérielles, on considère les différents usages que la société attribue à son sol. Ces usages multiples sont en relation avec les différents besoins des groupes (consommation, production, etc.). Pour les satisfaire, ils vont assurer une sélection sur les lieux, ce qui va donner une physionomie particulière au territoire.

1-3-3- Le territoire une facette organisationnelle

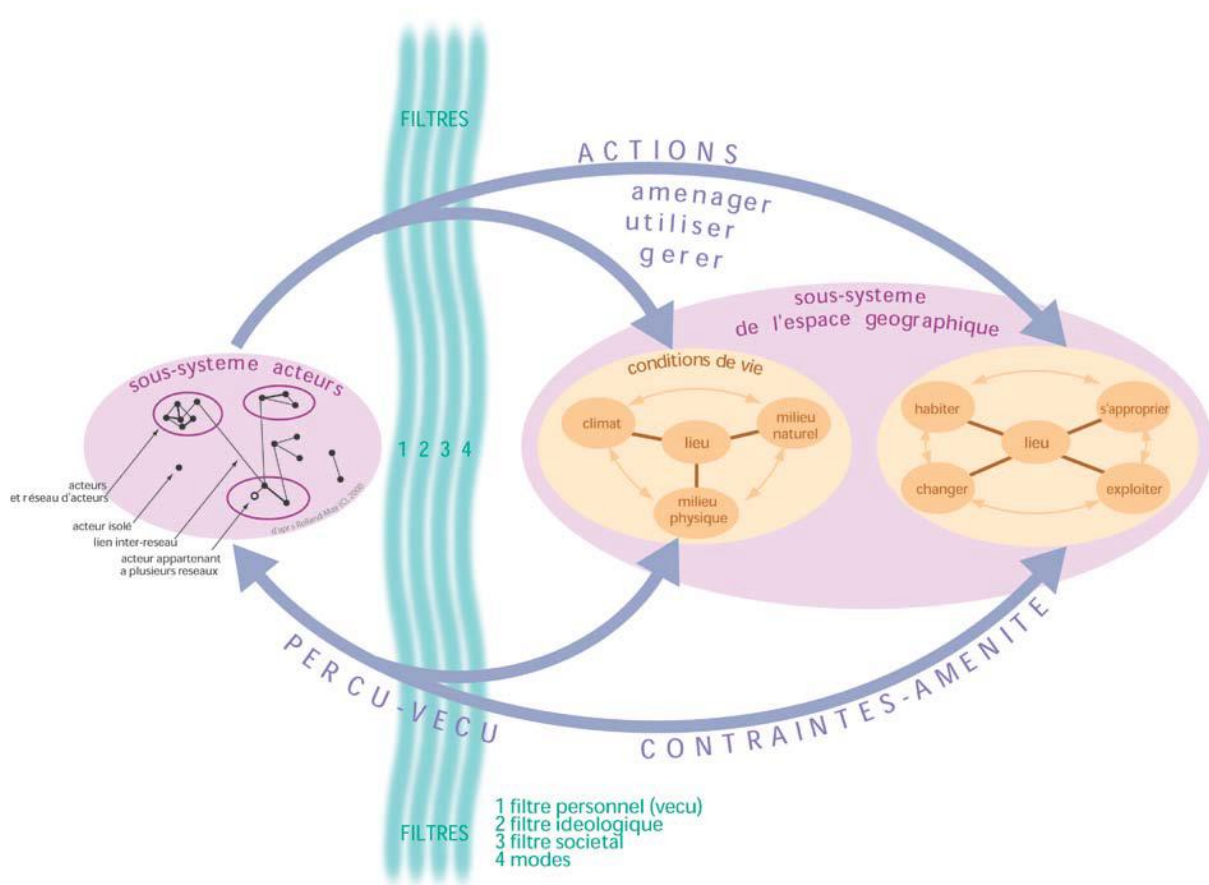
Le territoire suscite l'existence d'une organisation sociale qui est constituée par des agents qui contribuent par leur comportement et leur action à l'organisation territoriale. Cette organisation territoriale se compose en fait de flux d'informations qui sont véhiculés par l'ensemble des groupes. Il existe dans ces groupes différents degrés de participation, certains sont plus actifs que d'autres, ce qui donne une structure organisationnelle du territoire autour de préoccupations économiques, sociales ou politiques.

On peut tirer de cette analyse que le territoire possède trois grandes propriétés, une entité territoriale formée par l'appellation d'un territoire grâce à un nom, une matérialité physique en présence d'éléments naturels et matériels, une organisation sociale résultant des comportements de groupes, ou de sous-groupes et du développement des échanges d'informations.

Le territoire doit aujourd'hui être abordé de manière globale, puis locale, tant la recherche de consensus est nécessaire à toutes les étapes de son aménagement et de son utilisation. Les outils mis en œuvre à l'heure actuelle doivent intégrer sa diversification et sa complexification en coordonnant notamment les dimensions sociales, politiques, économiques et environnementales, en considérant tous les usages, sur la base d'une participation de plus en plus active de la population. Pour « rehausser notre compréhension des mécanismes de régulation systémique du territoire et de son développement »¹.

¹ MOINE (A) : Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. In revue l'Espace géographique, 2006, tome 35. Page 115

Figure 1 : Le territoire comme un système



Source : MOINE (A) : Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. In revue l'Espace géographique, 2006, tome 35.

Ainsi, les trois entrées du territoire que nous avons mentionnées, constituent-elles en fin de compte trois sous-systèmes en interrelation, qui évoluent dans le temps, dans le cadre d'une boucle ininterrompue fondée sur des principes de construction/déconstruction (Fig. 1) :

- L'espace géographique, approprié par l'homme, aménagé et au sein duquel apparaissent des organisations spatiales et de multiples interactions fondées sur les interrelations entre les sous-systèmes qui le composent (naturel, anthropisé, social et institutionnalisé) ;
- Le système des représentations de l'espace géographique, ensemble de filtres (individuel, idéologique, sociétal) qui influence les acteurs dans leurs prises de décisions et les individus dans l'ensemble de leurs choix, selon deux temps : lors de l'observation de ce qu'est l'espace géographique et lors de la projection de ce que sera l'espace géographique après le choix d'une action ;
- Le système des acteurs qui agissent consciemment ou inconsciemment sur l'espace

géographique, influencés par leurs filtres, et suivant leur position au sein de ce système.

La notion du territoire est une notion floue et polysémique, elle a une connotation éthologique. Elle exprime « la prise de possession d'un espace par une espèce, son organisation et sa défense »¹. En fait, la substance du territoire s'exprime dans la territorialité qui se traduit par les notions d'identité, d'appropriation et d'enracinement. En d'autres termes, on peut dire que le territoire est un site qui est façonné par l'homme et qui, à son tour, façonne également ce dernier.

Le territoire est perçu comme un espace vécu. Il peut être défini comme un cadre de localisation des activités dans lequel prennent place des processus de création de ressources humaines, financières et technologiques nécessaires à l'innovation.

De plus, il est traditionnellement perçu sous la dotation de facteurs ou d'un gisement d'externalités, le territoire devient un processus de constructions d'une capacité productive et d'une capacité d'innovation, au travers des ressources spécifiques que crée le tissu localisé des agents, cette notion ne peut donc être dissociée de celle du local, en effet, Pour **Patrick Badouel**², « Le territoire est à géométrie variable ». Il se définit par trois volets : soit par une homogénéité physique et géographique, soit par une identité culturelle, soit par une localisation sectorielle et industrielle.

2-DEFINITIONS DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Puisqu'il n'y a pas de modèle unique de développement local, il existe plusieurs définitions pour approcher le phénomène ; nous présentons ici celles qui nous semblent être les plus pertinentes.

2-1-DEFINITIONS

D'abord, dans le terme « développement local » il y a d'abord « local » concept qu'il s'agira de cerner au mieux. Dans la vie quotidienne, le local est le lieu où on vit, où on se

¹ GANI (M) : « Les MPE/PMI comme acteurs du développement local : cas de la wilaya de TIZI-OUZOU », mémoire de magister, faculté des sciences économiques, commerciales et de gestion, UMMTO, 2010, p36.

²DENIEUIL (P.N) : « Introduction aux théories et à quelques pratiques du développement local et territorial », analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger 25-27 novembre 1999, bureau international du travail, Genève, 2005, P8

reconnaît et où on est reconnu ; c'est une évidence, le village et son terroir, le douar et ses pacages, le quartier avec son bâti et ses espaces d'échange ou de confrontation ; c'est aussi le lieu d'enracinement du « asl », l'origine de la lignée paternelle, le lieu donc où se trouvent des parents, le cimetière, un saint homme protecteur, une mémoire, des références. Le local est donc un « chez nous », le « nous » changeant inévitablement avec les conditions historiques, mais portant une légitimité¹.

Une des plus importantes significations du local, c'est évidemment celle qui renvoie au terme de *polis*, c'est la valorisation (la revalorisation) du modèle politique de la démocratie (locale). L'idéologie du local est la proposition et la mise en avant d'une solution aux blocages des rapports entre l'individu, la société civile, l'État, le supranational : redonner sa pleine valeur à la dimension locale des rapports sociaux et des rapports politiques. Gérer le global ne peut se faire avec une meilleure intelligence qu'au niveau de la quotidienneté et du territoire de vie et de travail des habitants d'un lieu donné et relativement bien défini. Là, dans les rapports locaux, peuvent se modifier, se renégocier les alliances, voire les solidarités que l'on obtient plus d'une société globale de plus en plus complexe et divisée. C'est à travers ces aspects et l'ancrage du local dans la société que la notion de local et ses rapports au global peuvent nous intéresser pour appréhender les questions de développement².

OCDE

« Le niveau local est l'environnement immédiat dans lequel la plupart des entreprises et en particulier les petites se créent et se développent, trouvent des services et des ressources, dont dépend leur dynamisme et dans lequel elles se raccordent à des réseaux d'échange d'informations et de relations techniques ou commerciales... Le niveau local, c'est-à-dire une communauté d'acteurs publics et privés offre un potentiel de ressources humaines, financières et physiques, d'infrastructures éducatives et institutionnelles dont la mobilisation et la valorisation engendrent des idées et des

¹CHAULET (Claudine) : Le local, l'origine et le terme. In Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales Insaniyat, N°16, janvier -avril 2002.

² AHMED ZAID (M) : « Le développement local à travers une analyse critique des finances communales de la wilaya de Tizi Ouzou. In revue Campus, Tizi Ouzou, N°5, Mars 2007.

projets de développement »¹.

GREFFE (Xavier)

« Le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire, à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies, il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté, un espace de solidarité active »².

La DATAR

« Le développement local se caractérise par la mise en œuvre le plus souvent mais pas exclusivement, dans un cadre de coopération intercommunale, d'un projet global associant les aspects économiques, sociaux et culturels du processus de développement. Généralement initié par des élus locaux, un processus de développement local s'élabore à partir d'une concertation large de l'ensemble des citoyens et des partenaires concernés et trouve sa traduction dans une maîtrise d'ouvrage commune »³.

En synthétisant, nous pouvons dire que l'espace local, tel qu'impliqué dans la notion de développement local est un espace géographique homogène dont les habitants développent un réseau de relations de solidarité et de complémentarité pour en mobiliser les ressources et les exploiter pour vivre. En dépliant et en défroissant ces nombreuses définitions, nous en retiendrons les éléments essentiels suivants⁴ :

- Un territoire homogène et continu, suffisamment grand pour permettre d'y mener des activités productives mais suffisamment petit pour que l'homme puisse y être la mesure de toute chose.
- Des caractéristiques culturelles partagées par tous (histoire, langue, religion, us et

¹PREVOST (Paul) : Le développement local : Contexte et définition. Cahiers de recherche IREC 01-03, Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke.

²GREFFE (Xavier) : Le développement local. Editions de l'Aube – DATAR, 2002.

³ www.datar.gouv.fr.

⁴ KHELADI (Mokhtar) : Le développement local. Office des publications universitaires, Alger, 2012.

coutumes...) et une solidarité de fait devant les grands défis qui se posent à la communauté.

- Une volonté explicite de tous les acteurs (population, administration, entreprises, université) d'œuvrer solidairement à exploiter les ressources de leur territoire pour accroître le volume de richesses que l'on puisse en extraire.
- Une volonté implicite de protéger ce territoire et de le valoriser pour assurer le bien-être de la génération présente tout en laissant toutes ses chances à la génération suivante.

2-2-RELATION DU DEVELOPPEMENT LOCAL AVEC LES AUTRES DISCIPLINES

Le développement local a des relations directes avec plusieurs disciplines, nous essaierons de les présenter comme suit :

2-2-1-Relation avec la politique urbaine

Avec l'évolution de la politique urbaine, les villes se sont vues assigner un nouvel objectif, à savoir ; le développement économique, accentuant ainsi la concurrence entre les villes, ce qui a poussé ces dernières à s'adapter pour atteindre des objectifs de développement principalement liés à l'emploi, de ce fait, le processus de développement local a donc de plus en plus la ville pour contexte¹.

En effet, les villes font de plus en plus d'efforts afin d'attirer les investissements, qu'ils soient nationaux ou internationaux, elles ne comptent plus seulement sur l'Etat, mais essaient de mettre en évidence les atouts de leur territoire, afin de bâtir des stratégies de développement, basées sur le potentiel qu'offre le territoire.

2-2-2-Relation avec l'aménagement du territoire

L'intersection entre le développement local et l'aménagement du territoire réside dans le fait qu'ils ont tous les deux pour principal objectif d'influencer la localisation des entreprises, et de ce fait l'emploi. Mais, on doit tout de même signaler une différence entre

¹PECQUEUR (Bernard) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Edition Syros, Paris, 2000.

les deux disciplines qui est d'une importance qu'on ne peut ignorer, à savoir que l'aménagement du territoire a pour mission primaire de réaliser un équilibre spatial. Et, cela afin d'éviter que certaines régions soient désavantagées par rapport à d'autres, alors que pour le développement local, l'espace prend une dimension particulière à l'échelle locale, où il n'est pas considéré comme un simple cadre mais comme un facteur du développement, pouvant conduire à l'émergence de nouveaux emplois. Les pouvoirs politiques ont commencé à intégrer la réalité du développement local comme une dynamique d'adaptation aux perspectives de l'économie ouverte au monde, c'est-à-dire, intégrer la compétitivité des territoires¹.

2-2-3-Relation avec la décentralisation

Le développement local s'inscrit dans la logique de la décentralisation, car cette dernière n'est plus vue comme étant une simple réforme politique et juridique mais aussi une politique économique. Il s'agit donc d'adapter les services publics aux besoins des utilisateurs, et donner à ceux qui décident la possibilité de s'adapter aux diverses situations et de prendre leurs décisions en conséquences.

2-2-4-Relation avec les politiques industrielles

Le développement local s'adressant principalement aux entreprises, a donc de ce fait, une relation directe avec les politiques industrielles. Le développement local ou plus précisément l'intervention locale apparaît même comme étant un complément des politiques industrielles et ce à travers le soutien qu'elle apporte aux PME trop souvent négligées par les politiques industrielles, ainsi que l'aide à la création de nouvelles entreprises.

2-2-5-Relation avec les politiques sociales

Le développement local repose sur la cohérence d'une micro-société et sur des solidarités de voisinage, ce qui se rapproche des politiques sociales à travers notamment des associations intermédiaires, la création d'emplois de proximité...Cependant, c'est souvent l'aspect économique du développement local qui est valorisé, même s'il est supposé avoir

¹ Idem.

des retombées sociales. Le développement local est donc à la fois, économique, social et culturel. Il peut exister dans des territoires qui ne coïncident pas avec les découpages administratifs, à l'échelle d'un département ou même d'une région qui présenteraient une certaine cohésion.

Le développement local est donc caractérisé par une interdisciplinarité économique, sociale et culturelle. Elle est inhérente à la compréhension du territoire et de ses problèmes dans leur globalité. Elle concerne trois aspects interdépendants¹ :

- **Le mode d'appréhension du territoire.** Celui-ci est nécessairement global. Il s'intéresse à ses principales caractéristiques et il s'appuie pour cela sur l'ensemble des disciplines capables d'apporter un éclairage sur son diagnostic. La difficulté majeure que rencontre sa réalisation porte sur l'agencement des apports de ces diverses disciplines.
- **La coopération active entre les acteurs** investis dans l'élaboration des politiques de développement et leur implication dans leur mise en œuvre. Le défi est de taille. Il s'agit de « parvenir à concilier unité et diversité, faire en sorte que puissent s'instaurer une communication, une collaboration des différents intérêts et cultures en présence, de sorte que concurrence et solidarité en arrivent non pas simplement à coexister mais à co-agir, devenant ainsi le moteur et la source de développement social nouveau ».
- **Les choix méthodologiques** qui favorisent ce mode d'appréhension globale et les outils capables de faciliter cette coopération entre les acteurs locaux ...au-delà des clivages traditionnels et des divergences d'intérêts.

3-LES FONDEMENTS THEORIQUES DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Le développement local peut être perçu sous deux approches ; l'approche territoriale et l'approche régulationniste et résiliaire et il s'articule autour de deux démarches qui sont : la démarche ascendante et la démarche descendante.

3-1-LES APPROCHES DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Les approches du développement local sont diverses, nous allons essayer de vous

¹ TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993

présenter les plus pertinentes :

3-1-1-L'approche territoriale

Cette approche est basée sur le processus de structuration des territoires en termes de développement local, qui s'explique essentiellement par la proximité géographique, définie comme suit : « *un ensemble de relations intervenant dans une zone géographique qui regroupe dans un tout cohérent un système de production, une culture technique et des acteurs* »¹. Ces derniers ; sont organisés sous forme de réseaux formels et informels et entretiennent entre eux des relations intenses et économiquement fécondes².

Nous pouvons regrouper dans cette approche la théorie du district industriel et celle des milieux innovateurs.

3-1-2-La théorie du district industriel

Le modèle de district industriel s'inspire de l'idée **d'Alfred Marshall** selon laquelle la proximité et la spécialisation géographiques pourraient, pour certaines régions, créer des avantages économiques de la production à grande échelle. La coopération et la collaboration impliquent toutefois l'existence de relations de confiance fortes. Une confiance née des racines culturelles communes et du partage de l'expérience contractuelle. Ce genre de relations est importante dans le cadre du respect des contrats, du bon déroulement des transactions, reflétant ainsi les relations de partenariat, de loyauté et de confiance mutuelle. En bref, la confiance se nourrit de contacts interpersonnels répétés et réguliers entre fournisseurs et clients d'une même région. Les districts industriels lient les aspects économiques qui se produisent à l'intérieur d'un secteur avec l'appartenance à une communauté locale marquée par un système de valeurs et de pensées relativement homogènes³.

Le district industriel est ainsi défini en prenant en compte plusieurs facteurs, à savoir : l'appartenance des acteurs à la communauté locale dans laquelle le district s'est développé, la

¹MAILLAT (D) et PERRIN (J.C) : Entreprises innovatrices et développement territorial. Neuchâtel, EDES, 1992.

²TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

³BOYER (R) : La théorie de la régulation : Une analyse critique. Editions de la Découverte, Paris, 1986.

présence des relations avec des entreprises externes au contexte local du district, ou encore les mécanismes d'explication des relations entre entreprises, plutôt basées sur l'intérêt économique ou sur des liens de confiance, de culture commune ou sur des relations familiales. Le district industriel est caractérisé par ¹ :

- L'appartenance des travailleurs à des familles élargies et à des communautés villageoises et professionnelles, bases de solidarités fortes.
- La proximité géographique qui facilite les échanges rapides et permanents d'informations, essentiels aux relations marchandes et à la coopération.
- Les appuis procurés par les instances locales, que cela soit d'un point de vue politique, professionnel ou financier.

Le district industriel naît comme une société locale qui se spécialise dans un certain type de production alors que le cluster naît comme une agglomération territoriale d'entreprises qui se dédie à un certain type de production².

3-1-3-La théorie du milieu innovateur

Qu'entend-on vraiment par innovation ? **Schumpeter**, reconnu unanimement en la matière, dissocie cinq types d'innovations : un nouveau produit ; une nouvelle méthode de production, un nouveau débouché, une nouvelle matière première et une nouvelle organisation de la production³.

La problématique « innovation et territoire » soulève la question de l'articulation entre la technologie et la dynamique socioéconomique sur un espace donné. Cette dernière repose certes sur les ressources naturelles du territoire, mais aussi, et surtout, sur ses ressources humaines, c'est-à-dire, sur l'aptitude des acteurs de ce territoire à imaginer des réponses nouvelles à leurs problèmes⁴.

La théorie du milieu innovateur a été initiée par les chercheurs du GREMI (groupe de

¹COURAULT (B) : Districts italiens et PME-systèmes français : Comparaison n'est pas raison. In Lettre du Centre d'Etudes de l'Emploi, mars 2000.

² NOVARNA (G) : Des territoires et de leur atmosphère. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

³ FERGUENE (A) : Innovation technologique et développement territorial : l'expérience grenobloise. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

⁴ Idem.

recherche européen sur les milieux innovateurs), dont le chef de file est **Philippe Aydalot**. Selon celui-ci¹, il existerait des milieux plus ou moins propices au développement selon la nature des relations que les entreprises entretiennent avec leur territoire d'insertion. Un milieu où les entreprises développent des réseaux d'échanges et de coopérations et mobilisent les ressources humaines et matérielles de leur territoire. Ainsi, la notion de milieu innovateur permet d'analyser les facteurs de développement économique d'un territoire, en partant du principe que le territoire lui-même est un milieu innovateur, c'est-à-dire doté de capacités d'innovation et d'adaptation. D'ailleurs, en géographie, c'est la notion de milieu innovateur qui peut constituer une base théorique pour le développement local.

Ces deux approches ont en commun de considérer l'espace non pas comme un simple morceau de sol mais comme un ensemble de rapports techniques, économiques ou sociaux, plus ou moins riches en interactions et donnant inégalement lieu à des processus d'apprentissages collectifs. Par conséquent, elles s'intéressent aux territoires dans leur dimension géographique (localisation, topographie, paysage, climat, densités et répartitions de la population, présence et qualité des ressources du milieu...), culturelle (comportements, savoirs, coutumes qui modèlent une société et sur lesquels se fonde un sentiment d'appartenance) et sociale (constitution d'un réseau de relations territoriales support des initiatives locales). L'analyse de ses dimensions permet de fournir des explications quant aux différences de développement des territoires.

3-1-4-L'approche régulationniste et résiliable

Cette approche est basée sur le paradigme de l'économie résiliable et régulationniste, à savoir, une économie qui accorde une place prépondérante aux notions de réseau et de gouvernance dans le système organisationnel des entreprises.

Le développement local endogène ne signifie pas s'il n'y a pas d'aide venant d'en haut. Le milieu laissé à lui-même est généralement incapable de lutter efficacement contre le processus de dévitalisation et de s'engager sur la voie du développement. Une combinaison des deux niveaux est indispensable : le niveau local mobilise la population, stimule les idées innovantes, élabore des projets, met en valeur les ressources disponibles rehausse la volonté et

¹ AYDALOT (Philippe) : Milieux innovateurs en Europe. GREMI, Paris, 1986.

la capacité d'agir, les niveaux supérieurs procurent les aides en matière d'investissement structurant, de formation, de financement, de support technique, de pouvoir décentralisé. Le développement local apparaît ainsi comme le lieu de rencontre entre ce qui vient de la base et ce qui vient des paliers supérieurs¹.

L'originalité de l'approche du développement local est de mobiliser et de stimuler les éléments dynamiques et les ressources de la collectivité en vue de susciter de nouveaux projets, de déclencher et d'accompagner les processus individuels et collectifs de changement et de développement. Cela fait appel à une expertise axée sur la mise en place d'un environnement propice aux initiatives de développement, à l'émergence de porteurs de projets et aux démarches d'accompagnement pour assurer la concrétisation et la viabilité des projets.

Enfin, cette stratégie repose sur une responsabilité partagée entre les partenaires locaux et les instances gouvernementales par le biais de différents programmes d'aide à l'emploi et au développement local et régional.

A coté de la question du capital et de l'investissement, les théoriciens des systèmes productifs locaux (SPL) insistent sur le fait de limiter le risque encouru par celui qui entreprend, surtout dans des contextes économiques et sociaux où les systèmes de protection (assurance professionnelle, protection sociale) n'existent pas. Là encore, le climat culturel et les liens entretenus par les entrepreneurs permettent de répartir les risques et de ce fait, de favoriser l'initiative. Une telle perspective est assurément intéressante, surtout pour accompagner la difficulté d'investir².

3-2-LES ARTICULATIONS DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Le développement local s'articule autour d'une dynamique ascendante et une démarche descendante, qui se présentent comme suit³ :

¹VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

² MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

³HOUEE (Paul) : Le développement local face au défi de la mondialisation. Edition l'Harmattan, paris, 2001.

3-2-1-Une dynamique ascendante

Cette dynamique regroupe les besoins, les demandes et les initiatives des groupes locaux, elle suscite des actions plutôt globales et transversales, une logique de mobilisation des acteurs et de leurs potentialités autour d'un projet de rapports négociés avec l'ensemble des partenaires.

3-2-2-Une démarche descendante

Elle émane de l'Etat et des pouvoirs institués, faite d'orientations, de procédures, d'incitations administratives et financières, de transfert de savoirs et de moyens. Elle privilégie les opérations sectorielles ou thématiques précises, les équipements et professions structurant, une logique de gestion et de répartition, la relation entre les relais administratifs et les représentants reconnus de la population.

Les initiatives ascendantes et descendantes doivent se croiser. Les premières doivent composer avec les dispositifs institués pour se faire reconnaître, démontrer leur efficacité, traduire leur projet en progrès précis et éligible, les deuxièmes ont besoin des forces et des initiatives ascendantes pour atteindre leurs objectifs, s'adapter à la mouvance et à la diversité des situations.

Le développement local passe par trois phases, qu'on peut présenter comme suit :

Première phase : Dans un premier temps, souvent à partir d'un événement, s'engage une réflexion, celle-ci vise surtout à dresser un inventaire, à comparer des situations entre elles. Les acteurs cherchent à mieux se connaître et à mesurer leurs préoccupations. Nous pouvons donc l'appeler « **phase d'initiative** » ; puisqu'elle concerne l'acquisition des formations par apprentissage individuel et collectif. A l'origine, un élément déclencheur par exemple un dépôt de bilan, repris par un leader social ou politique, ou un tissu associatif en réponse à un état de crise. Il s'agit d'une étape de revendication identitaire et de formation de réseaux¹.

Deuxième phase : Elle concerne la mise en œuvre du projet, celle-ci est formalisée, ses

¹ DENIEUIL (Pierre-Noel) et LAROUSSI (Houda) : Le développement social local et la question des territoires. Edition l'Harmattan, Paris, 2005.

formalités sont décrites et les objectifs sont arrêtés en termes de réalisation. C'est la phase de montage des dossiers et de leur dépôt auprès des financiers. Elle est très souvent appelée « **Phase de turbulences ou d'effervescence** ». En effet, elle touche tous les aspects de la vie locale provoquant un déclic, qui remet en question les rapports de force traditionnels. Ils se matérialisent par une intégration des savoirs-faires acquis et une formalisation des modes de coopération. On passe à l'institutionnalisation par un projet fédérateur et à la professionnalisation du projet à la fois :

- Le partage des compétences et la coopération entre les acteurs
- Renforcement du partenariat
- Réappropriation par les acteurs clefs
- Création de réseaux institutionnels

Troisième phase : Elle concerne l'exécution du projet, c'est surtout celle dans laquelle va se révéler la capacité du pays à rectifier les effets non maîtrisés des facteurs qui pèsent sur lui. Durant cette phase, des partenaires peuvent manifester leur désir de se retirer, et d'autres d'y adhérer. C'est ce qu'on appelle donc aussi « **Phase de foisonnement des projets et initiatives** » ; il s'agit de rendre possible un développement plus soutenu et plus autonome, et qui déclenche :

- L'expression des cultures locales et l'adhésion des partenaires, et ;
- Une régulation verticale hiérarchique et horizontale entre les acteurs.

Au cours de cette étape se crée une communauté nouvelle pour relever le défi, et le territoire s'impose comme le support, l'enjeu de l'action collective. Les élus locaux passent d'une culture de la délégation à celle de l'action, les enjeux du DL sont alors de produire de nouvelles identités collectives initiatrices de partenariats et basées sur des impulsions réciproques, rendant compte de l'implication des divers partenaires dans la réalisation d'actions collectives¹.

Cette épreuve de mise en œuvre du projet de DL s'expose souvent à des difficultés en

¹ DENIEUIL (Pierre-Noel) et LAROUSSI (Houda) : Le développement social local et la question des territoires. Edition l'Harmattan, Paris, 2005

matière de manque de formation du potentiel humain porteur, et de défaillance des hommes dans la gestion du DL, cela exige bien sur que des leaders politiques capables de s'effacer totalement derrière l'objet¹. Le citoyen a d'autant plus envie d'agir que les détenteurs du projet sont proches et que les affaires pour lesquelles ils prennent des décisions sont relatives à la vie quotidienne.

4-LES CONDITIONS NECESSAIRES A LA REUSSITE D'UN PROJET BASE SUR LE TERRITOIRE

Plusieurs conditions doivent être réunies afin d'atteindre les objectifs du développement territorialisé, nous pouvons donc présenter les piliers du développement local comme suit :

4-1-L'ENTREPRENEURSHIP

La valorisation de l'entrepreneurship, est le champ d'action privilégié des communautés locales pour assurer leur développement économique. L'Entrepreneurship étant défini comme « *l'action de personnes qui organisent, dirigent des entreprises et en assument les risques en vue du profit. Il signifie également un état d'esprit, une idéologie, une manière de penser et de vivre* »². En fait, on peut dire que l'entrepreneurship désigne l'ensemble des aspects relatifs à la mise sur pied et à l'exploitation d'une entreprise. En effet, l'adoption d'une démarche entrepreneuriale, motive les principaux acteurs à prendre des risques, à innover, à multiplier les initiatives et les propositions, pour être capable de faire face aux changements et de pouvoir communiquer pour mieux coopérer, etc. Les personnes dotées d'un esprit d'entreprise se montrent capables de faire face aux changements, de communiquer, de coopérer, de négocier, de participer, de s'engager³. Ces comportements, qui ont souvent plus d'importance que les structures mises en place, sont comparables à ceux d'une entreprise moderne et sont porteurs de valeurs de développement.

Pour **P. Prévost**, six éléments interreliés sont absolument nécessaires pour aider l'esprit d'entreprise à naître, à évoluer et surtout à s'épanouir, afin de lui permettre de jouer un rôle essentiel dans le développement local, à savoir :

¹ LEBRET (J.B) : Principes pour l'action, économie et humanisme, Lyon, 1945.

² www.entrepreneurship.qc.ca

³PREVOST (Paul) : Le développement local : Contexte et définition. Cahiers de recherche IREC 01-03 Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke.

- L'élaboration d'un projet global de développement : On doit prendre en considération toutes les ressources disponibles au niveau du territoire concerné, qu'elles soient humaines, financières ou naturelles, pour ensuite élaborer des plans à court, moyen et long termes.
- La prise de conscience de la communauté locale, à travers notamment des campagnes d'information.
- Le développement de la crédibilité nécessaire au leadership local.
- La construction des cadres du projet global de développement.
- La mise en place de structures d'appui.
- La réalisation d'activités de recherche et développement.

L'affirmation du leadership passe par des individus, des groupes sociaux et des petites organisations : la ressource humaine redevient le centre du processus de développement¹. Le partenariat entre acteurs locaux, comme outil permettant de définir les problèmes et leurs solutions sur une base élargie et responsabilisante, contribue directement à l'actualisation d'un processus de développement local viable pour les populations concernées.

Le lien entre l'entrepreneuriat et l'espace ne s'inscrit pas dans une vision de construction d'un territoire, il est réfléchi en tant que foncier. Ce qui bloque l'émergence d'espace ou de territoire performant basé sur des projets de développement local et porté par les acteurs locaux et tenant compte des spécificités locales².

4-2-LA CONFIANCE

Le développement local fait appel à une volonté de concertation et la mise en place de mécanismes de partenariat et de réseaux. De ce fait, la confiance est un élément-clé du développement local car il est indispensable aux interactions locales³. En effet, les structures plus partenariales sont rendues possibles parce qu'il existe des relations de confiance et de

¹GAGNON (Christiane) : Développement local viable : Approches, stratégies et défis pour les communautés. In Revue Coopératives et développement, vol 26, n°2, 1995.

² ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaïa. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

³PECQUEUR (Bernard) et ZIMMERMANN (Jean Benoît) : Economie de proximité. Edition Lavoisier, Paris, 2004.

réciprocité et une éthique commune du travail liée à l'appartenance à un même lieu¹.

La confiance joue un rôle important dans la construction socio-économique des relations entre acteurs d'un même groupe et se diffuse ensuite au sein de cette collectivité. De manière générale, la confiance est souvent présentée comme un ingrédient essentiel de l'action collective et de la constitution de collectifs au niveau local. Elle pose en particulier la question de la construction des relations sociales, qui conditionne largement l'établissement de règles de coordination entre les acteurs, et fait reposer la pérennité du système sur un concept souvent trop faiblement identifié.

La confiance signifie qu'on doit associer l'ensemble des partenaires, en particulier ceux dont la capacité d'initiatives et les moyens d'action peuvent être déterminants pour la réalisation d'un projet de développement. En effet, la pertinence du projet repose en particulier sur la mobilisation d'un grand nombre d'acteurs publics et privés, investis dans sa réalisation pour y satisfaire en partie leurs objectifs propres².

4-3-L'INFORMATION

Dans une démarche de développement local, le développement est l'affaire de tous et non pas des seuls professionnels. Il importe donc que l'information obtenue par les études de diagnostic soit diffusée au plus grand nombre et partagée avec les divers organismes de développement présents sur le territoire³, afin que tous les membres de la communauté sentent qu'ils ont un rôle à jouer, et qu'ils sont tous concernés. Diverses méthodes doivent être utilisées afin d'atteindre le plus grand nombre de personnes et surtout que le message soit compris de tous, par exemple à travers des rencontres, des expositions itinérantes, les médias, des vidéos... L'information est donc un préalable afin que tous se mobilisent pour agir ensemble. Elle sensibilise la population à la nature de la problématique, à sa gravité, à ses causes. Elle contribue à établir un même point de départ. Les étapes d'information et de sensibilisation vont par la suite faciliter la mobilisation en vue d'un programme d'actions. Dans une démarche de développement local, global et intégré, les cinq éléments

¹MATTEACCIOLI (Andrée) : Philippe Aydalot pionnier de l'économie territoriale. Edition Harmattan, 2004.

²TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

³VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

fondamentaux sont étroitement reliés, puisque chacun d'entre eux entraîne l'autre : sensibilisation, information, mobilisation, formation et action.

Il existe deux types d'informations nécessaires au bon déroulement du développement local :

L'information générale vise d'abord la mise à la disposition du plus grand nombre du maximum de connaissances relatives au territoire. Elle vise également à pérenniser et à cimenter la solidarité collective, le sentiment d'appartenance au groupe.

Une information spécifique à destination des acteurs socio-économiques du développement local. L'administration publique, les opérateurs, les services municipaux, l'université, doivent figurer parmi les initiateurs de ce type d'information.

Sans une certaine prise de conscience de la population, aucun développement local ne serait possible, d'ailleurs, selon **Louis Joseph Lebreton**, les conceptions de l'homme et du développement tournent autour de trois axes fondamentaux, à savoir¹ :

- L'homme ne se réduit pas à ses fonctions économiques.
- Le développement concerne tous les hommes et tout l'homme.
- Le développement ne résulte pas d'une collection de projets mais de leur articulation dans une vision locale, régionale, nationale et mondiale, pour l'émergence d'une société plus juste, plus démocratique, en un mot plus humaine, du local à l'international.

Le besoin d'informations sur le territoire est corrélatif d'une pratique de la concertation entre acteurs locaux autour d'initiatives et de projets. La faisabilité de cette concertation repose habituellement sur des structures adaptées. Celles-ci se représentent comme des outils nécessaires à la mise en œuvre des politiques de développement².

4-4-LE PARTENARIAT

Le partenariat entend un système de relations égalitaires non ascendant. Il suscitera la mise au point de nouveaux modes de travail, de nouvelles manières de penser et d'agir, teintés

¹ LEBRET (Louis Joseph) : Mondialisation et initiatives locales. Edition Karthala, Paris, 2004.

² TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

de respect mutuel, d'humanisme. Une nouvelle culture de projet sous-entend le développement local, elle conduit à un système sociétal plus respectueux de chacun. Le partenariat a pour but de mutualiser les énergies, de les renforcer ; il peut produire à terme de nouveaux acteurs pour répondre aux besoins identifiés grâce à cette mutualisation locale.

Le partenariat et les réseaux sont nécessaires pour associer les forces locales existantes. Au niveau local, le partenariat repose sur des projets et sur des personnes, non sur des institutions. Ce sont les objectifs communs et les missions précises qui réunissent les partenaires et facilitent les consensus. Les partenaires sont de ce fait des collaborateurs qui définissent ensemble ce qu'ils désirent faire et qui coordonnent leurs actions respectives à toutes les étapes de l'intervention. C'est ainsi que l'approche en termes de développement local conduit à considérer que le développement ne découle pas seulement de la valeur économique des activités et qu'il ne relève pas seulement des systèmes organisés de production et des institutions centralisées mais est aussi lié à de petites initiatives localisées, à la mobilisation de la population locale autour de projets utilisant des ressources locales.

Le partenariat peut s'exercer entre les acteurs suivants :

Institutions publiques : Il s'agit des Services publics (Ecoles, universités), les Pouvoirs locaux (Mairies et associations de communes), les administrations (locales et régionales).

Les entreprises privées : Il s'agit du secteur financier (banques), autres secteurs productifs (coopératives) et les entreprises de services (radios, journaux).

Personnes ou associations de personnes : Il s'agit des Associations de défense d'intérêts (syndicats, associations professionnelles), personnes ou groupes (groupes informels, associations à vocation religieuse, sportive, culturelles, diaspora...).

Le partenariat associe au-delà des divergences et des conflits d'intérêts tous les acteurs locaux de façon à utiliser autrement et dans un nouveau cadre les ressources dont ils disposent et de créer ainsi les conditions nécessaires à la réalisation de projets collectifs qui rapprochent des partenaires peu habitués à travailler ensemble¹.

Dans un ouvrage de synthèse qui vise à comparer le développement des économies régionales aux États Unis et en France et à expliquer pourquoi les États Unis ont réussi à créer

¹ TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

un nombre considérable d'emplois dans les années 1975-1985, alors que la France et d'autres pays européens en perdaient (et ce malgré les conditions économiques à quelque chose près équivalentes), **Pierre Dommergues**¹ démontre que la clé des problèmes réside dans ce qu'il appelle « La société de partenariat ». Les États Unis traversaient incontestablement une crise économique durable. Le contexte n'était guère favorable ; tous les indicateurs étaient au rouge ; le niveau de vie des populations fléchissait. Sur le plan intérieur, le pays manifestait une irresponsabilité financière sans précédent dans son histoire avec un déficit commercial record. Sur le plan international, il n'a pas réussi à coordonner sa politique économique avec celles des autres pays industrialisés, engendrant une dette intérieure croissante, une dette des entreprises elle-même croissante et favorisant les rachats, les fusions, les concentrations...

Dans un tel contexte, le partenariat entre les acteurs se manifeste par sa capacité à générer des alliances qui, hier encore, étaient inimaginables (entre élus locaux de bords politiques différents, entre représentants du patronat et les salariés, entre responsables des secteurs privés et publics...). Il repose sur de nouveaux rapports sociaux marqués à la fois par le dialogue et la confrontation, et orientés vers une coopération conflictuelle et concurrentielle. Il définit cet état des relations où concurrence et coopération ne sont pas plus antinomiques. Il qualifie la capacité nouvelle des acteurs locaux à coopérer à la réussite de projets qui les concernent, et dont ils escomptent un bénéfice immédiat ou à moyen terme.

4-5-SOLIDARITE

La compétition mondiale impose une solidarité locale. Les sociétés locales vivent une solidarité qui n'est pas toujours consciente et rarement formulée comme telle. Les stratégies d'adaptation aux contraintes extérieures, que développent les acteurs en se renforçant mutuellement, enclenchent un processus de développement. Tels que la participation des émigrés dans la construction de fontaines, d'écoles, de projets économiques dans leur région d'origine sans rien attendre en retour. Les avantages de la proximité et des liaisons de type local ne peuvent produire des effets positifs que s'ils sont totalement ouverts à l'extérieur².

La solidarité s'articule autour de réseaux rassemblant les relations personnelles et

¹ DOMMERGUES (P) : La société de partenariat, Économie-territoire et revitalisation régionale aux Etats-Unis et en France. Edition Afnor, Anthropos, Paris, 1988.

² PECQUEUR (Bernard) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Édition Syros, Paris, 2000.

informelles caractéristiques d'une culture locale. Au premier rang de ces relations, on trouve les réseaux familiaux (basés sur le territoire ou à l'extérieur), la solidarité familiale est à la base de la création de nombreuses entreprises et de leur développement. Elle permet de mobiliser du capital et de l'énergie humaine¹.

Au cours de la production, la solidarité va pouvoir jouer, les entrepreneurs peuvent se prêter des machines, organiser une sous traitance mutuelle en fonction des commandes de chacun, faire circuler des informations sur les savoirs faire. L'encouragement, la collaboration et la solidarité créent une synergie entre les acteurs du développement dont les effets sont multiplicateurs sur les capacités du milieu à innover et à créer de l'emploi. Pour se développer, l'économie locale a besoin d'une confiance reconquise et de la mobilisation de chacun en faveur de la prise en charge par le milieu de la maîtrise de son devenir économique et social².

La proximité organisationnelle et géographique et l'esprit de solidarité qui caractérisent les structures sociales font que la concurrence et la coopération sont deux principes essentiels de définition de l'aspect comportemental des acteurs socio-économiques : la hiérarchie sociale et économiques valorise celui qui fait mieux et condamne celui qui refuse l'entraide³.

4-6-LA CREATION D'UN ENVIRONNEMENT PORTEUR

Il s'agit de créer des conditions de développement plutôt que le développement lui-même. L'Etat doit agir non seulement sur les infrastructures de base, mais également sur les questions de localisation, d'urbanisation, d'enclavement, de cadre de vie, et surtout d'accueil aux activités économiques. Ainsi, un environnement favorable au développement local comprend les institutions formelles telles que les lois, les politiques et les systèmes organisationnels, de même que des institutions informelles telles que les valeurs, les normes et les pratiques sociales qui influent sur les décisions et les comportements des personnes. Le recours à un espace d'initiative constitue un facteur important. Il suppose une législation et une réglementation souple en matière d'association, un espace d'initiative économique que la

¹ Idem.

² VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

³ ZORELI (M.A) : L'historiquement construit au niveau local et dynamique de développement : Cas de la Kabylie. Edition le Savoir, Tizi Ouzou, 2006

libéralisation de l'économie favorise, la reconnaissance de la diversité des formes d'organisation sociale et de leur contenu culturel.

Le maintien d'un système de relations socioculturelles profondément ancrées dans la tradition n'a pas que des effets positifs, car ce système s'accompagne d'une hiérarchie sociale et professionnelle extrêmement rigide, peu propice à l'esprit d'initiative. Il peut aussi représenter un atout social et économique, à savoir, transmission d'une génération à une autre du savoir faire, perpétuation des liens de solidarité et de coopération au sein de la communauté locale¹

4-7-LEADERSHIP

La présence de leaders locaux est un autre facteur important que l'on retrouve dans les dynamiques locales les plus prometteuses. Paysans ou intellectuels fortement enracinés dans leur milieu ont un rôle souvent déterminant mais qui n'est durable que s'il y a volonté et capacité des leaders à animer la dynamique amorcée, à décentraliser les responsabilités, à favoriser le partage des tâches, etc.

En effet, les régions qui veulent se développer ne peuvent le faire sans la présence d'individus et d'entreprises capables de réagir rapidement à ces changements et d'innover. Si beaucoup d'entreprises ont la souplesse nécessaire pour s'adapter à la nouvelle conjoncture, la réussite des régions nécessite principalement, l'intervention d'individus capables de saisir les occasions favorables et de créer de nouvelles entreprises. Un leader a donc pour rôle d'articuler, de conduire, de coordonner et d'animer un processus de développement à l'intérieur de son institution, d'une communauté, d'un territoire.

4-8-L'ESPRIT TERRITORIAL ET STIMULATIONS EXTERIEURES

La relation de l'esprit territorial avec le développement local, se manifeste à travers le sentiment d'appartenance, l'ouverture sur l'extérieur, la modernité, le dynamisme. Il s'agit là de notions complexes qui ne peuvent être inculquées à court terme à une population. La place accordée ici à la culture peut paraître surfaite, mais l'ensemble des expériences de

¹ FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013

développement local, et notamment en Ecosse, en Irlande, aux Pays Basques¹, ont montré qu'un fort sentiment d'appartenance à une culture a provoqué des effets immédiats et positifs sur le dynamisme économique.

Pour ce qui est de la stimulation extérieure, l'utilisation de cette dernière est un facteur constant. En font partie les appuis pour accroître l'accès à l'information des acteurs locaux et leur formation, des propositions techniques, des soutiens matériels et financiers, etc. Encore faut-il que ces appuis viennent renforcer les stratégies endogènes et non les infléchir à partir de modèles et de normes extérieures.

4-9-LA FORMATION

Des travailleurs qualifiés constituent indéniablement la ressource stratégique par excellence. « Celle dont la mise en œuvre est la plus longue et la plus contraignante pour les partenaires locaux, celle dont la présence permet le développement, celle dont l'absence ou le coût excessif l'inhibe² ».

La formation est une des bases fondamentales du développement, pour qu'elle soit un atout et non pas une contrainte, il faut³:

- Étendre en quantité comme en qualité les formations existantes, en s'efforçant de les adapter aux particularités du marché local.
- De déspecifier la formation par la polyvalence, de façon à faciliter la reconversion de la main d'œuvre locale à des conditions supportables.
- D'accompagner les initiatives locales et d'offrir aux acteurs locaux porteurs de telles initiatives la faculté de les mettre en œuvre.

Ce faisant, la formation s'est imposée comme condition nécessaire à la réalisation d'un projet de développement local. Cela est dû aussi au fait :

- Qu'elle concerne les individus qui s'engagent dans un effort volontaire

¹BOUGUERMOUH (A) et BOUTELDJA (O) : Les entraves du développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou. Rapport du centre national d'études et d'analyses pour la planification, janvier 1994.

² GREFFE (X) : Décentraliser pour l'emploi-Les initiatives locales de développement. Edition Economica, Paris, 1988.

³ TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

d'apprentissage ; cet effort est d'autant plus aisé que les objectifs à atteindre sont précis.

- Parce que le système d'action local peut trouver, à cette occasion, des moyens inattendus de régénération de son potentiel d'acteurs.

La formation peut aider à satisfaire les impératifs de croissance et la maîtrise par la population locale des orientations culturelles de son développement, et ce de trois façons :

- A un premier niveau, la formation se confond avec un processus productif : c'est elle qui permet de construire le système de travail et d'exploiter celui-ci à des fins pédagogiques. Elle facilite un diagnostic des situations et une analyse de l'environnement. *« Ceux qui en bénéficient apprennent, à partir de la production elle-même, comment la domestiquer, et ce faisant, ils se découvrent des aptitudes diverses, un sens de l'initiative et des responsabilités, des capacités de communication et de compréhension qu'ils ne soupçonnaient pas¹ ».*
- A un deuxième stade, la formation vise à aider les créateurs d'entreprises qui *« s'aperçoivent qu'une fraction de leur patrimoine jusque là improductif peut, lui aussi, devenir productif, et ils le mobilisent ».*

Les formations liées à la création d'entreprises se sont multipliées ; leur diversité est en rapport avec la complexité des problèmes que leurs bénéficiaires ont à résoudre.

- Le troisième stade concerne les programmes de formation, liés au développement d'un territoire. Les projets qu'ils portent sont délibérément collectifs. *« Ils ont pour but de rendre à des habitants la volonté et les moyens de rétablir leur morceau de pays dans la culture vivante² ».*

La formation procède alors en agissant sur les deux systèmes économiques : celui de l'économie de marché et celui de l'économie sociale, en renforçant l'économie de marché par la préparation aux emplois qui améliorent la performance commerciale et technologique des entreprises, et en facilitant, dans le cadre de l'économie sociale, la création de circuits économiques courts qui associent l'autoconsommation et la réduction des revenus monétaires

¹ BOUTIN (A) : Formation et développement. Edition Pierre Mardaga, Bruxelles, 1983.

² Idem.

du travail pour permettre la satisfaction de nouveaux besoins socioculturels¹.

Nous pouvons ainsi dire que lorsqu' il est question d'appui aux collectivités territoriales, mais aussi de projets de développement local, renvoyant à la dynamique globale des acteurs, les projets conduits par les opérateurs contiennent aujourd'hui, et de manière systématique, un volet « renforcement extérieurs de l'État, élus et techniciens des collectivités locales. Il se traduit dans la plupart du temps par des actions d'accompagnement et d'appuis techniques ou de formations et s'inscrit dans une démarche de transfert : former et accompagner pour responsabiliser et autonomiser/ une telle démarche, sans être totalement nouvelle, à néanmoins pris une importance qu'on ne lui connaissait pas auparavant, au point que certains projets y consacrent la totalité de leurs actions.

Dans un tel contexte, il est essentiel de s'interroger sur les nouvelles tendances, de questionner la pertinence de cet objectif, mais aussi les moyens mis à disposition pour y parvenir².

4-10-LE TRANSFERT DU POUVOIR DE DECISION OU GOUVERNANCE LOCALE

Introduite à la fin des années 1980, notamment par la Banque Mondiale, la problématique de la bonne gouvernance est apparue à la suite des effets négatifs des politiques d'ajustements structurels. Il s'agissait en effet de revenir sur les méthodes et les approches déployées au cours de la décennie qui venait de s'écouler, pour proposer, à coté des politiques, d'assainissements des finances publiques, une réorientation des politiques intégrant la problématique de l'ajustement politique, qui renvoie à la nécessité de mettre en œuvre des mécanismes censés améliorer la gouvernance des institutions. En d'autres termes, et pour reprendre les critères mis en avant par la Banque Mondiale : responsabiliser les gouvernements et leurs administrations, permettre l'information des citoyens et la transparence des décisions et des procédures, accompagner la mise en place d'un État de droit et le respect de la loi³.

La gouvernance locale est la façon dont l'autorité est organisée, légitimée et employée

¹ TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

² MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

³ MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

par et au nom de la population locale à travers les processus de planification, de prise de décision et de responsabilisation. La gouvernance locale ne concerne pas seulement les autorités locales et autres organismes du secteur public, mais aussi une diversité d'institutions communautaires et de la société civile par le biais desquelles les populations s'organisent pour agir collectivement.

L'espace d'expression des initiatives locales suppose une certaine décentralisation de la capacité de décision. En fait, la décentralisation administrative, faciliterait l'épanouissement des initiatives de prise en charge locale. Effectivement, le processus de développement requiert le renforcement de cette capacité de prise en charge locale, il s'agit donc d'une exigence de responsabilisation locale. Cette responsabilisation locale s'exprime dans un contexte de possibilité de gouvernance locale souvent de fait. Les populations peuvent ainsi s'exprimer, s'organiser, et mettre en place des structures de proximité pour gérer leurs initiatives. La gouvernance locale ne supprime pas l'État dans ses fonctions de puissance publique. D'ailleurs, en matière d'initiatives de développement local, des acteurs non étatiques à la base peuvent travailler en partenariat avec les municipalités ou autres administrations publiques locales.

La gouvernance locale, qui se concrétise par la construction de compromis locaux entre acteurs aussi bien privés que publics, est caractérisée par le degré d'articulation et de cohésion des différentes proximités institutionnelles qui spécifient un territoire, qu'il s'agisse du rapport salarial, de l'affrontement entre capitaux individuels, des relations entre acteurs privés et acteurs publics¹. Ce n'est pas bien sûr parce que les acteurs locaux sont responsabilisés dans la gestion des ressources naturelles de leurs terroirs qu'ils prennent automatiquement les bonnes décisions qui permettraient la préservation de ceux-ci, voire leur accroissement. De nombreux facteurs peuvent, surtout au départ, freiner la prise de mesures dans ce sens : divergences d'intérêts, primauté des objectifs à court terme, sous-estimation (volontaire ou non) des conséquences de certains choix de production, etc. Cependant, la responsabilisation effective et durable des producteurs dans la définition et la mise en œuvre d'actions de développement accroît les chances d'une réflexion endogène sur les modes de mise en valeur du milieu même si celle-ci est souvent, et spontanément, différée. Il appartient alors à ceux qui appuient la

¹GILLY (J.-P.) et PERRAT (J.) : Développement local et coopération décentralisée, Entre gouvernance locale et régulation globale. Colloque Economie Méditerranée Monde Arabe, Sousse 20 et 21 septembre 2002.

démarche des acteurs locaux de mettre en perspective les programmes à court terme avec premièrement l'état des ressources naturelles et deuxièmement, leurs perspectives d'évolution à long et moyen terme.

Nous venons de présenter les conditions nécessaires à la réussite d'un processus de développement local, mais on doit aussi signaler qu'il y a de nombreux obstacles qui freinent l'émergence et le renforcement de dynamiques locales de développement. Il s'agit d'obstacles extérieurs qui naissent d'un environnement sociopolitique peu ouvert aux initiatives d'acteurs locaux et/ou d'un contexte économique peu incitatif. Ils peuvent aussi être liés à la nature d'interventions censées favoriser les dynamiques locales mais qui dans leur mise en œuvre restent peu conformes aux attentes des acteurs locaux.

Il y a aussi des obstacles internes à la société locale dont l'organisation sociale préexistante et la culture freinent parfois les initiatives qui sont toujours au départ portées par quelques individus. Ces obstacles rendent difficiles l'émancipation de certains groupes sociaux. L'accès réduit à l'information, à la formation, l'affaiblissement des références sociales et culturelles peut aussi empêcher ou ralentir une réaction organisée des sociétés locales.

4-11-LE SAVOIR-FAIRE

Le savoir-faire est un patrimoine intellectuel au niveau d'une entreprise, mais aussi d'un territoire, d'une société. Au sens culturel du terme, le patrimoine est l'ensemble des sites, quartiers, collections ou pratiques qu'une société hérite de son passé et qu'elle entend préserver et transmettre aux générations futures¹.

Le savoir-faire est inexorablement puisé de l'identité. Cette dernière concerne les politiques de développement dans la mesure où leur réussite repose notamment sur la qualité du processus de diversification des ressources et sur la capacité de mobilisation des acteurs. Pour mobiliser, ces politiques mettent bien évidemment en œuvre l'essentiel des principes que nécessitent la conduite des actions collectives et, en particulier, l'animation d'un mouvement social².

¹ DONSIMONI (M), KEMMAR (M) et PERRET-KARNOT (C) : Les bijouteries d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, 2010.

² TOURAINE (A) : Le retour de l'acteur-Essai de sociologie. Edition Fayard, Paris, 1984.

Le savoir-faire repose sur quatre caractéristiques que nous pouvons présenter comme suit¹ :

- ❖ **Il est transmissible** : La transmission du savoir-faire est différente de celle des autres biens. En effet, contrairement aux choses matérielles, le savoir-faire ne se vend pas, il ne se loue pas, puisque son détenteur le conserve et que l'acquéreur de ce savoir-faire ou de cette connaissance technique ne le rend pas à la fin du contrat².
- ❖ **Il est secret** : Parmi ces principes d'action, l'appel à l'identité occupe une place toute particulière dans la mesure où nombre de revendications dans presque tous les secteurs de la vie sociale en appellent à la défense d'une identité collective ou personnelle. Cet appel à l'identité concerne l'appartenance à une communauté et/ou à un territoire, définis par des valeurs et par des attributs naturels et historiques³.
- ❖ **Il n'est pas breveté** : Le développement local est un processus qui touche en effet aux valeurs et mentalités qui régissent l'organisation d'une société, et qui de ce fait, doit procéder par touches successives pour lever les obstacles et les réticences des acteurs conviés au débat public. C'est donc l'écoute et la confiance à construire qui doivent guider le sens et le contenu de l'action, démarche qui nécessite indubitablement du temps.
- ❖ **Il a une valeur marchande** : La dynamique du territoire ne peut se réduire à un ensemble marchand d'entreprises qui cherchent à se développer en un lieu. Le territoire c'est aussi la proximité des problèmes, les problèmes de proximité, la coordination des attentes et des actions individuelles. Il importe que se mette en place un réflexe d'appartenance, la référence à une histoire où se retrouvent des règles et des représentations collectives. Le développement local implique donc de cerner leurs problèmes cruciaux, d'en trouver les solutions, de les connecter au contexte et au milieu. Construire le territoire nécessite de trouver des solutions originales à ces problèmes⁴.

¹ DONSIMONI (M), KEMMAR (M) et PERRET-KARNOT (C) : Les bijouteries d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, 2010.

² DONSIMONI (Myriam), PERRET-KARNOT (Cécile) et KEMMAR (Mohammed) : Les bijoutiers d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, Tizi Ouzou, 2010.

³ TOURAINE (A) : Le retour de l'acteur-Essai de sociologie. Edition Fayard, Paris, 1984.

⁴ DONSIMONI (Myriam), PERRET-KARNOT (Cécile) et KEMMAR (Mohammed) : Les bijoutiers d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, Tizi Ouzou, 2010.

Le savoir-faire ou le patrimoine crée des activités, des revenus et de l'emploi. Il est évolutif : il s'use par obsolescence, il disparaît souvent avec les personnes qui le détenaient, et il s'enrichit par l'expérience, par la recherche, par des achats ou des échanges de techniques avec d'autres entreprises.

Les activités patrimoniales font sentir leurs effets de trois façons¹ :

Un effet filière : Le tourisme culturel implique une relation triangulaire entre un site, un visiteur et un présentateur.

- ✓ **Un effet compétence :** Les métiers d'art, la rénovation du patrimoine, la reproduction des compétences et savoir-faire, l'amélioration de la qualité ;
- ✓ **Un effet innovation :** La culture, transaction entre le patrimoine et la création, se retrouve au cœur de la transmission du savoir-faire. L'introduction de composants et d'identités culturelles dans les biens produits constitue le meilleur garant de leur compétitivité.

Les capacités d'apprentissage sont un élément essentiel. La capacité des acteurs à modifier leur comportement, à formuler de nouveaux projets, à mettre en œuvre de nouvelles structures et à créer de nouvelles ressources, sont le pilier du développement local, car c'est grâce à la dynamique d'apprentissage que se créent et se développent. *« C'est grâce aux nouveaux savoir faire, des nouvelles techniques, que l'équilibre entre les relations de coopération et de concurrence se transforment, que les changements intervenus dans l'environnement sont captés, et assimilés, que les relations entre les différents partenaires sont renouvelés »*².

5- LES ACTEURS DU DEVELOPPEMENT LOCAL ET TERRITORIAL

Le développement local n'est pas un processus mécanique, il est avant tout un processus organique, un phénomène humain qui ne peut en aucun cas faire abstraction des valeurs et des

¹ GREFFE (X) : Valorisation économique du patrimoine. La documentation française, 2003.

² MAILLAT (D) et PERRIN (J.C) : Entreprises innovatrices et développement territorial », Neuchâtel, EDES, 1992.

comportements des intervenants¹. Le développement local est donc l'affaire d'acteurs de toute sorte qu'il faut mettre en rapport, mobiliser pour assurer leur participation, ainsi que pour stimuler une synergie créatrice, porteuse d'effets de développement. Le développement local est donc l'expression d'un changement social caractérisé par la montée du partenariat, l'émergence d'acteurs différents (élus locaux, entrepreneurs, universitaires, scientifiques et techniciens, représentants d'organismes publics et d'associations communautaires, professionnels, citoyens), mais aussi et surtout l'identification de créneaux économiques appropriés aux ressources et aux contraintes du milieu et l'introduction de préoccupations sociales, culturelles et environnementales au centre des rationalités purement économiques², ce qui fait que l'acteur principal du processus de développement local n'est autre que le territoire.

5-1-LE TERRITOIRE

Il y'a de nombreuses origines à l'oubli du territoire, de la géographie, et en général du cadre spatial dans les politiques de développement. Les Etats africains, sont nés aux forceps de la décolonisation et ont tendu pour créer l'Etat central à nier les dimensions locales. La décentralisation qui se répand progressivement constitue une vengeance du local, mais elle n'épuise pas la logique territoriale ; l'articulation des territoires, leurs interactions, les logiques continentales ou sous continentales constituent aussi des cadres essentiels pour penser et mettre en oeuvre une action publique inscrite dans l'espace³.

Amorcer un processus de développement local consiste à trouver et mettre en valeur une spécificité pour offrir un produit unique. L'espace y gagne en image de marque et se transforme en territoire. La présence d'actifs spécifiques ... permet de différencier le territoire et de l'identifier dans un contexte de concurrence spatiale forte⁴.

¹PREVOST (Paul Prévost) : Le développement local : Contexte et définition. Cahiers de recherche IREC 01-03, Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke.

²VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

³MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

⁴DONSIMONI (M), KEMMAR (M) et PERRET-KARNOT (C) : Les bijouxeries d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, 2010.

5-2-LES ENTREPRISES

Parmi les forces qui modélisent le territoire, les choix spatiaux et organisationnels des entreprises ont un poids significatif, c'est pour cela qu'une commune peut chercher à rééquilibrer la répartition spatiale des entreprises sur son territoire, en mettant en œuvre des politiques attractives pour attirer des entreprises qui tendent à se localiser ailleurs. La commune de ce fait, favorise son propre développement local et une répartition spatiale plus harmonieuse des entreprises¹ ; mais le développement d'une économie locale suppose que les entreprises trouvent facilement les moyens suffisants pour financer leurs projets.

L'entreprise intéresse la politique de développement à deux titres. D'une part, parce qu'elle est de plus en plus au centre des préoccupations des promoteurs des politiques de développement sur un territoire (au point d'en devenir souvent l'objet fétiche) ; mais surtout, parce qu'elle est en terrain privilégié d'expérimentation des effets du développement des systèmes sociaux qui la composent. Objet de nombreuses investigations, ces expériences ont été l'occasion d'un important travail de formalisation et de conceptualisation. De ce fait, « La vie de l'entreprise est si complexe et si intense en rapports stratégiques variés, quelle construit une sorte de société, partiellement au moins, autonome et donc irréductible à une pure et entière domination de l'extérieur² »

Les entreprises ne sont souvent considérées que comme les bénéficiaires des politiques de développement local, elles en sont pourtant aussi des acteurs, car le départ d'une grande entreprise ne se fait pas dans l'indifférence locale³. En effet, dans la doctrine du développement par le haut, l'entreprise est conçue comme un outil d'aménagement du territoire. L'Etat avec sa politique globale du développement projette sur l'espace local une logique économique et sociale uniforme, les spécificités locales sont mises à l'écart. Mais de nouvelles formes de développement sont apparues, notamment un développement par les acteurs locaux et l'exploitation des ressources locales qui se situent comme une alternative au modèle dominant, de ce fait, la création d'entreprises et leur promotion s'inscrivent dans une perspective de développement local.

¹TOURJANSKY-CABART (Laure) : Le développement économique local. Presse universitaire de France, Paris, 1996.

² TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

³ Idem.

L'application de la gestion de l'entreprise à celle du territoire pourrait être pertinente à condition que les responsables locaux se dotent des critères appropriés d'évaluation de leurs actions. Les risques d'une application mécanique du modèle de gestion de l'entreprise au territoire qui consistent à ne pas prendre en considération les spécificités de l'action publique, sont réels et expliquent les dérives qu'ont connues nombre de collectivités locales qui se sont lancées ces dernières années dans un management de type stratégique¹.

5-3-LES BANQUES

L'intégration intersectorielle et territoriale de l'économie locale, la prise de conscience de la spécificité des ressources locales, la capacité de promouvoir des actions collectives et à investir dans la valorisation du patrimoine environnemental et paysager ont favorisé à la fois la transmission des savoirs et des compétences au sein des entreprises et ont renforcé l'identité locale et le sens d'appartenance à une communauté².

Ce processus doit beaucoup au rôle des banques qui ont toujours fait preuve d'un enracinement territorial. Les banques doivent garder un lien avec les entreprises et favoriser le drainage de l'épargne en direction des investissements productifs des entreprises présentes sur le territoire, ce qui a permis de remplir une des conditions nécessaires à l'avènement d'un processus de développement endogène et à la reproduction du système productif local³.

5-4-LES COLLECTIVITES LOCALES

Une collectivité locale est une entité administrative, dotée d'une personnalité morale et juridique propre, d'une certaine autonomie (ou d'espaces de liberté contrôlée) dans le respect des droits de l'Etat, et d'un budget propre (autonomie financière), et qui est capable de prendre certaines décisions de nature réglementaire⁴. La principale fonction des collectivités locales est de servir de référence aux actions et aux investissements réalisés par les divers partenaires extérieurs, ainsi qu'une fonction de restructuration, de coordination, d'intégration des actions de développement. Le développement local concerne un territoire et l'ensemble

¹ TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

² GAROFOLI (G) : La gouvernance du développement local dans les Langhe. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

³ Idem.

⁴ BONFIGLIOLI (Angelo) : Gouvernance Décentralisée et Développement Local. Fonds d'Equipement des Nations Unies / Développement Local, janvier 2005.

des acteurs de ce territoire ; il nécessite une mobilisation des citoyens au plus près de leurs préoccupations. Ces missions entrent dans le rôle naturel des collectivités locales, mais pour pouvoir remplir cette mission, deux conditions préalables sont nécessaires¹. La première, c'est qu'elles doivent disposer des outils pour mobiliser, soutenir, agir à côté et en accompagnement des autres acteurs. Cela signifie qu'elles doivent disposer de compétences et de moyens d'ordre institutionnels très larges : on l'a vu, le développement économique ne peut se réduire à son seul volet économique. Le développement local est donc intimement lié à une large décentralisation et à une autonomie locale réelle. La seconde, c'est qu'elles doivent disposer de la légitimité et de la confiance des citoyens. Pour cela, les autorités locales doivent mettre en place un fonctionnement démocratique participatif réel, une implication de toutes les forces locales, une participation active des citoyens dans les choix et la vie de la collectivité, en un mot favoriser la reconnaissance de tous les acteurs qui font vivre nos communautés locales par l'ensemble du système institutionnel. Ainsi, la démocratie locale et le développement local sont des notions indissociables.

L'ensemble des collectivités, des petites communes aux régions les plus puissantes, en passant par tous les échelons intermédiaires (éventuellement), s'est engagé dans le développement local, bien que la région reste souvent cantonnée dans le rôle de relais des initiatives de l'Etat, alors que les autres collectivités se sont montrées dynamiques. Les nouvelles communautés de villes et de communes ont une compétence déclarée en matière d'aménagement spatial et d'intervention économique, elles peuvent bénéficier en plus de la définition d'une fiscalité locale sur les entreprises à l'échelle intercommunale.

5-5-LES ORGANISMES DE PROMOTION DU DEVELOPPEMENT LOCAL ET TERRITORIAL

On distingue principalement les chambres de commerce et de l'industrie ainsi que les offices de promotion des investissements :

¹CASAGRANDE (Claude) : Le rôle des collectivités locales dans le développement local, L'exemple français. décembre 2003.

5-5-1-Les chambres de commerce et de l'industrie

Elles tiennent une place à part dans le développement économique local. Leur action est importante et proche de celle des collectivités locales avec qui elles sont parfois amenées à coopérer, elles jouissent d'une grande autonomie financière grâce à leurs recettes fiscales et parafiscales ; en plus, elles représentent directement les intérêts des entreprises. Les chambres de commerce et d'industrie ont un champ d'intervention très large mais qui, par beaucoup d'aspects, concerne de près ou de loin l'interventionnisme local.

5-5-2-L'office de promotion des investissements

Il s'agit d'un organisme à vocation purement économique, il a pour missions de :

- Agir pour le compte des collectivités locales, dans l'étude et l'aménagement d'espaces fonciers industriels susceptibles de recevoir des investissements en application des instruments d'urbanisme et d'aménagement.
- Rétrocéder les terrains aux utilisateurs conformément aux délibérations du comité d'assistance de localisation et de promotion des investissements.
- Organiser, et animer les services communs à l'ensemble des opérations et réaliser les équipements correspondants.
- Prospecter des investissements nationaux ou étrangers.
- Assister à la création des entreprises.
- Rechercher des financements, engager des relations d'affaire et d'échange avec les organismes étrangers et initier des rencontres et séminaires.

5-6-LES ELUS

L'élu est un élément central dans toutes les structures et dans tous les systèmes, c'est lui par ses capacités, ses agissements, son savoir et sa volonté, détermine l'évolution à l'échelle locale. Il doit jouer le rôle d'animateur, mener à bien l'opération depuis l'expression individuelle des besoins reconnus par l'ensemble de la population jusqu'à la mise en place des moyens de satisfaction. Face aux procédures de développement local plus précisément, le président de l'assemblée populaire communal doit présenter certaines compétences, ce qui n'est pas toujours le cas. A cet effet, le maire doit recevoir une formation initiale lui permettant d'animer et de piloter le développement local dans la commune. Il est attendu de

l'élus :

- Une grande conscience des besoins.
- Une lucidité sur les problèmes à résoudre, les intérêts et les stratégies à mettre en œuvre.
- La capacité à valoriser les partenaires (proposer et non imposer).
- Une bonne maîtrise sur tous les plans afin de créer les moyens de surmonter les difficultés nombreuses qui se présentent au niveau local.

Dans le cadre de projets locaux, il doit, bien sûr, y avoir concertation entre les élus et la population, mais les mécanismes de concertation ne vont pas toujours de soi dans les sociétés fortement hiérarchisées où tous les individus n'ont pas également accès à la parole. Les projets locaux sont également difficiles à mettre en place dans les pays où les débats politiques sont particulièrement tendus.

Reste que la vie quotidienne au niveau local, particulièrement au niveau rural, est souvent difficile à organiser. Le déplacement de certains élus, l'existence d'indemnités dans certains cas, leur inexistence dans d'autres, surtout pour les simples conseillers, pénalisent le bon fonctionnement des conseils communaux... dont le taux de présence aux séances est souvent faible. Les découpages territoriaux imposés au moment de la décentralisation ne sont pas pour rien dans cette affaire. Combien de villages se trouvent en effet aujourd'hui attachés à une commune dont le chef-lieu se situe à plusieurs heures de marche ? La plupart des pays qui ont dû procéder à la création d'échelons territoriaux qui n'existaient pas, regorgent d'exemples à ce propos¹.

5-7-LA SOCIÉTÉ CIVILE

Le partenariat direct avec la société civile a effectivement une histoire relativement ancienne. Elle trouve son origine dans la naissance d'organisations internationales caritatives à la fin du 19^{ème} siècle². Elle a ensuite connu un processus d'accélération et de massification progressive à partir des années 1960, avec le développement de l'humanitaire et la création d'ONG cherchant à répondre à des catastrophes sanitaires liées à des conflits ou à des catastrophes naturelles. Les ONG du développement sont nées à ce moment là ; et dans la

¹ MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

² Idem.

foulée de celles engagées dans les combats humanitaires, elles ont, elles aussi, développé des projets indépendamment des États, à partir d'une approche de type communautaire, privilégiant le partenariat et l'action auprès des populations. Il y avait bien dans cette démarche, « le projet revendiqué » de ne pas s'associer aux pouvoirs publics pour agir. Ce qui comptait d'abord et avant tout, était l'action menée auprès des populations dans des domaines aussi diversifiés que l'eau, l'assainissement, l'éducation, la santé, la lutte contre la famine et la malnutrition, le logement, etc.

L'importance de la société civile, son émergence, son renforcement font qu'elle s'exprime de plus en plus sur le processus de la mondialisation. La société civile est le premier acteur et le principal instigateur du développement local. Ce concept très vaste, incluant le plus souvent des acteurs variés tels que les associations, les syndicats, les organisations d'employeurs et les médias. En effet, le développement local s'appuie sur une force endogène qui oppose au capitalisme dominant le potentiel local d'organisation. Mode alternatif de développement endogène et localisé, où l'on compte sur ses propres forces¹. Ainsi, la stratégie d'ensemble consiste à rehausser la volonté et la capacité de la population locale à agir comme acteur principal dans son processus de développement, car ce sont les ressources humaines, des femmes et des hommes, qu'il faut mobiliser, conforter et former pour en faire une force dynamique de développement.

L'impulsion ne viendra pas de l'extérieur mais de l'intérieur et pour ce faire, un ensemble d'actions sera engagé pour mettre le territoire en état de se développer et dès lors, de générer des initiatives créatrices de richesses et d'emplois². Ainsi, au niveau territorial, dès lors qu'un opérateur mène un projet de développement, il se doit de le mener en ayant le souci d'impliquer la société civile et l'ensemble des acteurs locaux. Du fait du constat d'un certain nombre d'échecs, notamment liés au fait que les acteurs locaux n'étaient pas suffisamment impliqués dans l'identification des besoins et la conduite des projets qui devaient les concerner³.

¹PECQUEUR (Bernard) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Edition Syros, Paris, 2000.

²VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

³MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

5-8-LES INSTITUTIONS PUBLIQUES

Le dynamisme local couvre tant la capacité d'initiative économique que la création culturelle et intellectuelle et que la capacité de construire un environnement naturel et bâti de qualité. Ce dynamisme local émergera progressivement de l'action d'organismes qui faciliteront la mobilisation, la concertation, les opportunités d'affaires, les projets, les priorités du développement de leur milieu. Il dépendra aussi, dans une certaine mesure, des ressources financières, techniques et humaines dont les organismes de développement local pourront disposer¹. De ce fait, pour que les institutions publiques puissent devenir les promotrices actives d'innovation dans les stratégies et dans les actions de développement territorial, il leur faut agir sur deux niveaux : d'abord, au niveau administratif car les initiatives locales sont souvent freinées par des pouvoirs décisionnels trop centralisés. Ensuite, au niveau des finances publiques, en effet, les incitations d'ordre financières sont très importantes. Mais là où les institutions locales dépendent presque exclusivement des subventions allouées par le gouvernement, tout esprit d'entreprise chez les acteurs locaux est inhibé.

5-9-L'UNIVERSITE

L'université est le milieu qui permet la formation et la recherche de formateurs et de cadres techniques indispensables au développement. Toute recherche portant sur le développement local suppose un travail conduit en coopération avec des équipes de recherche étrangères au territoire en question, afin d'apporter un point de vue plus objectif, différent de celui des habitants du territoire. Cela suppose l'élaboration d'un programme de recherche en commun dans le cadre de la coopération universitaire. La mise en œuvre de cette coopération implique la conclusion d'un accord qui permet de définir à court ou à moyen terme des objectifs bien déterminés et susceptibles d'évaluer les résultats obtenus. Ce sont ces accords qui permettent à l'université d'être un acteur principal du développement et qui peuvent assurer la continuité des relations avec l'extérieur pour être fécondes. Pour tout processus de développement, la maîtrise de technologies importées et la capacité de les adapter aux spécificités locales sont très importantes.

¹ VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

5-10-LES COOPERATIVES

Les coopératives partagent les mêmes valeurs de référence que le développement local et elles interviennent selon des principes d'action proches de ceux du développement local¹. Elles constituent, pour ces deux raisons, un outil particulièrement utile du développement local.

Les coopératives ont pris au fil des ans de l'importance dans le processus de développement, et ce grâce aux objectifs qu'elles se sont assignées et qui consistent en la création et le maintien d'emplois viables et la création de richesses dans le but d'améliorer la qualité de vie des travailleurs associés, de conférer de la dignité au travail humain, de permettre l'autogestion démocratique des travailleurs, et de promouvoir le développement des collectivités et le développement local².

La villagisation visait officiellement à faciliter l'accès de la population aux services de première nécessité comme la santé, l'éducation, l'adduction d'eau, les transports et les réseaux de communication, et à modifier les modèles les plus diffus d'installation rurale qui étaient caractérisés par la dispersion des habitations³.

Les coopératives les plus efficaces se trouvent dans des communautés où la présence d'associations traditionnelles était particulièrement active⁴.

Il existe une autre forme de coopérative tout aussi importante sinon plus importante, il s'agit des banques coopératives. En effet, financer le développement local implique la recherche de fonds pour mettre en place des stratégies et pour réaliser des projets locaux, des fonds qui ne sont pas toujours publics, mais aussi privés. Ces derniers peuvent provenir des banques mutualistes et coopératives qui ont une vocation explicite à soutenir le développement local, car cela correspond à leur mission statutaire. Selon un rapport de 2005 du Groupement européen des banques coopératives (GEBC) : «*Les banques coopératives*

¹DRAPERI (Jean François) : Coopération et développement local. In *Entrepreneurs et PME, approches algéro-françaises*, Edition l'Harmattan, 2004.

²Rapport de l'Organisation internationale des Coopératives de Production Industrielle, d'Artisanat et de Services, le 23 septembre 2005.

³ TOMMASOLI (M) : *Le développement participatif : Analyse sociale et logiques de planification*. Edition Karthala, Paris, 2001.

⁴ Idem.

contribuent activement à la croissance économique et à la création d'emplois, en particulier par la solidité de leur business model et leur soutien aux différents agents économiques, notamment les PME »¹.

5-11-LES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES (ONG)

Évoquons aussi le rôle central de la participation au sein des ONG, qui à partir des années 1999-2000 est devenue un véritable mot d'ordre pour tous les opérateurs.

La prolifération des Organisations Non Gouvernementales en tant qu'acteurs du développement, nous prouve clairement qu'elles ont des relations avec leurs espaces, et qu'elles ne sont pas indifférentes quant aux problèmes sociaux et environnementaux (chômage, infrastructures de base dans le milieu rural et à la périphérie des villes, santé, éducation, sécheresse, désertification, ...) que subissent les populations des pays dans lesquels elles sont installées.

Les ONG constituent actuellement le pivot des stratégies visant les grands domaines de développement, de la protection des ressources naturelles et des équipements socio-économiques, surtout dans le domaine rural. Elles sont présentes dans les projets d'eau potable, d'irrigation, d'électrification, d'accès à l'éducation de base, d'aménagement des bassins versants, d'aménagement des routes rurales, de mise en valeur des zones d'agriculture pluviales et de protection des sites d'intérêt biologique. Dans les villes, les stratégies des ONG visent davantage le renforcement des capacités des acteurs locaux par des formations, l'initiation et la sensibilisation aux problèmes environnementaux et de développement².

5-12-LES ASSOCIATIONS LOCALES

Le mouvement associatif représente un cadre d'expression pour les savoirs faire et les dynamismes locaux, qu'il constitue un lieu d'échanges et de propositions, qu'il permet de fédérer des potentialités éparses, qu'il permet même de relayer les pouvoirs publics dans la

¹OCDE : Le financement du développement local : Comprendre le rôle des banques mutualistes et coopératives. Rapport 2007.

²SIDI HIDA (Bouchra) : Les ONG de développement. Logiques d'acteurs et stratégies de développement. Le cas du Maroc. In Population, genre et lutte contre la pauvreté. Vol 3, INSEA/FNUAP, Rabat, 2000.

gestion ou la prise en charge de créneaux ou secteurs socio-économiques ignorés ou marginalisés au niveau de l'Etat, par exemple, en associant PME et PMI, investisseurs individuels et multi compétences afin de :

- Rassembler les générations (expériences, volontés, compétences, épargne individuelle) autour des PME locales créatrices d'emplois.
- Aider les PME sélectionnées à réaliser leurs potentiels de croissance et de création d'emplois.
- Provoquer la création d'emplois locaux en orientant l'épargne individuelle de proximité vers ces entreprises locales sélectionnées.
- Permettre aux particuliers, soucieux de participer au développement local, d'investir personnellement et directement dans une ou plusieurs entreprises.
- Aider les retraités, chômeurs (cadres, salariés ou ouvriers) et jeunes (diplômés ou non) à s'insérer dans les PME locales.

Chaque association obéit à des caractéristiques propres de moment, de lieu et de milieu, à des modalités propres d'investissement social. Chacune a sa spécialité, sa durée et sa personnalité. Il n'y a pas d'association sans local, si le groupe fait le local, le local consolide le groupe. Au service des activités les plus diverses et les plus hétérogènes, économiques et ludiques. Aussi variées et quelques fois concurrentes soient-elles, les associations ont en commun un même dispositif, une même technique et une même pédagogie¹. Les associations relèvent de ce qu'on appelle la sphère solidaire dont la caractéristique est de réinsérer l'activité économique dans des liens sociaux². Leur doctrine est basée sur le fait que le développement ne correspond pas seulement à la progression exponentielle des biens et des services produits mais doit aussi permettre la prise en compte des besoins immatériels, sociaux, culturels et psychologiques des personnes considérées à l'échelle de leur lieu de vie. Bien sûr, la vie associative suppose l'existence de liens de confiance fondés sur la proximité territoriale et un engagement durable.

Il est vrai qu'il existe de nombreux acteurs dans le processus de développement local, mais ils sont tous liés par trois caractéristiques soulignées par **B Pecqueur** et qui font le

¹CARLIER (Omar) et MAROUF (Nadir) : Espaces maghrébins : La force du local ? . L'Harmattan, Paris, 1995.

² MARECHAL (Jean Paul) : Humaniser l'économie. Desclée de Brouwer, 2000.

consensus parmi les auteurs et les acteurs ¹:

- Le développement local est d'abord un processus qui s'inscrit sur le long terme.
- C'est aussi une démarche caractérisée par le volontarisme de ses acteurs qui s'inspire d'une vision du développement du territoire et se traduit dans une politique publique locale.
- C'est enfin une méthode d'action qui trouve ses applications dans l'observation permanente du territoire et du jeu de ses acteurs, et dans la coordination des acteurs.

De ce fait, nous pouvons conclure que les associations peuvent contribuer à la création de petites entreprises. Cette source de financement pourrait même être un facteur facilitant la réalisation de futurs investissements, notamment l'extension de l'entreprise par l'achat de nouvelles machines ou de nouveaux locaux. Elle peut aussi représenter un complément financier non négligeable apporté à un ou plusieurs entrepreneurs, par un ou plusieurs investisseurs extérieurs à la filière. L'association peut également être réalisée entre un chef d'entreprise et un ou plusieurs ouvriers. Elle peut, par ailleurs, être effectuée entre un ou plusieurs ouvriers et un ou plusieurs investisseurs extérieurs à la filière. Enfin, l'association peut avoir lieu entre deux ou plusieurs ouvriers désirant se mettre à leur propre compte²

Ainsi, l'existence de réseaux locaux de solidarité n'est pas étrangère à la création de nombreuses entreprises et à leur développement. En effet, grâce au tissu associatif qui se crée en leur sein, ces réseaux facilitent la mobilisation du capital technique et financier, ainsi que des ressources en main-d'œuvre nécessaires au lancement des projets³.

Après avoir présenté tous ces acteurs, nous ne pouvons nier qu'il y'a un ensemble d'interactions entre eux que nous pouvons présenter comme suit :

- ❖ **Les instructions et infrastructures nationales** : les normes et règles de vie en société, comment les individus se socialisent par l'école, la famille, le travail, la structure des services publics.

¹ PECQUEUR (B) : Le développement local : mode ou modèle. Syros, Paris, 1992.

² FERGUÈNE A., 1996, « L'industrialisation à petite échelle : une nouvelle approche du développement au Sud », Région et Développement, n 3, p. 85-115

³ BANAT (R) : Construction territoriale et développement local : L'exemple d'Alep en Syrie. In Revue d'économie régionale et urbaine, n°4, 2009.

- ❖ **Les lieux** : les terres agricoles, les paysages urbains, les industries, les caractéristiques de l'habitat (regroupé ou dispersé, lieux inoccupés), leur attractivité, leur image, leur espace vécu comme porteurs d'identités.
- ❖ **Les gens** : la population environnante : ceux qui travaillent, les chômeurs, les nouveaux installés, les scolaires, les leaders... Puis leur dynamique, le soutien des décideurs institutionnels et politiques aux projets et aux initiatives, leurs ressources techniques et compétences, leurs coopérations, leurs solidarités, leurs innovations.
- ❖ **Les pouvoirs en place** : politiques, institutionnels, associatifs, privés, groupes de pression. Les prises de décision, les enjeux et les alliances.
- ❖ **La production** : par secteurs, les caractéristiques des entreprises, le travail des habitants, les services. La compétitivité économique et l'accès aux marchés des produits, la coordination des activités et des emplois existants, les situations de chômage.
- ❖ **Les modes de vie** : l'organisation des loisirs sur le territoire, fêtes, sociabilité, systèmes de valeurs et d'appartenance, identité territoriale et patrimoine.
- ❖ **L'argent** : les crédits, les revenus, les patrimoines, leur distribution, les propriétés et leurs intérêts particuliers.
- ❖ **L'avenir** : des projets locaux sur le territoire, fonction de la régulation des autres éléments.

6- STRATÉGIES DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Il existe plusieurs outils et stratégies du développement local, nous essayerons ici de vous présenter ceux qui nous semblent être les plus pertinents.

-La mobilisation des ressources disponibles : Les ressources disponibles se réfèrent à l'ensemble des moyens dont disposent, au départ, les responsables de la stratégie et qu'ils entendent mettre au service du projet de développement local intégré, auxquels viendront s'ajouter des moyens complémentaires construits ou transférés de l'extérieur.

-L'expertise des responsables : Le savoir, le savoir-faire et la transmission vers des

professionnels et des membres du conseil d'administration.

-Les ressources sociales : Les organismes présents dans le milieu, les diverses compétences et talents de la population, ses réseaux de relations et sa conscientisation.

-Les ressources naturelles et patrimoniales : Les potentialités naturelles et le patrimoine culturel du milieu susceptible de se traduire en activités économiques. Ou de support à des activités récréatives ou culturelles.

-Les ressources financières : Outre le financement provenant des institutions bancaires, de programmes gouvernementaux ou de structures de solidarité, il y a l'épargne personnelle qui représente bien souvent des montants appréciables et qui, à titre de capital risque, peut être un levier important dans le démarrage de nouvelles entreprises.

-Les ressources technologiques : Il y a les technologies présentes dans le milieu, mais aussi celles disponibles ailleurs que l'on peut transférer. Les stratégies de développement doivent être ouvertes aux transferts de technologies. Divers moyens seront mobilisés pour assurer la connaissance et l'appropriation de ces technologies.

Pour ce qui est de la participation des pouvoirs publics, quatre champs d'activités leur sont réservés, à savoir ¹:

- Les politiques publiques relatives aux formations offertes aux populations et aux travailleurs dans le but de rehausser leur volonté et leur capacité d'agir tout autant que leurs qualifications professionnelles.
- Les politiques publiques relatives au réseau de services conçus en tant que support logistique aux initiatives locales de création d'emplois.
- Les politiques publiques relatives à la création ou à l'adaptation des structures et des instruments financiers dans le but d'assurer aux entreprises locales une viabilité économique.
- Les politiques publiques relatives aux investissements à caractère structurant pour rehausser la capacité attractive et de rétention d'un milieu auprès des entreprises, des

¹ VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

services, des travailleurs et de la population en général.

Au total, la stratégie globale de développement local doit intégrer des logiques spatiales et sectorielles et définir les conditions du développement local, notamment la création d'un environnement porteur et les formes de mobilisation des énergies et des ressources.

D'un point de vue opérationnel, le développement local s'appuie sur des méthodes qui mobilisent généralement trois principaux éléments :

- L'élaboration d'outils de production d'informations et de connaissances afin d'identifier les ressources du territoire et ce en pratiquant le diagnostic des territoires.
- La mise en place d'outils de concertation, de mobilisation et de coopération entre acteurs visant à valoriser les ressources en question et, si nécessaire, à en développer de nouvelles, par exemple à travers des forums et la mise en place de groupes de travail.
- L'élaboration et la mise en œuvre de projets grâce à un système plus ou moins formalisé de gestion et de prise de décisions.

Le développement local consiste en une transaction de proximité entre des hommes et leurs ressources, de ce fait, les stratégies doivent prendre en considération cette transaction qui passe par trois niveaux qui sont comme suit¹ :

La régulation politique, qui envisage le développement local sous l'angle de la décentralisation et des politiques d'emploi, puis des valeurs de la concertation et de la démocratie.

La planification économique et la création de ressources qui la circonscrit sur un territoire géographique qui fait le lien entre des acteurs, des secteurs industriels et une économie régionale. Elle se trouve dans l'expression maintes fois avancée de ressources locales. En ce sens, le développement local est la capacité à repenser un lien, un territoire, comme un terroir, à ré envisager ses potentialités en tenant compte à la fois des progrès technologiques et des ressources des habitants des lieux. C'est un mode de valorisation du territoire qui reconnaît l'ensemble de ses valeurs dans la diversité, sans gaspillage et sans surexploitation. C'est la

¹DENIEUIL (Pierre-Noël) : Introduction aux théories et à quelques pratiques du développement local et territorial. Analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger, 25-27 novembre 1999, Bureau international du travail, Genève.

promotion d'une gestion écologique d'un espace par ses habitants, appelée aussi éco développement.

L'intervention sociologique, qui considère le développement local comme un système d'actions et de création institutionnelle, voire d'identités communautaires faisant appel à une économie solidaire sur un milieu support.

Une dimension identitaire et culturelle. Le local c'est aussi le pays, le lieu de la culture retrouvée ou trouvée. L'endroit d'où l'on est, que l'on sait reconnaître et où l'on est reconnu. Le développement est rendu possible car le lieu est singulier, rendu spécifique et différent par l'histoire qui lui est propre, par les valeurs et les savoir-faire qui lui sont attachés, par l'existence d'une communauté qui fonde sa solidarité parfois sur un passé, souvent sur un projet commun. Le local c'est le territoire que définit, marque, voire maîtrise, un groupe social, une communauté, une société locale¹.

7-LES OUTILS DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Il existe plusieurs outils qui peuvent aider le développement local à émerger et à s'épanouir, à savoir :

7-1-LES FONDS DE DEVELOPPEMENT LOCAL (FDL)² : Il s'agit de dispositifs de proximité mis en œuvre dans les programmes d'appui au développement local. Ces fonds sont un outil d'investissement (infrastructures, équipements et aménagements). Ils ont pour objectifs de :

- Mobiliser plus efficacement les ressources financières locales, associer ces ressources à celles des bailleurs de fonds afin de proposer un outil financier approprié aux projets des acteurs locaux.
- Réaliser au meilleur coût des investissements de proximité.
- Transférer à des décideurs locaux socialement reconnus l'ensemble des responsabilités liées à la fonction de financement du développement.

²BOURREAU (Jean-Michel) : Les fonds de développement local : un financement pédagogique et citoyen. Association Française des Volontaires du Progrès, 2000.

Les FDL sont mis en œuvre par un comité d'octroi siégeant en général au niveau d'un groupe de villages ou même d'un département. Ce comité d'octroi réunit un ensemble d'acteurs paysans, représentants mandatés par leur village pour examiner, selon certains critères préalablement discutés collectivement et selon les grilles ou codes de financement qui fixent le montant de la participation financière locale, les requêtes présentées par des promoteurs locaux, généralement des individus et groupes issus de ces mêmes villages. Les projets pris en charge par ce fonds sont variés, ils peuvent être d'ordre économique ou social, puisqu'il prend en compte avant tout les besoins exprimés par les villageois, que cela soit des infrastructures éducatives, des équipements agricoles et hydrauliques...

Le fonds de développement local joue un rôle prépondérant dans l'émergence et l'épanouissement du concept de développement local, mais sa mise en place nécessite une phase de préparation du terrain culturel et social, ainsi que de l'environnement institutionnel. Il s'agit en effet de tenir aux villageois et aux autres administrations, un discours de responsabilisation, afin de les inciter à accepter puis à s'engager dans ce programme.

7-2-LE FONDS D'EQUIPEMENT DES NATIONS UNIES (FENU)

Ce fonds est particulièrement bien placé pour aider les collectivités territoriales, chacune par rapport à son potentiel, et ce en renforçant les capacités locales et en encourageant les réformes institutionnelles. En effet, il a une identité précise au sein des agences internationales de développement¹ : quarante ans d'expérience de travail dans les pays pauvres, une structure légère et flexible, et une grande capacité d'allier assistance technique et financements dans le cadre d'expériences pilotes, ayant un impact direct sur les politiques de développement.

Une partie importante de la stratégie du FENU/Unité de développement local consiste à créer un partenariat avec les collectivités territoriales, les autorités locales, les organisations communautaires, la société civile et le secteur privé. Cette stratégie implique aussi la promotion des réformes politiques et institutionnelles plus larges, pour permettre la délégation de pouvoir et le transfert de ressources financières à des collectivités territoriales plus efficaces et responsables.

¹ Nations Unies : Investir dans des infrastructures et des services en faveur des pauvres. Rapport 2005.

L'instrument stratégique principal du FENU, à savoir le Programme de Développement Local (PDL), combine de manière flexible et cohérente assistance technique et appui aux budgets des collectivités territoriales, en vue de :

- Piloter des expériences novatrices au niveau local.
- Fournir une assistance technique appropriée en matière de changement institutionnel au niveau local.
- Donner aux acteurs institutionnels locaux la responsabilité de gérer des ressources financières, pour financer le développement local et établir le cadre de mécanismes de transferts fiscaux.
- Utiliser les leçons apprises par les démarches pilotes pour promouvoir des réformes en matière de politiques de décentralisation et de gouvernance locale.
- Contribuer à la réduction de la pauvreté, par une meilleure fourniture d'infrastructures, de services sociaux et de pratiques durables de gestion des ressources naturelles.

En collaboration, avec le PNUD et d'autres partenaires, le FENU appuie une vingtaine de PDL, essentiellement dans des pays d'Afrique et d'Asie. Une population d'environ 25 à 30 millions de personnes bénéficie de ce programme, qui a une valeur totale d'environ 160 millions de dollars¹.

7-3-L'AGENCE POUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL

Ces agences ont émergé à la fin des années 1990. Nous pouvons résumer les prérogatives de l'agence pour le développement comme suit :

- Réunir l'ensemble des acteurs locaux dans un partenariat de développement local.
- Initier et animer ce partenariat qui associe les pouvoirs publics, les secteurs privés et associatifs sur le territoire de la commune ou des communes associées.
- Identifier la nature des besoins et des potentialités locales en tenant compte des aspects économiques de la création d'emplois.
- Déterminer, dans le plan d'actions, les objectifs prioritaires et mettre en œuvre ceux-ci.
- Susciter et coordonner les actions partenariales définies dans le plan d'action.
- Utiliser prioritairement les ressources et le savoir faire en vue de développer les

¹ Nations Unies : Investir dans des infrastructures et des services en faveur des pauvres. Rapport 2005.

capacités d'entreprises du territoire communal et de maintenir ou développer l'emploi durable.

- Participer au réseau des ADL afin de contribuer aux échanges de connaissances et de bonnes pratiques acquises et appliquer celles-ci sur le territoire communal.
- Articuler le développement local avec les autres outils et organes de développement territorial de niveaux communal, intercommunal, provincial, régional.

Les outils au service du développement local doivent répondre aux exigences suivantes¹ :

- Le développement local a besoin de lieux débats proches des instances de décision. Certains de ces outils doivent contribuer activement à l'animation d'un tel débat et à la clarté des décisions.
- Dans la mesure où les politiques locales de développement cherchent à prendre en compte la complexité des situations d'un territoire, certains de ces outils doivent impérativement permettre l'appréhension globale de ces situations et en faciliter le diagnostic.
- L'action locale tirant une bonne partie de sa légitimité des effets qu'elle produit, certains de ces outils doivent permettre d'apprécier l'efficacité de cette action au prorata des objectifs particuliers qu'elle poursuit.
- En tant qu'instruments d'un développement qui interpelle les relations entre le territoire et son environnement, certains de ces outils doivent enfin aider à prendre en compte les évolutions de cet environnement dans la gestion des actions.

7-4-LES ENVOIS DE FONDS DES EMIGRES

Les envois de fonds des émigrés ont d'importants impacts sur la vie économique et sociale, nous pouvons présenter les exemples suivants :

7-4-1-Impact sur la stimulation des secteurs productifs

Les nouveaux besoins exprimés par les récepteurs d'envois de fonds, constituent dans de nombreux pays, un soutien à l'activité économique traditionnelle. Plusieurs secteurs,

¹ TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.

notamment celui de la construction et le petit commerce, bénéficient de l'argent qui arrive de l'extérieur. Au Ghana, environ 30 % des envois sont investis dans des actifs (terrains, bâtiments...)¹. A tout prendre, même si cet argent est utilisé pour la consommation, celle-ci peut stimuler les secteurs productifs.

Une étude du FIDA² effectuée dans quelques pays récepteurs de fonds importants de leurs émigrés, notamment le Mexique, a démontré l'existence d'un effet multiplicateur des dépenses, et a conclu que chaque dollar dépensé produit 1,85 dollar d'activités économiques supplémentaires. Par exemple, la construction d'une maison nécessite du béton et autres matériaux de construction, ce qui se répercute directement sur l'économie régionale et engendre une création d'emplois.

Une étude du Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM)³, montre que les envois de fonds ont joué un rôle essentiel dans la capitalisation d'entreprises appartenant aux émigrés ; par exemple 31 % des émigrés enquêtés à Guadalajara (Mexique) ont utilisé leurs économies faites aux Etats-Unis pour mettre sur pied un *business*, une autre enquête sur la même ville, situe le chiffre à 21 %. Une étude menée sur trois communes rurales toujours au Mexique, montre que 61 % des entreprises ont été fondées grâce à l'épargne acquise aux Etats-Unis.

Le développement du secteur de la construction grâce aux envois de fonds des émigrés a également été observé en Albanie où un quart du parc immobilier érigé entre 1991 et 2001, est la propriété d'émigrés⁴.

Par conséquent, ces envois ont aussi permis le démarrage de 200 entreprises, dont la majorité s'est spécialisée dans la propriété immobilière (60 % des nouveaux appartements ont été financés grâce aux transferts de fonds)⁵ ainsi que dans l'acquisition de terres agricoles.

¹ROCHER (Emmanuel) et PELLETIER (Adeline) : Les transferts de revenus des migrants : Quel impact sur le développement économique et financier des pays d'Afrique subsaharienne ? Bulletin de la Banque de France, N° 173, Mai-juin 2008.

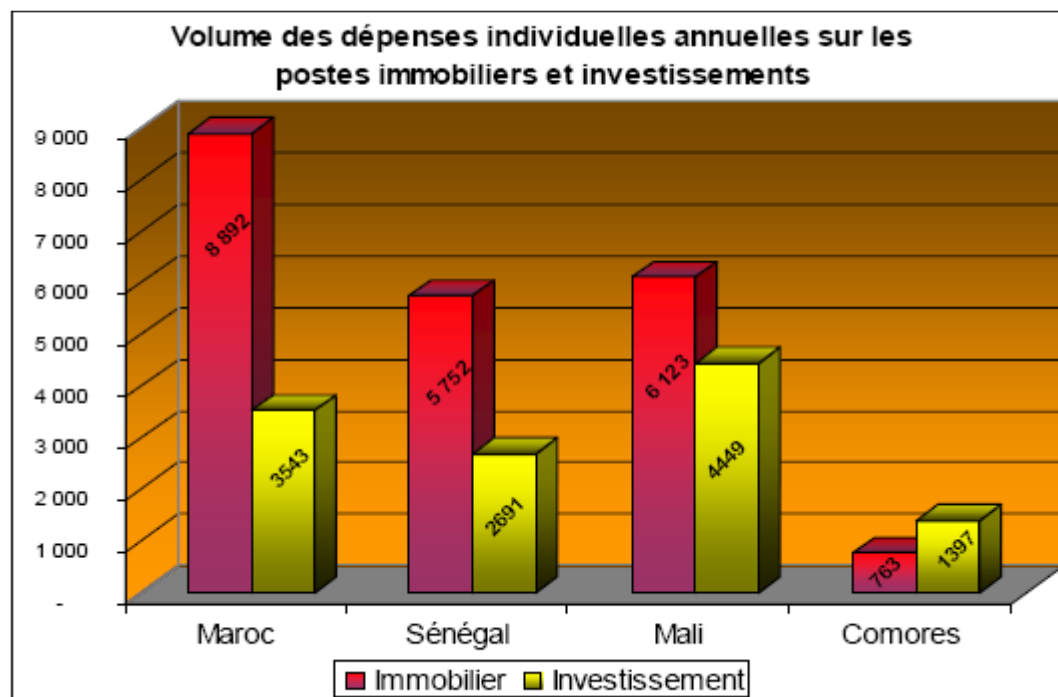
²FIDA : Travailleurs migrants et envois de fonds. Flux mondiaux de fonds envoyés vers les pays en développement et en transition. Rapport 2007.

³Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM) : Le corridor États-Unis/Mexique. Fiche synthèse sur les transferts de fonds, avril 2008.

⁴SFM (Swiss Forum for migration and population studies) : Les transferts de fonds des migrants albanais, 2006.

⁵Idem.

Figure 2 : Volume des dépenses individuelles annuelles dans le cadre de l'investissement et de l'immobilier



Source : Banque Africaine du Développement : Les transferts de fonds des migrants, un enjeu du développement : Les Comores, Mali, Maroc, Sénégal. Rapport Octobre 2007.

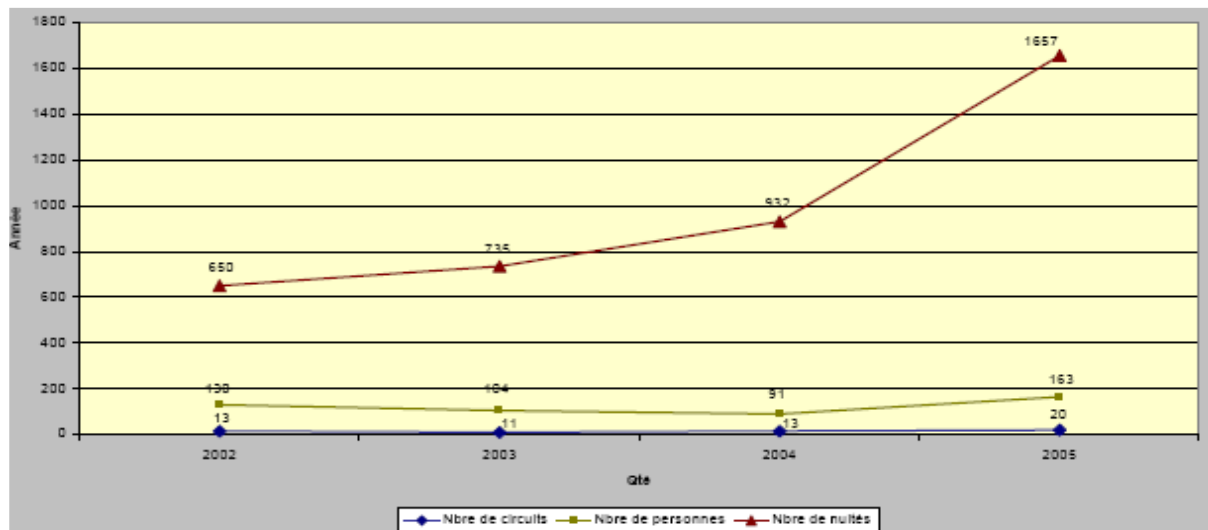
Le Maroc est un exemple tout aussi éloquent en termes de stimulation des secteurs productifs grâce aux envois d'une émigration forte de quelques 3,3 millions de personnes, soit presque 10 % de la population totale du pays. En 2006, les transferts ont atteint 6 milliards de dollars, soit 8,25 % du PIB, 50,2 % du déficit commercial, 190,9 % des IDE, plus de cinq fois l'aide publique au développement¹. Les transferts constituent aujourd'hui la deuxième source de devises pour le pays, derrière le tourisme. Ils constituent aussi le quart des dépôts bancaires (87,8 milliards de dirhams en 2005). Plus de la moitié des comptes à vue avec 51 % et 42 % des comptes à termes sont détenus par des émigrés.

Les émigrés marocains sont souvent organisés en associations. L'association « Migrations et Développement », créée en 1986 par des salariés marocains résidant en France, est d'abord intervenue dans les villages d'origine des migrants, dans le domaine des infrastructures (électrification rurale, irrigation, écoles, dispensaires, adductions d'eau potable). A partir des années 2000, elle s'oriente vers le soutien aux activités économiques :

¹UNICEF : Impact social des transferts de fonds des Marocains résidant à l'étranger. Rapport septembre 2008.

aides aux agriculteurs (production d'huile d'olive et de safran), mise en œuvre d'un programme d'investissements dans le tourisme rural solidaire en construisant 21 gîtes ruraux¹. Le Tourisme solidaire appuie et accompagne la mise en place d'autres projets d'activités génératrices de revenus tels que la construction de coopératives de valorisation des produits locaux et artisanaux (figure 2). Il contribue à la mise en valeur du patrimoine local et à la protection de l'environnement. Il participe à une meilleure répartition des revenus touristiques, particulièrement par la mise en place de chambres d'hôtes (notamment chez les femmes isolées). Il contribue directement au développement local et à la réduction de la pauvreté dans les zones rurales enclavées.

Figure 3 : Evolution des circuits touristiques de 2002 à 2005 principalement financés par la diaspora marocaine



Source : www.migdev.org.

Toujours au Maroc, il a été constaté que les envois de fonds ont un effet important sur le secteur de l'agriculture, à travers l'achat de matériels agricoles, l'amélioration des cheptels, l'acquisition de propriétés foncières, par exemple, depuis les années 80, les émigrés ont tendance à investir dans la mise en valeur de nouvelles zones d'arboriculture fruitière, ce qui s'est traduit principalement par l'achat de pompes d'eau qui améliorent le niveau de vie des ménages. L'abandon du système traditionnel au profit d'un système plus moderne qui permet

¹Secrétariat d'État chargé de la prospective, de l'évaluation des politiques publiques et du développement de l'économie numérique en France : Les migrants acteurs du développement solidaire : soutenir les initiatives des migrants en faveur du développement de leur pays d'origine. Rapport de Septembre 2008.

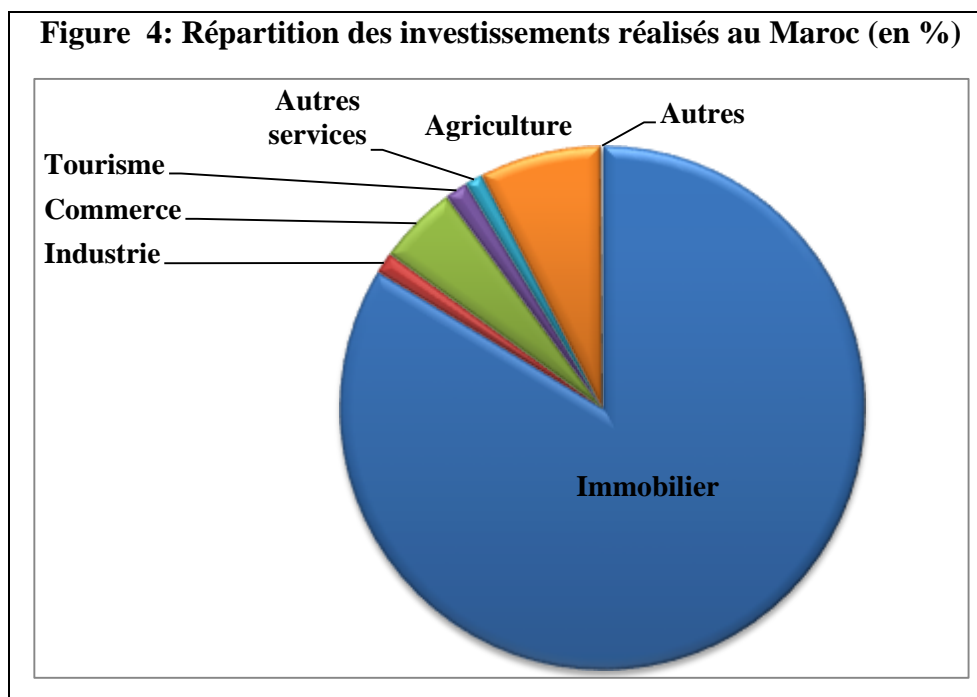
d'augmenter la production et la création de nouveaux emplois¹.

Tableau 1 : Equipement agricole, selon le statut migratoire (en %)

	Ensemble (n=303)	Familles sans Migrants (n=81)	Familles avec migrants (n=222)
% de ménages possédant			
une charrue	19	15	20
une houe	50	30	58
une charrette	45	25	53
un semoir	13	9	15

Source : UNICEF : Impact social des transferts de fonds des marocains résidant à l'étranger. Rapport septembre 2008.

Le gouvernement marocain ayant compris l'aubaine que peut représenter l'apport de l'émigration a organisé et encadré celle-ci. Depuis 2001, les mandats envoyés par les ressortissants marocains à l'étranger ont considérablement augmenté (2,2 milliards de dollars en 2000, 3,3 milliards de dollars en 2001 et 4,2 milliards de dollars en 2004). Le gouvernement a mis en place de nouvelles politiques de facilitation des transferts : création d'agences consulaires, de bureaux de postes et d'agences bancaires. La conséquence est l'accroissement du nombre de secteurs qui ont bénéficié des fonds des émigrés



Source : Mohamed Saïb Musette : Les migrations et le développement au Maghreb Central. In Cahiers des Migrations Internationales. Rapport pour le Bureau International du Travail, 2006.

¹UNICEF : Impact social des transferts de fonds des marocains résidant à l'étranger. Rapport septembre 2008.

Le secteur de l'agriculture a, aussi, été stimulé par les envois de fonds des émigrés en Tunisie, où de petits agriculteurs ont acquis du bétail, grâce à leurs propres économies combinées aux envois de fonds de leurs parents émigrés, ce qui a engendré une augmentation significative de la production de viande et surtout de produits laitiers, menant quasiment à l'autosuffisance à la fin des années 90, alors que le pays était fortement dépendant des importations jusqu'à la moitié des années 80. En Tunisie, les envois de fonds sont importants, ils ont représenté à certaines périodes près de 5 % du PIB. Ils ont pesé pour 4,2 % du PIB entre 1980 et 2000, équivalents à 70 % de la valeur ajoutée totale pour le secteur du textile, de l'habillement et du cuir ; secteur qui couvrait plus de 50 % des emplois industriels totaux dans les années 90¹.

L'impact des transferts des émigrés sur les secteurs productifs semble aussi s'accroître lorsqu'il est *boosté* par un facteur accélérateur tel que la concentration sur une région, c'est le cas pour la région de Kayes au Mali, région d'origine de la majorité des maliens en France. Le facteur accélérateur dans ce cas, c'est l'existence de nombreuses associations d'émigrés qui contribuent à la mise en valeur de réseaux hydrauliques, en vue d'améliorer la production agricole. En 10 ans, 146 projets ont été réalisés, pour un budget total de 19,4 millions de francs. Le même constat a été fait à Haïti, où la concentration d'associations de migrants dans la région de Simact a conduit à la création d'un projet remarquable dans le domaine touristique, celui de la société Simact qui est une société au capital de 5 millions de dollars opérant dans l'agriculture, le commerce et le tourisme. Elle a été créée par sept médecins haïtiens installés à New York, qui ont, ensuite, attiré d'autres professionnels comme des comptables, banquiers, experts financiers et immobiliers en tant qu'actionnaires. Simact prévoit la construction d'un site balnéaire de 120 chambres qui comprendrait un centre commercial ainsi que des maisons privées sur une dizaine d'hectares. Simact est également prête à financer la construction de la route qui mène au site².

7-4-2-Impact sur la dette extérieure et le PIB

Les rentrées de devises par transferts des émigrés participent à l'amélioration de la solvabilité d'un pays. Lorsque les institutions financières peuvent déterminer les dépôts

¹Agence Française de Développement en liaison avec la Banque Mondiale : La croissance pro-pauvre en Tunisie. Rapport Mars 2005.

²Crisis Group, Rapport Amérique latine/Caraïbes « Construire la paix en Haïti : inclure les Haïtiens de l'extérieur », 14 décembre 2007, n°24.

d'envois de fonds, elles peuvent élargir l'accès aux capitaux dans les pays en développement et réduire le coût des emprunts, un résultat perceptible à travers l'évolution de l'indicateur de l'endettement (ratio : dette/exportations), avec et sans tenir compte des envois de fonds des émigrés. Les études réalisées par le FMI démontrent que cet indicateur diminue nettement quand on tient compte des envois de fonds¹ (Figure 4).

L'incidence des transferts est favorable aux équilibres financiers extérieurs, surtout en temps de crise. Ces fonds sont relativement stables, ce qui permet de limiter les effets d'une récession ou d'une crise car les flux ont tendance à augmenter pendant les phases de croissance économique et à diminuer en période de crise. Les envois de fonds des émigrés sont donc plutôt contra cycliques par rapport à l'économie du pays bénéficiaire : en général, ils augmentent lorsque le pays subit un ralentissement économique à la suite d'une crise financière, d'une catastrophe naturelle ou d'un conflit politique, les expatriés transférant davantage de fonds pour aider leur famille et leurs amis à surmonter la crise.

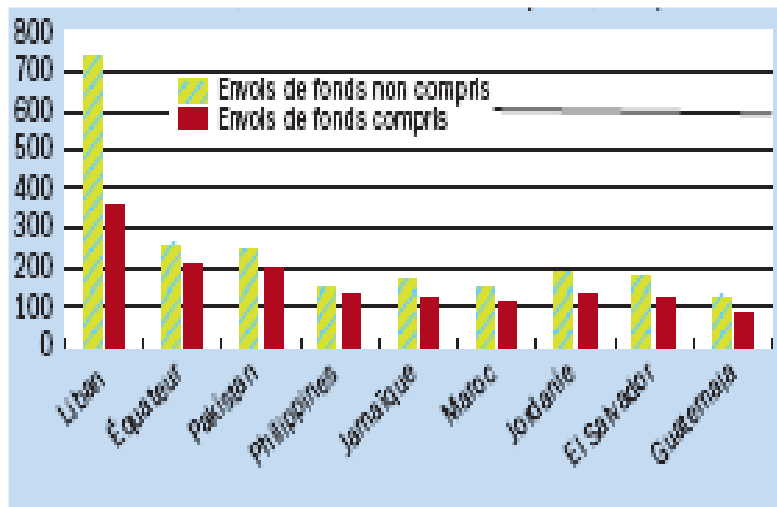
Pour éclairer nos propos, prenons l'exemple du Maroc. Les transferts des marocains ont largement contribué à la résorption des déficits commerciaux avec les différents pays d'accueil. Ces transferts permettent de couvrir plus des 3/4 du déficit commercial avec la France et plus des 2/3 avec l'Allemagne. Le taux de couverture est particulièrement élevé dans certains pays, il est de 419 % pour la Grande Bretagne, de 352,6 % pour l'Italie et de 350,7 % pour l'Espagne². Ceci étant, à court et moyen terme, certains rapports estiment que ces transferts pourraient avoir des effets indésirables, comme l'accroissement des pressions inflationnistes ou encore une appréciation du taux de change entraînant une perte de compétitivité-prix, qu'il serait nécessaire de contrebalancer par des politiques adaptées³.

¹Finance & développement, revue trimestrielle de FMI, décembre 2005

²Commission européenne : Projet de coopération sur les questions liées à l'intégration sociale des immigrants, à la migration et à la circulation des personnes : Migration, transfert et développement au Maroc. Rapport 2005.

³Secrétariat d'État chargé de la prospective, de l'évaluation des politiques publiques et du développement de l'économie numérique en France, « Rapport sur les migrants acteurs du développement solidaire : soutenir les initiatives des migrants en faveur du développement de leur pays d'origine », septembre 2008.

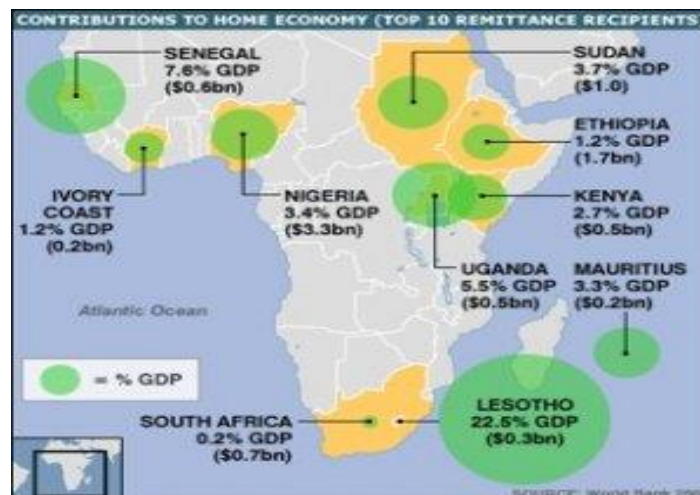
Figure 5: Baisse du ratio du service de la dette grâce aux envois de fonds



Source : Revue finance et développement décembre 2005.

Pour ce qui est de l'impact sur le PIB, les transferts ont la propriété d'atténuer la volatilité du taux de croissance du PIB des pays récepteurs. Une augmentation d'un point du ratio des transferts sur le PIB réduirait de 0,16 point l'écart-type du taux de croissance du PIB¹.

Carte 1 : Part des envois de fonds des émigrés dans le PIB de certains pays



Source : ONU : Transferts de fonds : une aubaine pour le développement. Rapport Octobre 2005.

La survie sinon la prospérité de nombreuses économies est liée aux transferts de

¹ROCHER (Emmanuel) et PELLETIER (Adeline): Les transferts de revenus des migrants : Quel impact sur le développement économique et financier des pays d'Afrique subsaharienne ? Bulletin de la Banque de France, Mai-juin 2008, n° 173.

l'émigration ; c'est le cas notamment de la zone Amérique Latine-Caraïbes où les flux financiers entrant augmentent de 10 %/an (voir figure 5).

Dans certains pays de plus petite taille, les fonds représentent une part plus importante du revenu national. Le Lesotho, par exemple, reçoit l'équivalent de 30 à 40 % de son PIB de sa communauté à l'étranger. En Erythrée, les transferts de fonds représentent 194 % de la valeur des exportations et 19 % du PIB ; au Botswana, ils comblent 80 % du déficit de la balance des paiements¹. En Haïti, ils atteignent 1,65 milliard de dollars en 2006, soit 35 % du PIB².

7-4-3-Impact sur la pauvreté

Comme chaque travailleur émigré aide financièrement cinq à six personnes en moyenne dans son pays natal, il est considéré que 200 à 250 millions de personnes à travers le monde bénéficient du soutien d'un ami ou d'un parent travaillant à l'étranger³. Ainsi, Les envois de fonds aident à lutter contre la pauvreté rurale dans certaines des régions les plus pauvres du monde. Les sommes envoyées sont souvent faibles, mais elles arrivent directement entre les mains de millions de pauvres. Des études de l'UNICEF⁴ attestent que les transferts contribuent à l'allègement de la pauvreté. L'apport des transferts à l'atténuation de la pauvreté est abordé en estimant le taux de pauvreté de deux manières. La première prend en compte les transferts perçus par les ménages en provenance de personnes physiques. Elle aboutit à un taux de pauvreté de 19 % à l'échelle nationale, avec 12 % en milieu urbain et 27,2 % en milieu rural. La seconde évalue le taux qu'aurait enregistré la pauvreté au Maroc en l'absence de ce type de transferts, soit respectivement 23,2 % à l'échelle nationale, 16,6 % dans les villes et 31,4 % en milieu rural. Les transferts ont permis ainsi de réduire entre 1998 et 1999 le taux de pauvreté de 4,2 points au niveau national, avec 4,6 points en milieu urbain et 4,2 points en milieu rural, ce qui équivaldrait à 1,17 million de personnes qui sont épargnées par la pauvreté grâce aux transferts, soit 22 % des pauvres estimés en 1998-99⁵.

¹ONU : Transferts de fonds : une aubaine pour le développement. Rapport Octobre 2005.

²Comité international de crise : La construction de la paix en Haïti : inclure les Haïtiens de l'étranger. Rapport 14 décembre 2007.

³PERRET (Cécile) : Flux informels entre l'Algérie et la France : un vivier pour le commerce informel en Algérie. in Cahier de Préludes, N°8, septembre 2006.

⁴ UNICEF : Impact social des transferts de fonds des marocains résidant à l'étranger : une revue de littérature. Rapport septembre 2008.

⁵Idem

Selon une étude menée au Mali par l'OCDE dans la région de Kayes (région pauvre, d'émigration traditionnelle et d'où seraient issus 80 % des maliens résidant en France), a montré que les transferts représentaient 51 % du revenu total des familles comptant au moins un émigré. Pour ces familles, le revenu annuel par personne était près de 1,6 fois supérieur à celui des familles qui ne compte pas d'émigré¹. Les associations d'émigrés constituent, dans cette région du Mali, l'un des premiers agents de développement, d'ailleurs, 64 % des infrastructures existantes dans les villages leur sont attribués. Les domaines couverts par les associations sont divers, mais ont tous pour principal objectif de réduire la pauvreté et améliorer le niveau de vie des populations. Dans l'ordre d'importance, on note que les secteurs de la consommation villageoise et de l'eau couvrent la moitié des réalisations et le quart des financements (banques de céréales, magasins coopératifs et puits). Les deux secteurs qui suivent sont respectivement la santé avec 35 réalisations et l'éducation avec 16 réalisations totalisent à eux deux plus de la moitié des financements (6,2 et 4,5 millions). Il y a relativement peu de projets agricoles (11 réalisations sur 146)².

Tableau 2: Les projets des associations d'émigrés de la vallée du fleuve Sénégal en France :

Type de projet	Nombre de projets	%	En millions de FF	%
Mosquée	41	12,3	8	18,5
Alimentation en eau potable	57	20,9	3,5	25,3
Santé	70	16,5	11	16,5
Education	55	18,6	7,2	16,1
Consommation	62	17	7	8
Agriculture	24	7,2	2,3	5,3
Autres	25	7,5	4,5	10,3
Totaux	334	100	43,5	100

Source : FAO : Les immigrés de la vallée du fleuve Sénégal en France: de nouveaux acteurs dans le développement de leur région d'origine. Rapport 1997.

Une enquête réalisée cette fois-ci au Maroc a permis d'aboutir aux résultats présentés dans le tableau 3 :

¹Secrétariat d'État chargé de la prospective, de l'évaluation des politiques publiques et du développement de l'économie numérique en France, « Rapport sur les migrants acteurs du développement solidaire : soutenir les initiatives des migrants en faveur du développement de leur pays d'origine », septembre 2008.

²OCDE : Les migrants, partenaires de la coopération internationale : Le cas des Maliens de France. Rapport Juillet 1995.

Tableau 3 : Population épargnée par la pauvreté du fait des transferts de migrants :

Décile	1	2	1*2	3	1*3	(1*2)-(1*3)
	Population Totale	Tx. pauvreté Transferts non compris.	Population Pauvre	Tx. pauvreté y compris transferts	Population Pauvre	Population Epargnée
10	2 797 712	100	2 797 712	100	2 797 712	0
20	2 796 033	66,2	1 850 974	64,7	1 809 033	41 940
30	2 795 664	27,7	774 399	25,1	701 712	72 687
40	2 807 828	2,9	81 427	-	-	81 427
50	2 786 963	2,2	61 313	-	-	61 313
60	2 796 998	2,8	78 316	-	-	78 316
70	2 792 469	0,4	11 170	-	-	11 170
80	2 799 162	1,1	30 791	-	-	30 791
90	2 795 030	0,6	16 770	-	-	16 770
100	2 797 141	0	0	-	-	0
Total	27 965 000	20,4	5 702 872	19	5 308 457	394 415

Source: BOURCHACHEN (Jamal) : Apports des transferts des résidents à l'étranger à la réduction de la pauvreté: cas du Maroc. Rapport pour la direction des statistiques, Maroc.

On notera qu'environ 400 000 personnes (dont 29 % relevant des déciles 2 et 3) auraient été comptées parmi les pauvres sans l'apport de ces transferts. 71 % parmi ces personnes ont non seulement échappé à la pauvreté, mais comptent désormais parmi les couches moyennes (déciles 4-7) et aisées (déciles 8-9) de la population.

La santé est une autre variable sociale importante. La construction de dispensaires ruraux ou l'amélioration des structures existantes grâce aux associations de migrants permet un meilleur accès de proximité aux services de santé. Par exemple, l'association « Migrations et Développement » mène des projets qui visent à améliorer l'accès aux équipements de santé pour les populations rurales des zones les plus défavorisées, à répartir les dispensaires ruraux de manière plus équitable, à améliorer l'équipement des dispensaires existants. Les dispensaires construits couvrent chacun entre 5 000 et 8 000 personnes. Les populations-cibles de ces projets sont en priorité les populations villageoises les moins mobiles et en particulier les femmes et les enfants.

Certains indices montrent qu'au Pakistan la migration contribue à améliorer les ratios poids/âge et taille/âge des jeunes enfants, et que ce gain se maintient à mesure que les enfants

gagnent en âge. Des résultats similaires ont été observés au Nicaragua et au Guatemala. Dans le cas du Nicaragua, l'étude permet de constater que ces transferts augmentent sensiblement les chances d'avoir des naissances assistées par un médecin, facteur déterminant pour la santé et la survie des mères¹. Même constat pour le Sénégal où la diaspora établie en France a mobilisé en 2 ans, plus de 3 millions d'euros afin de financer des projets dans des secteurs comme l'adduction d'eau potable (forage, château d'eau, réseau) ; en prenant en compte le fait que l'accès à l'eau potable et à l'assainissement est un besoin fondamental des populations qui peut avoir des effets structurants sur le développement des enfants et sur les conditions de vie des femmes. Il permet ainsi d'éradiquer ou, au moins, de diminuer fortement certaines maladies infantiles (diarrhée, typhoïde,...), d'épargner aux jeunes filles et aux femmes (parfois les hommes) les dures corvées de recherche de l'eau (qui peuvent prendre parfois des heures), et d'offrir alors la possibilité aux jeunes filles de se scolariser. D'autres secteurs sont aussi visés, à savoir les infrastructures sanitaires ; les infrastructures scolaires (école, collège, lycée) ; les barrages hydro-agricoles ; les centres de formation professionnelle. Plus de 200 000 personnes sont touchées directement par les actions mises en œuvre² :

- 70 000 personnes sans accès aux soins de santé primaire bénéficient aujourd'hui d'une infrastructure fonctionnelle à moins de 5 km du domicile.
- Plus de 5 000 élèves non scolarisés ou scolarisés dans des structures provisoires ont désormais accès à l'éducation et à la formation professionnelle dans des conditions optimales.
- 80 000 personnes sans accès à l'eau potable bénéficient aujourd'hui d'un accès à domicile ou par l'intermédiaire de bornes fontaines collectives.
- Des réserves d'eau disponible durant toute l'année ont été créées dans les zones les plus enclavées de l'Est Sénégal : plus d'un million de m³ de réserve d'eau servant à l'abreuvement du bétail, à la pisciculture et au maraîchage.

Des initiatives, telles que la construction d'écoles et la création d'un réseau de

¹Banque mondiale : La migration réduit les disparités entre les sexes et apporte d'autres avantages sur les plans social et sanitaire. Communiqué de presse juillet 2007

²THIAM (M. Papa Birama) : Faire de la diaspora africaine en Europe des agents stratégiques pour le développement de l'Afrique. Colloque Initiatives de Codéveloppement, Bruxelles - 25 et 26 Juin 2008.

bibliothèques, ont favorisé l'éducation, l'alphabétisation et la culture. À noter que le taux d'alphabétisation est passé de 13 % à 24 % en dix ans sur le territoire. Les centres de santé communaux ont également été renforcés et des programmes de promotion de la santé et de l'hygiène ont été mis en place¹.

8- LES OBJECTIFS ET LES ENJEUX DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Dans cette section, nous allons présenter les divers enjeux et objectifs du développement local.

8-1-LES OBJECTIFS DU DEVELOPPEMENT LOCAL ET TERRITORIAL

Les principaux objectifs d'une stratégie de développement local consisteront à² :

Améliorer le niveau de vie de la population résidente en stimulant l'activité économique et la création d'emplois, et ce en encourageant la diversification de la structure économique, notamment en mettant en valeur les ressources territoriales, l'arboriculture, l'hydroélectricité, PME/PMI, les savoir faire, les capitaux financiers et la consolidation des activités et des entreprises existantes³, ainsi qu'en favorisant la petite échelle dans les investissements, surtout industriels. L'action se portera aussi sur les besoins de formation scolaire et professionnelle de la population afin d'accroître sa rentabilité et la mettre en état de se développer et de produire.

Il s'agit aussi de la reconnaissance de la contribution spécifique des femmes, notamment de leur travail souvent invisible pour le bien être de leurs proches et de leur communauté. En effet, le développement local contribue à l'émergence de nouvelles façons de produire et de partager les richesses, de vivifier la participation citoyenne, de faire grandir la démocratie, pour que chacun ait à la fois de quoi vivre et des raisons de vivre⁴.

¹DOUCET (Chantale) et FAVREAU (Louis): Les diasporas ouest africaines, agents de développement? Publication de la Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités (CRDC), Série Comparaisons internationales, Septembre 2006, n° 30.

² VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

³BOUGUERMOUTH (A) et BOUTELDJA (O) : Les entraves du développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou. Rapport du centre national d'études et d'analyses pour la planification, janvier 1994.

⁴ DRAPERI (Jean François) : Coopération et développement local. In Entrepreneurs et PME, approches algéro-françaises, Edition l'Harmattan, 2004.

Améliorer le milieu de vie par des services en nombre et en qualité satisfaisante à la population et aux entreprises (garderies, parcs, commerces de base, services conseils et financiers, bibliothèques, activités sportives et culturelles, vie associative, services religieux, services bénévoles aux personnes dans le besoin..), tout en assurant des services appropriés aux populations pauvres d'une manière responsable et transparente et en améliorant le dialogue entre institutions locales, société civile et secteur privé. Et, cela est justifié par le fait que le développement local est avant tout une approche globale de la réalité des individus, qui part d'un sentiment d'appartenance régionale, territoriale ou locale et qui intègre les préoccupations de la solidarité, du développement économique, de la lutte contre l'exclusion, de la préservation de l'environnement.

Améliorer le cadre de vie par une mise en valeur et une protection de l'environnement naturel et bâti: embellissement du quartier, restauration des éléments patrimoniaux, équipements légers pour la détente et la bonne forme physique (rues piétonnes et pistes cyclables, haltes fleuries, fontaines...), mise en valeur de plusieurs éléments historiques et

Architecturaux, planification sécuritaire du cadre urbain...

Ces objectifs qui ne sont pas exhaustifs, ils doivent s'intégrer au sein d'une organisation qui définira en une logique d'acteurs (qui fait quoi et comment) où le rôle des collectivités locales doit être privilégié. Il s'agit en quelque sorte d'asseoir un certain pouvoir territorial et local, véritable courroie de transmission entre l'Etat et les acteurs locaux.

8-2_ LES ENJEUX DU DL

Le DL est une notion qui n'est pas spécialisée autour d'un seul enjeu développement économique ou développement culturel ou développement institutionnel, mais qui est globale et qui relie les enjeux entre eux (développement économique, social, culturel et institutionnel.

Les enjeux du développement local peuvent être présentés comme suit¹ :

❖ **Un enjeu économique** : c'est au niveau local que se construit la modernisation du

¹ DENIEUIL (Pierre-Noel) et LAROUSSI (Houda) : Le développement social local et la question des territoires. Edition l'Harmattan, Paris, 2005.

tissu économique (relations entre les petites et grandes entreprises, organisation de la sous traitance, développement de nouveaux métiers), que s'organise le marché de l'emploi, de la distribution des biens de consommation.

- ❖ **Un enjeu institutionnel** : la multiplication des initiatives de coopération entre différents niveaux de territoires, par exemple le développement des initiatives intercommunales, une nouvelle pratique de contractualisation entre l'Etat, les régions et les territoires de projet, peuvent constituer un puissant moteur pour le DL.
- ❖ **Un enjeu social** : l'emploi, l'insertion des exclus se jouent au niveau local. Une des difficultés majeures de notre société réside dans le recul de l'esprit de solidarité, dans le repli sur l'individu ou l'institution.
- ❖ **Un enjeu culturel** : plus les échangés s'internationalisent, plus les gens multiplient les initiatives locales, parce qu'ils ont besoin de maîtriser l'univers qui leur est proche, c'est à travers l'action locale que beaucoup retrouvent leur identité. Il n'y aura plus de développement économique sans développement culturel.

Conclusion

On peut considérer 1980 comme l'année charnière dans la vie du concept de développement ; c'est en effet à cette époque que le concept du sous-développement tombe en désuétude et se fait évincer par celui de développement local.

En effet, nombre de pays, notamment ceux en voie de développement se laissent balloter par les événements et subissent les effets négatifs d'une turbulence mondiale déconcertante et appauvrissante. Ainsi, cette dualité se manifeste tant dans les grandes villes que dans les régions périphériques. Confrontées à l'appauvrissement croissant, à l'exclusion sociale et spatiale, aux problèmes soit de concentration, soit de dispersion de leur population, et même à la dégradation de leur environnement, les communautés se voient forcées de revoir leurs stratégies afin d'atténuer les effets pervers du modèle dominant¹. Il est donc temps pour ces pays de relever leurs manches et tenter de tirer leur épingle du jeu en mobilisant leurs ressources et toute leur créativité pour influencer positivement le développement, et de ce fait,

¹ GAGNON (Christiane) : Développement local viable : Approches, stratégies et défis pour les communautés. In Revue Coopératives et développement, vol 26, n°2, 1995.

leur qualité de vie¹.

Nous pouvons donc dire qu'il existe une forte relation entre sous-développement et développement local, ce dernier apparaissait comme une sorte d'antidote au sous-développement. La solution au problème de sous-développement n'est pas dans le développement comme on l'a longtemps cru, mais dans le développement local².

Le développement local est une approche qui a fait et qui continue de faire ses preuves dans des contextes de marginalisation et d'exclusion qui affectent des pans entiers de nos sociétés. Il s'agit de ce fait d'un processus de transformation socio-économique et culturelle opéré sur un espace en vue d'y promouvoir le mieux-être. Cette transformation doit être le fruit d'un projet collectif négocié entre toutes les composantes de la population à laquelle incombe la mise en œuvre du projet. Plus qu'un discours ou une politique, le développement local est une pratique. Il peut apparaître à certains comme le dernier rempart contre la volatilité de l'économie globale, alors que d'autres salueront seulement son agilité et sa capacité à négocier avec l'économie dominante. Dans les deux cas, il parvient à desserrer la contrainte de la rentabilité à tout prix et redonne des marges de manoeuvre aux citoyens, habitants ou travailleurs. Il apparaît aujourd'hui salutaire de compter sur et avec les ressources des collectivités locales dans les stratégies de développement en vue d'enrayer le déclin et d'éviter que ne s'accroisse une situation qui pénalise déjà lourdement les collectivités, en remettant en cause les politiques dans lesquelles pas assez d'importance n'avait été donnée à l'homme qui reste l'objectif ultime du développement.

¹ PREVOST (Paul) : Le développement local : Contexte et définition. Cahiers de recherche IREC 01-03, Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke.

² VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

**CHAPITRE II : PRÉSENTATION
DU SECTEUR DE L'ARTISANAT
EN ALGÉRIE : ÉTAT DES LIEUX**

Chapitre 2 : Présentation du secteur de l'artisanat en Algérie : Etat des lieux

Un des facteurs endogènes stimulant le dynamisme économique d'une région est l'existence d'une main-d'œuvre dotée d'une expérience professionnelle assise sur la pratique de savoir-faire anciens transmis de génération en génération, à savoir un patrimoine culturel immatériel. Cette ressource territoriale constitue une des forces du système économique local au sens où elle est à la base de la réactivité des entreprises locales face aux nouvelles exigences du marché. On rejoint ici l'hypothèse, selon laquelle le potentiel de la main-d'œuvre locale et ses savoir-faire jouent un rôle crucial dans le développement territorial dans les pays du sud¹ : ce potentiel désignant non seulement l'abondance de la main-d'œuvre et sa faible rémunération, mais aussi son ingéniosité qui se manifeste par une utilisation très répandue du matériel de récupération (éventuellement après réparation), une capacité de reproduction de pièces de rechange trop chères ou difficiles à trouver sur le marché local, et une prolongation de la durée de vie des machines au-delà de ce qu'on peut imaginer .

Il importe de savoir que l'artisanat rentre dans le cadre de deux notions fondamentales à savoir : la culture et le patrimoine qui feront l'objet d'un troisième chapitre. En effet, l'association des deux termes « patrimoine » et « culture » composant le vocable « patrimoine culturel » constitue une association de réciprocité, dans le sens où l'un renvoie à l'autre. Ainsi, d'une part le patrimoine culturel constitue le champ idéal par lequel se traduit et se concrétise la culture et les valeurs qu'elle véhicule. Et d'autre part, le patrimoine culturel est « un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent par-delà, le régime de propriété de biens, comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution, cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux »².

Dans ce présent chapitre, nous présenterons le secteur de l'artisanat en général et l'artisanat d'art traditionnel en particulier. Nous passerons par la suite à l'examen de l'état des lieux de ce

¹ FERGUÈNE A. 2004, « Ensembles localisés de PME et dynamiques territoriales : Systèmes Productifs Localisés SPL) et développement « par le bas » dans les pays du Sud », in FERGUÈNE A., (eds), Gouvernance locale et développement territorial : le cas des pays du Sud, L'Harmattan, Paris, p. 49-76.

² LASHEB (R) : Autour de la civilisation Amazighe. Edition L'Odyssee, Tizi Ouzou, 2012

secteur en Algérie, et ce à travers les étapes historiques qui l'ont marquée. Nous présenterons aussi les domaines d'activités du secteur de l'artisanat d'art traditionnel, et nous finirons avec les différents intérêts de ce secteur.

1-DÉFINITIONS ET MODALITÉS D'ORGANISATION DES ACTIVITÉS ARTISANALES

Dans cette section, nous allons vous présenter tous les termes inhérents à l'artisanat, ainsi que les modalités d'organisation des activités artisanales.

1-1-DÉFINITIONS DE L'ARTISANAT

Au plan sociologique : L'artisanat peut être défini par sa dimension humaine extrêmement forte : l'artisan est d'abord, et avant tout, un indépendant qui valorise un savoir-faire spécifique (à la différence du commerçant) avec un enracinement très important dans le territoire¹. Les caractéristiques de l'artisanat pourraient être présentées comme suit :

- La possibilité d'être indépendant ou selon la formule consacrée « son propre patron » et de vivre dans sa région d'origine.
- La diversité des métiers.
- L'utilité sociale de ces métiers à travers le caractère très concrets des réalisations.
- Les véritables débouchés qu'offrent certains de ces métiers.
- L'artisanat présente de grandes possibilités d'adaptation aux contraintes et modernisation des pratiques professionnelles.

Selon l'article 5 de l'ordonnance 96-01 du 10.01.96 fixant les règles de l'artisanat et des métiers, l'artisanat est défini comme « toute activité de production, de création, de transformation, de restauration d'art, d'entretien, de réparation et de prestation de service, à dominante manuelle exercée à titre principale et permanent sous forme secondaire (dans un local ou à domicile) ambulante ou foraine²».

Selon le dictionnaire ; l'artisanat est tout métier ou production d'une personne qui travaille avec ses mains.

¹ Conseil économique et social régional : Quel rôle pour l'artisanat dans l'aménagement du territoire de Rhône Alpes ? Rapport octobre 2006.

² Revue, Le premier salon national des produits du bois, Ministère de la petite et moyenne entreprise, Bejaia, 2006.

Pour ce qui est de la notion d'art ; c'est un ensemble d'œuvres esthétiques représentatives d'une civilisation, d'un pays, d'une époque, d'un courant ou d'un créateur particulier, c'est donc un domaine où peut s'exprimer la création esthétique, l'habileté ou le savoir-faire naturel.

1-2-DÉFINITION DES DIFFÉRENTES NOTIONS LIÉES À L'ARTISAN

L'activité artisanale s'exerce au sens de l'ordonnance 96-01 avec trois statuts :

L'artisan : personne physique immatriculée au registre de l'artisanat et des métiers, exerçant une activité artisanale et justifiant de la qualification nécessaire à l'exercice de ce métier.¹

Les artisans peuvent aussi être définis comme des personnes qui font des produits à la main. Ils travaillent généralement individuellement, mais peuvent souvent être aidés par des membres de leur famille, des amis, des apprentis, voire un nombre limité d'ouvriers, avec lesquels ils entretiennent des contacts personnels étroits et constants. Ces contacts créent un sentiment d'appartenance à une communauté et un attachement au métier².

Les artisans fondent leur identité sur la tradition et sur la maîtrise d'un savoir-faire. Ils revendiquent en même temps une capacité à s'adapter aux demandes variées de leurs clients, c'est-à-dire à une capacité à concevoir³.

Maître artisan en son métier : artisan immatriculé au registre de l'artisanat et des métiers possédant une technique particulière, une qualification supérieure dans son métier et une culture professionnelle.

Ouvrier artisan : travailleur ayant la qualification ou exerçant dans une activité artisanale.

Pour chacun de ces titres, le décret 97-145, définit les qualifications et modalités d'obtention, ainsi pour devenir artisan, il faut fournir certains documents :

¹ Idem

²ZIANE (L) : Essai d'évaluation de l'apport du secteur de l'artisanat dans le développement local : Cas du travail du bois dans la wilaya de Béjaïa. Mémoire de magistère, 2012.

³ BOUTILLIER (S) : L'artisanat et la dynamique des réseaux. Edition l'Harmattan, 2011.

❖ Pour les personnes physiques (artisans individuels)

- 4 photos
- Demande manuscrite
- Les documents attestant des qualifications professionnelles requises
- Extrait de naissance du demandeur
- Certificat de résidence
- Extrait du casier judiciaire
- Autorisation de l'administration compétente pour l'exercice des métiers organisés
- Certificat de la situation fiscale
- Copie de l'acte de propriété ou de location du local
- Certificat d'existante

❖ Pour les coopératives et entreprises de l'artisanat et des métiers

- Demande manuscrite signée par la personne habilitée en vertu du statut
- Copie de l'acte de création de la coopérative ou de l'entreprise artisanale

1-3-DEFINITION DES PRODUITS ARTISANAUX

« On entend par produits artisanaux les produits fabriqués par les artisans, soit entièrement à la main, soit à l'aide d'outils à main ou même de moyens mécaniques, pourvu que la contribution manuelle direct de l'artisan demeure la composante la plus importante du produit fini. Ces produits sont fabriqués sans restriction en termes de quantité et en utilisant des matières premières prélevées sur des ressources durables. La nature spéciale des produits artisanaux se fonde sur leurs caractères distinctifs, lesquels peuvent être utilitaires, esthétiques, artistiques, créatifs, culturels, décoratifs, fonctionnels, traditionnels, symboliques et importants d'un point de vue social¹ ».

1-4-DEFINITION DE L'ART TRADITIONNEL

- **Au sens large²**, l'art traditionnel englobe toutes les productions populaires ; artisanales et autres : Tapis, vêtements, bijoux...Le mot art est proche alors du technique ;

¹ Symposium sur l'artisanat et le marché mondial : Commerce et codification douanière, organisé conjointement par l'UNESCO et le CCI à Manille, Philippines, Octobre 1997.

² AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008.

- **Au sens restreint¹**, il s'agit de l'activité esthétique en vue de la décoration, tissage, bijoux, broderie. Celle-ci est révélatrice des structures sociales. Au-delà de l'esthétique, pointe un faisceau de coutumes à travers l'objet.

Selon la loi du 10 janvier 1996, relatives aux règles régissant l'artisanat et les métiers : « doivent être entendus par artisanat et métiers, toutes activités de production, de création, de transformation, de restauration d'art, d'entretien, de réparation de services, à dominante manuelle exercée : à titre principal et permanent, sous forme sédentaire, ambulante ou foraine, dans l'un des domaines d'activités suivants :

- **Artisanat traditionnel et d'art** : toute fabrication, principalement manuelle, parfois assistée de machines, par un artisan, d'objets utilitaires ou décoratifs, à caractère traditionnel, et revêtant un aspect artistique permettant la transmission d'un savoir-faire ancestral. Tout artisanat est considéré comme artisanat d'art, lorsqu'il se distingue par son authenticité, son exclusivité et sa créativité.
- **Artisanat de production de biens** : ou ce que l'on appelle artisanat utilitaire moderne, toute fabrication de biens de consommation courante n'ayant pas un caractère artistique particulier, destinés aux ménages, à l'industrie et à l'agriculture.
- **Artisanat des services** : L'ensemble des activités exercées par un artisan et fournissant un service d'entretien, de réparation, et de restauration artistique, à l'exception de celles régies par des dispositions législatives spécifiques.

2-MODALITÉS D'ORGANISATION DES ACTIVITÉS ARTISANALES

L'activité artisanale peut s'exercer suivant trois formes d'organisation juridiquement distinctes :

- L'artisan individuel y compris les artisans à domicile.
- La coopérative d'artisanat et des métiers.
- L'entreprise d'artisanat et des métiers.

Sous une forme ou une autre, l'inscription au registre de l'artisanat et des métiers est impérative.

¹ ZIANE (L) : Essai d'évaluation de l'apport du secteur de l'artisanat dans le développement local : Cas du travail du bois dans la wilaya de Béjaïa. Mémoire de magistère, 2012.

2-1-L'ARTISANAT INDIVIDUEL

L'artisan individuel exerce son activité dans un local domicilié dans son lieu de résidence habituel ou dans son domicile. Il prend part directement et personnellement à l'exécution du travail, à la gestion sous sa responsabilité de son activité. Il peut recourir à une aide familiale et/ou des apprentis (liés par un contrat d'apprentissage)¹.

L'artisanat à domicile selon le décret 97-274 se pratique suivant des conditions qui ne diffèrent du cas général que par le domaine d'activité (pour l'artisanat traditionnel d'art).

2-2-LA COOPERATIVE D'ARTISANAT ET DES METIERS

La coopérative est une société civile de personne ayant la qualité d'artisan (inscrit au registre de l'artisanat et des métiers), créée pour réaliser de manière non lucrative des opérations ou des prestations de services au profit principalement de ses membres adhérents et le cas échéant au profit d'usagers non membres².

La création de la coopérative est constatée par un acte notarié. Son fonctionnement est régi par les dispositions du décret n° 97-99 qui prévoit notamment les modalités de constitution juridique, de gestion financière et les organes de gestion et de contrôle de celle-ci.

2-3-L'ENTREPRISE D'ARTISANAT ET DES METIERS

L'entreprise d'artisanat et des métiers est une entreprise inscrite au registre de commerce et au registre de l'artisanat, employant du personnel salarié et exerçant dans l'un des domaines de l'activité artisanale sous la direction technique obligatoire d'un artisan ou maître artisan.

La réglementation distingue deux types d'entreprise :

- **Entreprise d'artisanat** : domaine de l'artisanat traditionnel ou d'art.
- **Entreprise des métiers de production de biens et services** (dont l'effectif des salariés ne doit pas dépasser 10 personnes).

¹ Revue, Le premier salon national des produits du bois, Ministère de la petite et moyenne entreprise, Bejaia, 2006.

² Idem

Les entreprises artisanales sont caractérisées par¹ :

- Les artisans apprennent leur métier au sein de leur famille ou dans la communauté dans laquelle ils vivent.
- Les produits artisanaux sont normalement des objets commerciaux et utilitaires utilisés de différentes façons.
- Les prix pratiqués par les artisans sont habituellement en fonction du coût du matériau utilisé et de la main d'œuvre, bien qu'un petit nombre d'artisans puisse exiger des surpris grâce à leur bonne réputation.
- Les produits artisanaux sont vendus dans les salons ou expositions, dans des points de vente au détail, sur des marchés, dans des foires, dans les lieux touristiques et sur les marchés d'exportation. Ils sont fréquemment vendus par le biais des chefs d'entreprises et d'intermédiaires, et d'associations de producteurs et d'exportateurs. Internet et les sites web sont aussi de plus en plus utilisés pour commercialiser ces produits.
- L'essentiel de la production artisanale est orienté vers le marché, en d'autres termes, la production répond aux besoins constatés sur le marché et les créneaux de marché.
- Les consommateurs à l'exportation peuvent ne pas comprendre le côté traditionnel, esthétique et le savoir-faire et les processus de production utilisés dans le secteur de l'artisanat.
- Les communautés locales des pays en voie de développement et des pays en transition considèrent souvent les artisans comme des groupes sociaux au statut inférieur. Dans les pays développés, les artisans font des choix de carrière, étudiant à l'université ou au lycée dans les domaines de l'artisanat et des arts visuels.
- La promotion passe par la publicité et les catalogues. La réputation de fiabilité et de qualité de l'artisan peut être propagée par le bouche à oreille.

3- GENÈSE DE L'ARTISANAT EN ALGÉRIE

Le secteur de l'artisanat d'art traditionnel en Algérie est passé par plusieurs phases ou étapes que nous essayerons de présenter dans ce qui suit :

¹ ZIANE (L) : Essai d'évaluation de l'apport du secteur de l'artisanat dans le développement local : Cas du travail du bois dans la wilaya de Bejaïa. Mémoire de magistère, 2012.

3-1-L'ARTISANAT AVANT L'INDÉPENDANCE

L'histoire de l'artisanat avant l'indépendance en Algérie est difficile à cerner faute de documents historiques sur ce domaine, mais les fouilles entreprises dans certaines wilayas telles que Tipaza démontrent clairement l'existence d'une activité artisanale à travers la découverte d'outils artisanaux.

La période du royaume de Numidie sous le contrôle du roi Massinissa permet de constater une certaine évolution du secteur de l'artisanat. Les activités constatées sont la taille de la pierre, les moulins à eau et à l'huile, le tissage, le travail du cuir... Les échanges avec l'empire romain a permis aux artisans numides de nouvelles techniques de production et de découvrir de nouveaux matériaux¹. Mais l'occupation romaine a conduit à la dégradation de l'artisanat algérien. En effet, les romains ont privilégié leurs méthodes de fabrication au détriment des techniques numides appelées « techniques barbares ».

Après l'introduction de l'islam, d'autres formes d'artisanat ont vu le jour à savoir, le travail du cuivre, du bois, de l'oseille, de l'alfa et de l'argile.

Dans la période du IX^{ème} au début du XIX^{ème} siècle, l'industrie avait atteint un niveau appréciable à travers l'importance prise par ses manufactures de tissage, de ses chantiers navals, son industrie de précision, de ses fonderies, de l'industrie du bois, de son industrie métallique...²L'exemple le plus pertinent que nous pouvons prendre dans le cadre de cette fulgurante évolution est l'artisan « Ibn Feham » qui avait fabriqué au XV^{ème} siècle une horloge appelée « magana » un siècle avant l'horloge européenne.

En 1830, **Leroy Beaulieu**, un économiste français disait : « par plus d'un trait et en tenant compte des ressources et des disponibilités qu'elle recelait de la dynamique nationale et culturelle qui l'animait ; l'Algérie de la première moitié du XIX^{ème} siècle présentait moins de carences, plus d'occasions de progrès par rapport à la civilisation européenne de l'époque et aux mouvements des peuples libres, qu'à la fin du siècle lorsque ce pays est dépouillé de ses millions d'hectares de terre et ses forêts, de ses mines, de sa liberté et de ses institutions perdit

¹ GSELL (S) : les monuments antiques de l'Algérie. Volume 2, Paris, 1901.

² IBN KHALDOUN : Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale. Edition Berti, Alger, 2003.

du même coup le support essentiel de toute évolution collective véritable»¹

A l'époque, l'artisanat était beaucoup plus utilitaire, ainsi, chaque famille et chaque maison fabriquaient les objets dont ils avaient besoin, le surplus était exporté, comme ce fût le cas pour les tisseuses d'Ait Ourtilane et Ait Yala réputées pour l'exportation de leurs burnous, haïk et robes en laine². Cette dynamique s'est sérieusement affaiblie avec l'arrivée du colonialisme français, et ce à cause du pacte colonial de 1851 qui consistait à ouvrir le marché pour les produits de la métropole³. D'ailleurs, l'Algérie avait subi une campagne de dénigrement pour ses produits locaux au profit des produits de la machine, ce qui fait que le secteur de l'artisanat en Algérie est entré dans une période décadence.

En 1958, la commission de l'artisanat mis au point le plan de Constantine qui permettraient aux artisans d'avoir les liquidités et les facilités nécessaires à leur expansion, mais l'accès aux crédits n'est ouvert qu'aux artisans européens, les Algériens en sont exclus, en plus du fait que ces derniers n'ont bénéficié d'aucune mesure pour les aider à faire face à la concurrence des produits manufacturés, qu'ils soient européens, marocains ou tunisiens. Cet état de fait a conduit les artisans algériens vers l'endettement, ils se retrouvèrent obligés de brader leurs produits.

3-2-LE SECTEUR DE L'ARTISANAT ENTRE 1962 ET 1991

Après l'indépendance, le constat fait concernant le secteur de l'artisanat est qu'il s'était affaibli de façon importante. A l'époque, les dirigeants avaient pour principal objectif de créer les conditions nécessaires au décollage économique du pays, la prise en charge de ce secteur se matérialise avec la création de la direction de l'artisanat un mois après l'indépendance à travers le décret n°62-025 au mois d'aout 1962, étant sous la tutelle du ministère de l'industrie et de l'énergie. Cette direction avait pour mission d'organiser, de promouvoir et de veiller au développement de l'ensemble des activités artisanales

La direction de l'artisanat se composait de quatre composantes que l'on peut présenter comme suit :

¹ LACHERAF (M) : L'Algérie : nation et société. Edition François Maspero, Paris, 1965.

² DAUMAS (E) : Mœurs et coutumes de l'Algérie : Tell, Kabylie, Sahara. Edition Hachette, Paris, 1853.

³ DUVAL (J) : Politique coloniale de la France, l'île de la Réunion, ses ressources, ses progrès, l'immigration et l'absentéisme. In revue des deux mondes, 2^{ème} période, tome 26, 1860.

- La branche de l'artisanat d'art traditionnel
- La branche de l'artisanat de production de biens
- La branche de l'artisanat de services
- Le bureau administratif

Les infrastructures du secteur de l'artisanat de l'époque peuvent être présentées comme suit :

- Une maison de l'artisanat.
- Trois espaces d'expositions-ventes des produits : Annaba, Oran et Ghardaïa.
- Un musée et un bureau des études.
- Quelques centres de formation de l'artisanat traditionnel et d'art.

En 1963, le secteur de l'artisanat d'art traditionnel fût annexé au ministère de la jeunesse, des sports et du tourisme, ensuite, au mois de mai, la gestion du secteur de l'artisanat passe au ministère du tourisme¹. Ce même décret renvoi à la mise en place de 19 centres d'artisanat en plus d'un centre scolaire pour la teinture, par exemple, Constantine pour le textile, Tlemcen pour la tapis et Sétif pour la broderie et le tissage. En 1965, la direction de l'artisanat passe au département ministériel de l'industrie et de l'énergie.

L'O.N.A.T.A qui n'existe plus, tendit à développer la production des bijoux kabyles, s'employant à conserver les technique d'émaillage et de décor, mais en les adaptant au goût de la clientèle étrangère, par une miniaturisation des formes traditionnelles et des créations nouvelles. C'est donc surtout en vue de l'exportation que s'orienta l'artisanat, après l'immense succès qu'avait valu à l'orfèvrerie kabyle l'exposition internationale de Montréal en 1968².

En 1971 a eu lieu la création de la société nationale de l'artisanat traditionnel (SNAT) après la dissolution de l'office national de l'artisanat algérien. Les objectifs de cette nouvelle structure peuvent être présentés comme suit :

- Approvisionner les artisans et les centre régionaux pour l'artisanat en inputs et outils nécessaires.
- La promotion et la commercialisation des produits de l'artisanat dans le cadre de contrats par l'utilisation de toutes les entités commerciales nationales, publiques ou privées, le cas échéant, à ouvrir des magasins ou des entrepôts ou des succursales en

¹ Décret N°64-194 du 25 mai 1964 portant gestion du secteur artisanal.

² CAPMS-FABRER (H) : Bijoux berbères d'Algérie. Edition Edisud, Aix-En-Provence, 1999.

Algérie ou à l'étranger.

- Fournir des conseils sur toutes les questions ayant trait à l'artisanat en général ou à chacun de ses métiers en particuliers.
- Promouvoir la production artisanale par la réalisation de toutes les études techniques et économiques et l'exécution de toutes les opérations commerciales et financières se rattachant directement ou qui aideraient au développement de l'artisanat.
- L'organisation de stages de formation au profit des artisans et des effectifs salariés.
- La gestion des infrastructures d'accompagnements existants.

En 1973, la direction de l'artisanat s'est dotée d'un nouveau label, la direction de l'artisanat et des métiers sous la tutelle du ministère de l'industrie et de l'énergie.

En 1982, la loi n°82-12 fût promulguée, l'artisan y est défini comme une personne qui possède les qualifications professionnelles requises, exerce une activité professionnelle de production, de transformation, de réparation ou de prestation de services relevant de l'artisanat. Il assure seul la responsabilité et la gestion de son entreprise et prenant personnellement et habituellement part à l'exécution du travail. Elle intègre pour la première fois la notion de l'entreprise artisanale comme forme d'organisation.

L'entreprise artisanale est définie par les caractéristiques suivantes :

- Exercer une activité de production ou de transformation ou de réparation ou d'entretien ou de prestation des services.
- Ne pas employer plus de sept travailleurs permanents sans prendre en compte : les aides familiaux et les apprentis qui sont liés par un contrat d'apprentissage.
- Ne pas dépasser le seuil d'un million de dinars d'investissement.

3-3-LE SECTEUR DE L'ARTISANAT A L'ERE DE LA MONDIALISATION

En 1987 a eu lieu la dissolution de la société nationale de l'artisanat traditionnel ce qui a conduit à la disparition des circuits traditionnels d'approvisionnement en matières premières et de commercialisation. Puis, en 1992, le constat a été fait que les structures existantes étaient insuffisantes pour gérer à bien un tel secteur, d'où la création des chambres régionales des métiers (Tizi Ouzou, Constantine, Tlemcen, Oran, Alger, Ghardaïa, Annaba et Tébessa), de l'agence nationale de l'artisanat traditionnel et la chambre nationale des métiers.

Les prérogatives des chambres des métiers peuvent être présentées comme suit :

- Sauvegarder les intérêts professionnels et économiques des métiers.
- Tenir et gérer le registre de l'artisanat et des métiers.
- Créer, gérer et assurer le développement d'une banque de données concernant le secteur de l'artisanat et des métiers.
- Mettre en œuvre toute action visant la promotion et le développement du secteur de l'artisanat et des métiers, notamment en matière d'exportation et d'investissement.
- Concrétiser des actions de formation, de perfectionnement et de recyclage au profit des artisans.
- Fournir des conseils sur toutes les questions ayant trait à l'artisanat en général ou à chacun de ses métiers en particulier.
- Procéder à l'authentification des produits de l'artisanat traditionnel et délivrer les actes, certificats et visas relatifs à la qualité des services.
- Aider au moyen de subventions et de conseil pour créer ou préserver les institutions créées pour l'artisanat.
- Diffuser et aider les artisans pour l'utilisation de techniques modernes de productions.
- Promouvoir l'intégration entre le secteur de l'artisanat et des métiers et les autres secteurs de l'économie nationale.
- Encadrer les artisans et les unités artisanales pour ce qui est des méthodes de travail, et encourager toute forme d'organisation et de regroupements des artisans, surtout les coopératives.

Pour ce qui est de la chambre nationale des métiers, ses prérogatives peuvent être présentes comme suit :

- Tenir et gérer le fichier national des métiers.
- Fournir au gouvernement avis et informations demandées relatifs à l'artisanat et le consulter en ce qui concerne les actions et les questions relatives au secteur de l'artisanat.
- Effectuer la synthèse des avis, des recommandations et des propositions adoptées par les chambres régionales des métiers, de favoriser l'harmonisation de leurs programmes et de leurs moyens, et de réaliser toute action d'intérêt commun aux chambres des métiers et de susciter leurs initiatives.
- Entreprendre toute action visant la promotion et le développement du secteur de

l'artisanat et des métiers, et son expansion notamment en direction des marchés extérieurs.

- Servir d'intermédiaire entre les artisans et leurs homologues étrangers afin d'étendre et de développer les relations commerciales extérieures. Et au niveau local, superviser la consultation avec divers secteurs, notamment les secteurs de l'agriculture, du commerce, de la formation et de l'emploi, de l'industrie, de la culture et du tourisme.
- Créer, administrer ou gérer des établissements à vocation artisanale tels que des écoles de formation et de perfectionnement, des établissements de promotion et d'assistance aux artisans, des établissements de soutien à ses activités et des infrastructures à caractère artisanal notamment les salles d'exposition de vente.
- Pour l'agence nationale de l'artisanat traditionnel, elle est chargée de :
- Proposer et mettre en œuvre toutes mesures de nature à promouvoir et développer les activités de l'artisanat traditionnel d'art.
- Organiser en relation avec la chambre nationale des métiers le recensement des activités de l'artisanat traditionnel à des fins d'analyses et d'études statistiques, économiques et sociales.
- Etre à l'écoute des artisans, pour recenser les préoccupations, les contraintes et difficultés du secteur de l'artisanat traditionnel et d'en informer les autorités et instances concernées.
- Approvisionner directement les artisans exerçant à domicile et les entreprises artisanales qui en formulent la demande en matières premières, demi-produits, équipements, outillages et pièces de rechange et assurer la commercialisation de leurs produits, y compris l'exportation, par l'organisation des circuits de distribution et de campagnes promotionnelles pour la mise en valeur de ses produits.
- Participer avec les institutions et organismes concernés à la détermination des besoins du secteur en matière de formation professionnelle et de veiller à la bonne conduite de la formation des artisans et d'autres catégories professionnelles spécifiques au secteur.
- Proposer et engager toute action de recherche, de reconstitution, de réhabilitation et de protection du patrimoine artisanal traditionnel.
- Définir les normes nécessaires au contrôle et à l'authentification de produits de l'artisanat traditionnel, et de délivrer les labels de qualité y afférents.
- Mettre en place et assurer la gestion d'une banque de données relatives aux procédés et techniques modernes pouvant être employées dans l'artisanat traditionnel en vue d'assister et de conseiller les artisans sur tout ce qui se rapporte aux techniques et

technologies artisanales.

- Proposer des mesures incitatives tendant à favoriser la contribution de l'artisanat traditionnel aux activités économiques du pays.

Au-delà de ces organismes, il y'a eu aussi la création des services extérieurs du ministère du tourisme et de l'artisanat dont les fonctions peuvent être définies comme suit :

- Mettre en œuvre les mesures et actions de promotion et de soutien des activités de production artisanale et d'en évaluer les résultats.
- Veiller à l'application et au respect des lois, règlements, normes et standards de qualité en matière de production artisanale et d'exercice des activités artisanales.
- Procéder aux enquêtes et études à caractère technique, économique et social portant sur l'évaluation des activités artisanales et de collecter et de diffuser les informations et les données statistiques.
- Contribuer à la protection et à la réhabilitation du patrimoine artisanal traditionnel.

En 1996 fût promulguée une loi qui apporte plusieurs modifications dont la distinction entre les différents types de l'artisanat, la clarification des statuts juridiques des activités artisanales, les règles et les champs d'exercice des activités artisanales, ainsi que la consécration du travail artisanal à domicile. Une place de choix est accordée à la formation dans cette loi, elle stipule ce qui suit « **aux fins de sauvegarder et de promouvoir les métiers traditionnels, il sera élaboré des programmes de filières de l'artisanat, en vue de leur intégration dans le réseau national de la formation professionnelle¹** ». Ces actions ont permis l'apprentissage auprès de maitres artisans de près de 2250 jeunes dans différentes filières de l'artisanat pour la période allant de 1997 à 2000.

En 2002, le secteur de l'artisanat est rattaché au ministère des PME, ce dernier a mis en place en 2010 un plan d'action dans les domaines suivants :

- La promotion des ressources humaines (l'appui à la formation et aux perfectionnements techniques et en gestion).
- L'adaptation et l'assouplissement du dispositif législatif et réglementaire.
- Le renforcement et le soutien de l'encadrement (les institutions d'appui et les regroupements professionnels).

¹ Chambre de l'artisanat et des métiers 2001.

- L'organisation et l'amélioration des fonctions de production, d'approvisionnement et de commercialisation.
- L'appui à la promotion et à l'exportation des produits de l'artisanat.
- Les mesures d'appui et d'encouragement aux activités artisanales (mesures financières et fiscales et accès aux locaux).
- L'amélioration du système de communication et d'information.
- Le développement de nouvelles infrastructures.
- La recherche d'opportunités à travers la coopération internationale.

En 2007, sept systèmes de production locaux (SPL) ont été créés, à savoir ; la poterie (Béjaïa), restauration des anciennes bâtisses (Oran), tissage (M'Sila), bâtiment (Mostaganem), tapis (Ghardaïa), bijouterie (Tamanrasset) et la dinanderie (Constantine)¹.

Durant la même année, le programme Nucléus en collaboration avec l'agence allemande de coopération technique fût mis en œuvre afin de créer un espace regroupant les artisans qui se réunissent régulièrement pour échanger des idées et des expériences et discuter des problèmes avec l'aide d'un conseiller Nucléus. Ce programme soutient 10 chambres de l'artisanat et des métiers (Alger, Bejaia, Blida, Jijel, Mostaganem, Oran, Sétif, Tipaza et Tlemcen), ce qui a permis à 1500² artisans et entrepreneurs activant dans les 48 wilayas de se fédérer au sein de 120 Nucléus.

Puis vient la création d'un système d'aide à la prise de décision dans l'artisanat (**SADA**) qui regroupe toutes les informations liées aux métiers de l'artisanat, il relié grâce à un moteur de recherche appelé Maestro avec le système d'information principal. Il existe aussi le centre d'information et de documentation électronique de l'artisanat d'art traditionnel. Ce premier consiste en une base de données qui regroupe des études, des recherches, des titres et ouvrages, des supports audio-visuels et électroniques ayant trait à l'art traditionnel mis à la disposition de tout le monde. Il a pour objectif de revaloriser l'artisanat traditionnel en tant que secteur économique et élément essentiel du patrimoine national et la création d'une base de données relative aux activités de recherches, de coopération technique, des procédures de promotion et de commercialisation des produits de l'artisanat, surtout à l'étranger, de collaboration avec les institutions publiques.

¹ Assises de l'artisanat, bilan et perspectives, horizon 2020. Ministère de la PME et de l'artisanat, 2009.

² Idem.

Ainsi, pour encourager la commercialisation des produits d'art traditionnel, il fût décidé la réhabilitation des fêtes locales, l'organisation de foires, de salons spécifiques et d'expositions à l'occasion d'événements nationaux et internationaux, l'organisation de semaines culturelles de l'artisanat algérien à l'étranger. Par exemple, la participation de l'Algérie à des manifestations spécialisées dans le domaine de l'artisanat traditionnel, et ce avec les principaux partenaires importateurs (France, Italie, Angleterre...), ce qui a permis de donner une meilleure image des produits algériens, les pouvoirs publics ont aussi mis en œuvre un ensemble de mesures afin d'encourager l'exportation des produits algériens. Nous pouvons les présenter comme suit :

- **Le prix national de l'artisanat et des métiers :** Créé à travers le décret n°97-273 du 21 juillet 1997 afin de récompenser les meilleures œuvres artisanales faites par des artisans, des coopératives ou des entreprises artisanales, inscrits au registre de l'artisanat et des métiers.

La période 2000-2010 sera aussi marquée par la conduite de programmes de mise à niveau destinés à mettre à niveau les performances des entreprises algériennes pour qu'elles puissent confronter la concurrence internationale. Les programmes de mise à niveau sont menés par le ministère de la PME et de l'Artisanat en partenariat avec l'Union Européenne¹.

- **La réhabilitation du fonds national de promotion des activités de l'artisanat traditionnel :** A travers l'arrêté interministériel du 6 septembre 2009. Les actions éligibles au bénéfice des subventions sont les suivantes :
 - L'acquisition de matériel et outillage destinés à la production ;
 - La création d'associations ou de groupes professionnels dans le domaine de l'artisanat ;
 - La création d'activités de l'artisanat traditionnel dans le cadre des programmes intégrés de développement des zones rurales ;
 - La réalisation d'études techniques dans le domaine de l'artisanat traditionnel et notamment celles liées à la protection, la sauvegarde et la réhabilitation des activités menacées de disparition, et l'amélioration de la production dans les domaines de la

¹ ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaia. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

conception et la fabrication ;

- La participation à des sessions de formation relatives au domaine de l'artisanat traditionnel initiées par les institutions d'appui du secteur de l'artisanat ou par d'autres structures, algériennes ou étrangères, dans divers domaines de formation : technique de gestion, de marketing, organisés au profit des artisans ;
 - L'organisation de séminaires, journées d'études, colloques et autres regroupements consacrés à des thèmes relatifs à l'artisanat traditionnel ;
 - La réalisation de toutes actions susceptibles de promouvoir les activités et les produits de l'artisanat traditionnel à savoir : L'organisation et/ou la participation aux manifestations promotionnelles organisées en Algérie ou à l'étranger, la conception et la diffusion de supports promotionnels, les concours locaux et nationaux relatifs aux produits et aux activités de l'artisanat traditionnel.
- **La journée nationale de l'artisanat** : Créé par arrêté ministériel le 23 avril 2007, elle a lieu le 9 novembre de chaque année, elle est surtout destinée à faire connaître les métiers de l'artisanat et faire naître de nouvelles vocations chez les jeunes.
 - **Les infrastructures d'accompagnement** : Elles offrent un espace de rencontre entre les artisans, les institutions d'encadrement et les consommateurs. Elles permettent aussi de désenclaver certaines régions du pays, notamment les régions du sud. Ainsi, l'Etat à travers le plan de développement économique 2005-2009 a mis en évidence la nécessité de consolider les structures de bases existantes, en plus de la mise en place d'infrastructures de promotion, de soutien technique, de commercialisation et de contrôle de conformité des produits, soit :
 - 50 Maisons de l'artisanat.
 - 10 Centres de savoir-faire locaux.
 - 5 Musées de l'artisanat.
 - 7 Centres artisanaux.
 - 6 Centres de formation/production.
 - 4 Centres d'estampillage.
 - 1 Souika.
 - 5 Espaces d'exposition-vente des produits.
 - 1 Centrale d'achat de la laine.
 - 1 Centre des arts et des métiers.

- Distribution de près de 23000 locaux jusqu'à septembre 2009.

L'une des mesures phare en matière d'entrepreneuriat, est sans doute la promulgation de la loi n°01-18 du 12 décembre 2001, portant loi d'orientation sur la promotion de la petite et moyenne entreprise, et dédié au soutien, la promotion et le développement de la PME en Algérie. Plusieurs organismes ont été créés pour promouvoir la PME, nous pouvons citer notamment la création en 2002 du fonds de garantie des crédits à la moyenne et petite entreprise (FGAR), ainsi que la création en 2005 de l'association nationale pour le développement de la PME (ANDPME). A cela s'ajoute la promulgation de l'ordonnance 01-03 aout relative au développement de l'investissement. L'assouplissement des conditions de création des activités et la création de l'ANDI ont permis de donner un élan à l'entrepreneuriat notamment privé¹.

4- LES DOMAINES D'ACTIVITÉS DE L'ARTISANAT D'ART TRADITIONNEL

L'artisanat d'art traditionnel concerne plusieurs catégories d'activités classées selon les matériaux utilisés. Ces catégories peuvent être citées comme suit : Alimentation, métal (bijoux et dinanderie), poterie (traditionnelle et en céramique), travail du bois, vannerie, textile (tissage, tapis habits traditionnels et broderie) et le cuir (maroquinerie)

4-1-ALIMENTATION

Il s'agit là de toutes les activités ayant un rapport avec la nourriture comme par exemple ; l'artisan raffineur d'huile d'olive et l'artisan fabricant de pâtes alimentaires traditionnelles et couscous ...Le brassage ethnique et culturel n'a pas eu un grand impact sur la cuisine amazighe, notamment pour les tribus berbères reculées dans des contrées difficiles d'accès. Bien qu'ils aient été les premiers habitants de l'Afrique du Nord, les Berbères ont longtemps vécu dans des communautés isolées et repliées sur elles-mêmes, malgré les diverses incursions phéniciennes, byzantines, romaines, arabes, ottomanes, ou françaises.

L'introduction du sucre et du thé, au Moyen Âge, fut considéré comme un nouvel élément de valeur social, au point que tout un rituel s'est installé autour de cette nouvelle consommation, devenue la boisson nationale par excellence. Ces deux ingrédients furent

¹ ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaia. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

utilisés comme monnaie d'échange.

Actuellement, s'il n'est guère aisé de parler de cuisine « typiquement berbère », certains mets restent un patrimoine d'identité culturelle. Les plus importants peuvent être présentés comme suit :

- ❖ Le pain ou *aghroum*, occupe une place privilégiée dans la culture culinaire berbère, il est préparé de différentes manières, fait avec de la farine, ou de la semoule de blé, d'orge et du maïs, et de la levure traditionnelle, pour obtenir la pâte fermentée. Ce pain nécessite une cuisson longue à feu doux, dans des fours traditionnels en terre cuite. Ce pain doit subir un long pétrissage de la pâte à la main, en l'arrosant de temps à autre d'eau tiède en petites quantités, jusqu'à ce que la pâte soit souple et élastique. La levée de la pâte est aussi un deuxième point de réussite : après une première levée, la pâte sera divisée en boules, et aplatie en forme de galette, selon la taille souhaitée. Une deuxième levée terminera enfin le travail de ce pain peut alors être cuit et servi.
- ❖ Le pain « *tafarnout* » ou « *afarnou* » (du berbère « pain du four ») est le pain quotidien du Souss, du Haut Atlas et de la région de Zagora. Le pain tafarnout est servi avec les tajines et avec « *lidam* » : un assortiment composé d'huile d'argane, d'amlou (mélange de pâtes d'amandes grillées et d'huile d'argane), d'*oudi* (beurre clarifié au thym), d'huile d'olive et de différentes sortes de miel.
- ❖ *Aghroum boutgouri* est un pain farci, sans levure, servi imbibé de beurre ou fourré de viande hachée.
- ❖ *Aghroum n'tadount* est une sorte de galette farcie de graisse, d'oignons, persil et coriandre.
- ❖ *Aghroum s'levsel* : pain à l'oignon, à l'huile d'olive et à l'anis.
- ❖ *Aghroum akouran* : pain croustillant à base de semoule et d'huile d'olive.
- ❖ *Bouchiar*, galette fine, sans levure, imbibée de beurre et de miel.
- ❖ *Tamtunt* : galette levée kabyle, farine, eau et sel.
- ❖ *Bourjeje*, crêpe faite à base de farine, d'œufs, de levure et de sel (terme utilisé par les Berbères de Kabylie).
- ❖ L'*aghroum akouran* (du berbère : *aghroum* « pain » et *aqouran* « dur ») est une galette traditionnelle algérienne originaire de Kabylie qui peut être cuite sur un tajine en terre cuite ou en fonte. Un peu dure et crouillante, elle se prépare sans de pétrissage ni de temps de repos avec de la semoule, du sel, de l'eau et d'une grande quantité d'huile

d'olive.

- ❖ Le *ephelfel* (ou *ifelfel seztit*) fait à base de piment rouge, vert et l'huile d'olive; une recette traditionnelle de la cuisine kabyle.
- ❖ Le *hareloum* fait à base de pâte de tradition berbère qui se mange avec l'*ephelfel* ;
- ❖ Le *habazine*, des tous petits ronds faits à base de pâte à mélanger avec la soupe ;
- ❖ Le *tahricht*, à base d'abats (ganglions, crépine, poumons, cœur) : ces ingrédients enroulés avec les intestins sur un bâton de chêne, sont cuits sur la braise ;
- ❖ Le méchoui, un mouton entier, rôti dans un four artisanal conçu spécialement pour cet usage ; le mouton est enduit de beurre ; ce plat est réservé aux festivités.
- ❖ Le *taklilte*, du fromage blanc séché utilisé comme adjuvant du couscous, soupe, etc.
- ❖ Le couscous aux légumes, plat devenu symbole de la cuisine arabo-berbère des pays d'Afrique du nord. L'appellation diffère d'une région à l'autre mais on retient le terme « couscous » en arabe et « seksu » pour les Berbères de Kabylie, Moyen Atlas et Sud-Est marocain, ou *afattal* dénomination du Moyen Atlas central.
- ❖ Le couscous au lait.
- ❖ *Amekfol* : couscous kabyle aux légumes cuits à la vapeur.
- ❖ *abbadaz*, couscous au poisson accompagné de légumes frais ou conservés et servi avec une semoule de maïs, spécialité d'Agadir et de sa région. Il se prépare également à l'orge.
- ❖ L'*oudi* terme amazigh qui désigne le beurre frais ou le beurre rance (*smen el har* en arabe). Le beurre rance, avec 10% de sel et de thym, est un produit essentiel dans la cuisine berbère notamment dans le couscous, il a une odeur forte et une saveur âcre.
- ❖ L'*aghi n'ddoun* : terme amazigh du Moyen Atlas représentant une boisson de choix, obtenu par barattage du lait frais, on obtient alors du *lben* et du beurre : une technique traditionnelle réalisée avec de la peau de chèvre tannée utilisée comme ustensile, suspendue et remuée manuellement dans le sens horizontal.
- ❖ Le *baghrir*, terme arabo-amazigh désignant des crêpes légères et spongieuses faites à base de farine, levure, sel, servi chaud et imbibé de beurre et *detment* (miel), nommé en langue kabyle *Tighrifin* aux mille trous.
- ❖ *Taasbant*, plat kabyle à base de boulettes de semoule moyenne et de légumes (tomates, courgettes, haricots verts, céleri, carottes...), viande d'agneau cuite à l'huile d'olive ; ces boulettes de semoule sont introduites à la fin de la cuisson.
- ❖ *Tundjifin* : grillade de graines d'orge à la marocaine trempée dans l'eau et passées au pilon, que l'on expose au soleil, puis retirées avant séchement complet, ensuite grillée,

enfin versées dans un plateau. Une fois arrosées d'eaux salées les *tundjifin* sont servies sans autre préparation.

- ❖ Beignets de semoule kabyles, faits avec des œufs, de la levure, des amandes en poudre, de la grosse semoule, de l'huile pour friture, du miel, de l'eau de fleur d'oranger ou une goutte d'essence de rose.
- ❖ *Tikourbabine* fait avec de la sauce (faite avec des oignons paprika ou du concentré de tomate, poivre, sel, huile et viande) et des boules de semoule mélangées avec oignons, poivre, piment, sel persil, le tout mélangé avec de l'eau et ajouté à la sauce précédente.
- ❖ *Timsemnin*, feuilles de brik.
- ❖ La *taguella*, *targuia* ou *taghella*, en tachelhit « *tagwella* », est le plat de base des Touaregs, le pain du désert cuit sous la cendre.

Tableau 1 : Nomenclature de l'artisanat d'art traditionnel en matière alimentaire

Code	Identification de la Profession Artisanale Et Libelle de L'activité Principale	Contenu	Activités Accessoires
391-01	Artisan raffineur d'huile d'olive (huilerie traditionnelle)	-Extraction artisanale d'huile d'olive -Raffinage et traitement d'huile d'olive	
401-01	Artisan meunier (meunerie)	-Fabrication artisanale de semoule, gruaux, farines, céréales. Préparation de grains moulus de céréales destinés à l'alimentation (frik, dechicha etc...)	
403-00	Artisan fabricant de pâtes alimentaires traditionnelles (fabrication de pâtes alimentaires et couscous)	Fabrication de pâtes alimentaires traditionnelles et couscous	
411-10	Artisan fabricant de pâtisserie traditionnelle (fabrication de pâtisserie traditionnelle)	Fabrication et vente de gâteaux dits orientaux –beignets-zalabias-makrout-kalbelouz...et tous autres gâteaux à base d'amande et de miel	-Boissons chaudes ou froides à consommer sur place - vente de confiserie
441-00	Artisan spécialisé dans la conserverie des fruits (confiserie de fruits)	-fabrication artisanale de fruits en sirops de fruits et confiture en conserve -fabrication de fruits confis	

Source : CAM de Tizi Ouzou.

4-2-LE MÉTAL

L'utilisation du métal est associée à plusieurs produits artisanaux

4-2-1-Le bijou

Les bijoux ont toujours constitué un élément important de la culture dans les différentes sociétés humaines. Cette dimension culturelle se traduit aussi bien à travers le caractère de leur conception, inhérente aux normes techniques et esthétiques propres à la communauté qui les produit, qu'à travers le rôle qu'ils y jouent comme objets d'embellissement bien sûr, mais aussi comme objets en tant que signes de prestige, d'âge, d'appartenance régionale et ethnique ou de situation familiale. Les bijoux sont des objets d'ornement portés dans toutes les cultures, sous forme de parure, d'insigne désignant un rang social, l'appartenance à une religion ou le témoignage d'une croyance¹.

Les parures des femmes algériennes sont plus ce qu'elles paraissent être. Elles tirent très souvent leur existence de raisons extérieures à l'art de se parer. La plupart d'entre elles portent les signes d'un langage fait pour conjurer les mauvais sorts des esprits et des humains. Elles ont aussi une signification sociale importante. Chaque événement de la vie des femmes est marqué par un bijou. Grace à leurs bijoux, les femmes, traditionnellement exclues de la vie économique, et en partie de l'héritage, assureront ou se feront assurer par leur famille, la constitution d'une cassette de guerre qui leur permettra de survivre en cas de répudiation ou de veuvage. Acheter des bijoux est un acte qui a la priorité sur beaucoup d'autres et surprend parfois un œil étranger. Il ne faut pas voir là de la frivolité : les bijoux sont généralement les seuls biens que les femmes possèdent en propre. Le mariage de la fille sera l'occasion de commencer la constitution de ce patrimoine féminin¹.

Ressentis le plus souvent comme de futiles symboles, accessoires de coquetterie ou de séduction, les bijoux sont pourtant les plus sûrs témoins de l'évolution de l'humanité. Parure ou viatique des morts, on les retrouve dans les sépultures les plus anciennes de la préhistoire. Ce sont d'abord, jusqu'à la découverte des métaux, de modestes cailloux, dont la forme, la couleur ou le grain devaient apparaître exceptionnel, des coquilles, des fragments fossiles

¹ BENFOUGHAL (Tatiana) : Bijoutiers algériens d'hier et d'aujourd'hui. In revue Bijoux et parures d'Algérie : Histoire, techniques, symboles. Edition d'art, Italie, Octobre 2003.

perforés, rares donc précieux¹.

Par leur fonction de langage assumant la transmission d'une information socialement significative, les bijoux constituent également un moyen de différenciation entre les riches et les pauvres. Ils sont les intermédiaires indispensables dans certaines relations sociales et familiales, par exemple le mariage, les bijoux reflètent également l'idéologie de la société, les croyances, les rapports avec le sacré et les forces maléfiques contre lesquelles ils constituent souvent une protection. Ce sont enfin des marqueurs culturels importants, révélateurs des changements survenant dans les sociétés, car les innovations et les modes atteignent souvent en premier lieu les vêtements et les parures

Les bijoux traditionnels algériens sont principalement fabriqués en argent. L'or était utilisé surtout par les orfèvres juifs, Les populations rurales de tout le pays ont toujours utilisé l'argent. La bijouterie traditionnelle est l'un des secteurs d'artisanat les plus riches en Algérie: bijoux kabyles d'Aït Yenni, bijoux touareg, bijoux de l'Atlas saharien, bijoux de mariées algéroises.

C'est en Andalousie que l'on découvre pour la première fois en méditerranée occidentale un objet en émail cloisonné, et de cette « épée de Bouabdil », tout nous autorise à faire l'ancêtre des bijoux kabyles. En effet, de nombreux réfugiés d'Espagne, après la reconquête chrétienne, se sont installés ici et comme ils introduisirent plusieurs techniques artisanales-la fabrication de la chéchia en Tunisie, le cuir repoussé et brodé à Tlemcen, on peut penser que les techniques des bijoutiers d'Ath Yenni, comme celles des artisans de Tizznit et de Tahala au Maroc, de Moknine en Tunisie, les trois endroits au Maghreb où l'on trouve de l'émail cloisonné, ont aussi été introduite par des réfugiés andalous².

En Afrique du Nord les premières parures ont marqué le début d'une épopée traduite par des œuvres diverses et complètes qui n'ont cessé, depuis, d'évoluer tout en étant marquée par le sceau d'une origine berbère.

On sait maintenant que ces techniques, introduites par les Vandales et les Wisigoth, connurent un grand succès en Espagne, et qu'elles s'y maintinrent après la conquête musulmane. C'est aussi sous les musulmans andalous que la technique des émaux fut mise

¹ RABATE (Jacques et Marie Rose) : Bijoux du Maroc. Edition Edisud, Le Fennec, Aix En Provence, 1996.

² TAMZALI (W) : ABZIM : Parures et bijoux des femmes d'Algérie. Edition Alpha, Alger, 2007.

définitivement au point. De 1609 à 1614, la reconquête de l'Espagne par les chrétiens entraîna l'exil d'au moins deux cent mille personnes. Elles s'établirent au Maroc, en Algérie centrale, en Kabylie et en Tunisie. On pense fortement que cet exil massif amena de nombreux bijoutiers, et notamment des juifs en Afrique du Nord. Ils y auraient introduit leur savoir-faire. Un autre argument plaide en faveur de cette hypothèse : on ne retrouve dans cette bijouterie que très peu de symboles *Imazighen*, contrairement à la poterie ou au tissage. Jusqu'à un temps très récent (vers 1950)¹ certains bijoutiers marocains produisaient des pièces émaillées qui ressemblaient beaucoup aux bijoux kabyles.

L'avènement de la civilisation Arabo-musulmane va marquer de son empreinte l'évolution de cet art en lui apportant un mode d'expression qui va renforcer la représentation abstraite basée sur des figures géométriques marquée par des symétries. La bijouterie s'est longtemps inspirée d'un large éventail de formes principales que sont la rosace, l'étoile, le triangle et le losange. Un enrichissement progressif va inclure au fur et à mesure, l'arc, le feston, la feuille d'acanthé, la palme, etc. L'Andalousie gardera des liens privilégiés avec le Maghreb dans les domaines des sciences et des arts¹.

Les bijoux, sont particulièrement perméables aux influences et voyagent facilement, il n'est donc pas toujours aisé de définir leur lieu de production. Il y a certes en Afrique du nord, au gré des conquêtes et des colonisations, une quantité de bijoux importés par les uns et les autres. Il y avait aussi des bijoutiers étrangers, installés dans les grandes cités et travaillant pour les princes et les notables. Mais il y avait surtout les artisans locaux, œuvrant pour une clientèle peut être moins riche, mais plus nombreuse. Ce sont eux surtout qui ont su mêler, avec beaucoup d'ingéniosité, de talent et de savoir-faire, et les influences étrangères aux traditions et aux goûts locaux, et créer ainsi des styles d'une grande valeur artistique et culturelle².

Les effets de la colonisation comme la durée de la guerre de libération ont fini par nuire à la profession : l'exode massif vers les villes, l'émigration vers la France, la raréfaction de la clientèle et la rupture sensible dans la transmission familiale du métier ont abouti à la diminution du nombre d'artisans bijoutiers, plus particulièrement dans les régions rurales. Le départ massif des bijoutiers juifs après 1961 n'a rien arrangé. La reprise s'est amorcée dans les années 1970 et 1980, grâce à la stabilité économique et la mise en place des structures

¹ http://perso.wanadoo.fr/michel.behagle/Cultureberbere/artamazigh/bijouterie/bijou_xkabyles.htm

² BENFOUGHAL (Tatiana) : Bijoutiers algériens d'hier et d'aujourd'hui. In revue Bijoux et parures d'Algérie : Histoire, techniques, symboles. Edition d'art, Italie, Octobre 2003.

algériennes de gestion de la profession. Quelques chiffres en témoignent : si, pour 1960, 28 bijoutiers seulement sont répartis entre les sept villages de Ath Yenni, en Grande Kabylie, en 1990, ils étaient déjà 320¹.

Nous pouvons de ce fait en déduire que les origines des bijoux kabyles restent très discutées. En effet, les techniques de fonte et de moulage de l'argent remontent de toute évidence à l'antiquité, voire à la préhistoire. Bien des décorations, et plus particulièrement les pendeloques, ressemblent à s'y méprendre à celles connues de la fin de l'Age du Fer et de l'Age du bronze en Afrique du Nord. On sait maintenant que ces techniques se sont maintenues durant l'antiquité, et qu'elles étaient courantes dans toute l'Afrique du Nord. La bijouterie de petite Kabylie, proche sur de nombreux points de celle des Aurès, en est l'héritière directe.

Le bijou kabyle est connu principalement pour son originalité due surtout à l'emploi de différents émaux de diverses couleurs (bleus, verts, jaunes pour les pièces récentes) qui contrastent avec le rouge vif du cabochon en corail serti. Le corail surtout celui de couleur rouge vif qu'on appelle « fleur de sang » a toujours été très apprécié dans tout le Maghreb. Encore aujourd'hui, on lui attribue des qualités prophylactiques suggérées par sa couleur associée au sang et à la vie, ainsi que par sa forme rappelant la corne, symbole phallique à fort pouvoir protecteur².

Les formes et les couleurs restent un mode d'expression unique et propre à chaque région, tout comme la technique de l'émaillage adoptée aux environs du 15^{ème} siècle par les juifs qui ont su donner à la région un ancrage culturel significatif. Ceux-ci sont les premiers à introduire cette technique en Kabylie. *Akhelkhal* (chevillière), *tigudmatin* (boucles d'oreilles), *tikhutam* (bagues), *idwiren* (bracelets), *tavzimt* (fibule), sont d'autant d'objets fabriqués avec La bijouterie émaillée est étroitement localisée dans quelques petits cantons ou groupes de villages spécialisés. Au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, l'orfèvrerie émaillée était pratiquée en trois points du Maghreb : En Grande Kabylie, surtout chez les Ath Yenni, en Tunisie, dans la petite ville de Moknine et l'île de Jerba, au Maroc. Actuellement, depuis le départ des juifs maghrébins, les ateliers de Moknine et de Jerba ont pratiquement cessé de produire ces bijoux, tandis qu'au Maroc, la production diminuait considérablement. Seule, la

¹ BENFOUGHAL (Tatiana) : Bijoux et bijoutiers de l'Aurès. Edition CNRS, Paris, 1997.

²Idem.

Grande Kabylie maintient, mais avec quelles difficultés, la fabrication de bijoux émaillés¹.

L'émail est une poudre qui se compose en général de sable, de minium, de potasse, et de soude finement broyés. A température élevée, il se vitrifie. Les différents oxydes utilisés pour le teinter sont :

- L'oxyde de chrome pour le vert foncé translucide.
- L'oxyde de cobalt pour le bleu translucide.
- Le bioxyde de cuivre pour le vert clair opaque.
- Le chromate de plomb pour le jaune.

La préparation en est complexe et de nos jours, les artisans se contentent d'acheter des émaux prêts à l'emploi. On fabrique des ceintures, des bagues, des colliers, des boucles d'oreilles, des diadèmes. Les grosses et hautes chevillières ne sont que rarement confectionnées. Le bijoutier kabyle est toujours fidèle aux modèles ancestraux. Celui des Aurès continue de fabriquer les anciens modèles tout en recevant les influences de la mode. Les artisans fabriquent des anciens modèles en utilisant une nouvelle matière qui est l'or. Les bijoux de cette région sont les boucles d'oreilles, les fibules, les temporaux, les diadèmes, les colliers et les ceintures. Ils se distinguent par leurs motifs filigranés, grenailles, demi-sphères creuses et sertissures de verroterie soudées sur les surfaces ajourées. Le bijou targui est particulier, il est fabriqué soit au moule ou façonné, soit découpé pour être ensuite décoré. L'originalité des bijoux de Grande Kabylie vient de la généralisation de l'emploi d'émaux colorés. Le mot « *nnil* », qui signifie bleu, suffit à désigner les autres couleurs : « *azegzaw* » pour les émaux jaunes, « *awragh* » pour les émaux verts².

Le bijou berbère, tout comme d'ailleurs, celui des Chaouias ou le targui, a une dimension humaine qui prend ses origines dans les temps anciens. La localité d'Ath Yenni, est la plus célèbre pour la qualité de ses bijoux faits en argent pur (*lfetta thakdhimt*).

Les bijoutiers d'Ath Yenni avaient fondé une coopérative d'écoulement des bijoux, et non de production, installée à Ait Larba. Tous les bijoutiers coopérants déposaient les bijoux dont ils confiaient la vente à la coopérative. Chacun assurait à tour de rôle, le dimanche, la vente des bijoux exposés et rendait les comptes aux différents artisans dont les produits avaient été

¹ CAPMS-FABRER (H) : Bijoux berbères d'Algérie. Edition Edisud, Aix-En-Provence, 1999.

² CAPMS-FABRER (H) : Bijoux berbères d'Algérie. Edition Edisud, Aix-En-Provence, 1999.

vendus. En 1968, cette coopérative dans sa forme primitive fut dissoute et on y trouvait plus que des vitrines d'exposition que les touristes pouvaient visiter¹.

Tableau 2 : Techniques de fabrication utilisée par les bijoutiers

Nature du traitement du métal	Techniques
Par fusion	Fonte Moulage Fabrication des grenailles Soudage
Modification de la forme sans diminution du poids	Fabrication du plané Fabrication du filigrane Fabrication des demi-sphères creuses Incision et poinçonnage
Fragmentation ou usure de la surface	Découpage Limage
Finition par action chimique et mécanique	Nettoyage Séchage Polissage

Source : BENFOUGHAL (Tatiana) : Bijoux et bijoutiers de l'Aurès. Edition CNRS, Paris, 1997.

Dans le contexte actuel, l'artisanat du bijou est devenu une tradition qui se perpétue depuis 1995, date de l'instauration de la fête annuelle du bijou à Béni Yanni. Un fait important, la création sur l'initiative de l'Office national de l'artisanat traditionnel algérien (O.N.A.T.A) de centres d'apprentissage. Le premier a été ouvert à Bab-El-Oued à Alger : il est dirigé par un orfèvre originaire de Ath Yenni, d'autres centres analogues existent actuellement à Bouira, Ath Yenni, et Boghni dans la wilaya de Tizi Ouzou.

Les bijoux kabyles typiques sont les suivants:

- ***L'ihelhalen (chevillères)*** qui peut être de grande dimension (jusque treize centimètres de haut.) Il se distingue par une absence de décoration émaillée sur le corps principal de l'objet. Celle-ci est réservée aux plaques qui recouvrent le crochet de fermeture. Le travail de décoration se fait par incision et par gravure sur plomb. Un gros cabochon de corail ceint de boules en argent vient compléter l'ornementation de la chevillière
- ***Le ddah ou amesluh*** est un bracelet plus petit que la chevillière. Il est émaillé ou gravé sur plomb.
- Les fibules se fixent sur l'étoffe par un ardillon à l'intérieur duquel coulisse un anneau. Il en existe de nombreux types :

¹ BENFOUGHAL (Tatiana) : Bijoux et bijoutiers de l'Aurès. Edition CNRS, Paris, 1997

- Les *idwiren* et les *taharaht* sont de petites tailles.
 - Les *tibzimin* sont des fibules de grandes tailles.
 - Les *ibzimen* sont des fibules triangulaires.
 - L'*adwir* émaillé est monté sur une pièce de monnaie. Il est de forme ronde avec des cabochons de corail sertis, complétés par des pendeloques.
 - Le *taharaht* est une petite fibule constituée d'un cercle épais en argent sur lequel sont soudées des boules d'argent.
 - Le *tabzimt* est la pièce maîtresse de la parure kabyle. C'est une grande fibule ronde richement décorée et qui se porte sur la poitrine. Cet objet comporte de nombreux filigranes. Des émaux, des boules d'argent et une multitude de coraux.
- **Le *taessaht*** est un diadème qui est devenu très rare de nos jours. Il était destiné à orner le front. Il présente une décoration faite d'émaux, de gros cabochons de corail ainsi que de boules d'argent.
- **Les boucles d'oreille** sont de plusieurs types :
- Les *letrak* sont des boucles d'oreille de type très ancien qui présentent un anneau ovale orné à l'extrémité par des sertissages de corail et d'émaux.
 - Le *tigwedmatin* est composé d'anneaux ornés par du corail aux extrémités. Ces boucles d'oreille sont agrémentées de plaques rondes émaillées et pourvues de pendeloques allongées.

La remarque que l'on peut faire ici est que l'une des caractéristiques des plus apparentes celle qui définit la valeur du bijou, autant du point de vue esthétique que marchand est la blancheur de l'argent et la qualité du travail fait main. Le bijou traditionnel reste entièrement un produit de l'art populaire dont il est une manifestation les plus remarquables. Il reflète un savoir-faire et une sensibilité artistique que les bijoutiers de cette région ont su à chaque fois perfectionner et enrichir d'éléments techniques et esthétiques nouveaux.

Contrairement aux autres régions du Maghreb, les parures kabyles ne comportent qu'un nombre limité de matières. L'argent en est la base essentielle, les bijoux ne sont que très rarement en maillechort, le corail vient rehausser la couleur de l'argent et n'est qu'exceptionnellement remplacé par le celluloïd, mais jamais par des verroteries qui, en revanche, sont très fréquentes dans les bijoux marocains et systématiquement employés dans

les bijoux de l'Aurès. Parmi les autres matières, les clous de girofle n'apparaissent que dans un seul collier de Grande Kabylie. C'est d'ailleurs exclusivement dans les colliers que peut intervenir une certaine fantaisie : perles soudanaises, coquillages¹.

L'emploi des clous de girofle est très répandu dans toute l'Afrique du nord : Petite Kabylie, Aurès, Maroc et même en Ahaggar au Mزاب. Ils peuvent être utilisés soit à l'état brut, soit entré dans la composition de la pâte parfumée qui, pétrie du bout des doigts, prend la forme de petits dièdres enfilés côte à côte et, en y intercalant d'autres éléments en argent, boîtes ou tubes, on obtient un collier désigné sous le nom de « *Sxab* »².

Tableau 3 : Chaine opératoire employée pour la fabrication de différents types de bijoux

N°	Matière	Chaine opératoire	Bijoux ou éléments de bijoux
1	Argent	Martelage-découpage du contour, soudage des motifs décoratifs-reperçage	Boucles d'oreilles, fibules, éléments et boucles de ceinture
2	Argent	Martelage-découpage du contour, soudage des motifs décoratifs-reperçage-sertissage des verres-application des chainettes et des pendeloques	Boucles d'oreilles, temporaux, diadèmes, colliers, fibules
3	Argent	Martelage-incision ou poinçonnage	Anneaux de cheville boîtes à amulette
4	Argent-or	Moulage	Boucles d'oreilles, fibules, éléments de boucle de ceinture bracelets
5	Argent	Moulage-incision	Fibules
6	Argent	Moulage-martelage-incision	Anneaux de chevilles
7	Argent	Moulage-application des chainettes et des pendeloques	Boucles d'oreilles, temporaux, colliers, fibules
8	Argent	Moulage-sertissage des verres-application des chainettes et des pendeloques	Boucles d'oreilles, temporaux, diadèmes, colliers, fibules
9	Argent-or	Filigrane libre	Boucles d'oreilles
10	Argent-or	Filigrane libre-soudage des éléments moulés ou découpés	Boucles d'oreilles, fibules, éléments et boucles de ceinture, épingles à cheveux

Source : BENFOUGHAL (Tatiana) : *Bijoux et bijoutiers de l'Aurès*. Edition CNRS, Paris, 1997.

Les nouvelles dispositions prises par l'Etat algérien figurent parmi les mesures qui ont contribué à la renaissance du métier. Il y'a eu, entre autre, la création en 1968 du système algérien des poinçons de garantie et des maîtres artisans, l'ouverture en 1975 du comptoir des métaux précieux (AGENOR, agence nationale pour la transformation et la distribution de l'or et des autres métaux précieux), où les bijoutiers pouvaient dès lors se procurer les matières premières ; et la création en 1982 de onze bureaux de garantie supplémentaires (à Sétif, Batna, Guelma...), en plus des trois déjà existants. Ceci a permis un rapprochement considérable des bijoutiers des organismes où ils pouvaient désormais régler les démarches administratives et

¹CAPMS-FABRER (H) : *Bijoux berbères d'Algérie*. Edition Edisud, Aix-En-Provence, 1999.

²Idem.

poinçonner leurs bijoux¹.

Dans les années 1990 et 1980, la bijouterie algérienne a connu une vague de modernisations techniques. L'acquisition des machines et l'électrification des ateliers sont devenues pour de nombreux bijoutiers une réalité. Le signe extérieur le plus visible du changement de leurs conditions de travail est la modernisation des ateliers. Les ateliers traditionnels, tels qu'ils ont pu être décrits au début du vingtième siècle, ont commencé à disparaître. L'utilisation de l'or dans la fabrication des bijoux ruraux, jusqu'alors essentiellement en argent, est un autre signe des temps modernes².

Les années 2000 s'ouvrent pour l'Algérie, après une décennie de crise, sur une promesse de reprise dont les retombées sont déjà perçues pour les artisans bijoutiers algériens. Mais leur métier n'est pas seulement un artisanat à vocation économique pour le pays ; c'est aussi un métier d'art dont ils sont fiers, dont tous les Algériens sont fiers. Leur faire connaître au grand public est l'une des conditions de sa survie et de sa pérennité³.

4-2-2-La dinanderie

La dinanderie est un artisanat principalement citadin. Elle s'est développée au Moyen-âge et elle est profondément influencée par la décoration et les formes orientales. Les objets en cuivre étaient jadis très utilisés dans les foyers des gens aisés des grandes villes algériennes. De nos jours, la dinanderie est surtout utilisée dans la décoration des salons.

Le métier de dinandier use principalement de la feuille de cuivre pour fabriquer différents articles utilitaires ou simplement décoratifs.

Les Turcs organisèrent la corporation des dinandiers en lui impulsant un développement remarquable. Les artisans relevaient donc d'un "*amine*" (secrétaire) qui était directement placé sous l'autorité du "*gaïd el-blad*" (commissaire de la ville), haut fonctionnaire proche du Dey. C'est alors que se créèrent des quartiers entiers dédiés à cet artisanat. "*Zankat en nhass*", quartier grouillant de dinandiers d'où retentissaient les bruits réguliers de marteaux sur le métal¹.

Les casbahs abritaient de belles réalisations (vases, plateaux, grandes sinias) finement ciselées,

¹ BENFOUGHAL (Tatiana) : Bijoutiers algériens d'hier et d'aujourd'hui. In revue Bijoux et parures d'Algérie : Histoire, techniques, symboles. Edition d'art, Italie, Octobre 2003.

² Idem.

³ Idem.

des couscoussiers ouvragés à couvercles coniques (populaires jusqu'à nos jours). Les artisans excellaient aussi dans la fabrication d'aiguières à cuvettes servant avant et après les repas.

En matière de formes et de décors, la Turquie et la Perse formaient la principale source d'inspiration. Les grands centres étaient Alger, Constantine et Tlemcen. La technique de fabrication des objets différait selon les besoins.

Tableau 4 : Nomenclature de la dinanderie

Code	Identification de la profession artisanale et libelle de l'activité principale	Contenu	Activités accessoires
175-29	Artisan bronzier (sculpture sur bronze)	-Tous travaux de sculpture sur bronze et de production d'objet d'art en bronze	-Sculpture d'objet d'art en matières précieuses
238-01	Artisan ferronnier d'art (ferronnerie d'art)	-tous travaux de ferronnerie d'art (travail artistique du fer forgé) -fabrication de chandeliers bougeoirs lustres, lampadaires etc...) -tous autres ouvrages ou articles de fer forgé, grilles, rampes balustrades	
242-01	Artisan dinandier (dinanderie)	-Fabrication d'articles travaillés en cuivre battu laiton ou cuivre jaune vases, plateaux, théières, cafetières et coupes pour verres à thé etc.... -Fabrication d'articles en cuivre ciselés et sculptés de décoration et d'ameublement	
242-03	Artisan ciseleur (ciselure)	-Tous travaux de ciselure sur métaux (cuivre, bronze, étain et autres) -fabrication d'ouvrages ciselés (plateaux, coffrets) destinés à l'ornementation	
327-08	Artisan fabricant d'armes traditionnelles (armurerie traditionnelle)	-Fabrication d'armes anciennes traditionnelles destinées aux festivités et activités culturelles et folkloriques (fusils, pierre, tromblons, cimenterres etc...) -Fabrication de toutes armes anciennes d'ornementation et de décoration	-réparation et restauration d'armes traditionnelles
561-02	Artisan bijoutier traditionnel (bijouterie traditionnelle)	-Fabrication de bijoux, ouvrages sertis, ciselés en argent et en métaux communs, bracelets, chaînes, chaînettes, bagues, pendulettes, boucles d'oreilles, broches, colliers ceintures etc... -Travail de l'ambre et du corail destinés à la bijouterie traditionnelle	
886-00	Artisan en forge (forge traditionnelle)	-Fabrication d'outils et matériels agricoles et de tous ouvrages ou articles en fer forge (portes, grilles, barreaux, etc....)	-Soudage -ferrage d'animaux réparation d'outils et matériels agricoles

Source : CAM de Tizi Ouzou.

4-3-LA POTERIE, PLATRE, PIERRE, VERRE ET ASSIMILES

Au fil des années, la maîtrise technique des potières et leur créativité ont permis de préserver le caractère artisanal de ces pièces et la spécificité des savoirs-faire très anciens. C'est même dans un certain archaïsme des techniques de fabrication que résident à la fois l'intérêt et la fragilité de la poterie berbère. Répondant aux besoins quotidiens de la vie de famille, cet art domestique revêt pourtant une symbolique forte, tant dans son élaboration que dans son esthétique¹.

4-3-1-La poterie dite « traditionnelle »

Elle désigne la fabrication d'objets en terre, façonnés et cuits au four, c'est un art millénaire en évolution constante, Elle est pratiquée dans toutes les régions d'Algérie, où l'eau et l'argile sont abondantes.

La poterie algérienne est extrêmement riche. Avec ses formes variées et ses décorations élégantes, elle constitue l'un des symboles du patrimoine artisanal de l'Algérie. Cette poterie plonge ses racines dans les temps les plus reculés. Jadis utilisée dans la vie quotidienne, sous forme de récipients qui servaient à transporter de l'eau, à conserver les aliments ou tout simplement comme vaisselle de table.

De nombreux chercheurs, archéologues et historiens se sont penchés sur l'origine de la poterie berbère. On l'a rapprochée de la poterie phénicienne, grecque, chypriote, étrusque et même égyptienne, mais les traces les plus anciennes de cette poterie remontent à des époques bien antérieures à la naissance des civilisations méditerranéennes. En effet, il existe des similitudes frappantes entre les objets de poterie réalisés aujourd'hui par les artisans berbères et ceux retrouvés dans les sépultures des premiers berbères de la fin du néolithique. Pour expliquer les ressemblances qui existent entre la poterie berbère et celle de nombreuses autres cultures antiques, les archéologues n'excluent pas l'existence d'une culture préhistorique commune à tous les peuples anciens de la méditerranée¹.

La poterie berbère a été fabriquée dans toutes des régions peuplées du Maghreb et elle était destinée principalement à la consommation locale. Elle n'a pas donné lieu à des échanges avec des régions éloignées. La décoration de la poterie berbère avec des motifs triangulaires

¹ MARTIN (Stéphane) : poterie berbère, In revue art des femmes berbères, musée du quai Branly, juin 2007.

apparaît dès la période romaine. De plus, durant la même période, les centres de production de poteries étaient principalement situés dans les zones occupées par les Romains, car ces derniers ont, non seulement encouragé sa fabrication (pour des motifs économiques), mais il se trouve que la plupart des régions berbères occupées par les Romains étaient des régions dont les autochtones, sédentaires et agriculteurs, étaient des gens qui utilisaient la poterie pour la cuisson, le transport et la conservation de leurs aliments (graines, huile, etc.). C'est donc à ces fonctions économiques et sociales que la poterie berbère a pu se maintenir à cette époque où, l'Afrique du Nord était le "grenier de Rome", et les Romains l'avaient bien perçue¹.

Ce fut dans les régions les plus exposées aux influences étrangères successives (Phénicienne, Romaine et Arabe) que la poterie a subi le plus d'influences. Les amphores, par exemple, servant à transporter de l'eau dans certaines régions comme la Kabylie ou la Tunisie, proviennent des Phéniciens et conservent toujours leur forme pointue. D'autre part, la décoration en relief de certaines poteries de Tunisie témoigne d'une influence romaine. Il est remarquable de constater que ces amphores qui servent à transporter de l'eau (*taqellalt* ou *tacmuxt*) existent toujours en Kabylie et conservent totalement leur usage. Les Berbères connaissaient probablement, bien avant l'arrivée des Musulmans, le tour du potier, qui permettait de fabriquer rapidement la poterie. Cependant, ils ont rarement produit de la poterie en très grand nombre à des fins commerciales. La poterie berbère continue de vivre et de survivre dans beaucoup d'endroits, et les techniques actuelles avec lesquelles les artisans la fabriquent ne sont guère différentes de celles de leurs ancêtres, voici des milliers d'années.

Dans un environnement dur, les Berbères ont développé un mode de vie adapté dans lequel ils ont su garder leur autonomie. Afin de subvenir à la plupart de leurs besoins, ils fabriquent eux même leurs ustensiles, et ne vont au marché que pour acheter des produits qu'ils ne peuvent fabriquer dans leurs villages ou leurs régions. C'est ainsi que la poterie berbère était fabriquée afin d'être utilisée dans la vie quotidienne. Pour ce faire, il était indispensable à la femme berbère d'apprendre à modeler et à fabriquer elle-même tous les objets de poterie utilisés couramment dans la famille. D'ailleurs, jusqu'à une époque récente, la production de poteries était généralisée chez les Berbères sédentaires de toute l'Afrique du Nord. Ce n'est qu'au milieu du XXe siècle qu'elle a commencé à régresser en Tunisie, au Maroc et dans de nombreuses régions d'Algérie.

La poterie berbère est rurale : elle est fabriquée par les femmes et utilisée en famille, au village. Sa fonction est utilitaire : c'est la vaisselle de tous les jours, modelée à la main, sans

tour ni tournette. Elle se distingue par trois caractères remarquables : elle est ornementale : décorée pour embellir le logis, identitaire : chaque village a son décor propre et symbolique : son décor de pictogrammes est constitué de signes magiques et prophylactiques¹.

Des jarres multiples servaient au stockage des aliments. Dans le Djurdjura oriental, où les terres sont beaucoup plus riches, il existait aussi une très grande jarre qui servait de silo (*akoufi l-lmenta*). Les jarres du quotidien (*ikufan g_gwass*) servaient aux provisions annuelles de la famille. Les années passant, la maîtresse de maison déterminait avec une justesse digne des plus grands gestionnaires modernes la quantité de chaque denrée nécessaire aux besoins de sa famille. Les jarres en terre sèche (*ikufan*) étaient fabriquées avec des ouvertures sur toute la longueur de l'ustensile, pour faciliter l'extraction des denrées pour les besoins quotidiens. Ces fentes étaient aussi une sorte de jauge, une règle graduée servant à mesurer, au fil des jours, la quantité restante de denrées alimentaires dans la jarre. Les grands-mères kabyles appelaient ces ouvertures servant de jauges « jours de l'*akoufi* » (*ussan oukoufi*)².

Les jarres en terre cuite (*tixuba*) qui servaient de réservoir d'huile d'olive étaient fabriquées avec des rainures horizontales qui servaient également à mesurer la capacité ou le volume restant du précieux liquide. Dans tous les cas, la maîtresse de maison connaissait un nombre suffisant de stratagèmes pour éviter une éventuelle pénurie. « Un boisseau d'un réal et repas de quatre heures » (*Iqelba n teyalt, d wucci n tanalt*), littéralement « boisseau d'un réal point de goûter ». C'est avec ce dicton que la mère kabyle apostrophait ses enfants qui attendaient le troisième repas de la journée, alors qu'ils travaillent aux champs. Dicton qui signifie que les céréales étaient devenues hors de prix et qu'il allait se serrer la ceinture et mettre une croix sur le gouter (*tanalt*) si cher aux kabyles³.

Pour parer aux années de disette, les Kabyles enterraient le surplus de certaines denrées récoltées. Ils mettaient sous terre figes, huile, beurre et miel. Dans les années de famine, la Kabylie était souvent envahie par ses voisins, qui venaient y chercher de quoi subsister. C'était dans ces moments là que les denrées cachées revenaient soudain à la mémoire de chacun. En Kabylie, la thésaurisation n'était pas pensée de façon à retirer anormalement une certaine production de richesses du circuit de distribution. L'accumulation s'était toujours imposée pour

¹ HAMEL (Ernest) : La poterie berbère algérienne : origine et diversité. In revue art des femmes berbères, musée du quai Branly, juin 2007

² ALLIOUI (Y) : Les archs tribus berbères de Kabylie : Histoire, résistance, culture et démocratie. Edition l'Harmattan, Paris, 2006.

³ Idem.

répondre à un principe fondamental, celui de la prévoyance nécessaire dans le cadre de la mise en place d'un système de protection sociale juste et étendu à tous (système de solidarité)¹.

Malgré l'invasion des ustensiles modernes, plus pratiques et moins chers, les objets en poterie n'ont pas, pour autant, complètement disparus. Ceci est notamment vrai pour la Kabylie, le nord Constantinois (Jijel, Mila), les Aurès (M'chounèche) et Tipaza. En Kabylie, on assiste, depuis un certain temps, à une reprise de l'activité de fabrication de la poterie et ce malgré les difficultés rencontrées par les artisans, liées à l'insuffisance des mesures d'incitation et d'encouragement de la part de l'Etat

C'est à la fin du printemps et au début de l'été que les femmes berbères s'occupent de la poterie (cette période permet la recherche et l'extraction de l'argile, le modelage et le séchage). Autrefois, les femmes ne fabriquaient de la nouvelle poterie que pour remplacer les objets usagés ou cassés, et seul le surplus était vendu ou échangé. Cependant, certaines femmes vivant dans le besoin, (veuves et femmes seules etc.), les fabriquaient, les vendaient ou les échangeaient contre des denrées alimentaires ou autres objets domestiques. Ainsi, les matières premières utilisées sont essentiellement des argiles naturelles, soit blanche riche en kaolin (silicate d'alumine), l'argile rouge. Le vernissage est effectué grâce à des résines bouillies et teintées de colorants naturels.

Nous pouvons distinguer deux types de poterie ²:

- Les plats destinés au four ne possèdent pas d'éléments décoratifs ; il s'agit principalement de récipients destinés à recevoir du lait, du lait caillé, de la sauce.
- C'est sur les plats à manger que le décor s'étale le plus largement. Les pièces sont cuites en plein-air, notamment des récipients destinés au rangement des légumes secs. En Grande Kabylie, deux triangles accouplés autour d'un trait vertical phallique forment le losange de la fécondité : ils sont par la même occasion la stylisation rectilinéaire de deux demi-lunes dont la réunion dans le cycle lunaire complet correspondant au cycle menstruel féminin³.

Tissage et poterie en Kabylie, comme dans les autres régions montagneuses d'Algérie

¹ ALLIOUI (Y) : Les archs tribus berbères de Kabylie : Histoire, résistance, culture et démocratie. Edition l'Harmattan, Paris, 2006.

² AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008.

³ MOREAU (J.B) : Les symboles communs des peuples agraires : Des Berbères aux Amérindiens. Edition Dar Khettab, Alger, 2015.

et d'Afrique nord, les œuvres des femmes correspondent toujours à un rituel symbolique, expression de la spiritualité qui imprègne la vie courante. Nous avons vu que le tissage est un véritable rite religieux, signifiant, à chaque croisement du fil de trame et de chaîne, l'union du monde en gestation et de Dieu transcendant. Pour célébrer les mariages et s'installer aux métiers à tisser, les femmes kabyles attendent l'ouverture des labours, après le premier novembre, ceux-ci devant être terminés au plus tard vers le quinze janvier, en choisissant, pour cette cérémonie, le moment de la lune croissante, qui correspond à une généreuse croissance de la végétation¹.

L'arbre, régénéré périodiquement, représente la puissance de vie : souterrain par ses racines, qui puisent l'eau génératrice, il est terrestre par le tronc, céleste par la cime, participant des éléments eau, terre et air. Les Berbères considéraient que l'arbre communiquait par ses racines avec le monde d'en bas représentant l'âme végétative, sa ramure céleste étant la demeure de l'âme subtile (Rruh)².

4-3-2-La céramique

La céramique algérienne est une forme plus affinée et artistique de la poterie rurale. Marqué par les influences phénicienne et romaine, cet art fleurira surtout à l'époque musulmane, avec la Kalaa des Béni Hammad, ancienne capitale des Hammadites. Les Musulmans rentrés d'Espagne ne manqueront pas d'apporter des touches significatives à cette forme d'artisanat. De nos jours, la céramique d'art reste l'un des secteurs d'artisanat les plus productifs. Avec des artisans jeunes et créatifs et l'arrivée de nouvelles techniques de fabrication, les innovations et les nouvelles formes ne cessent d'enrichir cet artisanat.

La céramique algérienne s'est surtout développée pendant le règne de la dynastie Hammadites dans la Kalaa des Beni Hammad. Cette dynastie berbère fit de cette cité des Hauts Plateaux sa capitale et un véritable centre culturel et civilisationnel. La Kalaa fut malheureusement détruite par les tribus hilaliennes, mais dans les ruines de la cité, on peut toujours trouver des traces de la splendide céramique qui s'y fabriquait. Des briques vertes, des balustrades mauresques et des tuiles tronconiques témoignent d'un passé glorieux.

D'autres centres urbains conservèrent l'art de la céramique à la fin du Moyen-Âge et cet artisanat s'est d'avantage enrichi avec le retour des musulmans d'Andalousie, définitivement

¹ Idem.

² Idem.

chassés d'Espagne au XVIIe siècle. A partir de cette période, la céramique fut largement utilisée dans les demeures luxueuses des grandes villes algériennes, et la fabrication des objets en céramique, inspirée, à l'origine, des objets de poterie, fournit une gamme très riche d'ustensiles, dont on ornait les salons et qu'on utilisait dans les familles riches des villes. La céramique était ornée soit par estampage, soit par sculpture, selon des techniques connues depuis des siècles chez les Perses.

Aujourd'hui, la céramique algérienne est basée surtout à Alger, mais on la retrouve également dans d'autres villes comme Tlemcen, à l'ouest du pays et à Bejaia. Sa décoration varie selon les artisans. Elle est dominée par les motifs arabesques, d'une très riche décoration végétale aux formes multiples et multicolores. Certaines céramiques sont ornées de calligraphie arabe alors que d'autres puisent dans le patrimoine ancestral le plus ancien, s'inspirant de peintures rupestres du Tassili ou des motifs berbères géométriques.

La nature et le style de la céramique dépendent de la composition de la pâte, de sa préparation, de la température de cuisson et de l'enduit utilisé. On distingue les pâtes tendres (terre cuite, poterie lustrée, poterie vernissée, poterie émaillée), les pâtes dures (faïence fine, grés cérame) et les pâtes dures translucides (porcelaine dure, porcelaine tendre). La poterie se distingue de la porcelaine par son caractère poreux et opaque, sa température de cuisson est en outre moins élevée et elle n'est pas vitrifiée.

4-3-3-Le travail du verre

Le travail de verre est un artisanat citadin. Il est principalement représenté par la fabrication de lustres et de vitraux. Cet artisanat s'est surtout développé durant la domination turque et de nos jours, on peut toujours apprécier la décoration multicolore des vitraux des anciennes mosquées et des demeures de style mauresque. L'art du verre connaît aussi un renouveau avec une nouvelle vague de jeunes artisans, qui, grâce aux techniques nouvelles, ne cessent de l'enrichir.

Tableau 5 : Nomenclature du travail du verre

CODE	Identification de la Profession Artisanale Et Libelle de L'activité Principale	Contenu	Activités Accessoires
301-02	Artisan souffleur de verre (soufflage du verre)	-Façonnage du verre par soufflage -Fabrication d'objet d'ornementation en verre	
301-03	Artisan verrier (Verrerie)	-Fabrication d'ouvrage de verre de vitraux -peinture sur verre	
307-00	Artisan potier faïencier (poterie-faïencerie)	-Fabrication de vaisselles et objets d'ornementation en terre cuite faïence ou poterie fine	
307-05	Artisan mosaïste (mosaïque)	-Fabrication est composition de mosaïque (ouvrages décoratifs divers) -Installation d'ouvrages décoratifs.	Tous de restauration portant sur les ouvrages d'art en mosaïque
309-00	Artisan céramiste (céramique d'art)	-Fabrication d'objets décoratifs ou de fantaisie en céramique -Fabrication d'émaux non industrielle	
310-00	Artisan tailleur de pierre et d'ardoise (taillage de pierre et d'ardoise)	-Taille, façonnage et polissage de pierres et d'ardoises -Fabrication de pavés dalles bordures de trottoirs en pierre meules en pierre à moudre et à aiguïser	
311-00	Artisan marbrier (marbrerie)	-Fabrication d'ouvrages graves ou non en marbre garnit et pierre pour bâtiments décoration monuments sépulture etc... -Taille façonnage sculpture gravure et polissage de tous marbres destinés à tous usages	
331-02	Artisan plâtrier (plâtrerie)	Tous travaux de plâtrerie d'art	-Travaux de petite maçonnerie et peinture - fabrication d'objets en plâtre destinés à la décoration d'intérieurs
343-00	Artisan puisatier (forage de puits)	-forage artisanal de puits d'eau -Entretien et nettoyage des puits et canalisation d'eau (forages etc)	

Source : CAM de Tizi Ouzou.

4-3-4-Le travail sur bois

Il s'agit de la mise en forme du bois pour créer, restaurer ou réparer des objets utiles ou décoratifs. La charpenterie, la menuiserie et l'ébénisterie sont les métiers spécialisés dans le travail du bois. Les artisans mettent en œuvre une large gamme de produits allant des structures et des meubles aux jouets.

Les meubles traditionnels en bois existent aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Dans les maisons rurales traditionnelles et chez les Touareg, nomades du désert. On utilise différents types de coffres, parfois richement décorés, pour de multiples usages. Le mobilier citadin s'est développé depuis plusieurs siècles, et dans sa forme, et dans sa décoration, pour réaliser des œuvres sublimes.

Au XV^{ème} siècle, les arts du bois vont jouer un rôle prépondérant dans les décorations intérieures des demeures citadines algériennes. Cet art sera essentiellement urbain car les exigences de décoration, d'ornementation et de technique resteront l'apanage d'artisans qui s'appliqueront à réaliser des œuvres sublimes destinées à une élite qui réside dans les grandes villes (Tlemcen, Bejaia, Alger...).

Les auvents de portes, les vantaux, les charpentes, les coffres et les plafonds étaient diversement ouvragés selon des méthodes appropriées à chaque style d'objet demandé. Il n'en demeure pas moins que le travail réalisé prenait souvent beaucoup de temps et l'artisan ébéniste s'ingéniait à produire des formes qui sortaient de l'ordinaire bien que l'influence des arts turcs et européens eurent apporté un grand changement dans le travail, notamment avec le relief.

Cette méthode a donné des pièces sculptées du plus bel effet car les incisions pratiquées dans la matière ont donné une profondeur qui orientera cet art vers la perfection, et ce d'une manière définitive.

Des références naturalistes imprégneront jusqu'à nos jours le style hispano-mauresque. Le mobilier familial était composé de bois peints et sculptés: coffres, étagères, glaces..., parfaite illustration de l'ébénisterie, art qui continue de nos jours à faire des émules par l'enluminure.

4-3-5-La vannerie

Il s'agit de la confection d'objets en fibres végétales entrelacées. C'est un art qui remonte aux Mésopotamiens et aux Egyptiens, développé et exporté par les Romains¹.

La vannerie est pratiquée dans toutes les régions de l'Algérie. Utilisant différentes matières premières (osier, alfa, rotin, etc.), les gens fabriquent toutes sortes d'objets (paniers, nattes, plateaux, etc.) qu'ils utilisent dans la vie quotidienne. Dans certaines régions, la vannerie est décorée de fils de laine colorés, lui donnant une beauté unique. La vannerie relève donc d'une industrie complètement tributaire de fibres végétales. C'est un artisanat qui consiste à fabriquer des objets tressés à l'aide de tiges que forment l'osier et le rotin.

Des fouilles archéologiques ont mis à jour des objets en vannerie qui font remonter cet artisanat à la préhistoire, probablement au néolithique. Depuis cinq mille ans, les habitants de la ville d'Ur en Mésopotamie enterraient leurs morts dans des cercueils en osier. En Egypte, les barques ou felouques étaient faites en rotin et on a souvent observé des hiéroglyphes représentant des objets en osier dans les pyramides.

L'Algérie a développé ce métier grâce à la prolifération de l'alfa, du raphia, de l'osier, du rotin et du palmier nain.

La plupart des objets artisanaux, les productions sont vouées à un intérêt domestique (par exemple les nattes) qui sera petit à petit orienté vers des productions artistiques diversifiées (corbeilles, paniers, couffins, chaises, plats, etc.)

La matière première utilisée en vannerie est l'osier. Toutes les terres végétales conviennent à ce type de fibre qui est récoltée de décembre à avril, il n'est utilisé qu'après avoir été séché à l'air libre au préalable.

4-4--LE TEXTILE ET LA LAINE

Nous exposerons ici les différents métiers liés au textile et à la laine

4-4-1-Le tissage et le tapis

« Le tissage est l'expression de la parole, des discours sous toutes leurs formes. Son fonctionnement est en grande partie rituel ; il est le support de représentation religieuse. Une connaissance approfondie de la cosmogonie et des mythes est nécessaire¹ »

C'est un artisanat pratiqué dans toutes les régions d'Algérie, là où abondent l'élevage des ovins et caprins, sauf dans le grand Sahara algérien. Chaque région possède son propre répertoire reconnaissable aux motifs utilisés. Les tissages ras sont fabriqués dans toute l'Algérie tandis que le tissage du point noué est particulier à certaines villes ou bourgades. Le tissage à point noué, c'est-à-dire le tapis ; désignait à l'origine une pièce de tissu recouvrant une table, un lit ou toute espèce de meuble, c'est seulement à partir du début du XVIII^e siècle que le mot se rapporte à la décoration des sols ; aujourd'hui, un *tapis* désigne tout ouvrage de fibres textiles, tissées ou nouées, destiné ou non à recouvrir le sol (revêtements muraux, de mobilier ou encore tapis de selle)¹. Le tapis est donc devenu un artisanat de luxe qui reste toujours très onéreux, mais quand même très recherché en Algérie.

Les tissages algériens sont d'une diversité extrême et d'une richesse extraordinaire. Tapis, carpettes et coussins sont tissés dans toutes les régions avec des motifs aussi variés que riches. Le motif berbère original fut enrichi par la flore de l'art musulman et oriental. Des tapis à points noués, épais et aux grandes dimensions aux hambels, couvertures à décoration simple, en passant par les tapis à la décoration extrêmement riche des Aurès.

Dans cette longue marche intemporelle. Cet art ancien s'est sans cesse enrichi des apports africains, arabo-islamiques, berbères et orientaux. La proximité du bassin méditerranéen permet ainsi d'unifier les styles dans une expression commune.

C'est ainsi que le tissage algérien a acquis de la grandeur. Les styles et les formes se sont

¹ OWONO NGUEMA (Françoise) : Tissage au Mali. In revue Artisanat vivant, agence nationale de coopération culturelle technique, Paris.

affinés pour devenir l'expression authentique d'un art conjugué au quotidien qui porte les indices de témoignages ambiants significatifs. Les tissages ont su résister aux vicissitudes diverses grâce au génie des artisans qui ont su en préserver les bases particulières. La production dans sa quasi-totalité est utilitaire. Elle est conditionnée et orientée par les besoins quotidiens de literie, de couvertures et de vêtements nécessaires¹.

Les normes et les caractéristiques de la production du tapis et des différentes autres tapisseries traditionnelles sont dictées par l'importance économique et sociale que revêt l'artisanat au niveau de l'ensemble du territoire national. Elles répondent aussi au respect de la garantie de la qualité du produit en unifiant et généralisant les normes propres aux diverses tapisseries et coups en les faisant connaître.

Les normes recueillies dans ce document ont été imposées par les pratiques et les traditions répandues dans le milieu artisanal. Ces normes ont été approuvées et validées par la commission technique nationale « des productions du textile » N°35, et selon la décision du procès-verbal de la réunion extraordinaire de l'an 2005 de l'institut algérien de normalisation, référence N°10870 NA, N° d'édition¹ de l'an 2005.

Ces normes déterminent les matières premières utilisées et classifient les marques de qualité attribuées au produit après l'opération d'estampillage réservée aux centres d'estampillage au niveau national qui prennent en considération tous les critères de qualité ainsi que la qualité des matières premières utilisées sans oublier le côté artistique, l'aspect naturel et les spécifications techniques du produit.

Les opérations d'estampillage se font dans un centre où se fait le contrôle technique selon les caractéristiques et les normes exigées dont l'objectif est de fixer et déterminer les paramètres qui permettent de connaître les procédures techniques de la qualité et la solidité du tapis proposé à l'estampillage.

L'opération s'effectue comme suit :

- Désignation de l'opérateur en présentant le N° d'artisan ou la carte du regroupeur des produits textiles artisanaux.
- Contrôle du poids et sa conformité à la catégorie.

¹ AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008.

- Contrôle du coup et sa conformité à la catégorie.
- Contrôle des mesures et leurs conformités aux dimensions connues.
- Contrôle d'alignement de la bordure.
- Contrôle de l'originalité des matières premières utilisées (la laine / le Coton).
- Contrôle du bon lavage de la laine et qui ne contient pas des graisses.
- Contrôle du traitement de la laine avec un traitement anti-insectes.
- Contrôle de la teinte, qu'elle soit de bonne qualité, qui ne se détériore ni avec la lumière, ni avec le lavage, ni avec les frottements.
- Contrôle du découpage.
- Contrôler si un tapis a été utilisé auparavant ou déchiré.
- Contrôler si un tapis n'a pas été exposé auparavant à l'estampillage et refusé.

***Remarque :** Le tapis, qui ne répond pas aux conditions et critères du niveau requis, est refusé et pour qu'il ne soit plus ré exposé à l'estampillage, il sera marqué secrètement afin qu'il soit reconnu comme étant un produit refusé auparavant. Cette marque secrète est appliquée au crayon sec dans un des coins du tapis ou alors consiste à délier deux ou trois nœuds à l'extrémité du tapis sur les deux dernières lignes.*

Le tissage vient s'ajouter ainsi à ce patrimoine beau et riche, très expressif de notre culture. Le métier vertical est le plus employé en Kabylie, il aide à la confection du tapis, ce métier à haut lice est souvent appelé « *azeta* », sa réputation dépasse nos frontières.

Les meilleurs tissages de Kabylie sont les tapis d'Ath Hichem, le mérite en revient à la famille des Ait Ouabdesselam (Ouardia Ben Abdesselam née en 1909 à Ait Hichem, décédée en 1957, Taos Ait Abdesselam née en 1905, décédée le 5 avril 2008). Aujourd'hui, le travail est repris par quelques ateliers dont « Cecilia » qui transmet ce savoir-faire aux autres générations¹.

¹ ABBASSENE (Hassiba) : Artisanat en Kabylie. Edition El-Amel, Tizi Ouzou, 2009.

Tableau 6 : Nomenclature des métiers du textile et de la laine

Code	Identification de la profession artisanale et libelle de l'activité principale	Contenu	Activités accessoires
462-00	Artisan préparateur de laine (préparation de laine de tonte)	-Tous travaux de préparation de la laine dont lavage dégraissage, dessuintage, peignage et cardage	
463-00	Artisan filateur de laine (filature de laine)	-Fabrication de fils et filés en laine, peigne pour tissage et bonneterie (écrus ou teints) -Fabrication de fils et filés en laine, cardes pour tissage et bonneterie (écrus ou teints) -Production de fils et filés à base d'effilochés	
464-00	Artisan tisserand (tissage)	-Fabrication de tissu en laine pure ou mélangée pour habillement et ameublement (écrus et finis) -Fabrication de couvertures, tapis, carpettes (en laine pure ou mélangée en coton et autres matières premières) -Fabrication de tissus en soie -Fabrication de vêtements tissés (burnous, kechabias, haik, fouta, foulards, écharpes) -Fabrication de rideaux tissés	
465-00	Artisan fabricant de tapis (fabrication de tapis)	-Fabrication de tapis et carpettes en laines	
486-00	Artisan teinturier (teinturerie traditionnelle)	-Teintures et apprêts de fibres, fils et autres produits textiles	-Impression de dessins, motifs sigles et autres inscriptions sur tissus

Source : CAM de Tizi Ouzou.

L'art est un bon témoin du passé. Préalablement à l'invention du métier à tisser, nous savons, grâce aux décors tracés dans les grottes par les chasseurs du paléolithique, que l'homme a d'abord utilisé les fibres végétales qu'il avait sous la main pour tresser des pièges, se couvrir, puis tresser des paniers. La tresse végétale a engendré, par ses jeux de plus en plus perfectionnés, le premier répertoire de motif ayant servi de supports aux rituels magico-religieux. Ce premier art abstrait fut lié aux préoccupations spécifiques des chasseurs¹.

Cet art primordial, qui nous ait transmis tel un testament sacré par les traditions des peuples agraires, s'il relève de l'archéologie, est aussi un message spirituel vivant et dont la compréhension conditionne notre futur. Il nous permet, en retrouvant nos propres sources, de dégager nos horizons².

La symbolique universelle repose sur l'union des contraires complémentaires, le soleil-

¹ MOREAU (J.B) : Les symboles communs des peuples agraires : Des Berbères aux Amérindiens. Edition Dar Khettab, Alger, 2015.

²Ibidem

chaleur, lune-humidité, l'homme et la femme, le rouge et le noir, dans une idée générale de fécondité et de plénitude. La femme, gardienne du foyer et observatrice immobile des saisons dans les sociétés agraires, concevant les enfants et les mettant au monde, est assimilée aux champs où fructifie la semence¹.

4-4-2-La broderie

La broderie est un terme qui désigne l'art d'ornementer un tissu au moyen de motifs cousus avec des files de couleurs et de textures variées. Ainsi le matériel du brodeur se réduit à une simple aiguille, c'est elle qui fixe sur la partie à décorer les différents matériaux utilisés. La laine a été utilisée depuis les temps les plus reculés. Ainsi, la technique de la broderie permet l'adjonction à la surface de supports d'éléments décoratifs variés tels que des perles ou des paillettes.

En Algérie, la broderie est un artisanat pratiqué aussi bien dans ville qu'en milieu rural. Alors que la broderie citadine s'est enrichie des influences de la décoration andalouse et orientale, la broderie rurale, elle ; conserve dans certaines régions la décoration berbère faite de ces mêmes motifs géométriques qu'on retrouve sur les tapis et autres poteries.

Les aspects différents de la vie de tous les jours sont « racontés » sur des étoffes délicates, parfaits indices du potentiel imaginaire et créatif qui sont un témoignage de savoir-faire, indissociable de la maîtrise des matériaux au service de la grâce.

L'utilisation de la laine, de la soie, du lin ou bien du coton est universelle, de même pour le choix de certains points comme le point de chaînette et le point de croix que l'on retrouve dans le monde entier.

Au niveau des formes on aura observé que certains motifs suivent très nettement les axes de commerce et les voies de la colonisation, et les signes religieux dus aux référents traditionnels marqués sont très répandus sur les ouvrages.

En Algérie, la broderie n'a connu de véritable essor qu'après la colonisation turque. Ces derniers ont opté pour des tendances stylistiques enrichies par des apports arabes et perses. L'apport andalou n'est pas négligeable, de ce fait le Maghreb hérite dès le XV^{ème} siècle de ses

¹ Idem.

incidences artistiques dont les villes d'accueil sont Rabat, Fès, Tlemcen, Alger et Tunis.

De cette symbiose de styles andalou et turque naquit un art décoratif dont l'exquise expression trouvera son épanouissement au XVIIIème et XIXème siècle à travers de superbes broderies sur taffetas, sur étoffes légères, étaminées (étoffe mince non croisée), sur du velours ou du cuir, un art qui se perpétue de jour en jour, d'année en année, avec cette magie renouvelée inscrite sur soie.

4-4-3-L'habit traditionnel

Miroir des us et coutumes des Algériens, le costume traditionnel a su conserver les traces de toutes les civilisations qui se sont succédées dans le pays. Bien que la vie rurale soit rude et austère, le costume des gens de la campagne ne manque pas de finesse et de création. Quant au costume citadin, il est le fruit de la rencontre de plusieurs cultures et civilisations.

La façon de s'habiller a de tout temps constitué le reflet des sociétés, de même que les étapes de leur évolution dans le temps.

Le costume, son dessin, sa texture ou bien ses étoffes nous racontent les us et coutumes des peuples. De la peau originelle destinée à se protéger des intempéries, le costume prend une forme sans cesse renouvelée pour suivre les hommes dans leur histoire².

Le costume suivra ainsi des vagues civilisatrices qui défieront le temps et ses outrages, d'ailleurs en Algérie, il s'acheminera tout naturellement dans les différentes étapes vécues au travers des invasions dont l'Afrique du Nord a fait l'objet, ce qui d'ailleurs n'a pas manqué d'introduire de nouveaux indices civilisationnels en architecture, en art etc.

Le costume a toujours suivi différentes étapes. De la mainmise des Romains à l'autorité Turque en passant par les Phéniciens, de l'Andalousie ou la civilisation musulmane a eu une influence considérable. L'Algérie a subi des influences dues aux passages d'étrangers. Ce qui n'a pas empêché au costume algérien d'avoir des particularités stylistiques propres à chaque région.

Il reste évident quand même que les atours qui habillaient les corps étaient révélateurs d'expressions ethniques et historiques et qui ont gardé leur originalité encore prouvée de nos jours par un étonnant souci du détail vestimentaire, en particulier en ce qui concerne le costume féminin qui a su garder fraîcheur et délicatesse d'exécution.

Tableau 7 : Nomenclature de l'artisanat de l'habit traditionnel

Code	Identification de la profession artisanale et libelle de l'activité principale	Contenu	Activités accessoires
483-05	Artisan brodeur sur étoffes (broderie sur étoffes)	-Fabrication d'articles brodés et travaux de broderie sur toutes étoffes -Tous travaux de tapisserie -Travaux de broderie d'articles de literie (édredons, taies d'oreillers, draps, couvre lits etc...)	-Fabrication manuelle de dentelles et de petits ouvrages en dentelles (nappes, napperons etc...)
486-02	Artisan peintre sur tissus (peinture sur tissus et vêtements)	-Tous travaux manuels de peinture décorative sur tissus et vêtements (foulards, coussins, robes, napperons, couvre-lits, draps) et autres articles de décoration d'intérieur	
494-00	Artisan fabricant de vêtements traditionnels en tissus (fabrication de vêtements traditionnels)	-Fabrication de vêtements traditionnels à usage courant ou pour cérémonies (djellaba, gandoura, karakou, kaftans, serouals, gilets, vestes, chemises etc...) en tissus simples ouvrages en velours brodes fil d'or ou d'argent, en soie	
496-07	Artisan fabricant de coiffures traditionnelles (fabrication de coiffures traditionnelles)	-Fabrication de coiffures traditionnelles (chéchias, turbans, coiffures féminines)	

Source : CAM de Tizi Ouzou.

4-5-LA MAROQUINERIE

La maroquinerie a été pratiquée en Algérie depuis des temps immémoriaux. Aujourd'hui on la retrouve principalement dans les Hauts Plateaux et dans la région targuia. Souple et très résistant, le cuir est utilisé dans la fabrication des objets les plus divers.

La maroquinerie, ou travail du cuir plonge ses racines très loin dans le passé, il est évident que cet artisanat se soit développé d'une manière conséquente du fait que le travail de la peau dépende directement de la consommation de viande. Depuis la préhistoire, les proto-berbères ont couvert leurs besoins à travers la chasse, l'évolution les mènera en toute logique à se sédentariser.

L'élevage prend alors le pas sur la chasse. Les ovins, bovins et camélidés deviennent matière première pour la nourriture, les poils servent aux tissages et leurs peaux sont tannées en cuir. Ces dernières serviront à créer des récipients, des fourreaux d'épées, des chaussures, des chasse-mouches, des taies d'oreillers, des ceintures, des selles de chevaux et de

chameaux...etc.

Le travail de maroquinerie est pratiqué du nord au sud du pays. La solidité du cuir, sa maniabilité et son travail facile lui permettront d'être privilégiée dans toutes les couches de la société algérienne, passée et présente. Elle nécessite une attention particulière, ce qui explique que les maroquiniers peaufinent le processus qui précède la fabrication des objets en cuir. Les peaux sont d'abord mises à sécher après avoir été enduites de sel. Après un certain temps, la peau est nettoyée puis traitée pour être affinée. Et, le tannage est une opération qui prépare le cuir à être travaillé, teint, si besoin est, puis transformé en objet à usage décoratif ou bien domestique.

Tableau 8 : Nomenclature de la maroquinerie

Code	Identification de la profession artisanale et libelle de l'activité principale	Contenu	Activités accessoires
507-00	Artisan tanneur (tannerie traditionnelle)	-Tous travaux de tannerie et de préparation de cuirs et peaux -production de toutes peaux tannées et préparées à des utilisations spécifiques	
514-00	Artisan maroquinier d'art (maroquinerie d'art)	-Fabrication de tous articles de maroquinerie traditionnelle, sacs, sacoches, porte feuilles, porte-monnaie, étuis-ouvrages, mules, poufs, coffrets, ceintures, articles de bureau, de voyage et accessoires de chasse en cuir (gibecières, cartouchières etc...)	-Réparation d'articles de maroquinerie
515-00	Artisan bourrellier sellier (bourrellerie – sellerie)	-Fabrication d'articles d'harnachement, selles, harnais, laisses, brides, sangles, muselières, fouets, lanières, œillères, ceintures simples ou ouvragées etc...)	Réparation d'articles de bourrelleries
515-02	Artisan brodeur sur cuir (broderie sur cuir)	-Fabrication de tous articles brodés en cuir -tous travaux de broderie sur cuir (broderie d'articles d'harnachement, sacs, portefeuilles, articles d'ornement et d'ameublement, poufs etc...)	
521-02	Artisan babouchier bottier (articles chaussants traditionnels)	-Travaux de chaussures sur commande et d'articles chaussants traditionnels (bottes, mules, babouches, espadrilles, sandales, nails etc...)	-Réparation de tous articles chaussants
554-00	Artisan relieur et dorure d'art (reliure et dorure d'art)	-Travaux de dorure et reliure de livres, ouvrages et albums -Restauration d'anciens manuscrits et vieux ouvrages	

Source : CAM de Tizi Ouzou.

4-6-LE TRAVAIL DES MATERIAUX DIVERS

Des costumes algériens en miniature en passant par les roses de sable, ramassées dans les désertes, et autres curiosités peuvent représenter un symbole de l'artisanat algérien ou un souvenir du pays.

Tableau 9 : Nomenclature de l'artisanat divers

Code	Identification de la profession artisanale et libelle de l'activité principale	Contenu	Activités accessoires
493-05	Artisan fabricant de fleurs, fruits et animaux artificiels (fabrication de fleurs, fruits et animaux artificiels)	-Fabrication de fleurs, fruits et animaux artificiels en tissus, plastiques et autres matières destinées à la création de vêtements et à l'ornementation d'intérieur	
601-00	Artisan bimbetotier (bimbetoterie)	-Fabrication de tous articles d'ornementation et petits objets de décoration en toutes matières (marbre, métal, ébène, ivoire, bronze, os, céramique...) et tout autre objet d'art destiné à la décoration	
604-00	Artisan empaillleur naturaliste (taxidermie)	-Tous travaux de naturalisation des animaux et empaillage -Vente d'animaux empaillés	-Tous travaux de conservation et de remise en état des animaux empaillés
605-00	Artisan boyaudeur (boyauderie)	-Traitement et réparation de boyaux destinés à un usage non alimentaire (cordes de boyaux pour violons, guitares, raquettes de tennis etc....)	

Source : CAM Tizi Ouzou

5-LES ORGANES D'APPLICATION ET DE GESTION DES ACTIVITES ARTISANALES

Le secteur de l'artisanat a été ballotté d'un ministère à un autre, en effet, il est passé du ministère de l'industrie à celui de la culture, ensuite vers le ministère de l'économie, de ce dernier, il est passé au ministère de l'intérieur, par la suite au ministère du commerce, pour atterrir enfin au ministère du tourisme.

Ce ballottage a eu des effets néfastes sur le secteur de l'artisanat¹, car cela prouve d'abord l'inexistence de la mise en œuvre d'une politique continue et soutenue pour la consolidation et la promotion des activités artisanales. Ensuite, ces transferts n'ont pas permis aux responsables chargés de ce secteur d'accumuler l'expérience et le savoir-faire nécessaires à la mise en place d'une bonne stratégie. Enfin, à cause de ces changements, les dossiers, études et archives ont été émiétés, rendant difficile l'accomplissement de toute étude sur le secteur de l'artisanat.

Ce n'est que depuis 1993, que ce secteur a attiré enfin l'attention des pouvoirs publics, une attention qui se traduit par sa prise en charge par le ministère du tourisme et de l'artisanat, qui a commencé ses prérogatives en créant des organes chargés d'encadrer le secteur de l'artisanat à travers le territoire national.

5-1-LES PRINCIPAUX ORGANES

La loi institue une chambre nationale et de l'artisanat et des métiers (C.N.A.M) et des chambres de l'artisanat et des métiers (C.A.M) à compétences régionales couvrant une ou plusieurs wilayas.

Ces chambres sont des établissements publics à caractère industriel et commercial dotés de la personnalité morale, placés sous l'autorité du ministre chargé de l'artisanat.

Les missions des chambres sont des missions de service public exercées dans le cadre des cahiers de charges annexés aux décrets exécutifs portant sur l'organisation et le fonctionnement des chambres. D'ailleurs, la création de la chambre des métiers est considérée comme étant un

¹ Revue, Finances et développement au Maghreb, institut de financement du développement du Maghreb Arabe-Tunis, n°29-30, 2002.

moment de l'émergence de l'artisanat dans le champ politique¹.

Les organes de la chambre de l'artisanat sont les suivants :

- L'assemblée générale, élue par les membres affiliés pour une durée de quatre ans. Elle se réunit en session ordinaire une fois par an. Le nombre de sièges par assemblée générale est fixé par l'arrêté du 09-06-97.
- Le président et vice-président élus par l'assemblée générale, qui sont de droit président et vice-président du bureau.
- Le bureau de la chambre dont les membres sont élus par l'assemblée générale pour une durée de deux années. Le bureau se réunit une fois tous les deux mois.
- Les commissions techniques, dont les travaux sont supervisés par le président de la chambre. Les modalités de fonctionnement et les compétences ces commissions sont fixées par arrêté.
- Le directeur nommé par arrêté du ministre chargé de l'artisanat, il a pour mission la gestion et l'administration de la chambre.

Les modalités d'élection et de fonctionnement des organes de la chambre sont fixées par l'arrêté du 09.06.97 du ministre de l'artisanat.

Les organes de la chambre nationale (C.N.A.M) sont :

- L'assemblée générale composée des membres de l'ensemble des bureaux des chambres locales (C.A.M).
- Le conseil composé du président et du vice-président de la C.N.A.M, des présidents des C.A.M, des représentants de l'administration, du directeur général de la C.N.A.M.
- Les commissions techniques, organes de réflexion et d'études chargés de la synthèse des avis et recommandations des chambres locales. Les modalités de fonctionnement de ces commissions sont fixées par arrêté.
- Le directeur général nommé par décret exécutif, il est chargé de la gestion de l'administration de la chambre nationale.
-

¹ ZARCA (B) : L'artisanat français : du métier traditionnel au groupe social. Edition Economica, 1986.

5-2-LES MISSIONS COMMUNES DES CHAMBRES (NATIONALES OU LOCALES)

D'une façon générale, les chambres sont chargées de représenter les intérêts de l'artisanat et des métiers et de promouvoir le développement de ce secteur d'activité, dans ses aspects (humain, investissement et formation).

Elles constituent le cadre de concertation entre les professionnels du secteur et les pouvoirs publics à l'échelle locale (C.A.M) ou nationale (C.N.A.M). Elles sont chargées de promouvoir les actions de formation, d'information et de création de structures professionnelles en rapport avec la formation.

Elles ont enfin une mission de proposition en matière de politique du secteur (économique, réglementation).

5-3-LES MISSIONS SPECIFIQUES DES CHAMBRES

Outre les missions générales définies plus haut, les chambres locales (C.A.M) sont également chargées de développer les activités suivantes :

- Tenir et gérer le registre de l'artisanat et des métiers : à ce titre, elles reçoivent les dossiers d'inscription, de ré immatriculation et délivrent les cartes d'artisan et extraits du registre.
- Procéder à l'authentification des produits de l'artisanat traditionnel et délivrer tous actes, visas et certificats relatifs à la qualité des services.
- La chambre nationale (C.N.A.M) est chargée par ailleurs de :
 - Créer et mettre à jour le fichier national de l'artisanat et des métiers.
 - Créer une banque de données sur le secteur et élaborer des études concernant le secteur.
 - Coordonner et développer les échanges avec les partenaires extérieurs et promouvoir l'image du secteur dans les manifestations nationales et internationales.
 - Coordonner et synthétiser les propositions des chambres en matière de politique économique, réglementation et fiscalité.

5-4-LES AVANTAGES ACCORDÉS AUX ACTIVITÉS ARTISANALES

La loi prévoit le principe du bénéfice d'avantage en matière de fiscalité, de crédit, d'approvisionnement et de formation (article 43 de l'ordonnance 96-01) pour les activités artisanales.

Dans ce cadre-là, en matière de fiscalité, un arrêté ministériel fixant la liste des produits de l'artisanat traditionnel soumis au taux réduit spécial de 7% de la taxe sur la valeur ajoutée.

En matière de formation, deux circulaires ont été émises à l'effet de promouvoir la formation aux métiers de l'artisanat et à intégrer celle-ci dans le système national de formation professionnelle. Nous avons d'abord la circulaire 1438 /CAB/MTA/95 relative au développement de l'artisanat et des métiers, ensuite la circulaire 11/SEFP/DC/96 portant la mise en place des comités locaux pour l'insertion de l'artisanat traditionnel dans le système de formation professionnel.

Quant au financement, les artisans, coopératives ou entreprises artisanales peuvent bénéficier de subventions du fond national de promotion des activités de l'artisanat traditionnel (décret exécutif 93-06). Ce fond représente un compte du trésor, dont l'ordonnateur est le ministre chargé de l'artisanat.

Les modalités de gestion et de demande de ces subventions sont fixées dans la circulaire n° 309/MAT/CAB du 09.06.97 et rappelées par la circulaire 140/SEA/CAB/98

6-LE CARACTÈRE STRATÉGIQUE DE L'ARTISANAT

Le secteur de l'artisanat revêt un caractère stratégique au triple plan économique, social et culturel, que nous pouvons d'ailleurs présenter comme suit :

6-1-AU NIVEAU ÉCONOMIQUE

Le secteur de l'artisanat traditionnel d'art regroupe des activités qui pour l'essentiel sont déjà fortement intégrées et assez facilement intégrables. Elles sont pour la plupart consommatrices de ressources locales tant pour ce qui des matières premières que des équipements. L'artisanat traditionnel peut être lui-même créateur de ressources financières en devises et viser l'exportation. En effet, il y'a des pays qui tirent d'énormes profits de la vente de produits artisanaux¹, en 1999, la Tunisie a réalisé un chiffre d'exportation de 26 millions de dollars, auxquels il convient d'ajouter une valeur de 180 millions de dollars pour les ventes directes aux touristes. Le Maroc a réalisé en 1995, un chiffre de 47 millions de dollars soit 1,4% du total des exportations, sans tenir compte des ventes directes aux touristes. La France

¹ Revue, plan d'action pour un développement durable de l'artisanat horizon 2010, Ministère de la petite et moyenne entreprise et de l'artisanat, Algérie ; 2003.

a réalisé en 1997, un chiffre de 3,6 milliards de dollars, quant à l'Italie, il a réalisé un chiffre de 3 milliards de dollars.

Il faut aussi signaler qu'en 1995, l'Europe a importé des pays en voie de développement pour une valeur de 6 milliards de dollars de produits de l'artisanat (principalement des tapis, des cuirs et de l'ameublement).

Pour ce qui est de l'Algérie, après avoir rappelé l'apport du secteur de l'artisanat dans la création de « près de 340.000 emplois en générant 117 milliards DA au PIB », le chef de l'État a mis en avant la corrélation entre l'évolution des programmes et l'impérative promotion des compétences capables de prendre les rênes du secteur, accentuant l'importance de la formation et de la mise à niveau. « Près de 10.000 artisans ont bénéficié d'une formation et d'une mise à niveau dans la spécialité de création et de gestion d'entreprises », sans compter « la mise à niveau de 48 formateurs accrédités auprès du Bureau international du travail (BIT) », a précisé le chef de l'État. En vue d'un meilleur encadrement des artisans « les structures de soutien, d'encadrement et d'accompagnement ont vu l'augmentation du nombre des chambres artisanales qui est passé de 20 en 1999 à 31 en 2004 en attendant d'élargir l'opération à toutes les wilayas du pays avant la fin de l'année », a-t-il ajouté¹. Le chiffre réalisé en 2000² s'est élevé à 500 000 dollars provenant principalement des ventes réalisées à l'occasion de la participation aux manifestations à l'étranger.

Le nombre d'activités artisanales ayant passé de 63.500 en 2003 à 176.946 à juin 2010. La production du secteur de l'Artisanat s'élève durant la même période à environ 110 milliards DA, a rappelé M. Mimoun selon qui quelque 27.000 artisans ont bénéficié des locaux s'inscrivant dans le cadre de l'initiative du président de la République. Pour ce qui est de la mise à niveau des ressources humaines et la formation des artisans dans différentes spécialités, plus de 10.000 artisans en ont bénéficié. Le ministre a, par ailleurs, mis en évidence l'importance des systèmes locaux de travail estimés à 14 avant d'atteindre 20 systèmes à la fin de l'année estimant qu'il s'agit là de "projets prometteurs qui constituent la pierre angulaire de l'instauration des bases du travail organisé².

Sur le plan de l'aménagement, l'artisanat traditionnel se distingue par sa grande diffusion

¹ KAHLAL (C) : Les artisans invités à participer à la relance de l'activité économique. Article paru dans le Midi libre, le 12/11/2009.

² Appel à la relance du secteur de l'artisanat pour contribuer aux efforts de développement global. Article paru dans Algérie presse service, le 1/7/2010.

dans le territoire, notamment dans les zones montagneuses, et la création de micro zones rurales pourraient contribuer à la réduction de l'exode rural.

Le secteur de l'artisanat pourrait aussi participer aux efforts déployés par le pays afin d'accroître son indépendance économique (intégration, substitution aux importations, lutte contre le gaspillage par le recyclage et l'utilisation des matières premières locales, la maintenance des équipements et matériels, la préservation du patrimoine, exportations et activités liées au tourisme...).

6-2-AU NIVEAU SOCIAL

L'orientation vers l'économie de marché a promu, au rang de priorité, le rôle des secteurs générateurs d'emplois et créateurs de valeurs ajoutées notamment celui de l'artisanat et des métiers.

L'artisanat traditionnel et l'artisanat en général sont composés d'activités demandant des investissements légers et fortement créateurs d'emplois y compris non permanents, adaptés aux conditions de l'économie villageoise¹. Ainsi, la densification des activités économiques locales, sources de revenus, générateurs d'un effet multiplicateur (animation économique et culturelle, développement de la demande locale).

L'élévation du niveau de qualification professionnelle et du savoir-faire, libèrent aussi l'esprit d'initiative et du compter sur soi (créer un esprit d'émulation notamment au niveau de la jeunesse).

Pour ce qui est de l'année 2014, intervenant lors de la cérémonie de remise des prix du concours national de l'artisanat, M. Hadj Saïd a indiqué que le secteur de l'artisanat "a contribué en 2014, à la création de plus de 525.000 emplois et a généré plus de 211 milliards DA comme produit sectoriel brut¹"

6-3-AU NIVEAU CULTUREL

Les traditions sont comme la vie. Elles sont apparues à une époque souvent noyée dans un passé brumeux parce que lointain. Elles vivent, se transmettent, semblables à elles-mêmes, pendant des durées le plus souvent également impossibles à déterminer. Tout en elles paraît

¹ L'importance de l'artisanat dans le développement économique Article paru dans Ennahar, le 11/11/2013.

immuable. Puis elles perdent à partir d'un certain moment, petit à petit, leur importance ; elles s'étiolent. Et enfin, elles disparaissent¹.

Les activités d'artisanat traditionnel sont fortement ancrées au fond culturel le plus ancien de notre pays. La promotion de l'artisanat traditionnel ne peut pas manquer en outre d'être accompagné par le développement de dynamiques contribuant à améliorer la qualité de la vie des Algériens et l'attrait du pays pour les étrangers.

Aujourd'hui, ces héritages deviennent fragiles, or, au moment où les pays industrialisés prennent conscience du caractère de plus en plus dégradant de la vie moderne, et reprennent, comme par réaction, conscience de la valeur humaine et spirituelle du travail manuel, il paraît important d'accorder à l'artisanat, art populaire par excellence, la place qui lui revient dans le développement national. Tout produit de l'artisanat constitue, sans contexte, un témoignage vivant de la créativité d'une culture².

Conclusion

La globalisation n'efface pas l'espace, n'élimine pas les effets géographiques. Dans les pays en voie de développement, elle remet au goût du jour les formes d'industrialisation endogène. Elle produit tout d'abord de la discontinuité économique entre zones proches, ce qui relève de la pertinence à l'opposition centre/périphéries. D'autre part, la globalisation permet aux firmes à la fois de s'inscrire dans un espace internationalisé et d'exploiter la spécificité des ressources locales. De ce fait, elle tend dans les SPL à superposer voire imposer une cohérence de la relation global/local à la cohérence des acteurs locaux³.

Le patrimoine est divers et vivant, il doit être capable de susciter l'intérêt, de générer de l'animation et de l'activité pour se régénérer lui-même afin de « se léguer » aux générations futures. Cet attachement qu'on éprouve pour un lieu réside dans son identité qui résulte de l'association de l'image que l'on se fait du territoire, de ses unités paysagères, de son patrimoine, de sa culture, de ses habitants et de leur manière de vivre et d'accueillir⁴.

¹ RABATE (Jacques et Marie Rose) : Bijoux du Maroc. Edition Edisud, Le Fennec, Aix En Provence, 1996.

² OWONO NGUEMA (Françoise) : Tissage au Mali. In revue Artisanat vivant, agence nationale de coopération culturelle technique, Paris.

³ FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.

⁴ DAMIEN (MM) et DORVILLE (C) : Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ? Exemple de dynamiques territoriales. Edition l'Harmattan, Paris, 2011

Le terroir est un territoire représentant certains caractères qui le distinguent au point de vue agronomique des territoires voisins ; il désigne l'espace géographique considéré comme homogène du point de vue de son sol, de son sous-sol, de son relief (pente, exposition), de sa ressource en eau, de son climat... Une unité de terroir est donc l'interaction de l'homme sur ce milieu, ses pratiques culturelles, son savoir-faire et l'ancienneté des productions. C'est cet ensemble qui fait la notoriété d'un produit¹.

La valorisation du patrimoine est de plus en plus considérée comme un levier du développement local et de l'insertion socio-culturelle. La labellisation s'inscrit dans l'esprit d'un mouvement universel (convention de l'UNESCO 1972) porté par l'ONU visant à préserver au titre du patrimoine mondial de l'humanité, des biens matériels ou immatériels d'une valeur universelle exceptionnelle².

L'artisan est un acteur d'un développement économique endogène générateur d'une activité importante et d'emplois relativement plus stables que la moyenne.

L'artisanat qui a été de tout temps, le bâtisseur des civilisations et des puissances économiques passées et actuelles, restera à tout jamais une école de formation des chefs d'entreprises, des créateurs de richesses et d'emplois à la source même des demandeurs d'emplois et à travers le territoire. L'artisan est par essence un homme créateur, libre. Et quand l'homme est libre il est indépendant économiquement. Et l'indépendance n'a pas de prix³.

L'extraordinaire diversité des cultures, toutes enracinées dans un terroir et une histoire locale propres à chacune, contraste avec la diffusion planétaire des produits culturels de l'industrie qui ont largué leurs amarres locales⁴, mais ne croyons pas pour autant que la culture-tradition soit la reproduction à l'identique d'un ensemble d'habitudes figées. Les langues et les cultures changent, car elles sont immergées dans les turbulences de l'histoire⁵.

¹Idem.

² DAMIEN (MM) et DORVILLE (C) : Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ? Exemple de dynamiques territoriales. Edition l'Harmattan, Paris, 2011.

³ TEHAMI (A) : Grandeur et décadence de l'artisanat algérien. Article paru dans Le Sétif info, le 3/1/2010.

⁴ WARNIER (J.P) : La mondialisation de la culture. Edition Casbah, Alger, 1998.

⁵ Idem.

**CHAPITRE III : PRÉSENTATION
ET VALORISATION DU
PATRIMOINE ARTISANALE
KABYLE**

Chapitre 3 : Présentation et valorisation du patrimoine artisanale kabyle

L'introduction du concept d'identité dans la théorie économique résulte de l'apport d'Akerlof et Kranton (1999 et 2005) qui introduisent l'identité « *a person's sense of self* » comme argument de la fonction d'utilité d'une personne. Elle est décrite comme l'image que la personne a de soi comme individu et comme membre d'un groupe. Elle n'est pas donnée, c'est le fruit d'un processus. L'identité, c'est la singularité d'un peuple, peuple d'une commune, d'un pays, d'un continent. Singularité vis-à-vis des autres. Alors que le monde se modélise, les populations ont besoin de singularités pour s'affirmer.

En effet, le patrimoine artisanal peut être un élément de singularité, permettant d'identifier une société par rapport aux autres à travers sa richesse artisanale. L'artisanat traditionnel kabyle représente une incontestable richesse et une étonnante variété tant dans les formes, que dans les techniques et décors. Cette richesse rehaussée par la modestie des matériaux dont sont constituées les œuvres artisanales.

Ce présent chapitre sera divisé en quatre (04) sections. La première section sera consacrée aux différentes définitions liées à l'identité, la culture et le patrimoine. La seconde section quant à elle consistera à expliquer ce qu'est le terroir, ainsi que toutes les notions qui tournent autour de lui. La troisième section portera sur la présentation des produits artisanaux issus du terroir algérien. Dans la quatrième section, nous présenterons les différentes activités culturelles au service de la valorisation des produits artisanaux kabyles.

1-DÉFINITION DES CONCEPTS LIES A L'IDENTITE, LA CULTURE ET LE PATRIMOINE

Dans cette section, nous allons essayer de donner quelques définitions de l'identité, l'identité culturelle, et d'expliquer comment ces notions s'imbriquent à l'intérieur d'une autre entité plus générale, celle du patrimoine.

Dans cette sous-section, nous allons présenter les différentes notions inhérentes à l'identité et à la culture.

1-1-IDENTITE

L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence¹. Elle peut être considérée comme une dynamique évolutive, par laquelle l'acteur social, individuel ou collectif, donne sens à son être ; il le fait en reliant, à travers le passé, le présent et l'avenir, les éléments qui le concernent et qui peuvent être de l'ordre des prescriptions sociales et des projets aussi bien que des réalités concrètes. Cette dialectique (au sens d'intégratrice des contraires) offre à chacun les moyens de se rendre semblable à autrui tout en s'en différenciant.²

A travers ces deux définitions, on peut dire que l'identité se présente comme l'image que la personne a de soi comme individu et comme membre d'un groupe. C'est un ensemble de caractéristiques permettant de définir ou de présenter un acteur individuel ou un groupe en le spécifiant par rapport aux autres.

1-2-LA CULTURE

Le mot « **culture** » désigne cette totalité complexe qui comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume, et toute autre capacité ou habitude acquise par l'homme en tant que membre de la société. C'est la boussole d'une société, sans laquelle ses membres ne sauraient ni d'où ils viennent, ni comment il leur convient de se comporter³.

La culture se caractérise par son mode de transmission, que l'on désigne comme tradition. La tradition se définit comme ce qui d'un passé persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour, au fil des générations, la transmettent⁴.

En tant que totalité complexe qui comprend les capacités et habitudes acquises par

¹ MUCCHIELLI A, « les fondements de l'identité psychosociologique : que sais-je ? », presse universitaire de France, Paris 2013, p 39.

² VINSONNEAU G, « le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu », Revue Carrefours de l'éducation, 2002/2 (N°14) Dunod, p 4.

³ WARNIER (J.P) : La mondialisation de la culture. Edition Casbah, Alger, 1998.

⁴ Idem.

l'homme en tant que membre de la société, la culture possède certaines caractéristiques.

Il n'existe aucune culture-tradition qui ne soit rattachée à une société donnée, historiquement et géographiquement située. Une culture ne peut ni vivre ni se transmettre indépendamment de la société qui la nourrit. Réciproquement, il n'existe aucune société au monde qui ne possède pas sa propre culture. C'est en cela que toute culture est socialisée⁵.

La culture est le socle identitaire d'une société. Elle est définie par l'UNESCO comme « *l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ». Et, selon **Edward Burnett Taylor** dans son ouvrage *primitive culture* paru en 1871, la culture peut se définir comme « *un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société* »⁶.

En plus de cela, la culture est également une force créatrice d'un ensemble de significations, un espace de compréhension de soi et de contestation ou d'acceptation de la différence. Elle est une source d'identité, d'appartenance, de citoyenneté, d'équité et de participation.

De toutes ces définitions, nous pouvons dire que la culture représente la combinaison d'attitudes, de valeurs, de croyances, de coutumes, traditions, connaissances, savoir-faire et de comportements que partage un groupe de personnes, transmise d'une génération à l'autre. Elle est très importante car elle fait partie intégrante de notre vie, elle peut conditionner et influencer les comportements des individus dans tous les domaines de la vie.

En tout, « *La culture est la mémoire d'un peuple, son passé, son présent et surtout son avenir, c'est ce qui reste après avoir tout oublié, c'est ce qu'on doit transmettre aux générations futures : par des paroles, des sons, des actes et/ou surtout des livres qui représentent cet héritage sans prix, ces milliers d'années de recherche et de création de travail de toute*

⁵ Idem.

⁶ Extrait du chapitre VI : « culture, civilisation et idéologie » in Rocher G. (1992), « la notion de culture », Edition Hurtubise HMH, troisième édition, Montréal, p. 101- 127.

*l'humanité »*⁷

De ce fait, nous pouvons dire que la culture est faite de nos façons de vivre, de se connaître et de se lier aux autres. C'est à travers la culture que nous donnons un sens à nos vies et développons notre identité. Elle peut se présenter aussi à travers les activités de loisirs, le théâtre, la musique, la lecture, les contes et les festivals qui doivent aussi être transmis pour les générations futures.

1-3-L'IDENTITE CULTURELLE

L'identité culturelle peut être définie comme le processus grâce auquel un groupe d'individus partage une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur lui et de communiquer ses idées et ses modèles d'actions, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes pensent, agissent et/ou communiquent de façon plus au moins différente de la sienne. Elle est ce par quoi se reconnaît une communauté humaine (sociale, politique, régionale, nationale, ethnique, religieuse,) en termes de valeurs, de pensées et d'engagement, de langue et de lieu de vie, de pratiques, de traditions et de croyances, de vécu en commun et de mémoire historique. L'identité culturelle d'une personne est généralement plurielle...

Dans un autre registre, l'identité individuelle de chaque individu comprend et réunit plusieurs identités culturelles, dont celles de ses deux parents et des aïeux et celles rencontrées et intégrées durant la vie. Cette identité culturelle plurielle de chaque personne est en constante mouvance, et peut s'enrichir, ou pas, au fur et à mesure que la personne grandit, mûrit, lit, voyage, dialogue, côtoie, se marie, socialise ou se heurte avec des cultures multiples autres.

Cette identité culturelle plurielle est une des composantes essentielles de l'identité de chaque individu : plus elle est plurielle, et ressentie comme telle par l'individu, et plus celui-ci sera à même d'être à l'aise, efficace, voire heureux dans des situations culturelles autres (sociale, politique, régionale, nationale, ethnique, religieuse...).

« Avec la complexité des sociétés modernes, apparaît une conception de l'identité qui

⁷ADJIOUA Rezika : « Attractivité territoriale et culturel de la ville de Tizi-Ouzou dans une problématique de métropole », mémoire de Master 2013.^{P12.}

se construit en interaction entre la personne et la société. Cette conception fait la jonction entre ce qui est issu de l'intérieur et ce qui vient de l'extérieur. S'appuyant sur un noyau identitaire central, elle est conçue de manière à ce qu'un dialogue permette l'intégration de diverses identités présentes dans le monde externe. La personne qui les intègre se trouve à avoir plusieurs identités qui peuvent être compatibles ou contradictoires. De cette conception fragmentée de l'identité émerge la définition postmoderne où la personne vit des transformations continues selon la façon dont elle se représente les différents systèmes culturels. A mesure que ces systèmes se multiplient, la personne est confrontée à redéfinir son identité et à créer un sens d'unité qu'elle traduit dans une "histoire personnelle" ou un "récit du moi" (Brunet, 1991). L'identité culturelle⁸ passe donc par de constantes redéfinitions, ce qui signifie qu'elle peut être fréquemment sujette à révision »⁹.

1-4-DEFINITIONS, CARACTERISTIQUES ET DOMAINES DU PATRIMOINE

Nous allons voir les différentes définitions du mot patrimoine, ainsi que ses caractéristiques et ses domaines.

1-4-1-Définitions

Le mot est ancien, la notion est immémoriale. Comment résumer le caractère presque insaisissable du patrimoine, un concept qui fluctue dans le temps et dans l'espace ? Lorsque l'économiste **Guido GUERZONI** définit le patrimoine culturel comme un « ensemble de biens hétérogènes, qui se transforme avec le temps, qui se trouve au cœur d'un processus d'historisation et qui apparaît comme le véhicule de traditions culturelles spécifiques », les contours du patrimoine apparaissent flous et instables¹⁰.

Les critères qui permettent d'utiliser le mot patrimoine¹¹ :

- **Ancienneté** : le critère de l'âge reste très présent, l'appartenance au passé n'en demeure pas moins une propriété constitutive de la notion de patrimoine. L'ancienneté ne va pas

⁸ En son sein, il existe quelque chose de très fort qu'on dénomme l'**appartenance culturelle** qui peut être vue comme étant *quelque chose de vivant, qu'on gère, qu'on utilise, qu'on souligne ou qu'on oublie, suivant les objectifs et les aspirations du groupe.*

⁹ Mariette Théberge, *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, vol 33, automne 1998, pp. 267-268.

¹⁰ BENHAMOU (F) : *Économie du patrimoine culturel*. Edition la Découverte, Paris, 2012.

¹¹ HEINICH (N) : *La fabrication du patrimoine*. Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010.

automatiquement de pair avec la beauté ou l'art, et réciproquement

- **Authenticité** : en sociologie, l'authenticité est définie comme étant la continuité du lien entre l'objet en question et son origine : un produit et son terroir, un document et son producteur, le résultat d'un acte et son intentionnalité, l'œuvre insubstituable et son auteur particulier. Continuité substantielle, continuité stylistique, traçabilité, intériorité et originalité dessinent ainsi, malgré l'apparente hétérogénéité des critères, les conditions auxquelles un objet, un acte, une situation, une personne peuvent être dits « authentiques ».
- **Rareté** : elle est ambivalente, dans la mesure où elle se révèle positive dans certains cas, et négative dans d'autres. C'est une valeur qu'on peut dire donc contextuelle. Elle va très souvent avec une logique de collection pour en faire de même avec la rareté. Selon POMIAN, « la rareté d'un objet est liée à sa valeur au point d'en être la condition nécessaire et suffisante ». Cette propriété est vraie qu'à condition de se placer dans la perspective du collectionneur, apte à transformer un objet usuel en « sémiophore¹² », qui attire l'attention, intéresse et séduit par sa singularité, ou par son « exceptionnalité ». En effet, le collectionneur éprouve une affection toute particulière envers un objet à la couleur peu commune ou à la forme inhabituelle.
- **Significativité** : l'intérêt pour un objet dépendra de la signification que le scientifique lui donnera en tant que représentant d'une catégorie ou témoin d'une pratique qu'ils s'agissent des propriétés d'une catégorie stylistique, ou encore des usages, des fonctions, des mœurs...
- **Beauté** : la beauté scientifique renvoie à la typicité, à la représentativité pour en faire une œuvre symbolique de sa catégorie.

L'extension au niveau international de la notion de patrimoine à une dimension « immatérielle » mérite qu'on s'y attarde un peu, tant elle est paradoxale. Ce qu'on appelle en anglais « intangible cultural heritage recouvre, selon l'article de la convention (entrée en vigueur en 2006, et dont les premières inscriptions sont prévues pour 2009), (les pratiques, représentations expressions, connaissances et savoir-faires-ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leurs sont associés-que les communautés, les groupes et, le cas

¹² : désigne des « objets qui n'ont point d'utilité [...] qui représentent l'invisible, c'est-à-dire sont dotés d'une signification ; n'étant pas manipulés mais exposés au regard, ils ne subissent pas d'usure. » Riche en perspectives, ce terme s'applique à toutes les sciences humaines et nourrit différentes ...

échéant, les individus reconnaissent comment faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de générations en générations, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine ».

On trouve, par exemple, dans la liste des « 90 chefs d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité » : le carnaval de Binche en Belgique, le Ballet royal du Cambodge, le chant polyphonique géorgien, le théâtre sanscrit Kutiyattam, l'espace culturel de la place Jemaa El-Fna à Marrakech, les fêtes indigènes dédiées aux morts du Mexique, le système de divination Ifa du Nigeria, les danses et discours chantés du Tonga, la fabrication des tissus d'écorce en Ouganda, les dessins sur le sable de Vanuatu...¹³

1-4-2-Les domaines du patrimoine

Le patrimoine se traduit à travers les domaines suivants¹⁴ :

- Les traditions et expressions orales (proverbes, énigmes, contes, légendes, mythes, chants, poèmes...) y compris la langue comme vecteur et moyen de transmission de ce patrimoine.
- Les arts du spectacle comme la musique, la danse et le théâtre traditionnel...¹⁵

Ces arts étaient essentiellement centrés sur la tradition orale, le spectacle vivant traditionnels, les rituels. Ce « patrimoine culturel immatériel » apparaît comme une version modernisée de ce qu'on ne nomme plus guère aujourd'hui le « folklore »- un mot tombé en disgrâce auprès des ethnologues. Mais en cherchant à sauvegarder, par la labellisation ou la subvention, des biens aussi impondérables que des chants, des cérémonies, des coutumes, le législateur se trouve pris dans une contradiction irréductible entre la logique patrimoniale de l'intemporalité ou de la pérennité, visant à faire perdurer certains biens dans le long terme, et la logique pratique de la performance, constitutivement contextuelle, processuelle, et éphémère. Autant le dispositif

¹³ HEINICH (N) : La fabrication du patrimoine. Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010.

¹⁴ Idem.

¹⁵ Idem.

patrimonial est adapté à des objets, à des images, à des inscriptions, en d'autres termes, à des arts « autographiques » au sens du philosophe américain Nelson Goodman, autant il peine à intégrer des pratiques en situation, dont l'authenticité réside précisément le caractère contextuel et éphémère de leur performance comme le sont les arts « allographiques »¹⁶.

Cette contradiction pose quelques problèmes de la présentation, et surtout, de fixation de ce « patrimoine immatériel », mal reproduit par la photographie ou le film, encore moins bien par le texte, et qui ne peut, par définition, se muséifier, sauf à se réduire aux simples témoignages matériels des pratiques en question, dans la perspective désormais classique d'un « musée des arts et traditions populaires ». Entre le processus de « sauvegarde », impliquant des catalogues, des bâtiments, des règles administratives, et « l'immatérialité » des biens concernés, impliquant des processus labiles et forcément évolutifs, il existe, sinon une incompatibilité, du moins une tension constitutive, qui fait du patrimoine culturel immatériel un passage à la limite dans le processus international d'extension conceptuelle de la notion de patrimoine¹⁷.

- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs. La politesse, le savoir vivre et le civisme font partie de ces traits qui caractérisent une société. Il ne s'agit pas seulement d'une conduite, d'un ensemble d'expressions ou de protocoles qu'un individu, une famille ou une collectivité peut adopter mais une des plus importantes facettes, la première qu'une société renvoie à tout citoyen qui quitte son domicile ou à un étranger qui s'y introduit¹⁸.
- Les connaissances et pratiques relatives à la nature et l'univers.
- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel

En 2003, l'UNESCO élargit encore le champ couvert avec la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, qui embrasse les « expressions vivantes, les traditions que d'innombrables groupes et communautés du monde entier ont reçues de leurs ancêtres et transmettent à leurs descendants, souvent oralement ». Le patrimoine immatériel

¹⁶ Idem.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ AMELLAL (B): La politesse en kabylie: De la vertu d'hier à la nécessité d'aujourd'hui. Edition Tafat, Alger, 2015.

inclut des représentations, des savoirs, des savoir-faire, des langages, des normes. En 2010.

Le repas gastronomique des Français, est classé patrimoine culturel immatériel de l'humanité ; « il s'agit d'un repas festif dont les convives pratiquent, pour cette occasion, l'art du 'bien manger et du 'bien boire' ». Parmi les composantes importantes figurent : le choix attentif des mets parmi un corpus de recettes qui ne cesse de s'enrichir ; l'achat de bons produits, de préférence locaux, dont les saveurs s'accordent bien ensemble ; le mariage entre mets et vins, la décoration de la table ; et une gestuelle spécifique pendant la dégustation¹⁹.

Le patrimoine immatériel se décline ainsi sous deux dimensions : il comprend le patrimoine intangible par nature (normes, savoir-faire, coutumes, musiques, langues...) et il est le prolongement et le donneur de sens du patrimoine matériel²⁰.

L'économie du patrimoine ne saurait se résumer à la question de ses retombées sur d'autres activités ; pourtant, la tentation de s'y référer est toujours présente, au risque de l'instrumentalisation d'une culture conçue comme créatrice d'emplois et génératrice de revenus²¹. Le patrimoine s'inscrit parmi les éléments réels et/ ou symboliques qui permettent de trouver sa place dans la concurrence entre les territoires pour attirer les hommes et les capitaux. Il est possible de modéliser la mobilité géographique des individus en faisant l'hypothèse qu'elle est déterminée par l'utilité comparée de l'installation dans deux territoires, que le consommateur met en concurrence en fonction des services offerts et de leurs prix²².

L'économie du patrimoine permet de comprendre les contraintes et les attentes liées à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine. Elle est un champ de recherches reconnue et nourri par un grand nombre d'études et de travaux académiques.

L'approche économique du patrimoine saura montrer, espérons-le, l'importance de ce stock de richesses et des possibilités de le valoriser et de l'enrichir. Mais elle doit savoir rompre avec les tentations fréquentes aujourd'hui de ne voir le patrimoine que comme un outil de développement économique. Cette conception fait basculer dans le champ de l'*entertainment* ce qui relève de la transmission culturelle entre les générations et les solidarités de tous ordres

¹⁹ BENHAMOU (F) : Économie du patrimoine culturel. Edition la Découverte, Paris, 2012.

²⁰ Idem.

²¹ Ibidem.

²² Ibidem.

qui doivent faire que le patrimoine est la fragile et nécessaire propriété de tous. Le patrimoine vivant, créant du lien social et nourrissant la créativité : telle est la vision qui s'impose et pour laquelle la boîte à outils de l'économiste se révèle nécessaire. Elle permet d'éclairer la question des déterminants de la demande, celle de l'accès, de l'offre comprise comme alliant des biens et des services immatériels, ou alors de l'intervention publique et de son efficacité²³.

L'appréhension géographique globale des biens, c'est-à-dire du site remarquable ou du bâti (monuments, usines, moulins, maisons ...), des savoir-vivre et savoir-faire humains, dans leur milieu ou dans leur contexte, constitue un apport considérable pour l'identification, la compréhension et la valorisation de tout patrimoine. Elle confère au patrimoine non seulement un nouvel enjeu, mais elle fait de lui un atout pour le développement local puisqu'elle le territorialise, et de ce fait favorise à terme sa patrimonialisation, c'est-à-dire sa réappropriation si le bien était plus ou moins en déshérence par la population locale/ et ou sa réaffectation à son usage primitif ou à un nouvel usage, donc sa transmission aux générations futures²⁴. D'où notre intérêt pour une partie du patrimoine à savoir l'artisanat d'art traditionnel.

Les activités patrimoniales font sentir leurs effets de trois façons ²⁵:

- Un effet filière : le tourisme culturel implique une relation triangulaire entre un site, un visiteur et un présentateur.
- Un effet compétence : les métiers d'art, la rénovation du patrimoine, la reproduction des compétences et savoir-faire, l'amélioration de la qualité
- Un effet innovation : la culture transaction entre le patrimoine et la création, se retrouve au cœur de la transmission du savoir-faire.

²³ BENHAMOU (F) : Économie du patrimoine culturel. Edition la Découverte, Paris, 2012.

²⁴DAMIEN (MM) et DORVILLE (C) : Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ? Exemple de dynamiques territoriales. Edition l'Harmattan, Paris, 2011.

²⁵DONSIMONI (Myriam), PERRET-KARNOT (Cécile) et KEMMAR (Mohammed) : Les bijoutiers d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, Tizi Ouzou, 2010.

2-LE TERROIR

Les trois éléments précédemment cités, conduisent à une autre notion tout aussi importante. En effet, la valorisation et la sauvegarde du patrimoine en général et des produits artisanaux en particulier, sont intimement liées au terroir, les produits artisanaux issus de ce dernier représentent à eux seuls un pilier de la culture d'une population et d'une région données et une part importante de leur identité culturelle.

2-1-DEFINITIONS DU TERROIR

L'intérêt porté au concept du terroir par les différents intervenants a fait que plusieurs définitions ont été accordées à ce concept, nous allons essayer de présenter celles qui nous semblent être les plus intéressantes.

CASABIANCA et al(2005) donnent la définition suivante : *« un terroir est un espace géographique délimité, ou une communauté humaine, a construit au cours de l'histoire un savoir intellectuel collectif de production, fondé sur un système d'interaction entre un milieu physique et biologique et un ensemble de facteurs humains, dans lequel les itinéraires sociotechniques mis en jeu, révèlent une originalité, confèrent une typicité, et engendrent une réputation , pour un produit originaire de ce terroir »*²⁶

Selon L'UNESCO : *« un terroir est un espace géographique délimité, défini à partir d'une communauté humaine qui construit au cours de son histoire un ensemble de traits culturels distinctif, de savoirs et de pratiques fondés sur un système d'interactions entre le lieu naturel et les facteurs humains, les savoirs –faire mis en jeu révèlent une originalité, confèrent une typicité et permettent une reconnaissance pour les produits ou services originaires de cet espace et donc pour les hommes qui y vivent, les terroirs sont des espaces vivants et innovants qui ne peuvent être assimilés à la seule tradition*²⁷ ».

Le terroir peut être aussi défini comme : *« un symbole culturel et affectif qui s'enrichit de notions annexes telles que la gastronomie, le goût, le savoir-vivre, le savoir-être, la tradition,*

²⁶ RAPPORT FINAL, PRODUITS DE TERROIRS MEDITERRANEEN : Conditions d'émergence, d'efficacité et modes de gouvernance », coordonné par Hélène Ilbert , Juin 2005,P 40.

²⁷ Melle ADANE Feroudja, mémoire du master : « valorisation des produits du terroir par l'initiative locale innovante cas : l'entreprise IFRI OLIVE », UMMTO, 2013, P. 6.

*l'authenticité, la rusticité, l'espoir d'une meilleure qualité des aliments de la vie*²⁸».

2-2-LES PRODUITS DU TERROIR

Le produit de terroir est le résultat d'une convergence entre les facteurs naturels (la nature comme étant la source de la matière première) et le facteur humain caractérisé par un savoir-faire unique, propre à chaque terroir qui se transmet d'une génération à une autre).

2-3-DEFINITION DES PRODUITS DU TERROIR

Le produit de terroir : *« Est un produit qui provient ou dont les principales composantes proviennent d'un territoire délimité et homogène et dont les caractéristiques qui le distinguent de façon significatif des produits de même nature reposent sur la spécificité de ce territoire. Ces caractéristiques dépendent à la fois des particularités du milieu, comme la géologie, le climat, le relief, la culture, l'histoire, ainsi que du savoir et du savoir-faire traditionnel ou émergent de ses habitants »*²⁹.

Les produits de terroir sont définis comme, *« des produits construits à l'échelle locale par une interaction étroite entre la production et la consommation généralement sur un laps de temps très long. Ils incorporent une identité forte liée au terroir auquel ils sont associés »*³⁰

2-4-CARACTERISTIQUES DES PRODUITS DU TERROIR

Un produit de terroir est doté d'un ensemble de facteurs qui le distinguent d'autres produits semblables (qui satisfaisaient les mêmes besoins), parmi ces facteurs nous trouvons ; la zone géographique délimitée, les facteurs naturels, les facteurs humains, la tradition, le temps et la capacité de différenciation.

²⁸ Mr TALOUANOU Mohamed Faouzi, Thèse de magister ; « Marketing de l'agroalimentaire : Cas des produits de terroir, exemple de Deglet Nous en Algérie » université de d'Oran, 2012 –P. 69.

²⁹SALAH MANSOUR Salima, mémoire du master : « Les produits de terroir levier du développement local dans les zones rurales et montagneuses : cas des fromageries artisanales de « Saint Amour » et de « Fromagerie Artisanale Fatma Ibersien » ,UMMTO ,2013 P 39.

³⁰ RAPPORT FINAL, PRODUITS DE TERROIRS MEDITERRANEEN : Conditions d'émergence, d'efficacité et modes de gouvernance », cordonné par Hélène Ilbert , Juin 2005,P 39.

2-4-1-La zone géographique

C'est le lieu géographique qui assure la rencontre entre les facteurs dont résultent la naissance du produit et son évolution. Les produits du terroir diffèrent selon l'apparence des différentes zones géographiques, chaque zone géographique contient un produit spécifique.

2-4-2-Les facteurs naturels

Ils contiennent le climat, les matières premières, le relief qui sont des éléments importants. Ces éléments peuvent directement ou indirectement favoriser la production des produits de terroir.

2-4-3-Les facteurs humains

L'homme est un facteur principal et cela grâce aux savoirs faire hérités et transférés. De ce fait, sans savoir-faire et sans connaissances, ces produits ne peuvent exister.

2-4-4-La tradition

L'histoire du produit, les modes de production et les savoirs faire donnent ainsi au produit de terroir une célébrité, une place dans les esprits des consommateurs.

2-4-5-La capacité de différenciation

L'élément principal qui assure la pérennité d'un produit est sa capacité de différenciation, le fait d'être différent assure un avantage par rapport aux autres produits.

Un produit de terroir doit donc être produit dans une zone géographique délimitée et identifiée ayant un rapport avec l'origine du produit Mais aussi justifié d'un savoir-faire et d'une recette propre à son élaboration. ».

De part ces définitions, nous pouvons en déduire que le territoire et le terroir présentent des similitudes et des différences que nous pouvons présenter comme suit :

Pour ce qui est des similitudes :

- Le terroir et le territoire sont tous les deux un espace physique, c'est-à-dire, une zone

définie selon des limites géographiques

- Sont aussi un lieu caractérisé par une certaine présence et l'implantation de l'homme.
- Ils véhiculent un ensemble de valeurs culturelles et historiques lié à la tradition et au caractère typique des productions.

Pour ce qui est des différences

- Le territoire

- Est un espace géographique avec une grande dimension
- Les frontières qui séparent le territoire peuvent être politiques, culturelles, historiques.
- Le territoire regroupe un ensemble de terroirs.

- Le terroir

- Est un petit espace, une portion d'un territoire.
- Est limité par un savoir-faire typique lié à la production locale.

Un **produit du terroir** est une production agricole, transformée ou pas, liée agronomiquement et climatiquement à un pays et au savoir-faire et usages de sa population pour le cultiver ou l'élever (truffe du Périgord, sel de Guérande, etc.)

3-SPECIFICITES DES PRODUITS ARTISANAUX ISSUS DU TERROIR

Malgré le fait que les deux notions, à savoir, « territoire » et « terroir » appartiennent à une même origine étymologique, les deux concepts sont différents, un terroir est une portion d'un territoire, caractérisé et connu par ses produits typiques. Ainsi, le territoire peut se présenter comme étant, « un système complexe, dynamique et caractérisé par de nombreuses variables interdépendantes. C'est une organisation collective animée par les acteurs qui la composent, le territoire désigne aussi un lieu de maîtrise, de synthèse, de compromis, d'expérimentation et d'évaluation »³¹

Les produits de terroirs sont issus ou sont le résultat de longues années d'interaction entre

³¹ CHAKOR Abdellatif – Le marketing territorial et ses applications au Maroc – P.5 - Document Internet – www.abdellatifchakor.com/pdf/marketing_territorial_applications_maroc.pdf

des savoir-faire des nations, des ressources locales, des ressources tangibles et intangibles. Les produits de terroir, véhiculent des traditions, des modes de consommation, des identités, des coutumes, ces produits assuraient pour plusieurs années la sécurité alimentaire de la population locale. Aujourd'hui, ils peuvent constituer une source d'un développement local, si ces produits sont exploités d'une manière raisonnable et durable.

Les produits artisanaux issus du terroir ont des spécificités propres à eux, nous pouvons les présenter comme suit :

3-1-UN ESPACE GEOGRAPHIQUE DELIMITE

Le terroir est tout d'abord un espace, concret, géographique dont les limites, peuvent être naturelles ou être celles de la communauté. Les liens qui lient les membres d'une communauté vivant sur un même territoire peuvent être certes géographiques, mais aussi ethniques, identitaires, religieux...

3-2-LE TERROIR UN ESPACE AYANT UNE IDENTITE, FAISANT L'OBJET D'UNE APPROPRIATION ET D'UN ENRACINEMENT

Un premier avantage réside dans le fait que les espaces-lieux n'existent pas seulement en eux-mêmes, certaines de leurs fonctions, de leur localisation même, découlent de l'existence

des autres³², cette formulation retrace parfaitement le sentiment selon lequel, l'espace lieu se distingue des autres espaces, qu'il a des particularités qui lui sont propres, qui font de lui un espace unique et différent des autres.

3-3-UNE COMMUNAUTE HUMAINE, DES TRAITS CULTURELS FONDES SUR UN SYSTEME D'INTERACTION ENTRE LE MILIEU NATUREL ET LES FACTEURS HUMAINS

Sans hommes, il n'y a évidemment pas de territoire et encore moins de terroirs. Le terroir est construit par une communauté humaine, l'homme reste la pièce maîtresse de toute forme de développement, d'autant plus, lorsqu'il se focalise sur un territoire et un savoir-faire

³² Marc DEDEIRE Marc DEDEIRE, LE concept d'agriculture de terroir, thèse de doctorat ; université de Montpellier I, 1997. P 317.

donnés. La communauté utilise les potentialités de son territoire pour mettre en valeur leurs savoirs faire en produisant et en mettant en valeur des produits dites du terroir.

3-4-DES SAVOIR-FAIRE QUI REVELENT UNE ORIGINALITE ET CONFERENT UNE TYPICITE

Les savoirs faires sont partagés entre les membres d'une même communauté, ils sont transmis de génération en génération, et ce dans le cadre d'un processus continu d'évolution et d'innovation, fondés sur une interaction constante et forte entre les facteurs humains et le lieu de leur résidence. Cette interaction est si profondément enracinée dans le cœur des personnes qu'elle donne aux produits du terroir une originalité, une singularité qui les distingue des autres produits semblables.

3-5-UNE RECONNAISSANCE POUR LES PRODUITS ET POUR LES HOMMES QUI LES PRODUISENT

Les communautés des terroirs se reconnaissent grâce à leurs savoir-faire et leurs produits. Cependant, la reconnaissance peut être aussi externe notamment quand les produits de terroir grâce à leur typicité et à leur mise sur le marché savent se donner une réputation et donc une image de marque pour tout le terroir dans lequel sont fabriqués ces produits. En effet, il y a des régions qui ne sont connues que grâce à leurs produits du terroir.

3-6-LE TERROIR : UN ESPACE VIVANT ET INNOVANT

Les produits issus des terroirs sont connus par leur mode de production ancestral, traditionnel, des facteurs qui ont longtemps assurés le succès et la survie de ces produits. Actuellement, les désirs des consommateurs ont changé, la mondialisation a ouvert la porte à la découverte de nouveaux produits, de nouveaux goûts, de nouvelles matières. Les produits tout comme les concurrents sont légions, seule l'innovation peut faire la différence au sein d'un marché qui s'est transformé en jungle.

Les innovations qui actuellement sont nécessaires à la survie et surtout la promotion des produits du terroir peuvent concerner plusieurs champs, à savoir :

- L'inscription des terroirs et de leurs produits dans l'économie moderne, en

intégrant de nouvelles possibilités pour produire mais aussi faire connaître le produit, tels que les réseaux sociaux.

- Aider les communautés à réduire la pénibilité des tâches quotidiennes, à augmenter leurs revenus et à faire en sorte que les jeunes s'investissent pour devenir les acteurs d'une « nouvelle agriculture » et d'une « nouvelle ruralité, notamment en investissant dans l'achat de nouveaux matériels, qui feront que le travail soit moins pénible, plus rapide et efficace.

4-PRESENTATION DES PRODUITS ARTISANAUX ISSUS DU TERROIR ALGERIEN

Dans cette section, nous nous intéresserons aux différents produits dont dispose l'Algérie en général et la wilaya de Tizi-Ouzou en particulier, puisque notre travail se focalise sur la Kabylie.

L'Algérie a longtemps été à prédominance agricole, et ce par rapport à ses spécificités géographiques et à sa longue histoire coloniale. La population fuyant toujours plus loin s'est retrouvée obligée de vivre dans les montagnes et faire avec les difficultés et ce qu'offre la région afin de survivre. La région étant sans conteste aussi un haut lieu symbolique, sans oublier l'existence naturelle d'une variété de produits agricoles et agroalimentaires, a donné naissance à des produits du terroir d'une grande qualité. Ces produits ont certes eu pour premier objectif d'assurer la sécurité alimentaire d'une population qui a été longtemps poussée à la fuite par les nombreux colonisateurs, mais aussi, ils ont réussi volontairement ou involontairement à faire connaître les espaces et les représentations culturelles et patrimoniales de ces mêmes populations.

Les populations du monde rural, que cela soit en Algérie en général ou en Kabylie en particulier, ont en effet développé des produits assurant leur alimentation de base et leur survie, mais elles ont peu à peu appris à développer des produits « spécifiques » élaborés à partir d'une interaction entre savoir-faire locaux et ressources naturelles particulières (sol, climat, richesses naturelles...), ces derniers devant procurer une valeur ajoutée au niveau des marchés et un meilleur attrait auprès des consommateurs locaux, mais aussi venus d'autres régions, souvent pour ces produits-là.

Les produits que recèle le pays se caractérisent par une forte diversité, une diversité qui vient nous confirmer que le sol algérien pourrait être la source d'un développement si ces produits étaient exploités d'une façon intelligente, et pourraient sans nul doute être une alternative à la vente des hydrocarbures dont les prix ne cessent de baisser, et surtout, que c'est une richesse qui un jour aura une fin, contrairement aux savoir-faire ancestraux, qui survivent de génération en génération.

D'après nos nombreuses lectures et nos nombreuses observations sur le terrain, nous avons noté qu'il existait des produits artisanaux directement de l'agriculture et les plats traditionnels qui ont pour base ; les produits agricoles de la région, mais ils ne sont consommés qu'après transformation.

Parmi ces produits, nous pouvons citer ceux qui sont les plus connus et qui représentent le plus gros du potentiel : Les raisins de table notamment à Boumerdes, l'huile d'olive (La Kabylie), les dattes (Au sud), des fruits et des légumes (Tomate à Biskra, Pomme de terre primeurs³³ et extra-primeurs³⁴, abricot, pomme grenade, figue sèche...

Dans ce qui suit, nous allons citer les produits qui selon nos recherches et nos constats sont les plus connus en Algérie :

4-1-LA VIGNE

On distingue en Algérie la vigne dite de "table"³⁵ et la vigne dite de "cuve"³⁶. La vigne de table est cultivée pour son raisin consommé frais, sec ou après transformation en jus. La vigne de cuve est cultivée pour la fabrication du vin. La superficie totale du vignoble algérien est en 2018 de 70.000 hectares dont 47.000 en vigne de table et 23.000 hectares en vignes de cuve³⁷. Ces derniers sont essentiellement constitués des cépages classiques hérités de la période coloniale française.

³³ Les primeurs sont les tout premiers végétaux récoltés dans la saison et obtenus naturellement. Ces végétaux ont des caractéristiques gustatives appréciées car ils sont généralement plus « tendres », plus « fondants »

³⁴ Les extra primeurs sont les fruits et légumes récoltés hors saison et qui viennent généralement de la sericulture.

³⁵ Raisin dont l'utilisation est réservée à la fermentation en vue de le transformer en vin

³⁶ Le raisin de table est la désignation du raisin qui est exclusivement destiné à la consommation saisonnière comme fruit de bouche

³⁷ <https://agrlichem.dz/culture/34/la-vigne/>

Pour la vigne de cuve, la culture est pratiquée par trois régions de l'ouest : Ain Témouchent, Mascara et Mostaganem. Pour la vigne de table, les principales wilayas productrices sont Boumerdes, MédéaMostaganem, Mascara et Ain Témouchent

A ce sujet, il existe une variété de cépages³⁸, dont on trouve le Carignan d'Oran qui a reçu la médaille d'argent à Lyon en France en 2020, le Koutoubia (appellation d'Origine Garantie Coteaux de Mascara) qui a reçu la médaille d'Or au Concours Mondial de Bruxelles (Belgique) en 2015. Le Rais (Appellation d'Origine Garantie Coteaux de Tlemcen) qui a reçu la médaille d'Or Gilbert & Gaillard 2018, ainsi que la médaille argent Asia AIN en 2018. Fleur d'Aboukir rouge (Appellation d'Origine Garantie Dahra à Oran), qui a reçu la médaille d'argent au Canada en 2016, le Saint Augustin (Appellation d'Origine Garantie Monts du Tessala à Sidi Belabbes, qui a reçu la médaille d'argent à Vinalis³⁹ en 2014 et la médaille d'argent à Lyon (France) en 2019... Ces vins sont présents depuis plus de 10 ans en Algérie, dans les grands hôtels et restaurants algériens, et depuis plusieurs années en France, en Belgique, au Luxembourg, aux Pays-Bas et à Québec.

4-2-L'HUILE D'OLIVE

Avant de parler de l'huile d'olive, nous devons d'abord parler de sa source, à savoir, l'Olivier. Ce dernier est un arbre très apprécié et très respecté en Algérie et surtout en Kabylie, il a accompagné la population locale depuis des générations et des générations, il fait partie de l'identité culturelle, l'amour porté à l'olivier est ancestral et viscérale et dès fois inexplicable.

Historiquement parlant, l'olivier est l'arbre qui a bénéficié d'une attention particulière de la part des paysans et surtout les paysans montagnards. L'activité oléicole a marqué sa présence en Algérie depuis plusieurs siècles, une activité ancestrale qui offre un produit de haute qualité, gustative, nutritionnel et sanitaire. Et, plusieurs produits peuvent être obtenus de l'olivier, parmi eux nous pouvons citer les produits suivant :

- **L'huile d'olive** : Elle représente le produit essentiel de l'olivier dans la région de la Kabylie, par contre dans la région ouest elle vient en 2ème position après l'olive de table (le sigoise).
- **Les grignons d'olive** : ils sont parfois utilisés comme aliment de bétail

³⁸ Variété de vigne cultivée, souvent propre à une région

³⁹ Premier site mondial de vente de vins.

- **Les margine d'olive** : c'est un sous-produit souvent jeté dans les oueds et donc peu valorisé.

4-3-LES DATTES

Comme le cas de l'olivier qui est l'arbre le plus apprécié dans le nord du pays, le palmier est l'arbre dominant au sud du pays, elle offre de multitudes d'utilités à savoir, l'aliment du bétail, le combustible. Etc.

Fruit du palmier dattier, emblématique des oasis sahariennes, dont le nom scientifique est *Phoenix dactylifera.*, la **datte** est originaire des zones arides du Proche et du Moyen-Orient. Les **producteurs** sont appelés phœniculteurs. La **datte** est depuis toujours, ou presque, l'aliment de base des Bédouins.

La phœniculture⁴⁰ est la base essentielle de l'agriculture saharienne, elle occupe une place notable dans l'esprit de la population saharienne. Cette activité contribue donc non seulement à la production des dattes qui constitue l'essentiel des ressources de la population saharienne, mais aussi elle permet la création de microclimat favorable aux cultures en sous étage (arbres fruitiers verts, céréales, maraîchage. Etc.).

Les dattes algériennes sont d'une qualité remarquable, elles sont très appréciées par les consommateurs locaux ainsi que les consommateurs étrangers. Les plus connues sont La **Deglet-Nour** qui est une variété de **dattes** originaire d'**Algérie** près de Biskra, dans la région des Zibans. Elle est principalement cultivée dans le Bas Sahara, en **Algérie** (dans les régions des Zibans, du Souf et de l'Oued Righ)

4-4-LES FRUITS

A l'exception du grand sud (Adrar, Ouargla, Tindouf), nous pouvons dire que les cultures fruitières sont présentes dans toutes les régions d'Algérie, et cela avec une production qui fluctue d'une wilaya à l'autre, les quantités les plus importantes sont produites dans les wilayas telles que Blida, Ain Defla, Média et Tipaza qui disposent de vastes terres destinées à ce type

⁴⁰ La phœniciculture est la culture du palmier dattier, plante pérenne de la famille des Araceae. Classiquement, la phœniciculture est représentée dans les systèmes oasiens d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient jusque dans le nord-ouest de l'Inde

d'activité.

Les produits proposés sont très divers, certains d'entre eux, grâce à leur goût et leur bonne qualité font la réputation de leur région d'origine. On compte en Algérie, entre autre :

- Les pêches de bouhlou dans la région d'Amieur dans la wilaya de Tlemcen (Ouest) ;
- Les cerises de Meliana dans la wilaya d'Ain-Defla et Larbba-Nath-Irathène (montagne de Kabylie-centre est) ;
- Les abricots et les grenades de Messad dans la wilaya de Djelfa (centre-zone steppique) ;
- Les pommes de l'Arris et les abricots de N'Gaous dans la wilaya de Batna (montagne de haut plateaux de l'est).
- Les figues sèches dont la production a été très faible cette année n'ont pas de prix. Elles sont de plus en plus rares sur le marché, d'année en année. Pour en trouver, il faut se rendre chez les vendeurs spécialisés dans la vente de graines, de la semoule et autres produits de l'agriculture.

4-5-LES TRUFFES

Les premières truffes sauvages (*etterfas*) ont fait leurs apparitions cette saison (Automne2021) sur les étals des souks de Ghardaïa et d'autres villes du Sud algérien, avec un peu de retard cette année, à cause de la sécheresse. Ces tubercules, très prisés dans l'art culinaire des régions des Hauts Plateaux et du Sud, sont proposés à des prix variant entre 1.000 et 1.100 da le kilo (l'équivalent de 10 euros le kg). D'une qualité exceptionnelle, les truffes d'Algérie sont très répandues dans les vastes étendues du Hamadna, dans les régions de Mansourah, Guerrarra, Zelfana, les Hauts-Plateaux et le Sud-ouest algérien. On en ramasse environ 10 kg par HA, parfois plus⁴¹.

La truffe est le fruit d'une production sauvage, et non pas d'une production faite dans un cadre organisé, comme la pomme de terre par exemple. Il y a pourtant des pays dans lesquels la truffe est appelée « or noir », elle est considérée comme étant un produit de la haute gastronomie française, surtout durant les périodes de fêtes. C'est un champignon souterrain de

⁴¹ SAHLI (Z) : «Produits de terroir et développement local en Algérie» (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens ; n° 89, 2009.

la famille des ascomycètes, aux différentes formes irrégulièrement rondes, allant de la taille d'une noix à celle d'un poing. Et bien connu des amateurs friands de sa saveur au parfum envoûtant. Il est généralement cueilli à l'état sauvage manuellement, au mois de janvier ou février, après les chutes de pluies. Sa production en quantité et qualité dépend aussi de la violence et la fréquence des tempêtes. C'est là, une curiosité agro-climatique de la truffe. Les anciens l'avaient surnommée la « fille de la foudre ». Elle était connue au Moyen-Orient depuis, peut-être 6.000 ans, et ses vertus étaient appréciées par les plus vieilles civilisations (mésopotamienne, sumérienne, araméenne...).

D'une haute valeur nutritive, contenant du sodium, du potassium, du phosphore, du chlore, du calcium, du soufre, du fer et des protides, la truffe est considérée par de nombreuses personnes comme un aliment aux grandes vertus thérapeutiques et aphrodisiaques ; ce légumineux du terroir est exporté vers de nombreux pays orientaux et européens. La cueillette des truffes s'effectue généralement au petit matin ou avant le coucher du soleil par des jeunes à l'œil exercé et ayant le flair pour remarquer les craquelures du sol indiquant le « gîte » d'une truffe. Les truffes du désert, celles de Ghardaia notamment, se caractérisent par leurs tailles, leurs couleurs et leurs saveurs. Ainsi distingue-t-on, la petite truffe noire qu'on déguste sans assaisonnement, en raison de son goût prononcé, après l'avoir fait bouillir dans l'eau salée pour éliminer les grains de sable. La truffe blanche, plus grosse, aux saveurs fugitives, est utilisée pour le sauté de champignons au « d'han » (beurre local), ou pour garnir les pizzas. On en garde jalousement le secret de la congélation.

En Algérie, la truffe sauvage est présente dans de nombreuses région, notamment en Kabylie, mais c'est un produit auquel on n'accorde pas la valeur qu'il mérite, il pourrait être consommé tel quel, ou exporté puisque c'est un produit très recherché et banalisé en Algérie.

4-6-LA FIGUE

La figue comme l'olive, a constitué un aliment important pour la société Kabyle pendant plusieurs siècles, cela continue encore, il est très recherché pour ses vertus nutritives mais surtout curatives. Ce type de produits se trouve dans toutes les communes de la wilaya, dont la commune de Tizi-Gheniff est classée la première en terme de production. Il a longtemps été consommé sous sa forme cru, à savoir un fruit, mais maintenant, il y a de plus en plus de produits dérivés à base de ce produit, à savoir ; des confitures, des tartes, des produits

cosmétiques dites « *Bio* », notamment des huiles essentielles et des shampoings.

4-7-LA FIGUE DE BARBARIE

La figue de barbarie est l'un des produits qui marquent une forte présence sur le sol Kabyle, connu sous le nom de « Akarmous » par la population locale. Il est le fruit du figuier de barbarie, un arbre qui représente un exemple concret d'une espèce parfaitement convenable pour les régions semi-aride montagneuses telle que la Kabyle. Simple à planter et qui ne nécessite pas beaucoup d'efforts dans son entretien, cet arbre peut être utilisé à plusieurs fins, elle lutte contre l'érosion des sols d'un côté et elle contribue à long terme à leur fertilité.

4-8-LE MIEL

Le miel ou « *Thament* » en langue kabyle est un aliment très important, il est très riche en énergie, il possède des propriétés médicinales et thérapeutiques. Ce produit est fabriqué grâce à un travail rude de la part des abeilles qui utilisent pour sa fabrication le nectar des fleurs. Il a toujours été un produit très recherché notamment en hiver, pour soigner les gripes, les angines, les pharyngites et l'apparition de la COVID a accentué l'engouement déjà existant envers ce produit, il devient même difficile de trouver ce qu'on appelle « le miel pure » ou « *thament taharrit* ».

La wilaya de Tizi-Ouzou est connue par son important potentiel dans ce domaine, elle est parmi les premières wilayas productrices de miel avec une production annuelle estimée par la DSA en 2012, à 117 548 Kg⁴².

4-9-LE PIMENT

Le piment dont la forme est caractéristique du produit local attire les amateurs qui en demandent par plusieurs kilogrammes à la fois, même si le prix est parfois supérieur à celui de la marchandise importée des autres régions. « Qu'importe le prix, le piment du verger de chez nous est irremplaçable pour accompagner le **couscous** », disent les habitués. Conservées dans des sachets en cellophane, comme un bien précieux, elles sont présentées sur le comptoir à la vue des gourmets qui en raffolent avec du petit lait ou de l'huile d'olive. Elles sont également

⁴² KEBAILI Sadia, mémoire du master : « Entreprenariat social et valorisation des produits de terroir dans la wilaya de Tizi-Ouzou, cas : de la filière oléicole, UMMTO,2013, P 34.

le sandwich des paysans qui en prennent plein les poches avant de se rendre dans les champs.

La qualité gustative des produits de nos régions montagneuses est sans pareille. Malheureusement, hormis les oliviers et à un degré moindre le figuier et le cerisier, les paysans, faute d'eau pour l'irrigation ne s'investissent pas dans la production de légumes dont la rente pourrait être substantielle.

4-10-LES PLATS TRADITIONNELS

Le patrimoine culinaire algérien est très riche par ces ses richesses culinaires variées et qui représentent les différentes régions du pays, ces produits sont souvent spoliés par d'autres pays, notamment les pays voisins qui profitent du manque de dynamique en matière de valorisation des produits en Algérie, le meilleur exemple étant les dattes algériennes conditionnées et vendues sous un label tunisien. Le pain avec divers formes « merloû » (galette main), la « rechta » (pâtes traditionnelles des régions de Constantine et d'Alger faites à la main), chakhcoukha, le couscous ainsi que d'autres produits qui constituent la richesse de la gastronomie algérienne.

Le caractère montagneux de la Kabylie rend très difficile le développement d'une économie à forts moyens capitalistiques, elle s'est donc tournée vers ce qu'elle de plus précieux ; les petits savoir-faire liés à la terre permettent à de nombreuses familles non seulement de survivre, mais aussi de gagner leur vie et de faire connaître leur produit et leur région.

L'agriculture en Kabylie est composée de plusieurs produits qui sont le résultat d'un long processus de pratiques agricoles traditionnelles ancestrales, de l'art culinaire développé au fils des années par la population locale, qui s'est affiné aux contact d'autres civilisations, sans jamais perdre son côté traditionnel. Nous avons choisi de nous concentrer sur un produit typiquement issu de l'artisanat du terroir kabyle ; à savoir « le couscous »

Le mot couscous provient du berbère « *Seksou* » qui désigna la fois la semoule de blé dur et le plat populaire dont elle est l'ingrédient de base, autrement dit , le couscous dans la langue arabe fait référence ou « *Kaskasah* » qui signifie « broyer, piler », de l'arabe *Kiskis* qui signifiait la marmite à vapeur utilisée pour sa cuisson ou encore du son émis par la vapeur

durant sa cuisson.

Le couscous est l'un des produits qui se prépare à base des différentes céréales, et l'un des produits préférés par les consommateurs. Le couscous se caractérise par son goût, son originalité, et sa préparation traditionnelle qui fait de lui un produit recherché par les consommateurs étrangers dans d'autres pays. Les berbères ont trouvé dans le couscous ce qu'ils cherchaient, un produit qui se transporte, un produit résistant aux conditions climatiques avec une durée de vie lente⁴³, un produit qui se mangeait durant tous les jours de l'année et aussi avec plusieurs recettes, ce qui donne au couscous un avantage important par rapport aux autres aliments.

Il existe plusieurs marques de couscous en Algérie, nous avons choisi une marque produite en Kabylie, à savoir « le coucous Lahlou », un produit connu et reconnu et très apprécié par les consommateurs et essayé par nos soins.

Le couscous choisi est produit au sein de La « **Maison Lahlou** » est une unité familiale artisanale de production du couscous traditionnel roulé à la main à base de différentes céréales le blé, l'orge, le Riz, le maïs), le couscous aux plantes (à base de l'avant, l'origan, de Thym et Basilic), *berkoukes* (de blé, d'orge, de blé naturel) ainsi de frik et de *mermez*.

Mr Lahlou a lancé son projet avec de maigres moyens, il découvre une passion pour le couscous, à cet effet, il a décidé de créer cette unité en 1999⁴⁴. Il s'agissait d'un atelier avec 4 employés seulement, des femmes bien sûr. Cette entreprise dispose de certains atouts du fait qu'elle fabrique des produits de qualité, des produits déjà connus chez les consommateurs algériens et aussi étrangers, des produits d'une façon artisanale, il s'agit d'un produit naturel, bio. Ce produit est fait complètement de façon artisanal, à savoir roulé à la main par des femmes, il y a lieu de signaler que cette activité a permis à beaucoup de familles qui vivent en dessous du seuil de pauvreté de subvenir aux besoins de leurs familles.

La distribution se faisait par les propres moyens de l'entreprise, les produits ont d'abord

⁴³ Une fois que le couscous séché à l'air, sa durée de vie peut atteindre les deux ans.

⁴⁴ Issolah (B) et Nassoro (M), Mémoire de Master II En sciences économiques, Option : Développement Local, Tourisme et valorisation du patrimoine: marketing des produits du terroir: cas du couscous lahlou, UMMTO, 2013-2014

été destinés à satisfaire la demande locale, régionale, nationale et à la fin internationale. Cette entreprise distribue ses produits pour le centre commercial sis à Tizi-Ouzou (Rahma), ARDIS, UNO, pour les superettes (marché local, national) et aussi vers l'international.

La Maison Lahlou est l'une des entreprises algériennes qui a su promouvoir le couscous Kabyle, en construisant un avantage concurrentiel sur le marché basé sur les ressources naturelles du territoire et le savoir-faire traditionnel. En effet, A l'international, la maison Lahlou a inauguré sa propre entreprise à Paris (France), cette dernière ne se limite pas qu'au couscous mais elle commercialise une très grande variété des produits de terroir algérien, les produits de La Maison se vendent aujourd'hui en France, en Belgique, en Angleterre...etc.

Les produit de cette entreprise ont pris une réputation mondiale, Mr Lahlou participe aux différents salons et foires internationales ce qui lui permet de faire connaître ces produits, une visibilité et de mieux communiquer ses produits, échanger les idées. D'ailleurs, l'entreprise à sa tête son propriétaire a pris l'initiative de participer au grand concours du meilleur plat de couscous organisé en Italie (Sicile) en 2005, au nom du patrimoine culinaire algérien, la maison Lahlou du couscous traditionnel sis à Frikat (Draa El Mizan) a honoré l'Algérie, en gagnant haut la main le premier prix devant plus d'une dizaine de participants professionnels, maghrébins, occidentaux et orientaux. Parmi les douze pays participants à savoir la Tunisie, l'Italie, le Maroc, la Syrie et devant des jurys professionnels et expérimentés, l'Algérie s'est distingué à travers le couscous Lahlou qui lui a permis d'obtenir le premier prix en exposant un couscous à base d'orge. Ce sésame a permis à la maison Lahlou de développer son entreprise et sa gamme de produits.

Après avoir organisé la première fête du couscous, il y a eu un effet « boomerang », puisque elle a encouragé d'autres personnes à se lancer dans cette activité telle que « la maison du couscous » **HAMROUZ** nous avons consacré le développement de cette activité, nous avons observé aussi qu'au niveau de la Kabylie, il existe plusieurs autres marques pour le même produit, avec une variété très riche faisant concurrence aux grandes marques industrielles connues dans ce domaine, à savoir ; « le couscous **SIM** et le coucous **MAMA** ». Cet évènement a aussi servi de catalyseur pour le développement local, dans la mesure où il a permis la création de nombreux emplois, surtout pour les femmes, et a permis aussi de valoriser un produit qui fait partie intégrante de notre patrimoine culinaire,

Photo n°1: La gamme des produits de la Maison Lahlou



Source : La maison Lahlou

Photo n°2: Le trophée obtenu par la maison Lahlou lors du couscous de La Sicile



Source : Site de la Maison Lahlou

5-LES ACTIVITES CULTURELLES AU SERVICE DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE ARTISANAL KABYLE

La multiplication des fêtes, des festivals et des manifestations culturelles et artisanales ont créé une compétition positive entre les villages kabyles. Ils ont permis aussi la mise en valeur d'un certain nombre de produits artisanaux trop longtemps marginalisés et réservés uniquement à une consommation domestique. Ces événements ont contribué et continuent à contribuer à la pérennisation et la préservation de notre patrimoine culturel et artisanal. La nouveauté cette année, c'est qu'en plus des fêtes traditionnelles, il y a de nouvelles fêtes qui ont été créées grâce à la dynamique compétitive, chaque village veut faire connaître ses produits et son savoir-faire et essaie de se démarquer des autres.

5-1-FETE NATIONALE DU COUSCOUS

Une fois que la Maison Lahlou a réussi à arracher le premier prix au niveau international, l'idée d'organiser la fête nationale du couscous commença à s'imposer d'elle-même, d'ailleurs c'est dans la même année que la fête du couscous a commencé. Depuis 2005, la maison Lahlou organise une fête nationale du couscous traditionnel qui se tient à la commune de Frikat chaque 04 ans.

En collaboration avec la chambre de l'artisanat de Tizi-Ouzou, la première fête nationale du couscous a été organisé à la commune de Frikat est cela entre 25 et 28/06/2005⁴⁵, cette fête a connus la participation de 27 exposants et cela dans les différents secteurs d'activité en produits alimentaires et autres participants qui ont exposé leurs produits. Cette fête a connu la présence d'un nombre important de visiteurs estimé à 19500 visiteurs. Cette fête a participé massivement dans le chemin qui vise à faire connaître l'entreprise sur le marché et de faire connaître leurs produits aux consommateurs.

5-2-LA FETE DU BIJOU D'ATH YENNI

Cette manifestation locale a été officiellement inaugurée le 25 Juillet 1995 dont l'objectif était de réhabiliter cet artisanat menacé de disparition et des risques qui affectent cette région

⁴⁵ Rapport final de la fête nationale du couscous à Frikat entre 25 au 28/06/2005.

comme le chômage, l'émigration et la délocalisation.

La fête du bijou d'Ath Yenni est désormais une tradition bien ancrée. Sa douzième édition a eu lieu le 30 Juillet au 7 Août 2015. Le thème choisi pour cette année allie l'art et l'économie. Il s'agit d'entretenir une longue tradition qui s'appuie sur un produit célèbre aux delà des frontières algériennes, il s'agit aussi de consacrer et de mettre en avant les artisans qui s'adonnent avec amour à la fabrication du bijou, leur permettre de faire que leur art construisse une base solide pour l'économie locale surtout que la région d'Ath Yenni, avec sa topographie difficile est peu pourvue en termes de ressources.

Cette fête procurera à la commune d'Ath Yenni de l'animation en période de vacances et sera l'occasion de rencontres et d'échanges fructueux, entre personnes du domaine, des amateurs, des locaux et même des étrangers. Les organisateurs sont mus par la volonté de réunir toutes les conditions pour lui assurer un franc succès. Ils feront bon accueil à tous les visiteurs qui rejoindront Ath Yenni où ils trouveront une ambiance festive et découvriront des produits qui leur plairont. Citoyens artisans venus d'autres régions du pays et les représentants de divers métiers de l'artisanat traditionnel.

Photo n°3 : neuvième édition de la fête du bijou à Ath Yenni



Source : Photo prise dans le journal la dépêche de Kabylie le 11 décembre 2020

5-3-LA FETE DE LA POTERIE DE MAATKAS

La dynamique de la production de la poterie à Maâtkas est intéressante dans la mesure où elle combine un niveau d'activité relativement élevé. LA semaine de la poterie appelée aussi « fête de la poterie » connaît un grand succès depuis 1995, année durant laquelle elle fût organisée pour la première fois par Les animateurs du centre culturel communal. A cet effet, depuis le 16 Mai 1988, chaque année, cette journée étant définie comme « journée nationale de la poterie » par les autorités concernées du ministère de l'artisanat et des métiers, lors de leur déplacement à Maâtkas, puisque la région de Maâtkas dispose d'une activité très importante.

Depuis 1995, la journée de la poterie prenait une autre dimension et devenait une « fête de la poterie » et s'étalait sur une semaine ; elle a eu un grand succès en matière de participants et de visiteurs.

En juillet 2008, la traditionnelle fête devenait « fête nationale de la poterie » organisée par « l'association potière de Maâtkas » et s'étalait sur une semaine.

En juillet 2010, la fête nationale est devenue « festival culturel local de la poterie », sous le slogan « *Ma mère la façonne, Moi je la préserve* ». Cette manifestation se déroulait sur une semaine avec l'organisation d'expositions et de ventes d'artisanat local.

La poterie, cet héritage de nos ancêtres, témoigne de onze (11) éditions comme fête nationale et six (06) éditions comme festival culturel local, la dernière édition enregistrée à partir du 26 juillet au 30 juillet 2015 au CEM Ounnar Mohamed à Maâtkas, sous le patronage du ministère de la culture, a été marquée par un nombre de visiteurs très important (dépassant les 80 000 visiteurs, selon le commissaire du festival).

L'attraction du festival demeure l'atelier pour enfants ; un stage de modelage et de décoration est mis sur place par les organisateurs depuis l'édition de 2010 dans le seul but de faire naître des passions chez cette génération mais aussi afin de pérenniser cet art traditionnel millénaire. Dans le sillage du succès de cette fête fut créée **le festival de la poterie d'Aït-Smail**, il a été lancé en 2008 par l'Association culturelle Adrar N'Fad, ce festival est organisé par cette association, avec la collaboration de la Chambre de l'artisanat et des métiers et les autorités locales, pendant deux jours, dans le but de préserver, rentabiliser et promouvoir

l'activité potière.

Photo n°4: Fête de la poterie à Ath Hichem



Source : photo prise le 29 juin 2014, journal la Dépêche de Kabylie

5-4-LE FESTIVAL DU TAPIS D'ATH HICHEM

Au départ, il s'agissait « d'une petite fête » lancée en 1989, par l'association socioculturelle Thiliwa du village d'Ath Hichem, la fêtes s'organise par l'association des femmes tisseuses et le comité du village, en collaboration avec les autorités locales. En 2010, elle est devenue un « festival culturel local du tapis », un événement culturel de dimension nationale nécessitant l'intervention de partenaires externes et la prise en charge d'une grande part de l'organisation par des professionnels en la matière.

Le festival culturel du tapis traditionnel d'Ath Hichem accueille des représentants venant de différentes régions du pays pour montrer et vanter les activités artisanales spécifiques de leur patrimoine. Un moment d'échanges d'expériences et de connaissances. C'est également l'occasion de présenter le travail et les produits en vannerie, bijoux et robes kabyles, céramique, boissellerie, maroquinerie, art plastique et littérature.

La 6^{ème} édition du festival du tapis d'Ath Hichem est organisée du 22 au 26 Août 2015 à la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, une édition qui fut réservée

spécifiquement au tapis ; elle vise la pérennisation du métier du tissage en la mise sur pied d'une stratégie à long terme qui prendra en compte la formation, la communication, l'organisation et la commercialisation. Mais l'objectif principal de cette édition reste la promotion et le développement du tissage. Ce festival est organisé grâce aussi à l'apport de l'assemblée populaire communale d'Ath Yahia et de l'assemblée populaire de la wilaya de Tizi-Ouzou. Ce festival était marqué par la tenue d'un symposium sur les problèmes du tissage tels que le manque d'apprentis, la cherté du métier à tisser et absence d'un réseau de commercialisation. Pour cette année, le nombre d'artisans participants au festival est de 38 artisans des wilayas de Tizi-Ouzou, Sétif, Tiaret, Ghardaïa, Blida.

Le festival du tapis d'Ath Hichem est un point de rencontre qui vise la perpétuation du tissage et sa sauvegarde. C'est aussi un point de rencontre pour les artisans et un espace d'enseignement qui permet la transmission de ce métier.

Photo n° 5 : La 11e édition de la Fête du tapis, organisée par l'Association des femmes tisseuses d'Aït Hichem, dans la daïra de Aïn El Hammam, 9 au 13 août 2018.



Source : photo prise par NACER BENZEKRI, 02 AOÛT 2018 À 0 H 39 MIN, JOURNAL EL WATAN

5-5-LA FETE DES CERISES DE LARVAA NATH IRATHEN

Elle a été créée vers 1946 par des colons, la fête s'organise depuis 2005 par l'Assemblée populaire communale en partenariat avec les villageois producteurs de cerises de Larbaa-Nath-Irathen, pendant trois jours dans l'objectif de relancer la culture du cerisier et d'aider les agriculteurs. En 2021, cette fête est revenue en force, avec le déplacement de milliers de personnes vers la région de Larbaa-Nath-Irathen, des activités annexes furent organisées ; des projections cinématographiques, des pièces théâtrales, un marathon...

Cette fête o combien connue a insufflé la création de **la fête de la cerise d'Ath Allaoua**, elle a été lancée en 2010 par le comité du village d'Ath Allaoua, cette fête est organisée par ce comité en partenariat avec l'association écologique du village et l'Assemblée populaire communale d'Iboudrarène, durant deux jours, dans le but de valoriser la cerise et d'attirer l'attention des responsables et des cultivateurs sur la nécessité de protéger et de développer la culture du cerisier.

Photo n° 6: La fête de la cerise à Larbaa-Nath-Irathen, le 23 juin 2021



Source : journal El Watan le 23 JUIN 2012

5-6-LE FESTIVAL DE LA POESIE AMAZIGHE D'ATH SMAÏL

Il a été lancé en 2003 par l'Association culturelle Adhrar n'Fadh d'Aït Smaïl, qui l'organise depuis en collaboration avec les autorités locales, pendant trois jours, ce festival vise à rendre hommage aux grands hommes de la culture kabyle et à encourager les jeunes poètes.

5-7-LA FETE DE LA FIGUE D'ATH MAOUCHE

Elle a été lancée en 1996 et organisée depuis par l'Assemblée populaire communale d'Ath Maouche en partenariat avec l'Association des figuiculteurs de cette commune, durant trois jours, cette fête vise à réaliser la valorisation des produits du terroir, la labellisation de la figue locale et la mise en place d'une unité de conditionnement et de coopératives.

Il y'a aussi la fête de la figue fraîche de Lemsella, qui est lancée en 2007 par l'association culturelle Tighilt. Cette fête est aussi prise en charge, en plus de l'association Tighilt, par le comité du village de Lemsella, avec le soutien des autorités locales. L'événement se déroule durant trois jours, dans le but de promouvoir la culture de la figue, de la repositionner dans la chaîne du développement rural, de perpétuer la convivialité et la solidarité et de relancer le tourisme de montagne.

Photo n°7: Fête de la figue fraîche à Béni Maouche 16^{ème} édition



Source : photo prise le 27 Septembre 2018 du site <https://www.aps.dz/regions/79056-150-exposants-a-la-16e-edition-de-la-fete-de-la-figue-de-beni-maouche>

5-8-LA FETE DES OLIVES D'AKBOU

Lancée en 1996 et organisée depuis par l'Association pour le développement de l'oléiculture et des industries oléicoles en partenariat avec les autorités locales, cette fête, qui dure trois jours, a comme objectifs la sensibilisation des oléiculteurs sur les nouvelles méthodes d'exploitation et l'amélioration des rendements et de la qualité de l'olive et de l'huile d'olive.

Le succès de cette fête a poussé d'autres villages à organiser la leur sur la même thématique, à savoir : **la fête de l'olivier d'Ath Zaïm**, lancée en 2009 par l'association Tiggejdit. Notons que cette fête est organisée par cette association en collaboration avec le comité du village d'Ath Zaïm et le club sportif amateur du même village et les autorités locales, pendant deux ou trois jours, dans le but de promouvoir, rentabiliser et rajeunir des oliveraies et transformer de la filière oléicole en un levier de développement local.

Dans le même cadre, nous pouvons citer **La fête de l'olive de Tabourt**, qui a été lancée quant à elle en 2014 par l'association culturelle Tabourt Nath Ghobri, Cette fête est conduite par cette association en partenariat avec le comité du village en collaboration avec l'Association des oléiculteurs et les autorités locales, pendant deux jours, en ayant comme objectif la préservation, la promotion et la rentabilisation de l'huile d'olive ainsi que la sensibilisation sur l'importance de la labellisation et de la conformation aux normes internationales.

5-9-LA FETE D'AMENZOU N TEF SUT D'IGHIL ALI

Cette fête organisée par les comités des villages Ighil-Ali durant une journée, a pour objectifs de maintenir un rituel ancestral et de réaffirmer les valeurs de partage et de fraternité auxquelles les villageois sont très attachés. D'ailleurs, le comité de village a à cœur de faire des annonces de cet événement dans différents journaux et dans les réseaux sociaux, afin d'y inviter toutes les personnes désireuses de connaître les spécificités culturelles de leur région.

5-10-LE FESTIVAL DE LA ROBE KABYLE D'IHAMZIYEN

Ce festival a été initié en 2010 par l'association Tagmat qui tient son organisation en collaboration avec le comité du village d'Ihamziyen et les autorités locales. L'évènement qui se déroule en deux ou trois jours s'inscrit dans le but de développer et de promouvoir la robe kabyle traditionnelle.

Nous avons constaté que cette fête n'est pas très médiatisée, on ne trouve que très peu d'informations sur elle, pourtant la robe kabyle est incontournable, elle fait partie intégrante de la garde-robe de toutes les femmes kabyles. Elle est aussi très présente durant les fêtes, elle remplace même la robe blanche, puisque déjà à la base, la robe blanche ne fait pas partie de notre culture, la mariée sort de la maison de son père habillée d'une robe kabyle appelée « *tawadhit* » et un burnous. Par contre, chaque année, cette fête connaît un franc succès en France, plus précisément à Paris dans la place du Trocadéro. Nous avons remarqué que cet événement glane des milliers de participants et de spectateurs, des modèles de toutes les régions kabyles y sont présentés, alors pourquoi cela réussit en France et pas dans la région d'où partent pourtant toutes ces robes ? Nous avons pensé que peut-être est-ce dû au poids de la société kabyle, la robe kabyle est uniquement un domaine de femmes, peut-être qu'une fête organisée uniquement autour des femmes dérange les mentalités encore très patriarcales. Cela pourrait expliquer l'échec de cet événement en Kabylie, malgré l'importance de ce produit qui est indissociable de la femme kabyle.

Photo n° 8: Organisation de la troisième édition de la fête de la robe kabyle à Paris



5-11-LA FETE DU LAIT D'IMALOUSSENE

Elle a été lancée en 2013 par le comité du village d'Imaloussène et organisée depuis par ce comité en partenariat avec les autorités locales, cette fête, qui dure trois jours, vise la valorisation des activités de maraîchage, l'échange d'expériences, la motivation des jeunes agriculteurs, le soutien des agriculteurs débutants, la valorisation de l'attachement des villageois à la terre et la consolidation des liens de solidarité.

5-12-LA FETE DE LA PLAQUEMINE DE MECHTRAS

Lancée en 2014 par l'association culturelle « *Tala Ouglidh* », cette fête est organisée par la population en partenariat avec l'assemblée populaire communale de Mechtras, durant deux jours. Cet événement certes nouveau dans la région, vise à faire connaître ce fruit à l'échelle nationale, mais aussi régional, nous avons constaté que la plupart des personnes interrogées ne connaissaient pas du tout ce fruit. Les organisateurs espèrent améliorer la production de ce fruit et relancer le tourisme rural et le développement local, par conséquent.

Photo n°9: Fête du plaquemine à Mechtras 7^{ème} édition



Source : Photo prise dans le journal *Dépêche de Kabylie* 19 octobre 2019.

5-13-LE FESTIVAL RACONTE-ARTS

Il a été lancé en 2004 par trois artistes : Hacem Metref, Denis Martinez et Salah Silem. Ce festival continue d'être promu par ses initiateurs, en partenariat avec les habitants d'un village ou d'une commune abritant l'événement. Se déroulant pendant une semaine, il vise à libérer des énergies et créer des synergies, en favorisant la rencontre entre des artistes de différents horizons, de différentes cultures, de différentes nationalités et de différents domaines.

Le dernier festival raconte-arts a été organisé à Sahel dans la région de Bouzeguène, ce fut un grand succès, avec la mise en valeur du patrimoine culturel kabyle, qu'il soit matériel ou immatériel, il a permis la rencontre d'artistes de différents pays du monde

Photo 10 : Raconte-arts à Sahel (Bouzeguène)



Source : photo prise par nous même

5-14-LE FESTIVAL LUMIERE SUR LE PATRIMOINE HISTORIQUE ET CULTUREL DE LA KABYLIE

Lancé en 2014 par deux jeunes kabyles établis en France, ce festival est organisé par ses initiateurs en partenariat avec une myriade d'artistes et d'acteurs de la société civile, pendant deux à trois jours, dans le but de créer des moments de communion et d'expression citoyenne et identitaire associant écologie, pédagogie, linguistique, cinéma, musique et tourisme.

5-15-LA FETE REGIONALE DE LA FIGUE DE BARBARIE-CACTUS DE SAHEL

Elle a été Inaugurée en 2012 par une association d'étudiants du village Sahel, cette fête est organisée par l'association culturelle, l'association pour la protection de l'environnement, l'association des femmes, l'association des chasseurs, le groupe des randonneurs, le club sportif et le comité du village de Sahel, durant deux ou trois jours, en visant le développement de la culture de la figue de barbarie et la promotion de l'agriculture de montagne.

Photo n° 11: Fête de la figue de barbarie à Sahel, 7^{ème} édition.



Source : Photo prise par Koceila Tighilt, le 12 Aout 2018, journal Liberté

5-16-LE FESTIVAL DU BURNOUS DE HOURA

Lancé en 2014 par l'Association culturelle « Yakoubi Ferhat », le festival est organisé par cette association et le comité du village Ihitoussène, avec la collaboration des autorités locales, pendant trois jours, dans le but de promouvoir la production et la commercialisation de burnous et de valoriser les patrimoines locaux.

Le festival permet la valorisation de l'artisanat traditionnel auprès de la jeune génération. Une jeune tisseuse raconte : « *dans notre village, les filles commencent à tisser dès leur jeune âge. Je suis une étudiante universitaire en sciences pharmaceutiques, mais je suis aussi très attachée aux activités artisanales de notre région. Ainsi, cette activité de tissage sera pérennisée* ». Nabil, jeune artisan, pense que « *l'avenir de l'artisanat du bijou est incertain. Pour ma part, continue-t-il, je resterai dans la bijouterie, quelle que soit sa situation* ». Mais les agriculteurs et artisans de l'ancienne génération n'ont pas le même point de vue et pensent que « *la nouvelle génération se détournent des métiers traditionnels pour s'orienter vers des activités moins pénibles et plus rentables*⁴⁶ ».

Photo n°12: Fête du Burnous à Houra (Bouzeguene)



Source : photo prise le 26 Aout 2017, journal la Tribune

⁴⁶ Mohamed-Amokrane Zorelli : Impacts sur l'attraction et la vitalité territoriales des fêtes et festivals de Kabylie. ATPS, 2018, n. 14, p. 15-32

5-17-LA FETE DE LA FORGE D'IHITOUSSENE

Lancée en 2015 par l'association culturelle « Sevaa Zzvvari » du village Ihitoussène, cette fête est organisée par cette association en partenariat avec l'association Tabourt Nath Ghobri, le comité du village et l'association féminine Thahitosth du village Ihitoussène, pendant deux jours, dans le but de réhabiliter le métier de forgeron en le réinscrivant dans l'économie rurale.

5-18-LE CONCOURS DE MISS KABYLIE

Il a été créé en 2005 par Mourad Aït Ahmed, un organisateur tenace, qui malgré de nombreuses difficultés a toujours veillé à ce que ce concours ait lieu dans les meilleures conditions.

Le concours Miss Kabylie a lieu le 12 janvier, une date symbolisant Yennayer, le nouvel an berbère. La manifestation s'impose désormais comme une tradition à part entière, elle se tiendra généralement au niveau de la salle des fêtes « Palais SAÏB ». Ce concours est très controversé et sujet chaque année à de nombreuses polémiques, pourtant, il a permis de mettre en évidence des talents insoupçonnés dans la confection de la robe kabyle, des tapis, des burnous et surtout des bijoux, des centaines de modèles sont mis en valeur par un grand nombre de lauréates, venues des quatre coins de la Kabylie. En fait, ce genre de concours est d'une importance capitale non seulement pour le paysage culturel mais surtout économique aux niveaux national et local.

Etant donné que le développement local repose sur des initiatives à même de générer de nouveaux créneaux d'investissement pour le développement, dans ce genre d'initiatives, le créneau du tourisme est celui qui en bénéficie le plus. Et, la robe kabyle et les bijoux, à titre d'exemple, sont des créneaux porteurs pour peu que tous les moyens soient réunis pour une mise sur le marché de cet habit traditionnel combien aimé et adoré.

Photo n° 13: Concours de miss Kabylie 2021



Source : Photo prise le 11 décembre 2021, journal- La Tribune

Conclusion

La mondialisation a eu de nombreux effets sur les produits, parmi eux la standardisation, l'uniformisation des cultures et les modes de consommation, malgré cela, et face à cette uniformisation, il y a toujours de nombreux consommateurs à travers le monde qui cherchent des produits qui sont liés directement à leurs racines, cet état de fait, favorise la consommation des produits typique du terroir. Contrastant avec la vie urbaine et les produits industriels de large consommation, le terroir attire aujourd'hui, une clientèle de plus en plus intéressée par des produits de qualité et renforçant la santé.

Les produits de terroir représentent une importante source de revenu pour un nombre n'important de personnes à travers le monde, surtout pour ceux des zones rurales et les zones montagneuses généralement défavorisées, afin d'assurer la pérennité de cette source de revenu, il est nécessaire de mettre en place des stratégies de valorisation et de protection basées sur les signes de qualité et de garantie.

L'Algérie comme de nombreux pays méditerranéens ; détient de fabuleuses potentialités en termes de produits du terroir, et ce grâce à la richesse de son histoire, et aux nombreuses civilisations qui se sont succédées en Algérie. Ces potentialités souvent négligeables dans la politique économique du pays basée essentiellement l'exportation des hydrocarbures,

pourraient être aujourd'hui ; une alternative économique durable pour le pays, et pourraient contribuer à la sauvegarde des savoir-faire artisanaux ancestraux.

La priorité doit être accordée à la valorisation du patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel. D'après tous nos constats sur le terrain, nous avons déduit que la population a réellement compris les enjeux de ce fabuleux potentiel, d'où l'organisation de nombreuses fêtes que certains osent qualifier de « folklore », pourtant, les chiffres parlent d'eux-mêmes. En effet, la dernière fête de la robe à Ihemziyen et celle de la figue de barbarie à Sahel, le nombre de visiteurs était très important, voire record, cela a forcément des retombées économiques et sociales. Rassembler autant de gens dans un même village favorise les échanges et crée des liens entre les visiteurs et les artisans. La fête du bijou qui a drainé plus de 20 000 visiteurs et celle de la poterie de Mâatkas qui a, elle aussi, attiré des milliers de visiteurs dont des étrangers.

Dans notre wilaya, l'artisanat est un segment important, nous sommes classés second à l'échelle nationale, après Alger. Nous enregistrons 11 500 artisans cartés et chaque année, 250 nouveaux artisans régularisent leurs situations.

**CHAPITRE IV : L'ARTISANAT
DANS LA WILAYA DE TIZI-
OUZOU/ PRÉSENTATION DES
PRINCIPAUX RÉSULTATS DE LA
RECHERCHE**

Chapitre 4 : L'artisanat dans la wilaya de Tizi Ouzou : Présentation des principaux résultats de la recherche

La Kabylie était une agglomération de « nations » appelées *archs* qui sont constitués de « républiques villageoises » indépendantes (*tudrin timezwayin*). Élément actif de l'arch et de la fédération, le village ou la cité kabyle (*taddart*) fonctionnait juridiquement et sociopolitiquement comme une république indépendante¹.

Chaque arch avait sa ou ses propres spécialités. Les Ath Yenni travaillaient l'argent, les Ath Hichem excellaient dans celui des tapis et les Iflissen fabriquaient des sabres qui portaient leur nom. Les Ath Weghli furent maîtres dans le travail du palmier nain (*ddum, igezdem*). Les Ath Sliman et Iberchachen exploitaient des mines. Les Ath Aidel, Awzellaouen et les Ath Yirathen furent parmi les « maîtres du couscous noir », c'est-à-dire, fabricants de poudre. La même poudre était fabriquée dans tous les archs et surtout chez les Ath Abbes qui furent les meilleurs fabricants d'armes à feu, dont un modèle portait leur nom (*lfouchi a3ebbas*), et de burnous de très grande qualité (*abernous n rraqiq*)².

L'émergence du col des Genêts- Tizi Wuzzu en Kabylie, en tant que phénomène urbain est relativement récente (milieu du XIX^{ème} siècle). Sa fondation officielle, par décret impérial du 27 octobre 1858, stipulant, dans son article premier, qu' « il est créé, dans la subdivision de Dellys, province d'Alger, un centre de population européenne de 94 feux, qui portera le nom de Tizi Ouzou »³.

La wilaya de Tizi Ouzou, de superficie réduite avec moins de 3000Km² et une population de l'ordre de 1,2 million d'habitants représente une des dernières montagnes du pourtour méditerranéen à conserver encore une telle vigueur démographique (400 habitants au Km²)⁴.

¹ ALLIOUI (Y) : Les archs tribus berbères de Kabylie : Histoire, résistance, culture et démocratie. Edition l'Harmattan, Paris, 2006.

² Idem.

³ DOUMANE (S) : Tizi Ouzou : historique d'un col et son urbanisation. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.

⁴ BOUGUERMOUH (Ahmed) : Territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie. In Revue Insaniyat, Oran, n°16, Janvier-Avril 2002.

C'est sur SIDI-BELLOUA, ce point culminant de la ville que se trouvent aujourd'hui encore quelques arbrisseaux de cette plante épineuse à fleurs jaunes appelée col des genêts, qui a donné son nom à Tizi-Ouzou (Tizi = Col, Ouzou = Genêts).

Habitué depuis de nombreuses générations à chercher sa subsistance ailleurs, dans les villes du nord du pays, sur les zones pétrolières du Sahara, en Europe, la population se trouve depuis deux décades dans l'obligation de construire sur place son économie, les exutoires migratoires traditionnels s'étant taris les uns après les autres¹. Notamment avec un taux de chômage de l'ordre du tiers de la population active, et composé pour l'essentiel de jeunes, un

Etat bien moins présent, la Kabylie ne saurait renoncer à une chance quelconque de création de richesses et d'emplois et donc pas à celles issues de ses propres forces. Le débat sur le développement local dans cette région se fonde sur une donnée de base : dans les pays riches, le développement local ne représente souvent qu'un apport relatif à la croissance globale alors que les pays en voie de développement peuvent l'envisager comme une clé du développement².

1-ENQUÊTE : ELEMENTS DE METHODOLOGIE ET PRESENTATION DE L'ESPACE KABYE (Wilaya de Tizi-Ouzou).

La méthodologie de l'enquête consiste à présenter la manière dont notre enquête s'est déroulée, ses différentes étapes, son champ d'application, l'échantillon étudié, les techniques et les méthodes utilisées ainsi que ses principaux objectifs.

1-1-LE CHOIX DE L'ECHANTILLON

Dans la région de TIZI OUZOU, nous avons sélectionné un échantillon de 200 artisans, choisi de façon à être représentatif de la population, en impliquant :

- Plusieurs villages,
- Des hommes et des femmes tous âges confondus,

¹BOUGUERMOUH (Ahmed) : Territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie. In Revue Insaniyat, Oran, n°16, Janvier-Avril 2002.

² Idem

- Des travailleurs dans les domaines les plus divers possibles,
- Des gens qui travaillent dans la légalité ainsi que des travailleurs non déclarés, qui d'ailleurs représentent la majorité des enquêtés.

Nous avons essayé de toucher le plus de personnes concernées, afin de présenter des résultats qui reflètent au maximum la réalité du sujet. Nous nous devons tout de même de signaler que sur les 200 artisans, malheureusement, aucun n'a pu répondre à toutes les questions du questionnaire, du début jusqu'à la fin.

En effet, la méfiance est de mise, la plupart des artisans pensaient automatiquement que j'étais du service des impôts ou de la police, que j'essayais de débusquer les fraudeurs, ceux qui ne déclarent pas leurs travailleurs. La présentation de ma carte professionnelle comme signe de ma bonne foi et la garantie de l'anonymat n'ont aucunement suffi à les rassurer, ils étaient tous trop souvent sur leurs gardes, donc les données recueillies ont un arrière-goût de manque de sincérité et donc de fiabilité.

Plus nous avançons dans notre travail, qui a fini par ressembler à une véritable investigation, plus nous comprenions que nous avons beaucoup de préjugés, des aprioris, que cela soit sur le domaine en lui-même, mais aussi sur les artisans et leur monde. Et oui, finalement, c'est tout un monde à part, constitué de personnes différentes, des artistes vouant un amour viscéral à leur art, très souvent, à la question pourquoi avez-vous choisi ce métier, leurs yeux s'illuminent, ils sourient et nous répondent tout simplement « je n'ai pas choisi ce métier, c'est lui qui m'a choisi, il coule dans mes veines aussi fort et aussi vrai que le sang ». Nous nous sommes retrouvés devant des personnes tellement amoureuses de leur métier, tellement investies que nous nous sommes sentis toute petite et gênée de venir perturber leur relation si extraordinaire.

1-2- LE CHAMP DE L'ENQUETE

L'enquête a été réalisée dans la wilaya de Tizi Ouzou et ses différentes communes.

1-3- TECHNIQUES DE L'ENQUETE

Pour réaliser notre enquête, nous avons eu recours aux trois techniques suivantes :

1-3-1-Les entretiens

Les entretiens ont été réalisés avec les artisans sur leurs lieux de travail, de vente ou ai sein des foires, quelques-uns ont eu lieu dans leur lieu d'habitation. Nous avons touché certains via Internet ou par leurs proches. Pour les plus jeunes, internet a été un bon moyen pour les mettre à l'aise, pour obtenir des réponses plus facilement, par contre, pour les plus âgés, être introduit par une personne proche, donc de confiance a été plus que nécessaire. Des entretiens ont aussi été faits avec des représentants de la vie locale de la région, que ce soit des personnalités publiques (maire, secrétaires généraux des APC, de la daïra, direction de l'artisanat, chambres de l'artisanat), le directeur de la DPAT, ainsi que des personnes impliquées directement dans la vie quotidienne de la population (membres de comités de village, d'associations locales...). D'ailleurs, ces derniers entretiens nous ont permis de nous rendre compte à quel point les acteurs locaux sont déconnectés de la vie réelle et des problèmes rencontrés par les artisans, ils ne sont pas au courant de leurs aspirations, de leurs besoins, et encore moins de leurs projets.

1-3-2- L'établissement d'un questionnaire

Un questionnaire a été conçu et distribué aux artisans, ou envoyés par divers moyens à ceux qui sont établis dans des régions reculées (par Internet ou en mains propres par l'intermédiaire d'un proche). Le questionnaire est basé sur trois axes principaux : le premier s'intéresse aux données personnelles à savoir l'identification de la personne, sa situation professionnelle, la nature de son travail ... Le second englobe des données sur les fonds, le matériel et les matières premières utilisés. Le troisième axe est consacré à aux entraves rencontrées par les artisans ainsi que leurs aspirations et leurs revendications.

Avec le temps, nous avons compris que le questionnaire n'était pas suffisant, les réponses étaient vagues, nous avons décidé de faire des entretiens avec les artisans, de les questionner directement pour mieux comprendre leur situation.

1-3-3- Les enregistrements

Au départ, nous devons avouer ne pas avoir pensé à cette méthode, mais après des années d'enquêtes, de déplacements dans différentes régions, différentes manifestations

culturelles, et surtout après avoir côtoyé des centaines d'artisans et leur famille, nous nous sommes rendus compte que lors des entretiens, rares sont les personnes qui sont à l'aise, elles ne disent pas ce qu'elles veulent dire, par gêne, par méfiance, par timidité... Nous nous sommes rendus compte que lors des entretiens, sans le vouloir, nous avons tendance à orienter leurs réponses, souvent, nous avons aussi la désagréable sensation de leur mettre la pression, ce qui créait un climat défavorable pour un travail minutieux mais surtout fait dans une bonne ambiance.

Le questionnaire comme nous l'avons dit précédemment, n'a pas non plus été très concluant, les intéressés sont dégoûtés rien qu'en voyant un questionnaire composé de plusieurs pages, des questions précises, des réponses orientées, des mots compliqués, nous avons essayé d'améliorer notre questionnaire à plusieurs reprises, d'utiliser des mots plus simples, de le résumer, mais les artisans restaient toujours très peu réceptifs à cette méthode, surtout pour les questions qui concernent l'argent, la déclaration des revenus, le paiement des impôts, nombre de travailleurs déclarés ou non... C'est là qu'est venue l'idée de l'enregistrement, expliquer l'idée générale à la personne, la laisser seule parler devant un téléphone, pas de questions, pas de réponses orientées, juste parler, nous repassions ensuite prendre les enregistrements, en les écoutant, la première remarque que nous avons faites est que les gens se sentent très à l'aise, racontent toute leur vie, leur relation avec le métier, leurs espoirs déçus, des anecdotes et surtout leurs rêves, ils s'oublient et parlent en toute franchise et en sécurité.

Les enregistrements sont très souvent longs, beaucoup d'informations ne concernent pas l'objet de notre enquête, mais elles sont d'une valeur inestimable afin de cerner ces personnes qui font que le secteur de l'artisanat soit si unique. Nos recherches nous ont permis de comprendre quelque chose de sacré « **on ne peut pas dissocier une personne du métier qu'elle pratique avec passion** », la connaissance du territoire et du métier ne vaut rien si on ne comprend pas les personnes qui baignent dans ce domaine.

1-3-4- L'objectif de l'enquête

L'objectif de notre enquête est d'étudier le secteur de l'artisanat d'art traditionnel à Tizi Ouzou, son état des lieux, ses capacités et ses problèmes, rencontrer les personnes qui font

vivre l'artisanat au quotidien. L'impact que pourrait avoir ce secteur sur le développement local de la région et dans la sauvegarde du patrimoine culturel kabyle qui ne cesse d'être persécuté et pointé du doigt.

2- GEOGRAPHIE DE LA REGION DE TIZI OUZOU

La wilaya de Tizi Ouzou est caractérisée par un relief de hautes collines et de montagnes, traversées par deux vallées (Vallée du Sébaou, longue de 50 kms, où se trouve le chef-lieu, Tizi Ouzou et la vallée de Draa El Mizan, située dans le sud-ouest de la wilaya).

L'habitat est constitué de 1400 villages, sur les crêtes ou en piémont, et d'une dizaine de villes moyennes en pleine croissance. La population est estimée à 1,2 millions d'habitants sur 3000 Km², soit une densité très élevée, pour une zone de montagne, de 400 habitants au Km². Cette densité a, très tôt, créé un déséquilibre entre population et ressources et entraîné le développement de mouvements migratoires, qui se sont accélérés à partir de 1920. Les ressources humaines constituent donc le premier atout susceptible d'être mobilisé dans l'action de développement local¹.

2-1- RELIEF ET MORPHOLOGIE

La wilaya de Tizi-Ouzou est une wilaya côtière, elle se situe dans la partie nord centre de l'Algérie. Le chef-lieu de la wilaya (la ville de Tizi-Ouzou) se trouve à une centaine de Kilomètres à l'est d'Alger, la capitale. Schématiquement, cette région est un vaste bastion constitué d'une succession de chaîne de montagnes toute d'orientation général Est Ouest et qui emprisonnent des plaines alluviales étroites. Elle est comprise entre les coordonnées angulaires suivantes :

- 36° 28' latitude Nord
- 36° 55' latitude Nord Et
- 03° 45' longitude Est
- 04° 31' longitude Est

¹ OUSSALEM (M.O) : Le développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou : Potentialités, Contraintes et Perspectives. In revue Campus, Tizi Ouzou, N°5, Mars 2007.

Les limites naturelles de la wilaya de Tizi-Ouzou se présentent ainsi :

- Au nord : la mer méditerranée
- Au sud : la chaîne cristalline du Djurdjura
- A l'est : le massif de l'Akdafou
- A l'Ouest : des collines et des vallées.

❖ **La chaîne côtière :**

Elle présente une orientation Est-Ouest bien distincte. Cette chaîne se présente comme un arc montagneux parallèle au littoral, traversée par des dépressions synclinales. A l'origine de l'existence d'un relief morcelé. L'altitude maximale se situe dans la partie Est au niveau de Djebel Targot (1.278 m). La chaîne côtière est constituée des unités suivantes :

- Massif côtier de Tigzirt
- Massif d'Azzefoune
- Zone collinaire d'Azazga

❖ **La vallée de l'oued Sebaou**

Cette vallée occupe la partie Centre-nord de la wilaya. L'oued Sebaou prend sa source dans la partie orientale de la chaîne de Djurdjura. Il traverse une large vallée présentant un relief peu accidenté où les pentes sont inférieures à 12.5 % et les altitudes inférieures à 300m. Cette régularité topographique est cependant brisée par Djebel Aïssa Mimoun situé au Nord-est de Tizi-Ouzou et dont le point culminant atteint 801 m. Les structures géomorphologiques présentent des nuances naturelles entre le Haut-Sebaou où l'on rencontre des terrasses étagées et le Bas-Sebaou où les terrasses sont emboîtées.

❖ **Le massif de grande Kabylie**

Il constitue le centre de la grande Kabylie et est bordé au nord par la vallée de l'oued *Sebaou* et au sud par la chaîne du Djurdjura. Le massif Kabyle est un vaste ensemble découpé par d'étroites vallées incisées. Les pentes dépassent 20 % sur l'ensemble de cette zone. Avec un point culminant à Tirourda (1.395 m). L'altitude moyenne de ce massif varie cependant

entre 600 et 700m. Au pied de ce massif, donc sur le piémont, s'étendent des collines argileuses, appelées communément Touares.

❖ **La zone collinaire de Tizi-Guenif**

Cette zone est constituée de terrains gréseux à intercalations marneuses. Elle est localisée dans la partie Sud-ouest de la wilaya. Elle se caractérise par un relief mamelonne dont l'altitude moyenne est située entre 400 et 500 m. alors que les pentes sont généralement comprises entre 12.5 et 25 %.

❖ **La dépression de Draà El Mizan**

C'est une étroite vallée comprise entre le massif montagneux de grande Kabylie et la terminaison occidentale de la chaîne de Djurdjura. Les pentes oscillent entre 3 et 12.5 % sur l'ensemble de la zone et l'altitude moyenne est de l'ordre de 350 m. Le point le plus bas (231 m) est situé au niveau de l'oued Chorfa.

❖ **La chaîne du Djurdjura**

Cette constitue la limite Sud de la wilaya. Cet important massif montagneux est une barrière naturelle caractérisée par une succession de crêtes calcaires très découpées. Cette zone se caractérise par une altitude moyenne de 1.000 m et des pentes fortes et très fortes, supérieures à 40%. La chaîne se déploie d'ouest en Est dans la partie sud de la wilaya en une véritable barrière d'altitude souvent supérieure à 2000 mètres. Quelques cols (Tizi-N'Kouilal, Tirourda, Chelatta) permettent de rejoindre les régions de Bouira et de Bejaia. Le point le plus élevé de la wilaya de Tizi-Ouzou se situe sur cette chaîne, plus précisément à Ras-Timedouine, à une altitude de 2305m. Le point culminant de cette chaîne, est à 2.308 m d'altitude et, se situe au niveau de Djebel Tamgout Lala Khedidja, dans la wilaya de Bouira.

Pour ce qui est des limites administratives, la wilaya de Tizi-Ouzou est délimitée par:

- Au nord la mer méditerranée,
- A l'est par la wilaya de Bejaia,
- A l'ouest par la wilaya de Bumerdes,

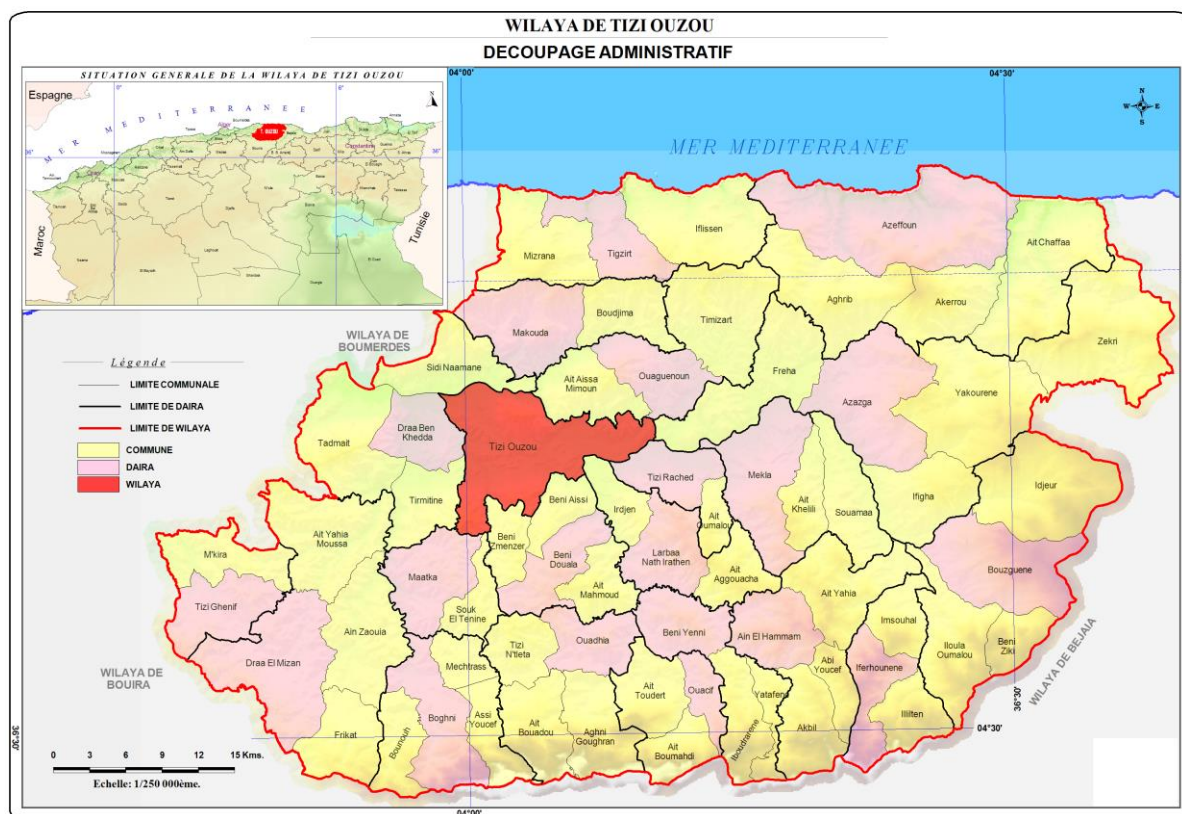
Chapitre IV : L'artisanat dans la wilaya de Tizi Ouzou : Présentation des principaux résultats de la recherche

- Au sud par la wilaya de Bouira.

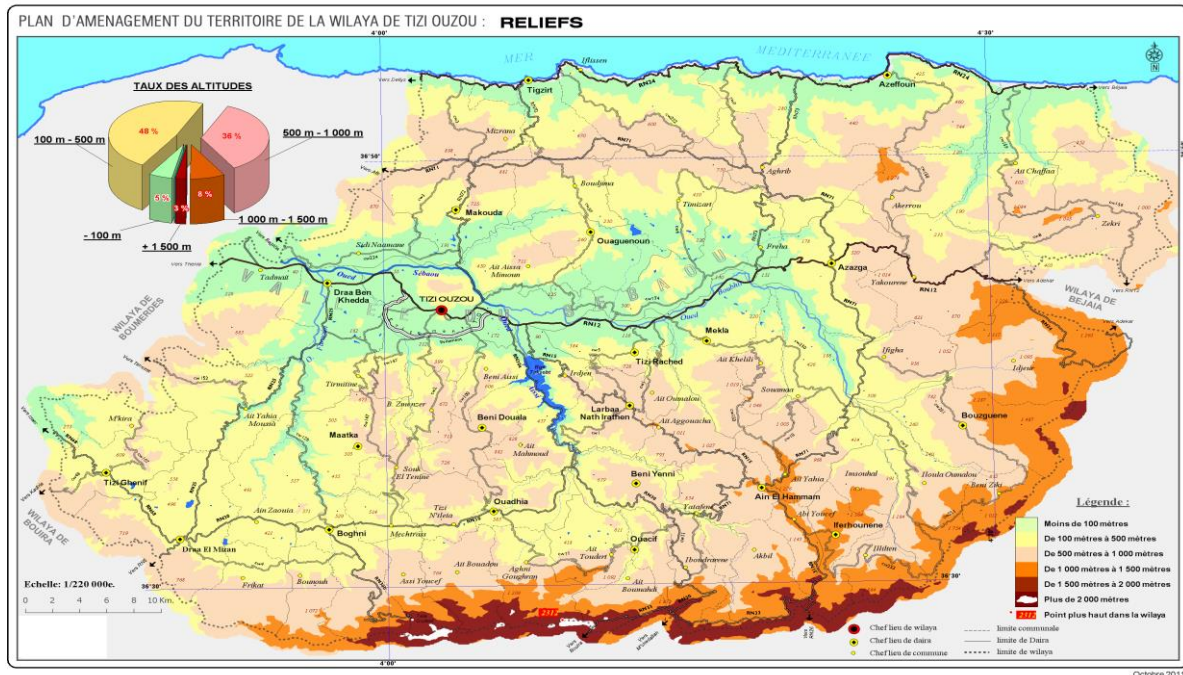
La wilaya de Tizi Ouzou est située dans la région de Kabylie, en plein cœur du massif de Djurdjura. Elle est découpée administrativement en 67 communes et 21 daïras, ce qui en fait la wilaya qui a le plus de communes à l'échelle nationale.

La ville de Tizi Ouzou a une position stratégique, elle est au seuil de la Kabylie, point d'articulation entre plaines et montagnes, et ce comme le démontre la carte géographique suivante :

Carte 1 : Position géographique de la wilaya de Tizi Ouzou



Carte 2 : Reliefs de la wilaya de Tizi Ouzou



2-2- HYDROGRAPHIE

Comme tous les oueds d'Algérie du nord, ceux de Tizi-Ouzou sont à régime irrégulier. Durant la saison pluvieuse, ils sont souvent en crue, et débordent sur le lit majeur, alors que durant la saison sèche, ils se réduisent dans leur majorité à de minces filets d'eau.

Le réseau hydrographique de la wilaya de Tizi-Ouzou est composé d'un chevelu dense, bien hiérarchisé et en majorité encaissé.

L'hydrologie de la région est dominée par l'Oued Sebaou qui recueille à travers ses affluents l'essentiel des eaux en provenance du Djurdjura, c'est le collecteur principal de la wilaya. Le massif central, le Djurdjura et même la chaîne côtière sont littéralement entaillés par de nombreux oueds, parmi lesquelles nous citerons principalement : Assif n'Boubehir, Oued Djemaa, Oued-Bougdoura, Assif-Ousserdhoun, Assif-El Hammam, Oued-Aissi, oued Ksari, et oued Rabta, ainsi que de nombreux autres oueds de moindre importance.

Vu l'importance du relief, (altitudes élevées), ainsi que la position de la wilaya qui se trouve dans la partie centre est de l'Algérie du nord, font que la pluviométrie est importante,

ce qui fait de la wilaya de Tizi-Ouzou un réservoir d'eau appréciable.

Le territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou chevauche sur deux bassins versants qui sont :

A- Bassin versant côtiers Algérois.

B- Bassin versant Isser.

Ce dernier n'occupe qu'une très petite superficie, le premier cité est largement dominant. La partie du bassin versant côtier algérois qui touche la wilaya de Tizi-Ouzou, se subdivise en huit sous bassins versant qui sont : Cotier Tigzirt ; Côtier Cap Sigli ; Oued Sebaou amont ; Oued Sebaou rebta; Sebaou sebt ; Sebaou maritime , Oued Aissi , Oued Bougdoura ;

Pour ce qui est du bassin versant de l'Isser, qui n'occupe qu'une infime partie du territoire de la wilaya, il n'est représenté que par le sous bassin versant Isser maritime.

Les ressources en eau de surface de la wilaya de Tizi Ouzou relèvent principalement des écoulements des oueds Sebaou et Bougdoura, qui drainent l'essentiel du territoire de la wilaya, ainsi que d'une multitude de petits oueds côtiers.

La wilaya recèle d'un potentiel important en eaux de surface, dont une infime partie qui est seulement mobilisé.

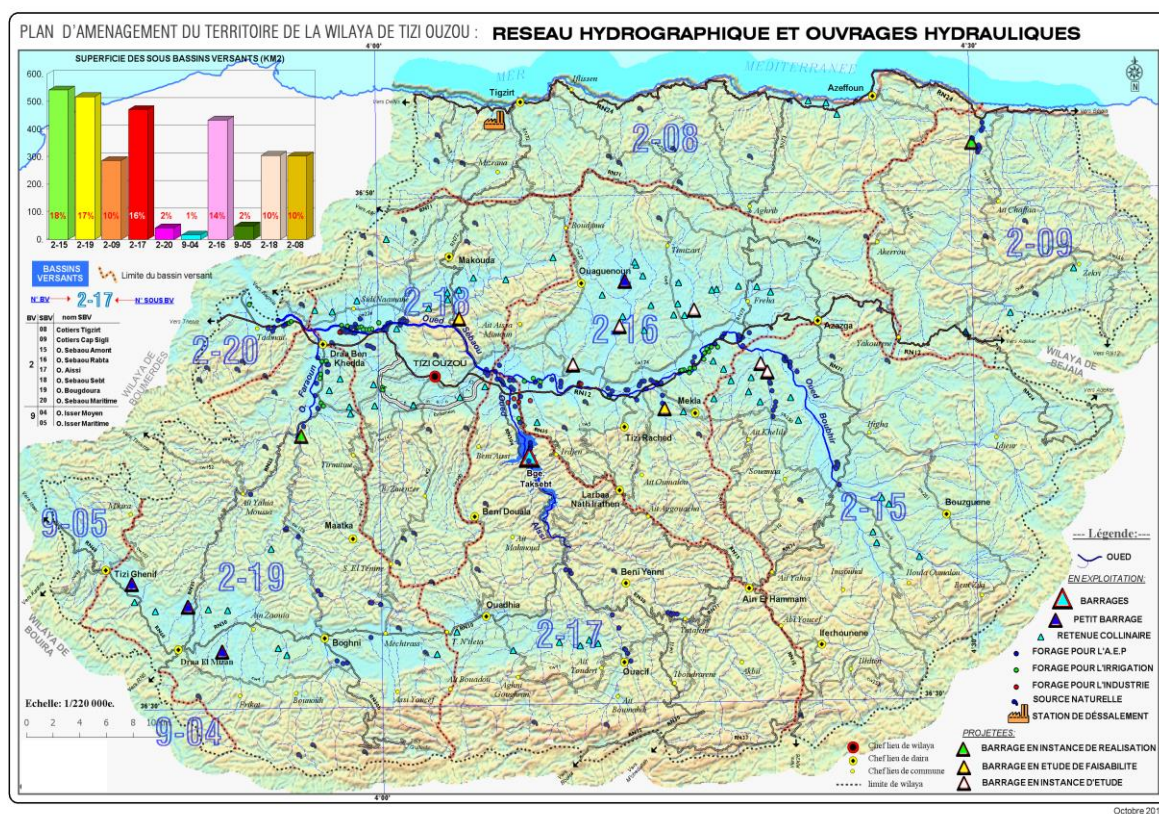
Les principales ressources en eau de surface mobilisées se présentent comme suit :

- **Les Barrages** : Le volume des eaux superficielles de la Wilaya est évalué à un Milliard de m³, dont seulement environ 192 millions de m³ sont déjà mobilisés, grâce aux barrages de Taksebt, Djebba, Draa El Mizan, Zaouia et Tizi Ghennif.
- **Retenues collinaires** : La wilaya de Tizi Ouzou compte 83 retenues collinaires réalisées en majorité durant les années 80, dans le cadre d'un programme de petite et moyenne hydraulique, totalisant ainsi une capacité de 5,59 hm³.
- **Les ressources en eau souterraines** : Les ressources en eau souterraines de la Wilaya de Tizi Ouzou se concentrent essentiellement dans la nappe alluviale de l'oued Sebaou, alimentée par l'infiltration directe à partir des eaux de pluies dont la moyenne est de l'ordre de 1000 mm/an et des crues de l'Oued Sebaou et de ses affluents.

Chapitre IV : L'artisanat dans la wilaya de Tizi Ouzou : Présentation des principaux résultats de la recherche

- **Les forages et les puits :** L'inventaire des forages existants à travers la Wilaya de Tizi Ouzou fait état de 435 forages, dont 209 réellement exploitées. Le volume mobilisé par les forages et les puits de la wilaya est de 27 hm³ ; destinées à l'AEP, l'AEI et à l'irrigation.
- **Les sources :** La wilaya de Tizi Ouzou, dispose d'un nombre important de sources; situées en majeure partie sur le flanc Nord de Djurdjura, généralement utilisés pour l'alimentation en eau potable des populations montagnardes isolées. On dénombre pour l'ensemble de la Wilaya, 203 sources dont 121 sources importantes d'un débit total estimé à 701,7 l/s, soit plus de 22 millions de m³ par an.

Carte 3 : Réseau hydraulique de la wilaya de Tizi Ouzou



2-3-CLIMAT

Comme toute l'Afrique du Nord et l'Europe, il est gouverné par l'affrontement des masses d'airs polaires et tropicales. La Méditerranée vient adoucir ce climat. L'altitude moyenne relativement élevée exerce aussi une influence. D'octobre à avril, la saison est froide

et pluvieuse. L'altitude fait même qu'il neige en hiver sur la Djurjura. En moyenne, la Kabylie reçoit entre 600 et 1000 mm de pluie par an, ce qui en fait une région bien arrosée. Comme elle est surtout composée de massifs calcaires, cette eau est retenue par le sol. A partir de mai commence la saison sèche. Il peut alors faire très chaud (40°).

Ce climat est cependant un peu adouci par la proximité de la mer, et des orages bienfaiteurs sont fréquents.

3-HISTOIRE DE TIZI OUZOU

Dans cette présente section, nous allons tenter de traverser les grandes époques historiques qu'a connues la wilaya de Tizi Ouzou, en essayant de rapporter les événements propres à Tizi Ouzou et qui ont entraîné dans leur sillage le reste de la Kabylie¹. En commençant par le fait que ce col a toujours été connu depuis l'antiquité comme lieu de passage et de fixation de postes militaires².

3-1-DE L'ÉPOQUE ROMAINE À LA KABYLIE DES HAFSIDES

Cette région d'Afrique peuplée de Berbères a connu le même sort que celui des pays méditerranéens. Après les Phéniciens et les Grecs, ce fût autour des Romains puis des Vandales et des Byzantins de conquérir l'Algérie et l'Afrique du nord en général.

❖ La Kabylie côtière

La colonisation romaine en Kabylie doit s'entendre de deux manières :

- Une occupation militaire qui se suffit de l'édification de forteresses.
- Une occupation plus large avec édification des villes et rayonnement civilisationnel (Dellys, Tizirt. Azeffoun).

¹ DAHMANI (M), DOUMANE (S), OUALIKENE (S) et SAHEB (Z) : Tizi Ouzou : Fondations, croissance et développement. Edition Aurassi, D.B.K Tizi Ouzou, 1993.

² DOUMANE (S) : Tizi Ouzou : Historique d'un col et son urbanisation. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.

❖ **La Kabylie intérieure**

C'est par les cols montagneux que la pénétration romaine à l'intérieur de la Kabylie fut rendue possible. Cependant, hormis la côte, on ne rencontre pas de véritables villes romaines dans les montagnes et les vallées. Il semblerait donc que le sud de la Kabylie, c'est-à-dire toute la région montagneuse du Djurdjura n'ait pas été colonisée.

❖ **Le col des Genêts pendant la colonisation romaine**

On ne peut pas certifier que Tizi Ouzou ait été occupée par les Romains puisqu'ils n'existent pas de ruines romaines dans la ville. D'ailleurs selon Jean Mesnage : « Dans le voisinage de Tizi Ouzou, il y'a 4 ou 5 petites ruines romaines, dans le triangle que forment l'O.Aissi et l'O.Sébaou, en avant de Fort-National, on en compte à peu près autant ; plus à l'est près de Mekla, il y'a eu le municpe de Bida (Djemâa-Saharidj), et entre Bida et Saldae l'autre municpe de Ruha (Ksar-Kebouch).

❖ **La dynastie des Hafside**

L'invasion arabe a empêché les Berbères d'habiter les plaines et de développer leurs cités. Ceux-ci se réfugièrent dans les montagnes et dans le désert. Ainsi, vers le Xe siècle, deux grandes entités berbères, les Senhadja et les Zenata, occupaient les parties plus ou moins difficiles d'accès du Maghreb central : les Senhadja dans les montagnes du nord et les Zenata dans le Sud. Dans la Kabylie occidentale résidaient les tribus dites Zwawa et dans la Kabylie orientale celles dites Ketama.

L'arrivée des Banou Hilal accentua le phénomène de replis des tribus dans les montagnes et le désert. L'avènement au XII^{ème} siècle des Almohades a permis l'instauration d'une stabilité politique. Après la déchéance des Almohades au XIII^{ème} siècle, les Hafside arrivèrent au pouvoir, ils se caractérisaient par une grande présence dans les villes mais une instabilité politique des chefs. Le royaume de la Kabylie à cette époque qui dépendait de la dynastie des Hafside étaient partiellement sous le règne du royaume de Koukou installé à Ath-Yahia, à Ain El Hammam.

3-2-LA PÉRIODE OTTOMANE (XVII-XIXE SIÈCLE)

❖ La pénétration ottomane en Kabylie

C'est par l'est que les Ottomans pénétrèrent en Kabylie au XVI^{ème} siècle. Cette pénétration doit son origine à l'avènement des deux frères Barberousse (Arroudj et Kheireddine) dans la régence d'Alger vers 1512.

A la demande des Kabyles de Bougie, les Turcs purent délivrer cette ville de l'occupation espagnole en 1555. Malgré la prise de Bougie par les Turcs, ces derniers n'étalèrent pas leur règne sur la partie orientale kabyle. Il fut par contre étendu dans la partie occidentale.

❖ Une colonisation embryonnaire

Si Dellys était le premier noyau d'implantation qui permet aux Turcs d'étendre petit à petit leur pénétration en Kabylie, celle-ci s'est faite à un rythme très lent, puisqu'après Dellys, il a fallu plus de deux siècles pour édifier le Bordj Sébaou.

❖ Peuplement de la vallée du Sébaou au XVI^{ème} siècle

Au début du XVI^{ème} siècle, la Kabylie était gouvernée par la famille Ath-El-Qadi dont le royaume était situé à Koukou dans l'arch des Ath-Yahia à Ain El Hammam. Les paysans habitaient les crêtes et les sommets des collines. Cependant, de nombreux conflits subsistaient à cause du foncier, pour régler le problème, le roi de Koukou confia la surveillance des terres à des paysans kabyles qui s'installèrent sur place.

❖ Le règne des Ath-El-Qadi

Cette famille est originaire des Ait-Ghobri de la région d'Azazga. L'ancêtre El Ghobrini était juriste au service des Hafsides de Bougie. Vers le début du XVI^{ème} siècle Ahmed El Qadi fut sollicité par le roi de Bougie pour aider les frères Barberousse à chasser les Espagnols des côtes bougiottes et algéroises, il en profita pour revenir au bercail. Il choisit pour résidence le village d'Ath Yahia à Ain El Hammam et son règne s'étendit sur toute la Kabylie. Après Ahmed El Qadi, les événements tournèrent mal.

❖ **De la lignée des Ath-El-Qadi à la lignée des Boukhtouchen**

Si Amar El Qadi fut tué par son frère en 1618, sa femme enceinte s'enfuit à Tunis chez ses parents. A l'âge de 15 ans, l'enfant décida de revenir à Koukou venger son père, grâce à la complicité de la population, il renversa le royaume de son oncle et s'installa à Aourir-Nath-Ghobri, il savait manier le javelot d'où son nom Si-Ahmed Tounsi Boukhtouchen.

❖ **La politique des alliances/hostilités entre les Turcs et les Kabyles**

Au début du XVI^{ème} siècle, Arroudj et Ahmed El Qadi luttèrent ensemble afin de libérer des espagnols Bougie en 1514, Dellys en 1516 et enfin, Cherchell. Mais en 1520, Arroudj fut attaqué et tué par les Espagnols à Alger abandonné par Ahmed El Qadi.

Pour que les Turcs renouent avec les Kabyles, ils utilisèrent les alliances familiales. En effet, Hassan Pacha, fils de Kheir-Eddine, épousa en 1516 la fille du roi de Koukou. Grâce à cet événement, les Kabyles pouvaient se déplacer à Alger pour acheter des armes, ce qui créa une crainte au sein de la communauté turque, cette dernière interdit donc aux Kabyles d'acquérir des armes. Le fils de Kheir-Eddine répudia la fille du roi de Koukou.

Profitant de la déchéance du royaume de Koukou, les Turcs établirent sur les territoires déjà occupés leur forme de gouvernement, en puisant des hommes au sein des familles maraboutiques vénérées par les populations kabyles. Afin de consolider leur assises, ils nommèrent au sein des marabouts une hiérarchie administrative en attribuant des titres honorifiques tels que : caïd, agha, bacha-agma, Khalifa...

❖ **La place de Tizi Ouzou dans les colonies militaires turques en Grande-Kabylie**

La colonisation turque en Grande-Kabylie s'est appuyée sur la construction de forteresses défensives entourées de colonies militaires occupant des places stratégiques pour collecter le maximum d'impôts.

BORDJ-SEBAOU est un témoin parlant du passage Turc en Kabylie. En effet, il aurait servi comme siège administratif pour le prélèvement d'impôts sur les revenus des récoltes d'olives et figues que cultivait principalement la population à l'époque. Ce point stratégique garde son importance en donnant naissance à un pôle commercial « Souk Sebt » et constitue

pour les français un point de départ pour l'installation des colons faisant fuir la population vers les montagnes.

❖ **La colonie de Koulougli d'Oued-Zitoun**

Fondée en 1638 au cœur de la vallée des Issers. Les Koulougli, descendants des militaires corsaires ou administratifs turcs qui ont épousé des Algériennes.

❖ **La colonie des Amraoua de la vallée du Sébaou**

Elle était formée essentiellement de familles kabyles. Elle fut consolidée plus tard par le Bordj Sébaou, d'abord à Tadmait, ensuite à Tizi Ouzou (Bordj Tizi Ouzou), et ce vers 1640.

En effet, pendant la présence romaine (I^{er} au V^e siècle) de par son col montagneux, Tizi Ouzou n'était qu'un point de passage. Avec la colonisation turque (XVII^e siècle à 1830) qui convoitait la collecte des impôts, elle devient un site militaire stratégique et un bordj fût créé en vue de dominer la vallée du Sébaou et la région¹.

Vers 1820, la tribu des Amraoua sous tutelle turque était organisée en deux fractions : Iamrawiyen Ou-Fella, reconnaissant l'autorité de la famille des Ath-Kaci établie à Tamda et comprenant les villages de Tizi Ouzou, Redjaouana, Tamda, Timizar Loghbar, Boukhalfa, Tala-Athmane, Issiakhen Ou-Meddour, Tazazrait, Tikobain et Mekla et Iamrawiyen Bouadda, comprenant les villages de la basse vallée du Sébaou (Drâa-Ben-Khedda, Sidi-Namane, Taourga...)².

❖ **La construction du Bordj de Tizi Ouzou**

Le Bordj de Tizi Ouzou a été construit vers 1720-1721 par Ali Khodja. Il relevait à sa création du bey de Titteri et à partir de 1754, il releva du pacha d'Alger et de l'agha des Spahis. Des réactions violentes se produiront en conséquence à la présence turque, des bordjs furent détruit.

¹ DAHMANI (M), DOUMANE (S), OUALIKENE (S) et SAHEB (Z) : Tizi Ouzou : Fondations, croissance et développement. Edition Aurassi, D.B.K Tizi Ouzou, 1993.

² DOUMANE (S) : Tizi Ouzou : Historique d'un col et son urbanisation. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.

3-3-LA PERIODE FRANCAISE

Le 5 juillet 1830, les troupes coloniales françaises débarquaient à Sidi Fredj.

3-3-1-La conquête de la Kabylie

La Kabylie resta insoumise jusqu'en 1857. Bugeaud¹ décida de s'attaquer à la Kabylie malgré le refus du ministère de la guerre.

La wilaya de Tizi-Ouzou constitua un haut lieu de la guerre de libération nationale (1954-1962) et la prestigieuse Wilaya III fût le théâtre des célèbres opérations « jumelles » et « oiseau bleu » menées par l'armée coloniale française.

❖ Les étapes de la pénétration française chez les Kabyles

Bugeaud utilisa d'abord des moyens pacifiques puis la violence contre les chefs kabyles qui étaient à l'origine de plusieurs troubles.

- **La première phase : les moyens pacifiques :** Il privilégia deux éléments, à savoir l'établissement de relations commerciales libres avec les Kabyles en les laissant commercer librement et en achetant leurs produits agricoles. Ce qui a eu pour conséquence en 1842, la soumission de quelques tribus de la rive droite de l'Isser avec le chef le Khalifa Mahieddine. En 1844, ce fut le tour de Dellys et Flissa avec leur chef Ben Zamoum.

Cependant, ce ne fut pas le cas du haut Sébaou, Bugeaud craignait l'autorité de leurs chefs Bel-Kassem Ou-Kassi et de Ben-Salem ex Khalifa de l'Isser.

- **La deuxième phase : La reddition des chefs :** Les chefs Bel-Kassem Ou-Kassi et de Ben-Salem créèrent de nombreux troubles, et en 1844², ils entraînèrent la défection des tribus des Amraoua et des Taourga. Cependant, l'armée française intervint et remis de l'ordre. Après des rumeurs d'expéditions dans les

¹ Thomas Robert Bugeaud, né à Limoges le 15 octobre 1784, mort à Paris le 10 juin 1849. Gouverneur général de l'Algérie, il y fut envoyé afin d'écraser la révolte de l'émir Abed El Kader.

² DOUMANE (S) : Tizi Ouzou : Historique d'un col et son urbanisation. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.

montagnes, en 1846, les deux chefs kabyles ont accepté la soumission, permettant ainsi à l'armée française de pénétrer au cœur de la Kabylie.

3-3-2-La Kabylie durant la période coloniale

C'est à partir de Tizi Ouzou que s'organisèrent les opérations militaires vers la Kabylie à l'époque du général Randon¹. Celui-ci mena la bataille d'Icheriden.

❖ La bataille d'Icheriden

Profitant de la situation qui régnait dans la vallée du Sébaou, à savoir la révolte des Kabyles contre Bel-Kassem Ou-Kassi qui était agha du Sébaou. Randon en 1857, organisa une grande offensive, trois colonnes partirent le 24 mai de Tizi Ouzou vers le plateau de Souk-El-Arba, il parvint à occuper la région montagneuse du Djurdjura (Fort-National, Larbaa Nath Irathen, Béni-Yenni, col de Tirourda) et la vallée du Sébaou. C'est lors de cette bataille qui a duré 45 jours que fut capturée Lalla Fatima N'Soumer le 11 juillet 1847.

❖ La campagne des pioches

Randon a décidé de désenclaver la Kabylie afin de mieux l'occuper, il s'attela donc à relier les îlots les uns aux autres (Sétif-Bougie-Dellys-Drâa-El-Mizan et Annaba) afin de faciliter l'accès au massif kabyle.

3-3-3-La création du village de Tizi Ouzou

Un rapport signé par Napoléon Jérôme adressé à son empereur le 25 octobre 1858 lui proposant la création d'un centre de population dénommé Tizi Ouzou. Ainsi, naquit le village colonial de Tizi Ouzou dans la subdivision de Dellys, appartenant à la province d'Alger.

Les forces militaires françaises voulaient reproduire en Grande-Kabylie les formes de gouvernement turc par la nomination des aghas, des Bachaghas et des caïds qui appliqueront la loi coranique.

¹ Jacques Louis César Alexandre, comte Randon, né le 25 mars 1795 à Grenoble, mort le 16 janvier 1871 à Genève, est un militaire et homme politique français, élevé à la dignité de maréchal de France, gouverneur de l'Algérie de 1851 à 1858

Parce qu'il est non inhérent à la société villageoise, ce système déplut aux kabyles qui manifestèrent leur mécontentement. C'est alors que les colons français restaurèrent les djemâs kabyles qui représentent le pilier de l'organisation villageoise décentralisée.

3-3-4- Organisation territoriale de Tizi Ouzou

❖ Tizi Ouzou sous le règne des Ath Kassi

Jusqu'en 1850, le bach-agma Bel-Kassem Ou-Kassi qui supervisait les aghas de Taourga et des Amraoua dépendit directement du cercle de Dellys.

Le bordj Sébaou de Tadmaït dépendait de l'aghalick de Taourga dont l'agma était Lemdani Ben Mahieddine.

Le Bordj des Amraoua Allal Ould-Mohamed Es-Srier contrôlait les villages de : Ain Faci, Kaf-El-Aogab, Drâa-Ben-Khedda, El-Itama, Sidi-Namane, Sikh-Ou-Meddour, Tala-Athmane et Tazazerait.

❖ Du cercle de Tizi Ouzou à la commune de Tizi Ouzou

En 1855 fut créé le cercle de Tizi Ouzou, avec celui de Drâa-El-Mizan et de Fort National. Il comprenait un ensemble de tribus telles que : les Béni Mellikeuch, les Illoula-Oumalou, les Béni-Idjer, les Béni-Ziki...

Dès 1870, les bruits d'une insurrection couraient partout en Kabylie, quelques tribus kabyles commencèrent à s'armer. Ainsi, l'insurrection d'El Mokrani se propagea dans toute la Kabylie. C'est de Tizi Ouzou que partirent les opérations militaires vers l'est et l'ouest de la Kabylie grâce à l'appui des Ath-Kassi.

Pour éviter la propagation de l'insurrection à la Mitidja, le village colonial de Tizi Ouzou fut incendié le 1 avril 1871, l'armée française redoubla ses forces et avec le général Lallemand¹, quelques villes furent reprises, dont Tizi Ouzou le 11 mai 1871. Puis, ce fut le tour de Dellys, Fréha, Mâatkas et de Fort National où les colonnes de Lallemand purent battre

¹ Nommé lieutenant en 1842, il est envoyé en Algérie jusqu'en 1871, où il sert d'abord comme aide de camp puis comme chef d'État-major. Il est envoyé en Afrique du Nord. En 1857, il participe à l'expédition de grande Kabylie, puis devient commandant de la province de Tizi Ouzou avec pour charge de pacifier la région.

les insurgés d'Icheriden.

En 1867, Tizi Ouzou abrita quelques services publics : une justice de paix, une église, une école pour filles, une école arabo-française, un lavoir public, une fontaine, un hôtel, un café-restaurant, un bureau de poste. Puis en 1872, la ville coloniale devient chef-lieu de commune de plein exercice et accueille de nouveaux colons européens dont le nombre est passé de 280 personnes en 1873 à 400 en 1874 et à 1200 en 1876 presque autant que la population locale qui ne comptait que 1500 personnes.

Ainsi, à Tizi Ouzou, la colonisation fut essentiellement le fait de quelques propriétaires terriens et surtout d'employés de l'administration et de petits commerçants. La colonisation agraire se déploya plutôt à l'ouest de Tizi Ouzou en allant vers Alger d'où le chapelet de petits villages coloniaux installés sur cet axe : Mirabeau, Camp de Maréchal, Haussonvillers, Félix-Faure, Ménerville, Alma...Il n'y a pas eu donc pas de concentration industrielle à Tizi Ouzou d'où sa faible densité démographique.

A partir de 1956, à cause de la politique militaire des terres brûlées dans les zones de montagne, les ruraux commencèrent leur exode vers Tizi Ouzou, ils furent parqués dans des cités de recasement. Le nombre d'habitants passe alors à 15 000 en 1960, aussi, la résistance armée jusque-là cantonnée aux maquis des environs gagna Tizi Ouzou où des dizaines d'attentats furent organisés par des réseaux de résistants internes à la ville.

En 1958, afin de mettre fin à la résistance, quelques infrastructures économiques et sociales furent réalisés, on mit en chantier les premiers HLM (habitations à loyer modéré) pour abriter les ruraux qui ne cessèrent d'y affluer : cité Million, Eucalyptus, les Genêts...

4-EXAMEN ET ANALYSE DES PRINCIPAUX RESULTATS

Notre enquête nous a permis de parvenir à des résultats divers et variés, nous allons essayer de les présenter comme suit :

4-1-INFORMATIONS PERSONNELLES SUR LES ARTISANS

Nous avons essayé d'établir un questionnaire dans lequel seraient regroupées toutes les

informations qui pourraient nous aider à cerner l'artisan dans sa vie privée mais aussi professionnelle, puisque après tout, l'artisanat d'art traditionnel est avant tout une histoire de passion, d'amour de l'art et de savoir-faire ancestral, cette passion a permis à plusieurs activités de survivre malgré les innombrables obstacles, mais elle cause aussi des blessures profondes aux artisans qui sentent que leur identité qui est liée à leur art risque de disparaître. Le questionnaire en question est présenté dans *l'annexe 1*.

4-1-1-Age, sexe et niveau d'instruction

Sur les 200 artisans interrogés, nous avons seulement 18 personnes qui ont moins de 25 ans, 181 personnes entre 25 et 60 ans et seulement une seule personne au-delà de 60 ans (65 ans).

Nous avons remarqué durant toutes ces années d'enquête que les femmes ont plus l'esprit d'entreprise que les hommes, elles sont plus ambitieuses, elles ont des rêves de grandeur plein la tête, et font tout pour les réaliser. En effet, elle ne se suffisent pas de pratiquer leur art juste pour survivre, elles veulent toujours plus, faire connaître leurs produits au niveau national et international, elles cherchent à s'agrandir, à innover, elles essaient toujours de comprendre les lois qui régissent le secteur de l'artisanat pour pouvoir en profiter au maximum. Toutes celles interrogées se posent les mêmes questions, à savoir ; Comment créer une entreprise ? Est ce qu'il y a des aides de la part de l'Etat? Comment faire pour participer aux foires, aux expositions et aux différents événements culturels ayant trait à l'artisanat ? Où pourraient-elles trouver des apprentis, des matières premières moins chères mais de qualité ? il y'a de toute évidence un décalage en termes d'informations, très souvent liés selon nos observations à un problème social ou culturel, à savoir que les femmes ne peuvent pas toujours se déplacer comme elles veulent, elles sont toujours soumises au bon vouloir de la famille, à l'autorité d'un homme, très souvent les maris, ces derniers freinent très souvent l'évolution professionnelle de leur épouse, ils ne les laissent pas réaliser leurs ambitions, à la question de savoir pourquoi, nous remarquons que les réponses bien que étant formulées de différentes façons, le sens et le même ; le regard des autres et le poids d'une société encore très archaïque, la phrase qui revient souvent est la suivante : « Que diront les gens en voyant que je laisse ma femme parcourir l'Algérie pour participer à des expositions ?

Chapitre IV : L'artisanat dans la wilaya de Tizi Ouzou : Présentation des principaux résultats de la recherche

C'est elle qui porte la culotte, elle n'a pas « *Ahkim*¹ ». A la question de faire connaître le produit lors de foires internationales, nous avons constaté que les femmes seraient fières que leurs produits soient connus et reconnus en dehors des frontières algériennes, mais aucune des femmes interrogées n'a eu l'aval de son mari ou de sa famille pour participer à une foire en dehors du pays.

Pour ce qui est de l'âge, nous avons remarqué un engouement particulier chez la jeune génération. En effet, cette dernière montre un fabuleux enthousiasme, une envie de faire évoluer les produits artisanaux, de leur apporter une touche personnelle, un genre de signature qui fera que rien qu'en regardant un produit, peu importe l'endroit où l'on se trouve, on reconnaisse la personne qui l'a fabriquée. Leurs têtes foisonnent d'idées novatrices, surtout grâce à l'évolution des moyens technologiques, notamment les réseaux sociaux. Nous avons quand même ressenti clairement un contraste entre une génération vieillissante désabusée et une nouvelle génération qui veut changer les choses tout en gardant le côté ancestral et sacré des produits artisanaux.

Tableau n° 1 : Répartition des artisans par catégories d'âges :

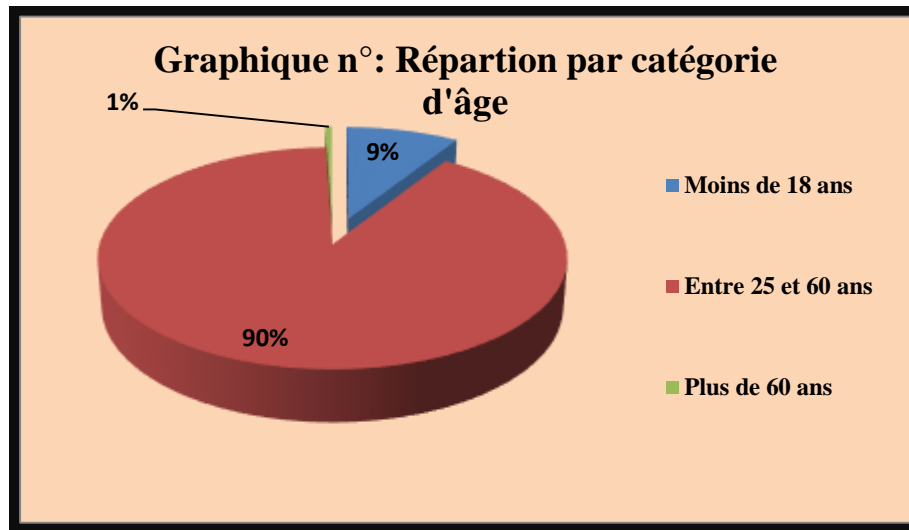
Catégorie d'âge	Nombre de personnes interrogées
Moins de 18 ans	18
Entre 25 et 60 ans	181
Plus de 60 ans	01
Total	200

Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

Graphiquement, ce tableau peut être présenté comme suit :

¹ En kabyle, cela veut dire que l'homme n'a aucun contrôle sur sa femme.

Graphe 1 : Répartition des artisans par catégories d'âges :



Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

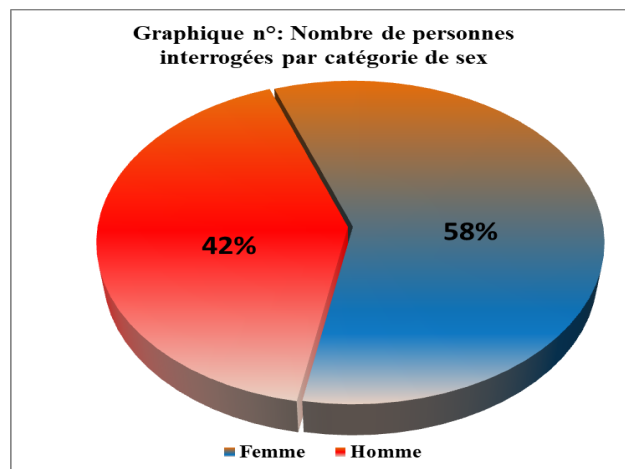
Sur les 200 artisans interrogés ; 117 sont des femmes et seulement 83 hommes.

Tableau n°2 : Répartition des artisans selon le sexe :

Sexe	Nombre de personnes interrogées
Femme	117
Homme	83
Total	200

Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

Graphe 2 : Répartition des artisans selon le sexe :



Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

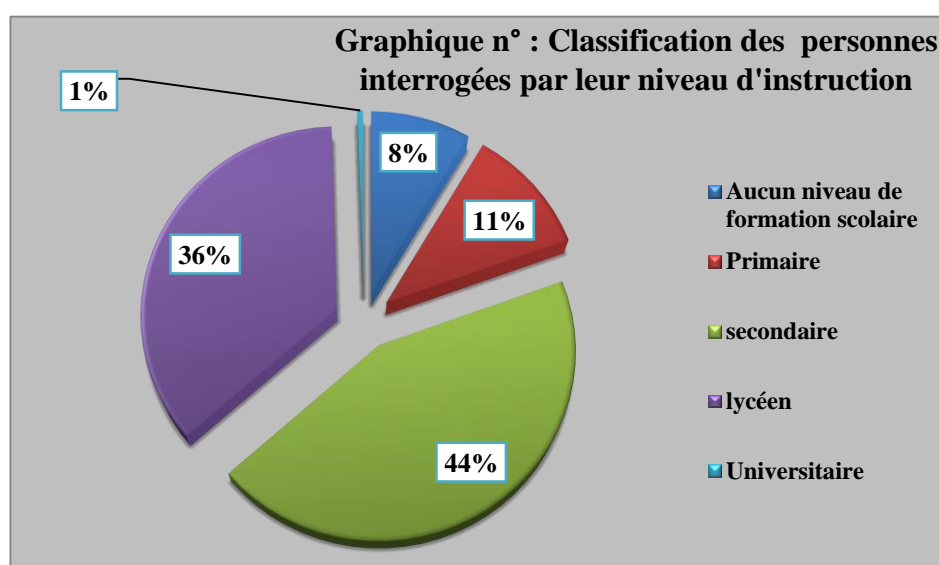
Niveau d'instruction : sur les 200 personnes interrogées, 17 n'ont jamais mis les pieds à l'école et ont déclaré avoir fait l'école de la vie, 22 ont un niveau primaire, 88 ont fait le secondaire puis après l'échec de l'examen de passage vers le lycée, ils se sont initiés aux métiers d'artisans, 72 ont arrêté leur scolarité au niveau du lycée. Enfin, une seule personne, une femme est licenciée en Sciences Economiques.

Tableau n° 3 : Répartition des artisans selon leur niveau d'instruction :

Niveau d'instruction	Nombre de personnes interrogées
Aucun niveau de formation scolaire	17
Primaire	22
secondaire	88
Lycéen	72
Universitaire	01
Total	200

Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

Graph 3 : Répartition des artisans selon leur niveau d'instruction :



Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

Grâce à l'utilisation des enregistrements, nous avons eu accès à un plus grand éventail d'artisans, mais beaucoup plus dans le cadre informel, l'un d'entre eux s'avère être une jeune fille de 23 ans, possédant un master en droit, la dénommée **Ouiza.T** native de la région de **Larbaa Nath Irathen**. Cette jeune fille bien qu'étant âgée que de 23 ans nous a

semblé être très mature. En effet, elle a toujours été passionnée par la pâtisserie et les gâteaux traditionnels, une passion transmise par son père dont ça été le métier pendant de longues années avant d'être gravement malade, il a continué à transmettre à sa fille sa passion à la maison. En parallèle de ses études, elle a toujours voulu se perfectionner et avoir un diplôme dans le domaine de l'artisanat, lors de sa dernière année, elle est partie s'inscrire dans un centre étatique, malheureusement, il n'y a eu plus de place ni en pâtisserie, ni en gâteaux traditionnels, par dépit, elle s'est inscrite en cours de couture, elle s'est dit qu'en attendant de trouver un travail dans son domaine d'études, apprendre un métier artisanal serait toujours une bonne corde à son arc. Avec le temps, elle s'est mise réellement à aimer la couture, à coudre pour elle-même et pour des membres de sa famille, puis a germé le projet d'ouvrir un atelier pour coudre des robes kabyles accompagnés des foulards assortis avec des signes berbères, étant voilée, elle s'est souvent retrouvée comme des milliers de jeunes filles kabyles devant le désir de porter une robe kabyle signe de son indéfectible attachement à son identité mais étant voilé, quel voile mettre sans amoindrir le charme de la robe, elle a donc décidé de faire des robes kabyles avec des foulards assortis en terme de couleur, de matière et de symboles, pour que toutes les filles voilées puissent revendiquer leur identité sans se défaire de leur voile. Donc un métier qu'elle a appris au début par dépit s'est transformé en passion. Cette formation lui a ouvert les yeux sur le monde de la couture qu'elle a toujours marginalisé, elle nous a avoué avoir été étonnée de trouver des modules tels que les mathématiques, l'étude de la technologie textile et professionnelle... Elle nous a parlé aussi du taux d'inflation qui ne cesse d'augmenter et de la baisse du pouvoir d'achat, deux problèmes qui l'ont poussés à être inventive, quand elle voit un vêtement cher qui lui plait dans une vitrine, elle rentre, elle scrute le vêtement en question, la matière, elle le coud elle-même, elle peut donc porter les vêtements qui lui plaisent sans se ruiner ni se priver. Elle a conclu en disant « **finalement la couture surtout la confection des robes kabyles est un art complexe qui demandent beaucoup de dextérité et de travail, c'est un travail noble et qui rend fier de soi »**

Pour ce qui est de l'âge du début du travail ou de l'apprentissage, le plus jeune a commencé à 7 ans car il est né dans une famille d'artisans, tous les membres de sa famille sont artisans, hommes et femmes, il a donc baigné dans le domaine depuis sa naissance, « *il nous a dit avoir tété ce métier au sein de sa mère à la place du lait* » et le plus âgé à 25 ans.

La plupart exerce leur métier depuis plus de 10 ans.

Nous remarquons clairement que les profils des interrogés sont divers, que cela soit pour ce qui est de l'âge ou des motivations. Il n'existe pas de profil type pour les artisans, ce qui rend notre travail difficile mais tout aussi intéressant.

4-1-2-Commune et activités exercées

Tous les artisans interrogés sur le choix de leurs lieux de travail ont répondu que c'était leurs lieux de résidence, bien que certains d'entre eux aient appris le métier dans une autre région, l'exercice de ce dernier se fait au final dans le lieu de résidence. A la question de savoir pourquoi ce choix ; une réponse revient souvent dans la bouche des artisans « **mon travail c'est mon savoir-faire, et ce dernier est dans ma tête et mes mains, alors pourquoi aller loin pour l'exercer, quand je peux le faire chez moi** »

4-1-3-Catégorie d'activité d'artisanat d'art traditionnel exercée

Lors de notre enquête sur le terrain, nous avons pu aisément remarquer que plusieurs activités d'art traditionnel étaient exercées, bien que certaines plus que d'autres. Nous pouvons les présenter comme suit :

a. Alimentation

Sur les 200 artisans interrogés, 88 donc presque la moitié exercent dans le domaine de l'alimentation. Parmi eux :

- ✓ 8 sont des artisans raffineurs d'huile d'olive possédant des huileries traditionnelles, ils procèdent eux-mêmes à l'extraction artisanale de l'huile d'olive, ainsi qu'à son raffinage et son traitement. A la question de savoir si cela été par choix pour préserver un savoir-faire ancestral, 5 d'entre eux ont répondu que c'était plus faute de moyens qu'autre chose, et seulement 3 ont répondu qu'ils voulaient continuer à travailler de manière traditionnelle même s'ils avaient les moyens d'acheter le matériel nécessaire pour une huilerie moderne.

A la marge des artisans raffineurs d'huile d'olive, nous avons été étonnés de découvrir

des personnes qui récupèrent les restes, ils restent à la périphérie des huileries pour ramasser ce qui est jeté, notamment « amorej », pour fabriquer des produits cosmétiques notamment des savonnettes, après avoir effectué des recherches, nous avons découvert qu'il y a des pays notamment l'Italie, où ces produits préparés à base des déchets de l'huile d'olives sont très chers et très prisés. Les consommateurs fuient de plus en plus les produits cosmétiques fabriqués avec des produits chimiques et des conservateurs pour se tourner vers des produits artisanaux naturels, le secteur du bio se révèle être un filon non exploité, qui pourrait pourtant rapporter de l'argent et créer des emplois, tout en faisant connaître des produits du terroir.

La dame que nous avons rencontrée n'a pas voulu que l'on cite son nom, elle a 42 ans, d'Ath Ouacif, elle nous a révélé qu'à chaque période de raffinage d'huile d'olives, elle faisait le tour des raffineries pour récupérer les restes, elle fabrique des savonnettes pour les peaux fragiles qu'elle vend aux femmes de la région, mais en cachette, elle dit que cet argent lui sert à acheter des produits simples de la vie quotidienne mais qui sont nécessaires à une femme comme des serviettes hygiéniques, des sous-vêtements...C'est une femme au foyer de 35 ans dont le mari refuse d'acheter les choses dont elle a besoin, elle a donc décidé d'utiliser un savoir-faire ancestral transmis par sa grand-mère, pour pouvoir selon ses mots « **acheter ce dont j'ai besoin et me faire plaisir sans avoir à tendre la main** ». Elle a insisté pour nous offrir quelques-unes de ses précieuses savonnettes que nous avons eu beaucoup de plaisir à tester, c'est un produit vraiment très intéressant, une texture agréable au toucher, une belle odeur, un savon solide qui ne s'effrite pas dès qu'il est en contact avec de l'eau et surtout, un résultat très satisfaisant. Nous avons essayé de la convaincre de faire labéliser son produit, de se lancer dans une production à plus grande échelle, nous lui avons dit « **qu'un savon bio de très bonne qualité dans un joli emballage ferait fureur** », malgré les étoiles que nous avons vu dans ses yeux quand nous lui avons montré la photo d'un savon italien fabriqué avec de l'huile d'olive et très apprécié, la peur l'a encore une fois emporté sur l'envie d'évoluer, elle a conclu avec ces mots « **un jour peut être quand les mentalités des hommes auront changé, toujours en fixant la photo du savon** ».

Photo : Savon fabriqué en Italie à base d'huile d'olives



Source : <https://www.medicament.com/1033-savon-italien-parfum%C3%A9-nessi-dante.html>

Nous avons appris qu'à l'initiative de la subdivision agricole de Bouzeguène, une journée de formation portant sur la fabrication du savon à base d'huile d'olive a été animée à la salle des délibérations de l'APC, par Zahra Cherfi, présidente de l'association des femmes rurales Asfru de la wilaya de Tizi Ouzou. En présence de la responsable de la subdivision agricole, Mme Slamani, et devant une présence féminine relativement importante, Mme Cherfi a présenté les produits qui entrent dans la composition du savon et a sollicité une femme volontaire parmi l'assistance pour procéder à une démonstration de fabrication de savon à base d'huile d'olive. En effet, une jeune fille s'est aussitôt présentée et a entamé les pesées d'eau dans laquelle était diluée de la soude caustique et de l'huile. Les deux produits qui doivent être portés à une température variant entre 45° et 49° sous contrôle d'un thermomètre doivent être mélangés puis remués à l'aide d'un mixeur jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène et dense afin d'activer ce qu'on appelle le processus de saponification. Ensuite, il faut procéder à des ajouts d'arômes, selon les goûts préférés, comme des extraits de café, de miel, de citron ou autres ingrédients à base d'huiles naturelles. La pâte, encore chaude, est ensuite versée dans des moules pour obtenir des petites savonnettes aussitôt recouvertes d'une pellicule de cellophane et d'un morceau de tissu pour maintenir, le plus

longtemps possible, la chaleur du savon obtenu. Enfin, il faut savoir que la pâte qui est transformée en savon ne doit pas être utilisée avant quatre à six semaines, soit le temps nécessaire et indispensable pour neutraliser et faire disparaître tous les effets de la soude caustique pour se transformer en glycérine. Il est à noter que, contrairement au savon destiné à l'entretien de la peau et fabriqué à base d'huile de consommation, les huiles brûlées récupérées des fritures sont déclarées déclassées et sont aussi utilisées pour fabriquer du savon destiné au lavage du linge¹.

Photo : Formation sur la fabrication du savon à Bouzeguène



Source : NATH OUKACI (K) : Formation sur la fabrication du savon à Bouzeguène. Article paru dans le Journal Liberté le 26-04-2018

¹ NATH OUKACI (K) : Formation sur la fabrication du savon à Bouzeguène. Article paru dans le Journal Liberté le 26-04-2018

- ✓ 05 sont des artisans fabricants de pâtes alimentaires traditionnelles (fabrication de pâtes alimentaires et couscous) : les 05 individus étaient des femmes qui roulent le couscous à la main.

Le cas qui nous a le plus marqué est celui de **Nabila**, 43 ans, native de Mekla, femme au foyer, mère de 5 enfants, en voyant que son mari agent de sécurité n'arrivait pas à boucler les fins de mois et surtout devant les nombreux besoins des enfants, elle s'est lancée dans le couscous, elle a commencé avec les voisines, puis la bonne qualité de son travail et le bouche à oreille ont fait le reste. Elle a commencé à l'âge de 25 ans, par de petites quantités, vivant avec la belle famille et disposant que d'une seule chambre, elle n'avait nulle part où laisser le coucou sécher, elle le faisait sur la dalle au gré du climat, petit à petit, grâce à l'argent gagné, elle a commencé à bâtir une nouvelle pièce, puis une autre, le nombre de clientes ne cessait de s'accroître, pour tenir les commandes et respecter les délais, elle travaillait la nuit et la journée, elle s'occupait de sa maison et de ses enfants, elle nous a révélé que cela a été très pénible, mais son rêve d'avoir son propre toit l'a aidé à tenir le coup, très souvent au détriment de sa santé. Elle a essayé pendant une année de travailler dans une usine de couscous dont elle taira le nom, elle a vite déchanté en voyant les nombreuses heures de travail, les conditions et les quantités de couscous à rouler pour une journée, elle s'est retrouvée à travailler dans de mauvaises conditions pour un salaire de misère, elle finira même par découvrir que son employeur ne l'avait pas déclarée, elle n'était donc pas assurée, elle a préféré démissionner. Après cette énorme déception, elle avait décidé d'arrêter cette activité malgré l'insistance de ses nombreuses clientes, mais là, sont apparus de nouveaux problèmes, un taux d'inflation élevé, le salaire du mari qui ne bouge pas, les enfants qui grandissent et dont les affaires scolaires et les cartables sont de plus en plus chers, l'apparition de nouvelles demandes comme des téléphones portables, des tablettes, des cours de soutien, des activités sportives et culturelles... Elle a donc repris son activité mais cette fois étant forte de son expérience, elle a décidé de mieux s'organiser, un agenda pour tenir les commandes, ces dernières doivent être faites 3 mois à l'avance avec paiement de la moitié dès le départ, des pièces réservées au séchage du couscous interdites d'accès aux enfants, selon elle ;

l'hygiène est très importante. A la question de savoir combien elle gagne, elle sourit, sa réponse est la suivante « **assez pour permettre à mes enfants d'avoir ce qu'ils veulent et de ne pas ressentir le manque, mais sans excès, mais pas assez pour arrêter et prendre sa retraite** ». Pour elle, l'aubaine vient du fait que les mentalités aient changé, que tout le monde soit occupé, elle nous a dit la phrase suivante: « **Avant, rouler le couscous en famille pour un mariage était sacrée, les femmes de la famille se sentaient honorées d'être appelées dans le domicile de la fête pour rouler le couscous, des familles s'embrouillaient même à vie quand on mettait à l'écart leurs femmes, maintenant, les jeunes filles ne savent plus rouler le couscous, pour les fêtes, on fait appel à des étrangères pour le faire, dommage pour la tradition mais tant mieux pour des femmes comme moi** », finit-elle en riant. Nous lui avons bien sur demandé pourquoi elle ne régularisait pas son activité, sa réponse fut très surprenante « **Quand l'Etat s'en mêle il n'y a plus de bénéfices, que des impôts à payer** ».

Nous l'avons appelé pendant la longue période de confinement, elle nous a dit que la fermeture des salles lui avait porté un grave préjudice, surtout que son mari avait perdu son travail. Le jour de l'annonce de la réouverture des salles des fêtes, c'est elle qui nous a appelé, elle nous a dit la phrase suivante : « **Dieu merci, les affaires reprennent et mon agenda est plein de commandes** », chose à laquelle nous avons rétorqué « **pourvue que ça dure** ».

- ✓ 75, donc la majorité sont des artisans fabricant de pâtisseries traditionnelles ; à savoir des galettes de farine, d'orge, de blé, lemsemmen, lesfenj, et tout autre gâteau traditionnel kabyle. Tous les artisans questionnés dans ce domaine sont des femmes, elles procèdent elles-mêmes à la fabrication et à la vente des gâteaux, mais rares sont celles qui se limitent aux gâteaux traditionnels, la plupart se sont aussi mises aux gâteaux modernes afin d'attirer plus de clients et arrondir leurs fins de mois, notamment les gâteaux à base de pâte d'amende, kelb llouz et zlabia.

Nous avons d'ailleurs rencontré une femme qui a très bien réussi dans ce domaine, elle a demandé l'aide de l'ANSEJ, elle a réussi à avoir du matériel et une voiture pour faire les livraisons. En effet, elle alimente 35 cafés dans la ville de Tizi Ouzou,

en gâteaux traditionnels chaque jour, quelques fois, deux fois dans la journée, elle livre *lesfenj*, *lemsemmen* sucré ou non, du pain traditionnel avec ou sans dattes, avec des herbes provençales, fait avec e la farine, de l'orge, du blé, elle a su s'adapter aux différentes demandes des consommateurs, même ceux qui font des régimes sans sel. Elle a été sollicité par de nombreux restaurant pour les fournir en « *tamtount* », elle pense donc sérieusement recruter au moins 10 travailleuses, deux chauffeurs pour faire les livraisons, une secrétaire pour prendre les commandes et les gérer et un comptable pour faire les comptes. Ce qui nous a étonné, à la question de mettre son nom et les photos de ses produits, nous croyions que cela ne serait qu'une formalité ; c'est une vraie femme d'affaires, ambitieuse, très organisée, fière d'avoir commencé avec rien et d'être maintenant sollicitée par tous, elle est déclarée et paie ses impôts, pourtant la réponse fût un non catégorique, bien sûr, après l'étonnement, nous avons cherché à comprendre pourquoi, nous vous laissons seuls juge de sa réponse « **j'ai peur du mauvais œil, aujourd'hui ça marche très bien pour moi, mais si quelqu'un voit tes photos et surtout mon nom tout peut basculer** ». Le mauvais œil, une idée fortement ancrée dans notre culture que nous n'avons pas pensé introduire dans notre questionnaire.

Les produits les plus demandés

Tous les artisans interrogés dans ce domaine ont répondu qu'ils ne se contentaient pas d'un ou deux produits, bien au contraire, la concurrence étant rude, ils sont obligés de s'adapter en variant leurs produits, du traditionnel vers le moderne.

Les artisans s'adaptent à la demande qui selon eux ; varie selon les circonstances et surtout selon les saisons. En effet, les commandes affluent pendant l'été pour les mariages, il s'agit de gâteaux traditionnels (*lesfenj*, *lemsemmen*...), mais surtout, des gâteaux en tout genre, certaines commandes dépassent selon eux, les 400 pièces. Un produit a été souvent cité, il s'agit de la galette traditionnelle d'orge, très demandée par des personnes ayant des problèmes de santé et désirant revenir à une alimentation plus saine, d'où une demande croissante aussi pour le couscous d'orge.

L'apparition du corona virus et les nombreux confinements qui ont suivis, ont

gravement touché cette catégorie d'artisans, puisque leurs commandes viennent principalement des mariages, les salles des fêtes fermées et les mariages interdits, ont poussé de nombreux d'entre eux à abandonner cette activité, à cela s'ajoute l'augmentation des prix des matières premières, voir la pénurie de certaines d'entre elles comme l'huile, le chocolat de qualité ...

c- Bijouterie

Sur les 200 artisans interrogés, seulement 32 sont des artisans bijoutiers traditionnels (bijouterie traditionnelle) ; ils fabriquent des bijoux et des ouvrages sertis, ciselés en argent et en métaux communs, bracelets, chaînes, chainettes, bagues, pendulettes, boucles d'oreilles, broches, colliers, ceintures... Ainsi que le travail de l'ambre et du corail destinés à la bijouterie traditionnelle. Nous avons dû écarter plusieurs artisans car utilisant des métaux douteux et mélangeant les vrais bijoux avec des bijoux de fantaisie, mais qui ressemblent à s'y méprendre à de vrais bijoux traditionnels.

Sur les 32 artisans bijoutiers traditionnels, un seul pratique en plus de la fabrication de bijoux traditionnels, la fabrication d'armes traditionnelles (armurerie traditionnelles, code 327-08). En effet, cet artisan de la région de Boghni fabrique des armes anciennes traditionnelles destinées à des festivités et aux activités culturelles et folkloriques, ou même pour servir de décoration. Comme il procède aussi à la restauration et la réparation d'armes traditionnelles.

En réalité, il ne travaille pas seul, mais avec sa femme et quelques membres de sa famille, c'est une petite entreprise familiale. Nous avons donc eu l'honneur de rencontrer le couple **BOURAHLA (AREZKI et Djamila)**, cette dernière a appris le métier avec son mari à partir de 1990 (année de leur mariage), son mari est issu d'une longue lignée d'artisans, comme elle le dit : « **Il a la technique et j'ai l'esprit créatif** », une excellente combinaison pour faire des produits originaux, en gardant le côté ancestral, tout en y ajoutant une touche qui rend le bijou spécial.

AREZKI BOURAHLA est né à Boghni, mais sa famille est originaire d'th Yenni, c'est là-bas que ses ancêtres ont appris le travail de l'argent, quand ils sont arrivés à Boghni en 1940, ils étaient les seuls à faire ce métier. Depuis sa naissance, il a toujours vu tous les

membres de sa famille, hommes et femmes, enfants et adultes travailler l'argent, c'est donc tout naturellement qu'il s'y est mis dès qu'il a arrêté l'école au primaire. A 7 ans, il observait, à 12 ans, il était déjà en train de travailler à l'atelier avec son père et son grand père. Ils ont commencé avec les grandes pièces, à savoir ; des ceintures, des coffres, des colliers, à l'arrivée de la nouvelle génération, les choses ont commencé à évoluer, les enfants se sont lancés dans la fabrication de petites pièces ; des bagues, des boucles d'oreilles, des bracelets, ils se sont aussi lancés dans la fabrication d'objets d'art ; de petits coffrets pour bijoux, pour ranger des cigares, des poignards, des cendriers, des cadres décoratifs. Pour cette famille d'artisans, l'argent ne peut être dissocié du corail qui fait le charme et la singularité du bijou kabyle, mais la phrase qui revient toujours lors des discussions avec eux est que « **le bijou doit être fait avec amour, sinon il ne sera qu'une coquille vide, rien ne fera la différence entre lui et un autre bijou** ».

Ce couple d'artisans sont déclarés, ils ont leur carte d'artisan, mais dés fois, ils se disent que c'est plutôt un inconvénient qu'un avantage, puisqu'ils paient beaucoup d'impôts, trop selon eux, ces derniers les handicapent et les empêchent d'avoir un bon chiffre d'affaire et de pouvoir exercer leur art avec quiétude sans avoir toujours devoir penser aux impôts à payer et aux pénalités en cas de retard. Pour ce qui est de l'assurance, ils estiment que c'est correct, en effet, ils versent 45000 Da par an à la CASNOS.

Pour ce qui est de la matière première, ils disent qu'elle est rare mais surtout chère, ils s'approvisionnent au niveau de AGENOR, que cela soit pour l'argent ou le corail, 13 millions de dinars le kilo, alors qu'il y a quelques années encore le prix était de 7 millions de dinars le kilo, ce prix augmente chaque année et la transparence n'est pas de mise au niveau d'AGENOR, où il faut galérer pour acheter, c'est une organisation qui a été plusieurs fois pointée du doigt pour le problème de corruption, il faut connaître quelqu'un de haut placé pour espérer pouvoir acheter la quantité nécessaire à la poursuite des activités artisanales.

Pour le corail¹, une solution alternative est utilisée par de nombreux artisans bijoutiers, ainsi, beaucoup d'entre eux font fondre le corail et travaillent avec la résine, y 'en a aussi qui s'approvisionnent en casse, c'est-à-dire, des bijoux cassés que les gens rendent aux bijoutiers,

¹ Le corail est un animal microscopique se construisant tout au long de sa vie une carapace qui, cumulée avec celle de ses millions de congénères, forme un récif corallien.

c'est une forme de recyclage, c'est moins cher et cela permet d'avoir plus facilement accès à l'argent.

Les bijoutiers ont aussi déclaré avoir de nouvelles difficultés ces dernières années, à savoir ; l'importation de l'argent (bijoux et autres produits fabriqués en argent notamment pour la décoration), ils estiment que cette importation nuit gravement aux artisans locaux, leur faisant une concurrence déloyale, selon eux, le pays n'a pas du tout besoin d'importer des produits fabriqués en argent, il y en a suffisamment pour satisfaire la demande nationale et même pour exporter.

A cela s'ajoute le problème des ateliers chinois installés à Alger qui fabriquent aux vus et sus de tout le monde des contrefaçons, ce que l'on appelle des bijoux fantaisie, qui ne sont finalement que du toc, ils imitent les couleurs et les formes des bijoux kabyles mais en étant vraiment moins chers, c'est aussi de la concurrence déloyale, à laquelle les artisans ne peuvent faire face.

Mme BOURAHLA dit comprendre l'engouement des femmes pour les bijoux chinois, selon ses propos « **toutes les femmes kabyles aiment les bijoux en argent, cela fait partie de notre patrimoine et de nos traditions d'en porter non seulement pour les fêtes mais aussi dans la vie quotidiennes, mais les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, notamment la cherté et la difficulté de trouver les matières premières, des impôts excessifs, trop d'intermédiaires durant la commercialisation, des facteurs qui font que le produit à la fin coute cher et cela pousse les femmes vers la fantaisie** »







Remarque : les 3 dernières photos représentent les œuvres faites par la famille BOURAHLA

Les produits les plus demandés

Les artisans bijoutiers ont déclaré fabriquer différents produits en argent et en corail, bien que certains produits soient plus demandés que les autres, notamment les parures (boucles d'oreilles, chaînes, bracelet et bague) fait en argent mais surtout en majorité en corail. Un produit a été cité, à savoir, des parures faites en résine (déchets de corail). Selon les artisans bijoutiers, ces produits étant fabriqués avec des déchets, ils sont plus accessibles et donc ils se vendent mieux auprès de la gente féminine qui désire porter des bijoux en argent mais moins chers.

4-1-4-La poterie et céramique

Sur les 200 artisans interrogés, seulement 12 ont déclaré être des artisans potiers faïenciers ; ils fabriquent de la vaisselle et des objets d'ornementation en terre cuite, faïence, ou poterie fine.

Cet art est de loin le plus vaste et le plus complexe qu'il nous ait été donné d'étudier. En effet, on y retrouve des personnages ô combien intéressants et captivants qui racontent leur histoire, leur vie dans leurs ouvrages, notamment lorsqu'il s'agit des femmes. Elles déclarent avoir appris le métier très jeune, par amour mais aussi par nécessité, pour aider la grand-mère à fabriquer des ustensiles utiles pour la vie quotidienne, ornés de symboles que seuls des yeux aguerris à la culture berbère peuvent comprendre. Elles parlent aussi de l'arrivée de ce qu'elles appellent la poterie blanche, à savoir la céramique, les avis sont partagés, certaines la voit comme une dénaturation de la poterie berbère et donc un risque de perte d'un savoir-faire traditionnel, pendant que d'autres, au contraire la voit comme une évolution, un nouvel art à utiliser pour s'exprimer à travers une nouvelle méthode de décoration, de couleurs et de symboles. D'ailleurs 6 d'entre eux pratique l'art de la céramique et 2 d'entre eux sont diplômés de l'école des beaux-arts d'Alger.

Les produits les plus demandés

Les artisans potiers fabriquent toutes sortes d'objets, que cela soit des objets utilitaires ou décoratifs. Au départ, ils fabriquaient des jarres, des gourdes, des vases, des goulettes, des fours en terre... ils les décoraient selon leurs propres goûts, mais maintenant, vu que beaucoup des objets fabriqués restent invendus « **à prendre la poussière** », selon les dires des artisans, ils ont été obligés de s'adapter et de travailler uniquement sur commande.

Les objets les plus demandés sont des services à chorba, des services à couscous, des vases, décorés à la demande selon le choix des clients. La plupart des artisans disent ne plus reconnaître leur travail, dans lequel ils mettaient toute leur âme.

4-1-5-La dinanderie

Sur les 200 artisans interrogés, et malgré toutes nos recherches à travers diverses

régions, nous avons trouvé qu'un seul artisan dinandier, un métier dans lequel l'artisan fabrique des articles travaillés en cuivre battu, laiton ou cuivre jaune, des vases, des plateaux, théières, cafetières... Il s'agit d'un homme qui a dépassé 60 ans et qui le fait encore par plaisir et non pas pour en vivre. Il a déclaré que cet art n'intéressait plus personne, qu'il a essayé d'initier ses enfants puis ses petits enfants sans succès, nous pouvons dire que ce métier est en voie d'extinction.

Les produits les plus demandés

Etant donné que nous avons pu retrouver qu'un seul artisan dinandier, les seuls produits qu'il fabrique c'est par plaisir, « **pour ne pas perdre la main** » comme il le dit. D'ailleurs, sa maison ressemble à un musée dédié à cet art, avec de multiples objets.

4-1-6-Travail du verre

Sur les 200 artisans interrogés, 4 seulement ont déclaré être des artisans souffleurs de verre (soufflage de verre). Il s'agit de façonner le verre par une technique qu'on appelle « **le soufflage** », ainsi que la fabrication d'objets d'ornement en verre. Les 4 artisans ont expliqué qu'ils faisaient ce métier parce que personne ne le faisait dans leur région, donc inexistence de la concurrence, mais aucun ne le fait par passion et amour du métier.

Les produits les plus demandés

Pour les artisans souffleurs de verre, les principaux produits fabriqués suivent la demande, à savoir, des portes, des fenêtres et des aquariums.

4-1-7-Travail du bois

Nous avons réussi à trouver qu'un seul artisan qui travaille encore le bois de façon artisanale du début jusqu'à la fin, tous les autres, utilisent à un moment ou à un autre du matériel moderne.

Les produits les plus demandés

Les produits les plus demandés dans cet art, sont choisis et commandés par des clients

qui cherchent des produits originaux, des berceaux fait complètement à la main, des jouets, des cadeaux personnalisés. L'artisan possède un catalogue dans lequel il a répertorié tous les objets qu'il a fabriqué, le fait que son travail prenne du temps puisque tout est fait à la main n'a pas l'air de dissuader les clients.

4-1-8-La vannerie

Nous avons pu rencontrer que deux artisans vanniers, une femme qui est licenciée en Sciences Economiques et un homme de plus de 60 ans. Pour ce qui est de la femme, elle a choisi ce métier, elle a déclaré avoir été fascinée par cet art depuis son enfance, et n'ayant pas eu de débouchés avec son diplôme, elle a décidé de se consacrer à sa passion de toujours, à savoir ; la vannerie. Le deuxième artisan quant à lui a été initié à cet art par son père, et il a décidé d'en faire son métier, bien qu'il estime que cet art n'a plus d'avenir.

Les produits les plus demandés

Les artisans vanniers fabriquent toute sorte de produits, les plus demandés restent les paniers en différentes dimensions, avec l'apparition d'une forte demande pour des paniers pour les mariées.

4-1-9-Tissage, Broderie et habits traditionnels

Nous avons décidé de mettre ces trois disciplines ensemble, car nous avons remarqué tout au long de notre enquête ; qu'elles étaient indissociables.

Le travail de la laine et le tissage : activité artisanale essentiellement féminine, cette activité était présente dans tous les foyers. On confectionnait des vêtements pour hommes et femmes, des tapis, des couvertures et des burnous. Certains de ces produits tels que les burnous et certains tapis étaient appréciés dans les villes et se négociaient dans tous les souks d'Algérie et même d'Afrique du nord. La tribu des Ath Abbas était réputée pour la qualité de ses burnous qui étaient recherchés jusqu'en Tunisie¹.

Nous avons rencontré 45 artisans pratiquants le tissage (tapis et couvertures), la broderie

¹DOUMANE (S) : L'économie kabyle ancienne : une transition bloquée ? In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

(généralement sur des robes kabyles) et la confection d'habits traditionnels (robes kabyles et burnous)

Le tissage est parmi ces trois disciplines celle qui semble être en voie de disparition, puisque nous avons trouvé que 8 qui le pratiquent encore de façon traditionnelle, toutes des femmes d'un certain âge, dépassant les 45 ans.

La broderie est difficile à séparer de la confection d'habits traditionnels. En effet, sur les 37 artisans confectionneurs de vêtements traditionnels, seules 10 jeunes filles ont déclaré faire uniquement de la broderie, que cela soit de façon traditionnelle, c'est à dire ouvrage à la main, ou en utilisant une machine. Par contre les 27 artisans restants ont déclaré qu'en plus de la confection, ils faisaient aussi de la broderie.

Cependant, nous avons remarqué que la fabrication du Burnous est devenue rare, puisque seules 6 femmes ont déclaré savoir le faire encore avec la méthode traditionnelle.

Deux cas nous ont interpellés, le premier est celui d'une artisane couturière **SOKRI Ouardia**, de Thala Amara (Tizi Rached), une véritable artiste dans son domaine. Quand elle parle de la confection des robes kabyles, on sent une immense passion pour ce qu'elle fait, la condition financière de son mari lui permet de vivre aisément une vie paisible de femme au foyer, mais c'est sans compter son amour pour les robes kabyles, son désir de faire connaître ses robes dans toute l'Algérie, elle souhaiterait porter l'emblème de l'identité kabyle à travers ses créations. La couture est pour elle une vocation depuis son enfance, elle voyait sa mère coudre, les mouvements de la machine à coudre l'ont toujours fasciné, malgré une scolarité normale, elle avait hâte de rentrer regarder de banals bouts de tissu se transformer en magnifiques robes kabyles, de la magie aux yeux d'une petite fille.

Elle s'est mariée jeune et a pris avec la machine à coudre de sa mère, cette dernière lui avait appris les bases, mais son ambition était plus forte, elle a commencé par coudre des robes simples pour elle et les femmes de sa famille, mais en 2010, elle a fait une rencontre qui va changer sa vie, tout simplement à la maternité, après son accouchement, sa voisine de chambre était une grande couturière spécialisée en robes kabyles, elle s'est dit que c'était le moment ou jamais de réaliser son rêve, elle lui propose donc un partenariat, un atelier tout équipé contre une formation gratuite, juste la laisser regarder et apprendre. En 2010, le projet

devient réalité, la couturière dite « **Saliha** » commence à travailler dans l'atelier équipé de toutes les commodités, elle recrute deux employées, sa réputation n'étant plus à faire, elle a très vite beaucoup de commandes, **OUARDIA** ne quitte pas les machines des yeux, elle apprend très vite et se met elle aussi à faire de beaux modèles, d'abord, elle imite, ensuite elle crée ses propres modèles, des robes typiquement kabyles, mais elle tenait toujours à y ajouter une touche personnelle qui fasse que ses robes soient uniques. L'atelier ferme en 2012 à cause de problèmes de santé, mais elle ne se décourage pas, en 2013, elle reprend, et cette fois en force et seule, elle ouvre un compte Facebook « **Thafath mon ange** », un compte professionnel dans lequel elle expose ses modèles, mais elle insiste que la première vitrine de commercialisation c'est elle-même, ayant demandé des explications sur cette fameuse vitrine, elle m'explique, « **au village, il y a souvent des fêtes, dès fois plusieurs le même week end, je mettais un point d'honneur à porter une robe kabyle traditionnel en y ajoutant une touche personnelle, j'étais toujours la première à porter mes créations, et jamais la même, une différente robe pour chaque fête , j'étais ma propre vitrine, le bouche à oreille faisait le reste** »

Grace à son compte face book, elle a des centaines de commandes de toutes les wilayas confondues, elle a donc été obligée de chercher un système de livraison, elle a commencé avec l'entreprise « **validin express** », mais les clientes étaient réticentes quant aux frais élevés de livraison, ensuite, elle s'est engagée avec un particulier, cela n'a pas duré longtemps, puisqu'il y avait souvent des problèmes financiers, pour le moment, son mari et son beau-frère assurent les livraisons, mais quand il s'agit de wilayas lointaines, elle n'a toujours pas de solution, elle se voit même obligée de refuser des commandes. Elle a des rêves de grandeur, son mari l'encourage beaucoup et la pousse à réaliser son projet d'ouvrir un grand atelier pour transmettre son savoir faire et permettre à la robe kabyle d'être connue partout même au-delà des frontières algériennes, elle rêve aussi d'ouvrir un grand magasin dans la ville de Tizi Ouzou, ce qui lui permettrait de mieux faire connaître ses produits et donc de mieux les commercialiser.



Chapitre IV : L'artisanat dans la wilaya de Tizi Ouzou : Présentation des principaux résultats de la recherche





Les produits les plus demandés

C'est l'art dans lequel il y'a le plus de variétés de produits demandés : en première position, nous trouvons la traditionnelle robe kabyle, bien que ; en regardant certains modèles, on ne reconnaît rien de traditionnel dedans. Les modèles, les couleurs, les tissus, les motifs sont d'une infinie différence, on retrouve des robes kabyles faites avec les traditionnelles « *tisfifin* », en passant par les robes kabyles brodées.

En deuxième position, nous avons le traditionnel burnous, qui est selon les artisans de moins en moins demandé, peut-être selon à cause du fait que dans beaucoup de familles kabyles, les burnous se transmettent de père en fils.

En dernière position, nous avons le tissage, art de moins en moins demandée et pratiquée, que cela soit pour les tapis ou les traditionnelles couvertures kabyles « *a3law* », qui était autrefois incontournable dans les trousseaux des mariées.

4-1-10-Marroquinerie

Il nous a été très difficile de trouver un artisan qui pratique encore cet art, et encore il n'en vit pas, puisqu'il est cordonnier de métier, la marroquinerie est devenue un loisir pour lui.

Les produits les plus demandés

Les produits les plus demandés dans le domaine de la marroquinerie sont les sacs à main, les porte-monnaie, les vestes et les cartables

4-1-11-Objets de décoration

Durant notre enquête, nous avons découvert cet art, à savoir la fabrication manuelle d'objets de décoration. Sur les 200 artisans interrogés, 14 le pratiquent et arrivent même à en vivre. Pour eux, c'est plus qu'un travail, c'est un don.

Les produits les plus demandés

Les objets de décoration sont très personnalisés, selon les goûts et les occasions, il y'a des objets pour les anniversaires, les fêtes des mères, des objets gravés ou avec des initiales.

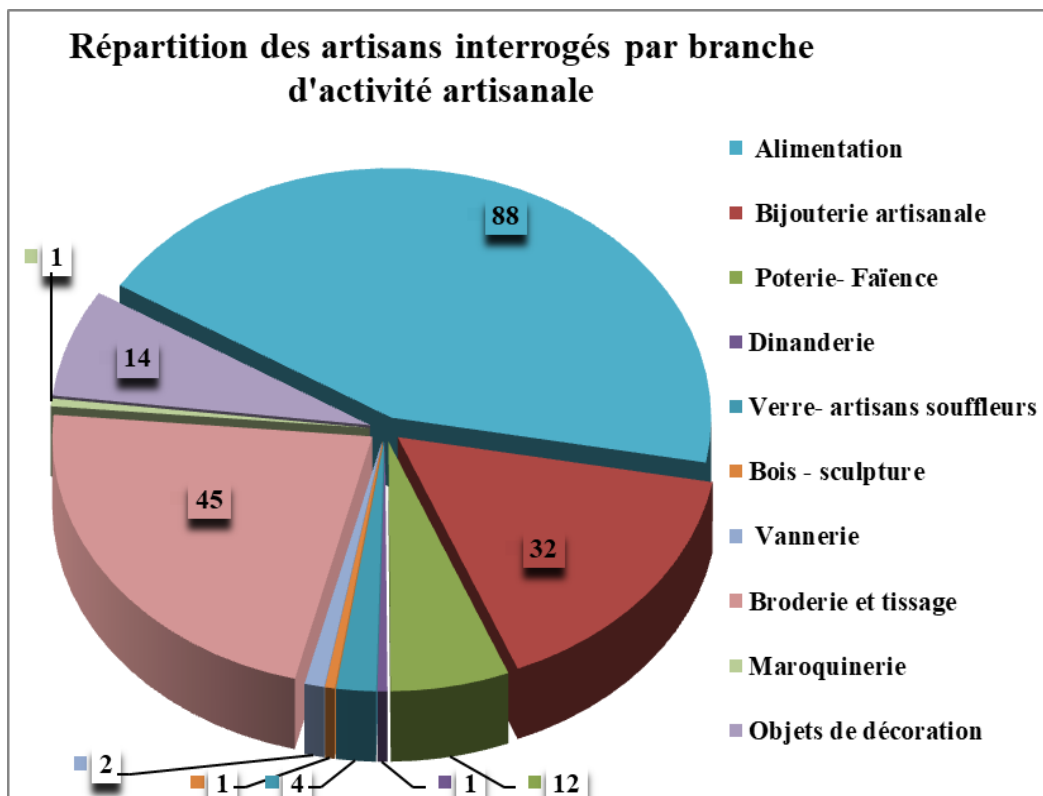
Dans le tableau qui suit, nous vous présentons les activités d'art traditionnel selon leur lieux de production, pour ce qui est du nombre détaillé des artisans inscrits au registre de commerce de la wilaya de Tizi Ouzou, nous vous renvoyons à l'annexe n 2:

Tableau n° 4 : Répartition des artisans selon leur secteur d'activité :

Activité artisanale	Nombre de personnes interrogées
Alimentation	88
Bijouterie artisanale	32
Poterie- Faïence	12
Dinanderie	01
Verre- artisans souffleurs	04
Bois – sculpture	01
Vannerie	02
Broderie et tissage	45
Maroquinerie	01
Objets de décoration	14
Total	200

Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

Graph 4 : Répartition des artisans selon leur branche d'activité :



Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

Chapitre IV : L'artisanat dans la wilaya de Tizi Ouzou : Présentation des principaux résultats de la recherche

Tableau 5 : Présentation des activités selon leurs lieux de production

Nature de l'activité	Lieu de production	Observation
Poterie	Ait-Kheir, Maatkas, Bounouh, Ouadhias, Agouni-Gueghrane, Ait-Mesbah, Ifigha, Cheurfa, Bouzguène, DraaEl Mizan, Boghni, Aomar, Lakhdaria, Tiz-Ghennif, Chabet-El Aneur, At Atelli, At Arif, Ai Aissa, Ouzeggane, At Ahmed, At Zmenzer.	Dans tous les lieux de production, les poteries fabriquées sont destinées soit pour l'usage domestique, soit à des fins commerciales. Certains villages ont introduit des poteries décoratives très appréciées des connaisseurs.
Bijouterie	At-Yenni, Taourirt Mimoun, Ait Larbaa, Ait-Lahcène, Agouni-Ahmed, Taourirt El Hadjadj, Boghni, Taguemmount U Kerrouche, Maatkas, Ouadhias, Ain El Hammam, Tizi Ouzou.	Production très variée. Les bijoux des Ath-Yenni ne trouvent nulle part leur semblable. Présence d'émaux : bleu, vert, jaune et corail. La production de Boghni se caractérise par le bijou blanc sans émail.
Vannerie	Djemaa Saharidj, Ouadhias, Tizi Ouzou, Ain Meziab, Ait Aggouacha, Bordj Menail, Dellys.	La vannerie en alfa et raphia est pratiquée exclusivement par les femmes. La vannerie en roseau est pratiquée par une main-d'œuvre masculine appréciable. Produit utilitaire et décoratif par excellence, activité peu pratiquée en Kabylie.
Travail du bois	Djemaa Saharidj, Azeffoun, Tizi-Rached, Iferhounène, Illilten.	Activité exclusivement masculine. La sculpture berbère est matérialisée sur le mobilier. Les décorations sont puisées dans les motifs des tissages et de la poterie.
Tissage	Ait-Hichem, Ouaghzen, At-Zmenzer, Maatkas, Ouadhias, Taourirt-Abdellah, Ait-Abdelkrim, At-Atelli, Azazga, Bouzguène.	Activité familiale répondant aux besoins domestiques. La décoration des tissages varie d'un village à l'autre. Production utilitaire et décorative.
Sellerie et tamiserie	Ouacifs, At-Abbas.	Activité en voie de disparition exceptée dans les villages d'At-Ouacifs et At-Abbas.
Costumes traditionnels	Ouadhias, Bouzguène, At-Douala, Maatkas, Mekla, Fréha, Ouaguenoun, At-Zmenzer.	Le costume traditionnel est l'outil de communication et le moyen d'identification par excellence. La robe kabyle et le burnous sont les seules pièces survivantes face au phénomène de mode actuelle.

Source : AKKACHE –MAACHE (D) : « Art et artisanat traditionnels de Kabylie ». In revue Campus, n°12, Tizi Ouzou, décembre 2008.

Nous avons voulu au départ faire notre propre cartographie des activités d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi Ouzou, mais plus on avançait dans notre travail de recherche, plus on se rendait compte que rien n'avait changé, aucune activité traditionnelle ne s'est implantée en dehors de la région dans laquelle elle est le plus connue, à savoir la région dans laquelle elle a vu le jour. Le tableau que nous avons établi est exactement le même que celui que nous avons présenté dans le tableau n° 5. Nous avons bien sûr essayé de comprendre pourquoi, d'après toutes les réponses qui nous ont été données, nous sommes arrivés à la conclusion que chaque région est jalouse de son art et ne voudrait pas que son savoir-faire sorte de la région, et ce par amour du métier ? Pour protéger un savoir-faire ancestral propre à la région ? Ou tout simplement l'envie de garder farouchement son art ? Franchement, nous n'avons pas la prétention de donner une réponse à cette question ô combien complexe.

D'où vient votre savoir-faire ?

Les réponses concernant l'apprentissage de cet art sont variées, elles peuvent être présentées comme suit :

- 62% des personnes interrogées ont appris leur métier dans un cadre familial, c'est-à-dire, transmis par la mère, la grand-mère, le père, le grand-père... Notamment pour ce qui est de la poterie, le tissage, le travail du bois, la dinanderie, la maroquinerie, la vannerie, la préparation de produits alimentaires traditionnels (couscous, galettes, lesfenj...). Pour ce qui est de ces derniers, ils sont vus comme étant une évidence dans l'apprentissage de la jeune fille et sa préparation à son rôle d'épouse et de mère, une transmission qui se fait naturellement de mère en fille, et faisant partie intégrante de l'éducation.

Pour ce qui est de la bijouterie, les artisans ont déclaré l'avoir appris dans des ateliers appartenant à des membres de leur famille ou des voisins.

- 30% des artisans interrogés ont déclaré avoir appris le métier dans des centres de formation professionnelle, deux noms reviennent, il s'agit du centre d'Aboudid (Larbaa Nath Irathen) et le centre de formation professionnelle de Boukhalfa (Tizi Ouzou). Les métiers concernés sont principalement la confection de gâteaux qu'ils soient traditionnels ou modernes et la couture.
- Les 8% restant sont des autodidactes, c'est-à-dire, qu'ils ont appris seuls le métier, en

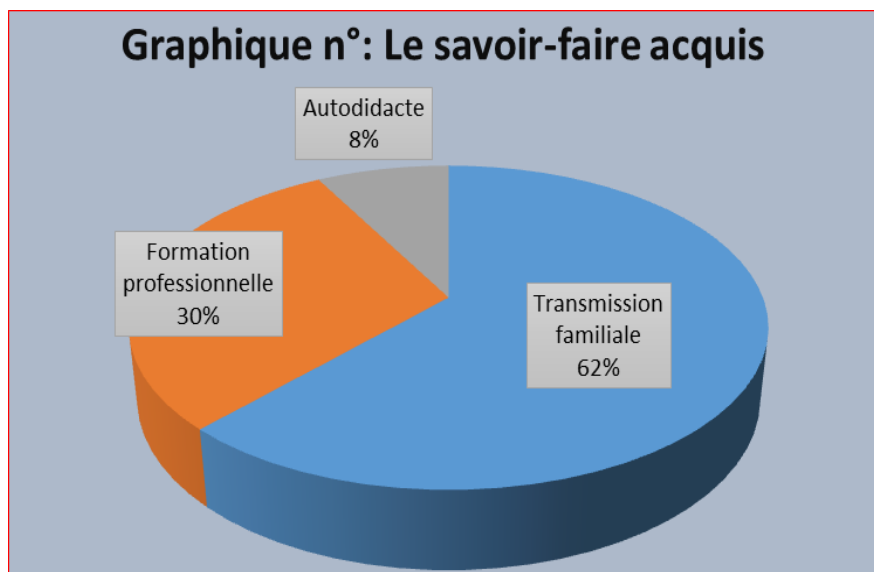
observant autour d'eux. Ils semblent être la catégorie la plus passionnée par les métiers de l'artisanat d'art traditionnel. Ils ont passé beaucoup de temps à observer, à s'exercer seuls pour pouvoir apprendre un métier qu'ils aiment depuis leur enfance.

Tableau n° 6: Représentation de la manière dont ont été acquis les savoir-faire :

Savoir-faire acquis	Nombre de personnes interrogées
Transmission familiale	62%
Formation professionnelle	30%
Autodidacte	8%
Total	100%

Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

Graphe 6 : Représentation de la manière dont ont été acquis les savoir-faire :



Source : Fait par nous même à partir des données collectées sur le terrain.

Que ce qui vous a incité à travailler dans ce domaine ?

A cette question, 70% des personnes interrogées ont déclaré que ce n'était pas un choix, mais plus un débouché après un échec scolaire, une possibilité de trouver du travail. 20% ont déclaré l'avoir choisi par amour du métier et de l'art, ils l'ont découvert au contact d'un membre de la famille et cela s'est présenté à eux comme une évidence. Enfin, les 10% restant

déclarent y avoir été orienté par un membre de la famille, un voisin ou un ami.

Avez-vous suivi une formation complémentaire qui porte sur

Une des personnes interrogées est licenciée en Sciences Economiques, quelques-unes ont déclaré avoir un diplôme en informatique ou en secrétariat, mais la majorité reste des artisans avant tout.

Exercez-vous à votre compte ? Le local dans lequel vous exercez est-il ? Sous quelle forme exercez-vous votre activité ? Qui vous a financé ?

60% des artisans interrogés travaillent à leur compte et 40% travaillent dans des ateliers appartenant à d'autres personnes, notamment dans le domaine de l'habit traditionnel et de l'alimentation. Sur ces 60%, 45 % ont loué les locaux dans lesquels ils travaillent.

En visitant les locaux, nous avons remarqué qu'aucun ne possède toutes les conditions requises pour effectuer le travail dans de bonnes conditions, il y'en a même qui sont dans un état déplorable. Le secteur qui nous a le plus marqué est celui de l'alimentation, en effet, beaucoup des locaux visités n'ont ni sanitaires, ni ventilation, ni espace pour se reposer, même pas un lavabo pour se rafraîchir. Les artisans s'entassent dans des locaux insalubres avec une chaleur suffocante. Ce constat est d'autant plus remarquable lorsque l'activité n'est pas déclarée, le même constat a été fait pour le secteur de la confection d'habits traditionnels.

Tous les artisans interrogés ont leur carte d'artisan, bien que la plupart d'entre eux aient exercé de longues années sans être inscrit à la chambre de l'artisanat et des métiers, et ce par ignorance de son existence, de son intérêt ou tout simplement par désir de travailler sans être déclaré donc sans payer d'impôt. Ils sont tous aussi affiliés à la **CNAS** (caisse nationale de l'assurance sociale) et la **CASNOS** (caisse nationale de la sécurité des non-salariés) et cela suite aux nombreuses campagnes d'informations menées par la chambre de l'artisanat et des métiers (**CAM**).

L'artisanat ne repose pas sur des investissements initiaux importants mais, le plus souvent, sur des capitaux très modestes au départ. Cet aspect s'explique bien sûr par la petite taille des unités industrielles qui se substituent peu à peu aux anciens ateliers artisanaux, mais dans le

même temps, il est dicté par la faiblesse des moyens financiers dont disposent les entrepreneurs concernés, qui sont contraints avec leur famille d'assumer seuls les contraintes techniques, financières et commerciales.

L'unité de dirigeant de l'unité économique est confiée au chef de famille. Il existe deux facteurs objectifs qui ont déterminé ce choix : l'accumulation de compétences grâce à l'effet d'expérience et la prédisposition à privilégier la pérennité de l'unité économique et sociale grâce à l'effet de l'âge. Les principales missions du dirigeant sont la prévision, la définition des objectifs, la répartition des tâches, l'approvisionnement et l'échange, le contrôle, la communication et l'écoute¹.

Le prêt fut une pratique courante dans les structures sociales kabyles, il a d'abord existé en tant que moyen d'entraide dont l'objectif présupposé est de consolider les liens déjà existants à l'intérieur du clan (liens de mariage, liens de sang). Il s'agit dans ce cas plus particulièrement d'un prêt d'honneur : en faisant le prêt, c'est son honneur d'homme qui répond favorablement à la sollicitation d'aide venant de la part d'un membre de son clan que le prêteur sauvegarde. L'emprunteur de son côté, en recevant l'emprunt, c'est son honneur d'homme capable d'honorer la confiance placée en lui en s'engageant à restituer le prêt dans les délais fixés et à être disponible pour rendre l'appareil en cas de nécessité.

Lorsque le besoin de recrutement se fait sentir, on puise toujours dans le circuit familial et amical. Le choix sur ce plan se fait à base de la réunion autour de la personne à recruter d trois critères principaux : le sérieux dans le comportement, le besoin de travailler et l'aptitude au travail. Ce choix procédural, loin d'être irrationnel, est d'une efficacité avérée : en recrutant un membre de la famille ou un ami, on reproduit, au niveau de l'usine, une structure familiale intermédiaire où les décisions du chef en matière de rémunération et de conditions de travail ne sont jamais contestées.

Outre cela, cette méthode de recrutement permet la création dans l'esprit du recruté d'un sentiment d'être redevable envers le chef d'entreprise auquel on doit, en retour, le dévouement.

¹ ZORELI (M.A) : L'historiquement construit au niveau local et dynamique de développement : Cas de la Kabylie. Edition le Savoir, Tizi Ouzou, 2006.

4-2- LES MATIERES PREMIERES

Les matières premières utilisées ainsi que leurs quantités et leur disponibilité différente d'un métier à un autre. En effet, dans certains secteurs comme celui de l'alimentation, il n'y a aucun problème (semoule, sucre, farine, huile...), il s'agit donc de produits disponibles et en quantités illimitées. Par contre, d'autres secteurs rencontrent des difficultés quant à l'accessibilité des matières premières, notamment pour le secteur de la bijouterie (argent et corail), la poterie (argile) et le tissage (la laine).

Tableau 7 : Les matières premières utilisées dans l'artisanat d'art traditionnel

Nature de l'activité Matières premières utilisées	Nature de l'activité Matières premières utilisées
Pour la fabrication de la Poterie	L'argile, les engobes blanches et rouge foncé, l'oxyde de manganèse brun- noir -
Pour la fabrication des bijoux	L'argent, les pièces de monnaie, les bijoux désaffectés, le maillechort « bublik », le corail « lmerjan », les « clous de girofle » « qrenfel », l'émail « nnil »
Pour la vannerie	L'alfa, le raphia, l'osier, le rotin, le bambou, le « sarawak », le contre-plaqué, le bois, le bois d'olivier sauvage, le roseau, les tiges d'oliviers sauvages, la colle, les teintures, le vernis
Pour le travail du bois	Le frêne, le cèdre, l'olivier, l'oléastre, le chêne, le cerisier sauvage
Pour le travail de la laine	La laine, les teintures, le matériel traditionnel (peigne, peigne- batteur, cardes à monture de bois, montants et ensouples, roseaux, grand fuseau)

Source : AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008.

Nous pouvons dire qu'à la fin de l'année 2018, les artisans d'art traditionnel recensés dans la wilaya de Tizi Ouzou peuvent être présentés comme suit :

Tableau 8 : Nombre d'artisans exerçant des activités d'art traditionnel en 2018

Activité	Nombre d'artisans en 2016	En pourcentage %
Bijouterie	129	20,8
Poterie	70	11
Vannerie	33	5,32
Habit traditionnel	66	10,64
Tissage	16	3
Sculpture sur bois	31	5
Total	245	55,76

Source : Tableau fait par nous même à partir des informations recueillies auprès de la CAM.

5- LES CONTRAINTES RENCONTREES PAR LES ARTISANS INTERROGES DANS LE SECTEUR DE L'ARTISANAT D'ART TRADITIONNEL DANS LA WILAYA DE TIZI OUZOU

Dans cette présente section, nous allons vous présenter les problèmes ainsi que les obstacles cités par les artisans lors de notre enquête.

5.1. PREDOMINANCE DU SECTEUR INFORMEL

Cette importance se confirme encore aujourd'hui, quoique variable, tout au moins dans les mobiles, suivant les milieux sociaux. Si dans les familles modestes, le travail à domicile est lié à la nécessité, on n'oubliera pas que même dans les couches aisées, celui-ci fonctionne comme le signe de l'héritage d'une tradition culturelle et d'un savoir-faire dont les femmes du troisième âge sont les gardiennes.

Il existe plusieurs catégories de femmes à domicile¹ :

- Les ouvrières individuelles couturières, brodeuses ou tricoteuses, qui partagent leur temps de travail entre les tâches ménagères et le travail rémunéré.
- Les ouvrières utilisant des aides-apprenties parmi des parentes ou des voisines en formation non rémunérées. Il s'agit de la classe d'âge 12 à 15 ans.

¹ DIB MAROUF (Chafika) : Système matrimonial et artisanat féminin en Algérie. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

- Les contremaitresses utilisant une main d'œuvre rémunérée et formant un petit atelier avec une à six ouvrières.
- Enfin, des sous-traitantes qui prennent commande et en soumettent une partie à des ouvrières qui exécutent les tâches chez elles.

Le travail féminin à domicile et son prolongement marchand ne reflètent pas seulement les conditions de l'existence. Dans la mesure où celles-ci touchent à l'essentiel de la vie sociale et matérielle, et qu'elles s'installent dans le temps, leur durcissement même fait qu'elles prennent place aussi dans l'espace culturel. Ainsi, les choses de la vie les plus banales, les plus quotidiennes finissent par être qualifiées dans l'ordre du rite. Elles sont du même coup codifiées par la mémoire collective.

Aujourd'hui, la production artisanale traditionnelle fonctionne quasi-exclusivement pour le marché local, les petits métiers n'ont pas disparu pour autant. Certes, les procédés de fabrication ont changé pour certains, perduré pour d'autres, mais leur maintien est dû pour l'essentiel à la présence constante d'une clientèle. Celle-ci a qualitativement beaucoup évolué, et l'objet ouvré subit des modifications à mesure que les goûts, les modes et habitudes de consommation changent. Mais il y'a des objets dont la forme s'est maintenue, le changement n'étant intervenu que dans leur finalité sociale, ou leur contenu symbolique.

Les métiers récupérés par les femmes à domicile ne requièrent aucun capital financier, et surtout aucun matériel conséquent tant en termes de valeur que d'occupation d'espace. Une autre raison, est que les activités récupérées par les femmes existaient de tous temps mais le savoir-faire était autoconsommé (production à usage domestique).

Le nombre d'artisans dans le cadre de l'artisanat traditionnel au 31/12/2005 est estimé à 245¹, bien sûr, ce chiffre est en dessous de la réalité puisque un grand nombre d'artisans ne sont pas déclarés et travaillent dans le cadre informel soit par manque d'informations ou pour éviter de payer des impôts de plus en plus lourds. Ils travaillent chez eux donc à domicile ou dans des locaux non déclarés.

-La stratégie de développement de l'Etat pour la wilaya e Tizi Ouzou ne prend pas en compte

¹ AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008.

les éléments suivants¹ : Savoir-faire artisanaux particulièrement présents dans la wilaya.

Savoir liés aux traditions, à la culture régionale, à l'université, aux institutions socio-économiques.

-Milieu socioculturel porteur de mentalités industrielles, d'ouverture, de dynamisme.

-Les ressources financières constituent le premier obstacle pour le créateur de projet, peut-être même, que la petite taille des entreprises à l'échelle nationale trouve son origine dans la rareté de cette ressource. Le financement constitue le nerf de l'entreprise, c'est une ressource stratégique. Les entreprises dans nos territoires ont tendance à permettre des ventes à crédit à leurs clients pour les maintenir. La liquidité financière représente un défaut et un blocage pour les autres transactions de l'entreprise. Les entrepreneurs enquêtés disposent d'autres moyens de financement très efficaces, qui sont les prêts contractés auprès de leurs familles. La famille proche (parents et frères émigrés), constitue la première source, les autres membres de la famille (cousins, gendres, oncles) viennent en seconde position. La création d'une entreprise est considérée comme une stratégie familiale pour assurer un emploi à leurs progénitures. L'épargne du chef d'entreprise et des associés constitue la deuxième source de financement après la famille. La banque quant à elle, n'arrive qu'en dernière position, vu les difficultés d'accéder aux prêts (conditions draconiennes exigées, lourdeurs bureaucratiques...). dans bien des cas, selon l'enquête, le prêt bancaire arrive après coup, il sera utilisé pour rembourser les prêts contractés auprès des proches².

Les entrepreneurs évoquent la difficulté d'accès aux financements bancaires, surtout pour ceux, n'ayant aucune contrepartie à hypothéquer, cet obstacle semble être contourné par certains entrepreneurs qui ont recours à l'épargne familiale, notamment la diaspora. La solidarité familiale en matière de financement, d'entraide par le travail gratuit, semble résoudre les problèmes de trésorerie, surtout, au début de la mise en fonctionnement de l'entreprise et lors des grandes commandes. En outre le manque d'institutions locales de financements ou /et de fonds locaux, est aussi un obstacle pour l'accès aux capitaux espérés³.

¹ BOUGUERMOUH (Ahmed) : Territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie. In Revue Insaniyat, Oran, n°16, Janvier-Avril 2002.

² AKNINE SOUIDI (R) et FERFERA (M.Y) : Le territoire comme déterminant de la création des entreprises en Algérie. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

³Idem.

5.2. LE VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION POSSEDANT LE SAVOIR-FAIRE

En effet, notre enquête nous a permis de mettre en évidence le fait que la plupart des artisans étaient d'un certain âge, à vrai dire, proche de la retraite, puisque certains ont dépassé 60 ans, notamment dans les secteurs suivants : la vannerie, la maroquinerie et la vannerie, et ce sans que la relève ne soit prise. La nouvelle génération d'artisans tend à avoir des ambitions et des objectifs différents des générations précédentes, la modernisation de certains produits comme les habits traditionnels au lieu d faire connaître le patrimoine kabyle, signe sa fin, et ce en dénaturant l'héritage des anciens artisans. On constate que le rôle de la famille est primordial dans le processus de transmission du savoir-faire et dans la pérennité du métier. A tel point, que pour certains artisans, la famille est elle-même une école de formation et que les motivations pour recevoir une formation externe par le biais d'un centre de formation sont encore faibles.

Selon l'ODIT (Observatoire, Développement et Ingénierie Touristique)¹ : « Un métier d'art est situé au croisement de l'économie et de la culture, le secteur des métiers d'art concerne un ensemble de métiers, détenteurs de savoir-faire le plus souvent séculaires et assimilables à un patrimoine vivant ou immatériel ». Voilà une spécificité berbère dont la grande originalité réside dans l'émaillage. La spécificité rend unique, donc elle attire. Encore faut-il s'assurer qu'on désire que cette richesse devienne un élément d'attractivité auquel cas, il convient de la structurer et de la mettre en valeur.

5.3. L'OUVERTURE DU MARCHE VERS L'INTERNATIONALISATION

Elle a apporté son lot de concurrents et la production locale n'est pas toujours en mesure d'y faire face. L'ouverture a de ce fait changé aussi les mentalités, et ce à cause de politiques de marketing agressives dans certains secteurs, par exemple, le secteur du bijou traditionnel souffre de la concurrence d'un nouveau genre, à savoir, les bijoux de fantaisie qui sont caractérisées par des prix souvent bas par rapport aux bijoux traditionnels, mais qui ressemblent à s'y méprendre aux vrais. Le client se trouve devant un choix facile à faire, le même bijou, la même apparence, mais à un prix beaucoup plus abordable, surtout que le

¹ www.tourismeculturel.net

pouvoir d'achat ne cesse de baisser.

Certains artisans ont manifesté une volonté claire pour suivre la concurrence, mais nous avons constaté la sous-qualification technique relative des artisans et leur méconnaissance des techniques de gestion, d'où les problèmes de qualité, de productivité, de coût et d'organisation face au marché.

Parmi les formes d'internationalisation, on peut citer notamment¹ :

- L'implantation des capitaux étrangers dans l'économie locale.
- Les éventuels investissements réalisés à l'étranger par les entrepreneurs locaux.
- L'implication des acteurs locaux dans les partenariats et des réseaux de coopération internationaux.
- La participation régulière de ces mêmes acteurs locaux aux rencontres internationales à caractère professionnel : expositions, foires internationales, séminaires, colloques, forums de toutes natures, stages de formation ou de perfectionnement.

5.4. LES POLITIQUES PUBLIQUES

Les politiques publiques n'encouragent pas assez le développement de l'apprentissage en tant que voie d'insertion professionnelle et sociale. Ces métiers sont vus par la jeune génération comme une contrainte, et une alternative à l'échec scolaire. Rien n'est fait dans le milieu scolaire fin d'encourager les dons et de susciter des vocations.

-Il existe une méconnaissance des secteurs de l'artisanat et de leurs besoins par l'ensemble des partenaires de l'aménagement du territoire, cela se constate notamment dans l'insuffisance des mesures spécifiques de soutien des activités, notamment en matière financière, fiscale et d'accès aux locaux.

-La non sollicitation d'un acteur important du développement local qui est la diaspora, qui ; dans d'autres pays joue un rôle très actif dans la création de richesses.

¹ FERGUENE (A) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.

-Le secteur de la formation professionnelle est de plus en plus délaissé par les artisans. Certains secteurs ne sont plus du tout enseignés dans les centres de formation, à savoir ; la maroquinerie, la vannerie et la dinanderie.

-Les chambres de l'artisanat et des métiers souffrent de plusieurs entraves que nous pouvons citer comme suit :

- ✓ Un budget faible, totalement dépendant des subventions étatiques.
- ✓ Elles souffrent d'un sous encadrement. En effet, la marginalisation de l'artisanat dans les politiques de développement économique et social du pays ; c'est ce qui explique l'insuffisante intégration et les dysfonctionnements ainsi que sa non mobilisation optimale par les autres secteurs d'activités ;
- ✓ L'essentiel des crédits dont disposent ces chambres sont consacrés aux charges fixes, à la construction d'infrastructures administratives et à la réalisation de manifestations à faible portée.

L'absence d'une démarche stratégique claire, qui ne leur permet pas de s'inscrire convenablement dans leur environnement local.

5.5. PÉNURIE DES MATIÈRES PREMIÈRES

L'accès à la devise, par le biais de la banque d'Algérie, pour les approvisionnements en matières premières et les biens d'équipements. Un des problèmes récurrents rencontrés par les artisans bijoutiers est sans conteste celui de l'approvisionnement en corail. Pour faire face à son extraction sauvage, le corail est interdit d'extraction sur tout l'espace maritime national depuis 2000, il provenait essentiellement de la région d'El Kala à Annaba, Collo à Skikda et de Ténès dans la wilaya de Chlef. Les artisans sont alors contraints de se rabattre sur le marché parallèle opaque et dont seules règles le régissant sont dictées par les pilleurs de récifs, les extracteurs professionnels ayant disparu. Sur le marché parallèle, son prix va jusqu'à 10 000 DA le kilo, pourtant, en 1991, l'Algérie était le premier producteur de corail rouge en Méditerranée avec 48% du volume pêché. Actuellement, les pilleurs s'arrangent pour se mettre en relation avec des réseaux internationaux composés principalement d'Italiens

et de Tunisiens. Il s'agit d'une véritable mafia spécialisée dans la commercialisation du corail algérien, réputé pour sa grande qualité. L'absence d'un marché national du corail contrôlé par les pouvoirs publics, liée à l'abondance du corail sur les récifs marins algériens, a malheureusement laissé place à la convoitise des mafias européennes qui représentent une véritable saignée.

Le problème du cout de l'argent est souvent cité, si la majorité d'entre eux se fournissent auprès d'AGENOR¹ (transformation et commercialisation des métaux spéciaux), le problème du prix de la matière première amène parfois les bijoutiers à offrir des productions à moindre teneur en argent.

-Les infrastructures d'accompagnement sont sous utilisées ce qui provoque le délabrement de ces infrastructures et l'érosion des équipements.

-Si le potentiel de création d'entreprises que traduit la dynamique entrepreneuriale joue en faveur de l'émergence des territoires compétitifs et attractifs (proximité et capital social), il n'en demeure pas moins que les initiatives d'organisation territoriales souffrent de la rigidité de l'environnement institutionnel et su système financier. Ces derniers constituent des pesanteurs difficilement contournables par les entrepreneurs².

-Absence d'études de faisabilité dans la construction d'infrastructures dédiées à l'artisanat traditionnel, certaines sont construites dans des régions où les activités artisanales sont marginalisées.

- Manque d'information et/ou de quête d'informations. En effet, la majorité des jeunes interpellés sur la question, n'ont pas connaissance des multiples dispositifs mis à leur service par l'État. Présentés dans les foires et expositions, ces mécanismes semblent être découverts pour la première fois. Un jeune tailleur de pierre affirmera, dans ce contexte, que n'étaient-ce les mises en garde de la Direction de la santé, il ne connaîtrait jamais les dangers que représente ce métier. Le mécanisme de l'ANEM (Agence nationale de l'emploi et des métiers),

¹ L'Agence Nationale pour la Distribution et la Transformation de l'or et des autres métaux précieux, Fondée en avril 1975

² ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaia. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

pourtant ayant à charge de délivrer des certificats de qualification aux artisans, n'est pas connu. Ainsi, et bien que les organismes de l'Etat sont en mesure d'assurer leur rôle, le problème de la communication reste le plus important obstacle qui sépare des jeunes chômeurs et artisans. Le manque d'information est cependant engendré par les méthodes d'affichage qui se limitent souvent aux sièges des mairies et de ces propres organismes. Les jeunes préfèrent la communication directe. Le réflexe ancré par la tradition orale de la région y est pour beaucoup.

- La non application du code de travail, notamment pour les ouvriers et les jeunes apprentis, cela se traduit par des rémunérations faibles, des conditions d'hygiène et de sécurité insuffisantes, une absence de protection sociale, inexistence des congés payés.

- Tout au long de notre enquête, nous avons constaté des entraves à la réalisation de projets locaux, nous pouvons les présenter comme suit :

La transformation des dispositifs institutionnels a induit l'apparition de nouveaux problèmes pour la plupart des acteurs et nécessitent de développer des instruments nouveaux et des approches renouvelées de l'action de développement local. Cette exigence est renforcée par les effets déstructurant de la crise économique sur le tissu économique local et sur les collectivités locales.¹

-Problème d'information sur les ressources, les marchés, les compétences disponibles, les dispositifs mis en place/ les marchés se sont considérablement transformés, sous l'effet du programme de stabilisation macroéconomique, de la libéralisation des prix et de l'intensification de la concurrence. La connaissance des tendances des marchés devient un enjeu majeur pour les investisseurs et dans leurs rapports avec les banques. L'information existe au niveau de tel ou tel acteur mais elle est loin d'être partagée. Ce problème concerne peu ou prou tous les acteurs : investisseurs, banques, collectivités locales, structures publiques. Bien évidemment, la contrainte d'information crée de l'incertitude et freine l'action.

-Problème de mise en relation des acteurs : la création d'activité est un processus complexe

¹ OUSSALEM (M.O) : Le développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou : Potentialités, Contraintes et Perspectives. In revue Campus, Tizi Ouzou, N°5, Mars 2007.

qui fait intervenir de multiples acteurs, possédant des ressources ou des capacités d'action complémentaires ; il est donc souvent nécessaire de favoriser leur mise en relation et leur coordination pour faciliter la création d'activités.

-Problème de recherche de convergences entre les projets et les stratégies des différents acteurs (promoteurs d'investissements, banques, collectivités locales, institutions de formation, entreprises publiques et privées). On peut penser à toutes les possibilités de valorisation des complémentarités entre les entreprises, ou de valorisation des potentialités de formation et de recherche de l'université.

-Problème d'animation au sens d'impulsion d'actions complexes impliquant de nombreux acteurs. Dans la phase précédente de développement, l'impulsion « était donnée par l'Etat central, à travers la planification ; la transformation de l'économie nécessite que soient trouvées les instruments capables de jouer ce rôle, en partant de l'autonomie des différents acteurs. On pense au problème difficile de financement des entreprises privées à faible surface financière, ou au problème d'implantation de la micro-entreprise.

5.6. LES PROBLEMES DES COLLECTIVITES TERRITORIALES

-L'absence quasi-générale à tous les échelons, de diagnostics territoriaux et d'orientations stratégiques et, donc, d'une vision à long terme. Les plans de développement se limitent aujourd'hui à des listes d'investissements à réaliser en dehors de toute approche stratégique¹ .

-L'absence de prise en compte de l'économie et des enjeux de développement.

-Une grande faiblesse des relations entre les institutions (État, collectivités territoriales ainsi que des collectivités territoriales entre elles).

-Un manque d'outils méthodologiques ainsi que de définition des rôles respectifs des collectivités décentralisées et de l'articulation entre les divers niveaux territoriaux (communes, cercles et régions) quand ils existent.

-Des ressources humaines encore trop peu formées malgré un effort important consenti.

¹ LAPEZE (J) : Lutte contre la pauvreté et territoire : une théorie en mal de pratique dans le contexte africain. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

-Des ressources financières insuffisantes du fait conjugué de l'absence et/ou de la faiblesse des transferts et des dotations prévues par l'État pour les collectivités territoriales, d'une part, d'autre part de la faiblesse de la mobilisation locale de ressources par les collectivités elles-mêmes et/ou parfois semble-t-il de leur détournement.

-Le développement dangereux d'une mentalité de rente (logique de captation de ressources financières plutôt que fabrication de richesses) qui résulte à la fois des réflexes anciens de l'administration et des administrés et de l'intervention de certains partenaires au développement (la décentralisation a permis la mobilisation souvent désordonnée de nombreuses ressources à la disposition des pouvoirs locaux).

5.7. LA FAIBLESSE DES SYSTEMES ELECTORAUX

Comment faire en sorte que les acteurs locaux, mais aussi les acteurs extérieurs au territoire dont l'action peut avoir une incidence sur ce dernier (secteurs déconcentrés notamment), participent effectivement à la construction territoriale ? En effet, un des principes de base repose sur la mobilisation effective des acteurs locaux sans pour autant prétendre mobiliser l'ensemble d'une population locale. Il ne s'agit plus d'organiser des réunions publiques où chacun exprimera des problèmes qu'une simple visite suffit à déceler, mais beaucoup plus de repérer celles et ceux qui, conscients de leurs savoir-faire et de l'essoufflement des programmes traditionnels, souhaitent aussi participer au développement économique plutôt qu'à la seule satisfaction des services de base. Si ce partage peut se faire en réunion publique d'information et de concertation, il se base sur un travail préalable d'analyse approfondie, mené dans le cadre d'une expertise et qui permettra de soulever un certain nombre de problèmes récurrents concernant les ressources existantes, l'emploi (même informel), le revenu, les ressources à découvrir et à construire. C'est par ces questionnements qu'on discernera l'intérêt des uns et des autres et c'est en s'appuyant sur ces intérêts manifestés qu'on pourra continuer la mobilisation par des enquêtes individuelles qui permettront de mieux connaître, en dehors des rapports de force locaux, les potentiels et les ambitions des acteurs concernés. Ce sont ceux-là qui seront les moteurs de la dynamique locale à mettre en place sur la base d'une politique de développement local et de projets de territoire valorisant les savoir-faire locaux et identitaires, dans l'artisanat notamment. Un des enjeux majeurs ici est que les collectivités locales deviennent de vraies institutions en charge

de favoriser le développement économique en appuyant leurs populations dans la découverte de la présence de ressources non valorisées qui pourraient l'être¹.

Les manufactures italiennes étant en majorité constituées de PME, pour que la politique d'internationalisation soit efficace elle ne peut se dispenser d'un renforcement des structures des entreprises. En Italie, 20,5% des exportations sont réalisés par de petites sociétés, contre 9,8% pour la France et 4,6% pour l'Allemagne. Sur ces 20,5%, 16% ne comptent qu'entre 10 et 49 employés et 4% seulement 9 employés².

Travailler pour l'exportation est un choix qui à long terme oblige à de meilleurs résultats que si l'on se consacre qu'au marché intérieur, où les contraintes de la concurrence sont moins fortes. Pour les entreprises de toutes tailles qui exportent, la valeur ajoutée, les investissements, les salaires des employés et la part des bénéfices sont supérieurs de 15 à 25%³.

Mais dès aujourd'hui, et en dépit de toutes les difficultés, le poids du « made in Italy » dans le pays est déjà impressionnant. La région de Milan exporte à elle seule autant que l'Etat d'Israël, pour plus de 35 milliards d'euros par an. Turin, avec environ 15 milliards, vaut autant que toute la Grèce. Vicence, 12 milliards, pèse autant que la Tunisie. Bergame, avec environ 10 milliards, fait mieux que l'Equateur. Modène, dépasse la Croatie.

Si on compare maintenant les revenus par secteurs, on découvre que celui du bois vaut à lui seul tout le transport aérien du pays, que l'alimentation dépasse toujours l'intégralité des secteurs des technologies et logiciels⁴.

Malgré tous ces problèmes, nous devons signaler tout de même que des mesures ont été prises afin d'aider le secteur de l'artisanat. En effet, depuis dix ans, le secteur de l'artisanat a fait l'objet d'une réorganisation administrative. Les différentes mesures de soutien et d'appui qui ont accompagné ce changement sont :

¹ Ibidem.

² RISTOFARO (Angela) : Comment les grandes marques italiennes ont conquis le marché mondial : L'histoire du made in Italy. Edition Gremese, Italie, 2012.

³ Idem.

⁴ RISTOFARO (Angela) : Comment les grandes marques italiennes ont conquis le marché mondial : L'histoire du made in Italy. Edition Gremese, Italie, 2012.

-L'institutionnalisation de la carte d'artisan délivrée par les chambres de l'artisanat et des métiers en lieu et place du registre du commerce.

-Une facilitation de l'obtention de cartes d'artisans pour tous ceux (notamment par les artisans formés sur le tas dans les familles) qui ne peuvent pas présenter un certificat ou une attestation de travail. Des tests de qualification ont également été organisés par les CAM. Ces tests, encadrés par des enseignants de centres de formation professionnelle et des maîtres artisans, permettent l'obtention d'une attestation de qualification qui leur permet de se faire délivrer une carte d'artisan.

-La création d'un fonds de promotion géré par le ministère via les CAM dont l'objectif est d'accorder des subventions aux artisans afin qu'ils acquièrent de l'outillage ou agrandissent leurs ateliers.

-L'abaissement du taux de la TVA de 17 à 7% (avant 2017)¹

-L'exonération d'impôts et de taxes pour une période de dix ans (plafond de 5000Da de contribution).

-Plus récemment, il a été décidé de proposer aux artisans (artisanat traditionnel) l'exonération totale à vie, moyennant la signature d'un cahier de charge (entre les impôts et les CAM) qui exige de l'artisan qu'il maintienne son activité et forme au moins un apprenti artisan.

-L'augmentation du nombre de CAM dont certaines dotées de galeries d'art pour permettre aux artisans d'exposer et de vendre leurs produits.

-Concernant la formation, et outre la transmission du métier par les canaux traditionnels (familles, alliances), une convention entre les artisans et les centres de formation (CFPA) prévoit le placement d'apprentis auprès d'artisans qui dispensent des cours pratiques, tandis que le centre se charge des leçons théoriques. Le stagiaire reçoit une bourse, et sa sécurité sociale est prise en charge par le centre.

-Réalisation de 62 maisons d'artisanat, des centres et espaces d'exposition et de vente, des

¹ C'est pendant cette année qu'il y eu le relèvement des taux appliqués dans le cadre de la loi de finances 2017, en passant de 7 à 9 % pour le taux réduit et de 17 à 19% pour le taux normal.

musées, des centres pour mettre en valeur les compétences locales et d'autres pour la labellisation des tapis pour un montant de 3,9 milliards DA. Ces réalisations, viennent renforcer d'autres projets dans le cadre du programme quinquennal 2010-2014 avec près de 72 nouvelles structures à travers le territoire national outre des projets "d'envergure nationale" à l'instar d'un centre d'excellence de céramique et de poterie à Tipaza, un centre de polissage des pierres précieuses à Tamanrasset, un centre de bijouterie à Batna et la réhabilitation du village de l'artisanat de Sidi Fredj.

6- PROPOSITIONS POUR DEVELOPPER LE SECTEUR D'ART TRADITIONNEL

Le secteur de l'artisanat d'art traditionnel présente des problèmes auxquels nous proposons les solutions suivantes :

6-1-METTRE EN PLACE UN SYSTEME DE PRODUCTION LOCALE

Réaliser le développement durable du secteur de l'artisanat et des métiers, et mettre fin aux multiples problèmes dont souffre ce secteur, participeraient efficacement à la réalisation de l'équilibre économique local et à la fixation des personnes dans leurs régions. Ce qui pourrait se faire avec l'argent des émigrés qui ne demandent qu'à participer au développement de leur région d'origine. Dans cette perspective, une méthodologie a été établie pour l'accomplissement d'une dynamique économique locale selon des systèmes de production locale entre les artisans.

Ce système est un type de développement économique durable qui ne peut s'accomplir qu'à travers la collaboration des opérateurs publiques et privés qui, ensemble, seront des producteurs associés dans l'économie et l'organisation structurelle.

Les systèmes de production locale sont le véritable moteur pour l'instauration d'une activité, dans lequel l'entraide des systèmes est prometteur d'évolution et de développement, ce qui constitue un appui aux politiques secondaires.

6.1.1. Définition du système de production locale « SPL » dans le langage de l'artisan

Le SPL est un mode organisationnel efficace et réussi pour les petites et moyennes entreprises ; il organise la collaboration et la complémentarité entre les opérateurs d'un même secteur et constitue un centre de communication entre eux ; il permet également la combinaison, le développement et la modernisation des moyens en créant une dynamique du réseau, et joue le rôle de porte-parole vis à vis des autorités locales et publiques.

Plus simplement, le SPL est un ensemble d'entrepreneurs se réunissant en vue d'un échange d'expériences et une réflexion collective autour des problèmes et aspirations communs, et cela avec l'aide d'un animateur désigné par la chambre afin de superviser ces rencontres et réunions. Il existe également un groupe de coordinateurs du SPL qui joue le même rôle.

6-1-2-L'importance du système de production locale

- Le SPL offre à l'artisan plusieurs avantages dont essentiellement :
- La concurrence et l'amélioration des compétences économiques.
- La stimulation de la communication entre les entrepreneurs (artisans).
- La création de réseaux de solidarité et d'entraide entre les opérateurs en coordination entre les chambres, les artisans, la diaspora et les entreprises publiques et privées.
- Une évolution économique raisonnable.
- Portant une stratégie secondaire basée sur un accès collectif vers le marché.
- Le développement des compétences professionnelles et de gestion.
- La possibilité de création de nouvelles entreprises et spécialités avec le développement de celles existantes.
- La formation de foyers de créativité et d'innovation en interaction avec le tissu des entreprises.
- L'association entre les opérateurs publics et privés

6-1-3-Les conditions de réussite du système de production locale et ses parties constituantes

- La volonté politique et stratégique des opérateurs de ce système.

- L'existence d'une structure professionnelle et reconnue d'animation et de coordination.
- L'engagement de certains entrepreneurs, notamment ceux ayant acquis des savoir-faire et des moyens financiers à l'étranger.
- Un nombre suffisant d'entreprises représentant la masse apparente.
- Le contrat qui relie les parties et qui facilite la mise en place des programmes objectifs pour le développement des entreprises.

Les parties constituantes du système SPL peuvent être présentées comme suit :

- La structure d'animation.
- Les entrepreneurs (les artisans).
- Les chambres d'artisanat et des métiers.
- Les entreprises étatiques locales.
- Les établissements de formation.
- La direction des impôts.
- Les entreprises d'appui (ANGEM, ANSEJ, CNAC).
- Les établissements bancaires.
- La CASNOS.
- Et autres

6-1-4-Exemples de SPL réussis dans des pays en voie de développement

L'action de prospection de marchés en Allemagne, France, Italie, Espagne, Angleterre, Canada, les U.S.A demandeurs de produits fait main "bio"¹, comme cela a été fait dans les pays voisins, et qui pourrait se faire par les émigrés installés sur place et qui connaissent donc bien le marché.

Nous avons d'ailleurs étudié des projets réussis de développement local, tout à fait réalisables en Algérie : El-Jem est une ville tunisienne de 20 000 habitants, située dans la région de Mahdia dans le centre-est de la Tunisie. Connue des touristes pour ses tapis berbères traditionnels, cette ville a su développer au cours des dernières trente années une

¹ TEHAMI (A) : Grandeur et décadence de l'artisanat algérien. Article paru dans Le Sétif info, le 3/1/2010.

industrie à petite échelle prospère, fondée sur le travail du cuir : production de vêtements (vestes, blousons manteaux) , mais aussi d'autres objets tels que des cartables, des sacoches, portefeuilles, porte-monnaie, sacs à main, ... Cette industrie forme un véritable SPL et fait preuve d'un dynamisme remarquable, qui se vérifie aussi bien en termes de production que d'emplois, accumulation des compétences et d'exportation via la demande touristique notamment et une diaspora très active¹.

Ce SPL a vu le jour grâce à de nombreux facteurs, sa situation géographique stratégique, intensités des activités liées au tourisme, l'existence sur place d'un grand centre de formation sur l'artisanat, achat de matériel moderne pour effectuer des productions à la chaîne.

C'est que local n'est pas à prendre au sens « localiste », et endogène n'est pas synonyme d'autarcique. Il s'en suit que le SPL ne sont pas fermés sur eux-mêmes. Au contraire, leur enracinement territorial très fort va de pair avec une grande ouverture sur l'environnement extérieur, régional, national, mais aussi international².

6-2-LES LOGOS PROFESSIONNELS DES ACTIVITES ARTISANALES ET DES METIERS

Cette procédure passe par deux étapes :

-La mise en œuvre pratique de l'opération de codification professionnelle des activités artisanales de tous les aspects organisationnels et réglementaires, accompagnée d'une vaste opération d'information et de sensibilisation à travers les différentes masses médias- écrit et audiovisuel.

-La mise en œuvre d'un modèle d'expérience des logos professionnels qui touchent à une catégorie d'activités artisanales dans ses trois branches, en préparation d'une vaste opération de l'ensemble des activités et des artisans inscrits.

L'organisation des activités artisanales dans le cadre du système économique passe par les

¹FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.

² Idem.

étapes suivantes :

-L'attribution d'un caractère professionnel aux métiers traditionnels en vue de les promouvoir et de confirmer leurs assises et leurs existences dans la vie économique et sociale.

-La mise en valeur du secteur artisanal et de ses diverses activités.

-L'éradication du phénomène des enseignes portant des logos professionnels anarchiques.

-La facilitation des possibilités de bénéficier des services des artisans grâce aux enseignes professionnelles.

Les objectifs de ce système est l'organisation de l'exercice des activités artisanales à travers la généralisation de la mise en place des enseignes publicitaires professionnelles pour les faire connaître et les distinguer du reste des activités au niveau national.

-L'attribution de la qualité professionnelle à l'artisan et aux activités artisanales.

-La distinction des activités artisanales d'entre les activités économiques par des enseignes et codes professionnels spécifiques

6-3-AUTRES PROPOSITIONS

Pour sauvegarder le secteur de l'artisanat d'art traditionnel, il faudrait :

-Créer, réaliser et équiper une maison d'art traditionnel dans chaque wilaya.

-Créer un musée pour l'artisanat d'art traditionnel.

-Créer des centres d'apprentissage, afin de permettre aux artisans en plus de leur art, d'acquérir des connaissances techniques, financières et dans le domaine du marketing, ce qui leur permettrait de partir à la conquête de nouveaux marchés en amont et en aval. Mais aussi, la formation dans son ensemble doit être sanctionnée par des diplômes d'Etat et non par des certificats de stage et la formation des jeunes en stage pratique doit être rigoureusement contrôlée pour éviter aux jeunes d'être versés dans la production pendant la période de l'apprentissage.

-Organiser des manifestations nationales, locales afin de promouvoir l'artisanat traditionnel et l'ouverture de la fête du bijou aux artisans bijoutiers de toute la wilaya.

-Faire participer les artisans dans les manifestations étrangères et pourquoi ne pas créer des espaces d'exposition dans les Ambassades, Consulats etc.

-La suppression des entraves bureaucratiques en mettant en place des mesures incitatives telles que l'octroi de crédits attractifs, aides pour l'accès aux locaux et aux terrains, sécurité sociale...

-La résorption du système informel qui applique une concurrence déloyale.

-Une enveloppe budgétaire consistante devrait être mobilisée au titre des actions spécifiques à la région du sud du pays, pour l'appui à la production, à la commercialisation et à l'amélioration des conditions de travail des artisans (coopératives ou femmes au foyer).

-Instituer des dispositifs d'encouragement à l'exportation (primes, exonérations de droits de douanes etc.).

-Liberté de disposer par l'artisan de ses revenus en devises et la création d'un organisme financier à la fois ; pour le crédit artisanal, mais aussi servant d'affiliation et de service à la sécurité sociale des artisans, comme une Caisse Mutuelle d'Assurance Agricole avec ses ramifications en Caisse Régionale Mutuelle des Artisans.

-Elaboration d'une charte de l'artisan, ainsi qu'un guide de l'artisan portant orientation et recommandation permettant l'adhésion au secteur et au développement de ses activités.

-Rédiger les manuels, les revues et les dépliants en Arabe, en Français, et en Anglais et la mise en place de circuits touristiques : une structuration en route de « savoir-faire », ce qui permettrait le développement d'un tourisme culturel et l'utilisation du patrimoine comme marketing des lieux.

-Création d'une centrale de données avec réseaux, chambres de l'artisanat et des métiers ainsi qu'avec les services publics et privés concernés par le secteur.

-Les Chambres de l'Artisanat et des Métiers devraient initier des projets pour les chômeurs à

l'instar de la CNAC, ANSEJ, ANGEM. En effet, ces derniers pourraient constituer de fabuleux acteurs pour le développement local. Leurs sièges doivent être implantés au centre-ville, construits ou aménagés avec le style Arabo-Mauresque et décorés avec les produits de leur circonscription.

-Une certification des bijoux traditionnels afin de préserver et garantir la qualité des bijoux traditionnels kabyles qui pâtit du coût de la matière première (corail remplacé par la matière plastique, baisse de la teneur en argent notamment) ne serait-il pas judicieux de créer aussi une certification du bijou traditionnel.

-Les structures bancaires ont connu une évolution intéressante du point de vue du développement local : le développement des réseaux et l'extension de la couverture géographique permet d'élargir l'accès aux services bancaires et de mieux collecter l'épargne des émigrants. En outre ; les progrès de la décentralisation du fonctionnement des banques permet de rapprocher les créateurs d'activités des centres de décision. Il reste bien entendu, de fortes contraintes liées à l'information et à la faible connaissance des marchés, par les banques et par les créateurs d'entreprises¹.

-Les acteurs privés (industriels, artisans, agriculteurs) ont des représentations institutionnalisées à travers les chambres consulaires spécialisées : chambre du commerce et de l'industrie, chambre de l'agriculture, chambre de l'artisanat et des métiers. Cette représentation leur ouvre la possibilité de jouer un rôle d'animation, de mise en relation et d'intermédiation entre les acteurs privés et les institutions d'encadrement de l'économie, pourvu qu'on les sollicite.

-Enfin, il faut noter le développement d'un tissu associatif, important en nombre même s'il est d'efficacité inégale. Deux types d'associations poursuivent des objectifs directement liés au développement local :

- Les associations villageoises, dites à caractère social, centrées sur les problèmes de développement concret, au niveau local (adduction d'eau, aménagement des voies d'accès, soutien scolaire et formation).

¹ FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.

•Les associations à caractère professionnel (apiculteurs, éleveurs...) qui pourraient jouer les rôles d'information, de mise en relation, d'intermédiation, si déterminants dans les dynamiques de développement local¹.

Il est donc clair que ces arts doivent être protégés. La mise en valeur, la pureté du style doit rester imprimée dans les gènes car, dépositaire de l'histoire d'une communauté. Le survol des deux grands volets stylistiques principaux : citadin et urbain laissent un sentiment de raffinement car le produit est d'exception, il est souvent sobre, prestigieux ou bien tout simplement beau.

L'artisanat repose sur un savoir-faire qui, lorsqu'il se raréfie, devient patrimoine. Il devient alors métier d'art. En effet, un métier d'art est un construit social qui a pris son essor au sein des compagnies séculaires qui ont perpétué une tradition et des valeurs fortes. Le savoir-faire peut être assimilé à un patrimoine justement par cette qualité intrinsèque de créateur de lien. Le savoir-faire est une habileté manuelle communicable. Il correspond à des connaissances techniques, transmissibles, non immédiatement accessibles au public et non brevetées et pour lesquelles quelqu'un serait disposé à payer pour en avoir connaissance².

Le patrimoine crée des activités, des revenus et des emplois. Il est évolutif : il s'use par obsolescence, il disparaît souvent avec les personnes qui le détenaient, et il s'enrichit par l'expérience, par la recherche, par des achats ou échanges de techniques avec d'autres entreprises. Aussi sa conservation est-elle primordiale pour l'entreprise et plus largement pour le territoire car c'est un levier de développement³.

Les pistes à promouvoir pour penser autrement le développement local et la lutte contre la pauvreté. Parmi les pistes proposées, une problématique est ici privilégiée, celle de l'emploi et de l'accompagnement des plus démunis sur le versant économique de la lutte contre la pauvreté. Une piste qui nous conduit, de fait, à interroger les mécanismes d'aide promus par

¹ Idem

² DONSIMONI (Myriam), PERRET-KARNOT (Cécile) et KEMMAR (Mohammed) : Les bijoutiers d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, Tizi Ouzou, 2010.

³ Idem.

les professionnels du développement, notamment dans le domaine de la micro-finance¹. Il y'a aussi la nécessité de revenir sur une approche socio-anthropologique du local et d'associer recherche et expertise pour permettre une meilleure compréhension des territoires et améliorer l'aide à la décision².

Le secteur de l'artisanat est fragilisé par une longue période de régression, il se retrouve confronté au défi d'une mutation profonde devant transformer les activités surtout domestiques, en activités marchandes adaptées aux exigences du marché et aux transformations liées au mode de vie moderne.

- La détermination des codes en les accompagner d'amples informations pour l'obtention des modèles suivants :

La mondialisation de l'économie, la destruction des organisations socio-économiques des sociétés traditionnelles, l'industrialisation rapide, les migrations massives, la déstructuration des familles élargies, les changements touchant à l'environnement, les médias, la télévision, l'internet (qui offre d'autres loisirs), mettent sérieusement aujourd'hui en péril le patrimoine immatériel car tous ces éléments portent atteinte à la chaîne naturelle de sa transmission et par conséquent à sa fonctionnalité dans la société³.

Sauvegarder le patrimoine amazigh consiste avant tout à dresser un inventaire afin de constituer un corpus et une banque de données tout en utilisant des moyens appropriés et des méthodes scientifiques (anthropologiques et ethnologiques) pour la collecte, la transcription, l'identification et la classification. Ensuite, tous les matériaux collectés seront soumis à une étude scientifique dans le but de bien prendre en charge ce patrimoine (conservation et valorisation)⁴. L'aspect le plus important de cette mission de sauvegarde est d'arriver à faire vivre ce patrimoine, c'est-à-dire préserver sa fonction sociale dans la vie quotidienne ou lors d'événements festifs ou création de nouveaux contextes tels que les festivals⁵.

Le village kabyle est un petit État, où il y'a une population régie par des lois. Dans la

¹ MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

² Idem.

³ LASHEB (R) : Autour de la civilisation Amazighe. Edition L'Odyssee, Tizi Ouzou, 2012

⁴ Idem.

⁵ Idem.

société kabyle, l'unité politique, c'est le village. Chaque village constitue un petit État indépendant, aussi libre dans son administration intérieure que dans ses alliances. Dans le village, l'autorité est directement exercée par l'assemblée locale, la Djemaa. Cette assemblée réunit tous les pouvoirs. Elle est composée de tous les citoyens, c'est-à-dire de tous les habitants mâles et majeurs, sans distinction : c'est le principe démocratique de l'égalité de tous devant la loi¹.

L'esprit d'association anime le fond des mœurs kabyles. En l'absence d'un pouvoir central fort, sous une organisation où l'action régulière de la puissance publique est limitée à un territoire restreint et n'y offre d'ailleurs, que des garanties précaires, l'individu a été amené à chercher une sauvegarde dans le principe de l'assistance mutuelle².

Le but de l'association n'est point politique : elle poursuit point l'adoption d'une réforme sociale, d'un système de gouvernement, le triomphe d'une doctrine économique. Le seul objectif des adhérents est de solidariser leurs intérêts de toute nature, pour se prémunir contre les inconvénients et les périls de l'isolement individuel. L'association assure à chacun protection contre les attaques de l'ennemi le plus puissant et assistance dans ses propres entreprises³.

En revanche, chaque affilié met au service de la cause commune, sa force, ses ressources, son influence, au besoin sa fortune et sa vie.

L'esprit d'association et de solidarité a développé chez la population kabyle un vif sentiment de son indépendance locale. L'autonomie du village, l'intégrité du territoire, tel a toujours été chez elle le principal objet des préoccupations du pouvoir social⁴.

Le territoire a réussi à articuler production de biens matériels et valorisation du patrimoine culturel et des traditions locales⁵.

¹ ZIREM (MC) : Qanoun de Kabylie. Edition Tafat, 2014.

² GAROFOLI (G) : La gouvernance du développement local dans les Langhe. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

³ GAROFOLI (G) : La gouvernance du développement local dans les Langhe. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

⁴ Idem.

⁵ Idem.

L'attention la qualité du produit et la recherche d'une visibilité sur le marché poussent les producteurs à une double stratégie :

- Une stratégie de certification du produit de qualité issu d'un terroir et de promotion de l'image collective.
- Une stratégie de promotion de marque et de défense d'une position de « niche » de la part de chaque entreprise prise individuellement.

La stratégie de promotion commerciale des produits régionaux est par la suite renforcée par la constitution d'un groupe chargé de l'exportation. Ce dernier aurait pour objectif de se focaliser sur le développement des ventes directes sur les marchés extérieurs. Il s'agit aussi de regrouper les entreprises de petite taille pour leur faciliter l'accès aux marchés et leur permettre une plus grande capacité de négociation des prix¹.

La spécificité du processus de développement et de transformation de la région est liée à l'intégration progressive et à la synergie actuelle entre la production artisanale et les autres secteurs de l'économie locale. Bien évidemment, cette dynamique des secteurs moteurs de l'économie locale entraîne le développement d'autres secteurs non directement connectés à ces activités productives, par l'intermédiaire de ce que A.Hirschman appelle « les connexions de consommation » (ou de cette partie du système productif que l'on dénomme depuis peu économie résidentielle). Et ces impacts indirects garantissent l'emploi dans le commerce par exemple, le tourisme, le transport...etc.².

Le capital social peut être simultanément un bien privé et un bien public. Les réseaux sociaux reposent sur des obligations mutuelles, ils ne sont pas simplement des contacts. Ils produisent une réciprocité spécifique et, surtout, une réciprocité générale : « je fais cela pour toi sans attendre de ta part une contrepartie immédiate, mais je suis confiant qu'à l'occasion, quelqu'un me le rendra³.

L'exemple des appellations d'origine contrôlées fait aisément image pour illustrer notre proposition. Dans ce cas, un groupe d'artisans coordonnés avec des institutions locales

¹ Idem

² Idem

³ Idem.

produit un avantage compétitif fondé sur la qualité et la spécificité de la production en délimitant les contours géographiques du territoire.

Conclusion

La lutte contre la pauvreté qui représente une préoccupation essentielle dans l'évolution du continent africain, passe par la construction territoriale et par son apport aux économies nationales et régionales. Cette construction ne repose pas sur des espaces délimités par des frontières administratives ou sur l'institutionnalisation de différents niveaux d'intervention des politiques publiques, mais d'abord sur l'identification de zones géographiques présentant des caractéristiques communes et possédant la capacité de regrouper leurs efforts aussi bien pour combattre leurs faiblesses que pour valoriser leurs potentiels, utilisant pour cela les rouages des décentralisations. Elle repose ensuite sur la volonté de coordination des différents acteurs publics et privés, capables d'envisager un devenir tourné vers le changement plutôt qu'une réalité donnée (la pauvreté). Il y'a donc là une question de gouvernance liée à la volonté politique de changement et manifestée autrement que dans le seul discours, mais aussi une question de moyens humains (plus que financiers) pour faire appliquer la première compétence transférée aux collectivités locales : le développement économique et social de la collectivité. Cependant, si ce mouvement du bas vers le haut est indispensable, il ne peut pas pour autant se passer des interventions de l'État, ne serait-ce qu'en matière de réalisation de grandes infrastructures¹.

Sur le registre des actions, les pouvoirs publics doivent jouer le rôle de facilitateur et d'encadreur des initiatives locales en tenant compte des spécificités économiques, sociales et culturelles de chaque territoire².

Le développement du phénomène entrepreneurial appartient aux acteurs locaux, aux individus créateurs de projets entrepreneuriaux et aux agents de développement économiques, qui agissent dans un espace donné. La formation des développeurs des territoires doit être

¹ LAPEZE (J) : Lutte contre la pauvreté et territoire : une théorie en mal de pratique dans le contexte africain. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

² ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaia. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

intégrée dans les cursus universitaires et être considérée comme prioritaire¹.

L'accent est mis sur la nécessité de la revitalisation des cultures et sur la reconnaissance de l'affirmation des identités culturelles comme force mobilisatrice, plutôt que comme repli vers l'authenticité, comme un retour aux sources. Car les cultures traditionnelles sont loin d'être figées, homogènes et stériles. Capables de recompositions et de renouvellements, elles inspirent des stratégies valorisant leur patrimoine, leurs savoir-faire, leurs moyens d'expression originaux. Elles élaborent des modèles culturels et économiques nouveaux susceptibles de contribuer à la croissance économique locale. Preuve en est le développement, hors des tractations officielles de l'économie de marché, hors des pans des plus étudiés, d'un secteur informel actif qui échappe à toute réglementation rigide de la production et de la circulation des biens et des marchandises. Les apports monétaires n'étant pas négligeables, les pouvoirs publics pratiquent le « laisser faire ». En tout cas, il permet de subsister à des pans entiers de populations, marginalisées par le chômage, l'exclusion, les processus de paupérisation qui affectent toute les sociétés dans le monde, toutefois à des degrés très inégaux. Les pratiques d'auto-construction dans les quartiers illégalement occupés à la périphérie des grandes cités dans tous les continents relèvent de la même transgression des normes imposées et de la même recherche de solutions novatrice².

A cette tâche peuvent s'associer les intellectuels, les pédagogues, les émigrés et les artistes pour un travail d'information par le livre entre autres où la terminologie propre à chaque métier artisanal, la façon de faire et les avantages de chaque métier seront mis en exergue³.

La perte des repères socio-culturels se constate à plusieurs niveaux et échelles. Chaque tendance qui y naît, chasse l'originel et crée une mosaïque d'attitudes, effrite la culture et rend le tissage sociétal lâche. Le dictat de l'audiovisuel est si lourd qu'il arrive à implanter l'impossible dans l'imaginaire de sa victime qui perd alors tout repère spatiotemporel. Ces changements incontrôlables déchiquent la société en diverses tendances : figent certains

¹ Idem.

² KELLERMANN (L) : La dimension culturelle du développement, édition l'Harmattan, UNESCO, Paris, 1992.

³ AMELLAL (B) : La politesse en kabylie: De la vertu d'hier à la nécessité d'aujourd'hui. Edition Tafat, Alger, 2015.

dans des valeurs surannées¹, détournent d'autres de la « marque algérienne » et enfin laissent certains se chercher dans ce tourbillon aux forces centrifuges².

Un pays est riche de son histoire et cette histoire se construit autour de son patrimoine. Le patrimoine de l'Algérie raconte l'histoire de son peuple, il est riche, varié, haut en couleurs.

Amorcer un processus de développement local consiste à trouver et mettre en valeur une spécificité pour offrir un produit unique. L'espace y gagne en image de marque et se transforme en territoire. Chaque région, chaque territoire possède des spécificités. Un diagnostic doit permettre d'identifier les ressources potentielles et les avantages compétitifs qui vont différencier une zone, permettre de définir les facteurs de son attractivité et orienter son offre.

Une des caractéristiques majeures des activités artisanales est qu'elles sont profondément ancrées dans l'histoire du territoire, ce qui signifie que leur source de vitalité et de leur efficacité réside dans les valeurs socioculturelles locales³.

¹ Démodé ou désuet pour qualifier un élément qui a vieilli ou dont l'usage est dépassé dans le temps ou d'un point de vue fonctionnel et technologique. Exemple : Ce décor **suranné** est idéal pour tourner un film d'époque dans un cadre authentique et préservé de la Transylvanie.

² AMELLAL (B). Op.Cité

³ FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013

Conclusion générale

Depuis les années 1980 et l'accélération de la mondialisation, la question du développement territorial n'a jamais été aussi présente dans les analyses et les politiques publiques mises en œuvre à l'échelle internationale. La crise du système fordiste à la fin des trente glorieuses a révélé des territoires restés jusque-là à l'écart du processus dominant d'industrialisation et d'urbanisation. Elle a également mis en avant des modes de production ancrés dans l'histoire et l'espace, fonctionnant sur la base de spécificités sociales, culturelles et économiques¹.

La capacité de réaction et de transformation de ce territoire tire son origine d'une capacité à se saisir des opportunités présentes sur les marchés et dépend donc du caractère endogène d'un processus de développement, fortement enraciné dans l'identité, le patrimoine et la culture locale².

On assiste en effet à une impressionnante dynamique de territorialisation des sociétés. Ce mouvement fût un temps préconisé par quelques idéologues qui prônaient une démarche alternative, les circuits courts, l'économie de proximité, la maîtrise par les acteurs locaux et régionaux de leur propre destin. La paupérisation croissante de certaines sociétés conduit ainsi à un changement radical concernant l'échelle du fonctionnement économique. Alors qu'il y'a peu les habitants étaient, par la mondialisation jugée inéluctable, dépendants de produits externes, ils sont contraints à rechercher sous leurs pieds et dans les espaces proches les ressources nécessaires à leur propre développement (alimentation, énergie...)³.

Aujourd'hui, l'injonction de la modernité, la fulgurance de la technologie et particulièrement audiovisuelle, l'ignorance des atouts et des avantages de sa propre culture, ont frayé un passage sur et parfois irréversible, au nouveau et induit une érosion lente de la culture longtemps restée hermétique. Le paysan qui continue à résider en montagne opte souvent pour un mode de vie moderne et jouit des nouvelles technologies au détriment de ses anciennes pratiques souvent lourdes⁴. La Kabylie, pourtant, d'après nos observations fait exception. En effet, nous avons malheureusement constaté que le secteur agricole qui est

¹ MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

² GAROFOLI (G) : La gouvernance du développement local dans les Langhe. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

³ OLLIVRO (Jean) : La nouvelle économie des territoires. Edition Apogée, Rennes, 2011.

⁴ AMELLAL (B) : La politesse enkabylienne: De la vertu d'hier à la nécessité d'aujourd'hui. Edition Tafat, Alger, 2015.

pourtant le pilier du développement, et ce dans le monde entier, fait l'objet d'un sérieux dédain de la part de la nouvelle génération, fait ironique pour un pays qui souffre cruellement d'une forte dépendance alimentaire vis-à-vis de l'extérieur, à notre humble avis, toutes les ressources mises à la disposition des organismes de crédit, notamment l'ANSEJ, devraient être orientées vers des secteurs ayant une relation directe ou indirecte avec l'agriculture, les secteurs sur lesquels cet organisme se concentre, comme par exemple les salons de coiffure et le transports sont complètement saturés, il s'agit à notre sens d'un cercle vicieux, prêter de l'argent à quelqu'un qui désire travailler dans un secteur qui est déjà saturé, le travail ne sera pas rentable, elle ne pourra pas rembourser et l'ANSEJ ne pourra jamais jouer son rôle initial qui est d'aider les jeunes entrepreneurs à réaliser leurs projets afin de baisser le taux de chômage et de créer une dynamique positive autour de ces projets, ce qui est loin d'être le cas.

Il revient donc aux acteurs locaux d'agir, pas uniquement les autorités, mais aussi les associations qui sont très présentes sur le terrain, elles connaissent bien ce dernier et sont très proches de sa population, à l'inverse des autorités locales, qui ont tendance à ignorer certains aspects importants qui font la singularité de la région de Kabylie, à savoir la langue. Certes les campagnes d'alphabétisation sont présentes sur le terrain, mais on ne doit pas non plus ignorer le fait que la plupart des campagnes lancées par l'Etat dans les divers domaines sont faites en Arabe, hors, un pans entier de la société kabyle, notamment les femmes et les personnes âgées ne comprennent que le kabyle, elles sont de ce fait, automatiquement exclues de tous les projets visant à sensibiliser la société civile sur des questions fondamentales qui pourraient mener à un une véritable dynamique de développement territoriale.

La radio, un moyen de communication très appréciée par la population, notamment dans les régions reculées, présente de plus en plus d'intéressants débats sur des thèmes qui pourraient inspirer de grands projets locaux, pas uniquement de la part des jeunes mais aussi et surtout des femmes d'un certain âge, comme le recyclage, la création d'entreprises dans le domaine artisanal, environnemental, agricole... grâce à des dispositifs comme le micro crédit, malheureusement, la langue reste un frein, puisque beaucoup de ces femmes ne comprennent pas lorsque les explications sont données dans une autre langue autre que le Kabyle. Un travail de proximité devrait être donc fait auprès de ces femmes qui sont pour la plupart avides d'apprendre de nouvelles choses, elles ont envie de participer, d'évoluer et d'apprendre, mais elles se sentent mises à l'écart de projets dans lesquels elles pourraient être

de fabuleux acteurs et même le vecteur de leur réussite.

La réussite de la construction territoriale par la dynamique entrepreneuriale exige un changement radical de posture et d'actions de la part des pouvoirs publics. De la posture du décideur unique, il devrait passer à celle d'organiseurs des espaces de concertation et d'implications de tous les acteurs (entreprises, élus, associations, diaspora...), afin de réduire le sentiment de méfiance et de marginalisation, des sentiments largement ancrés au sein de la société kabyle, nous l'avons constaté tout au long de nos entretiens que la méfiance est de rigueur même dans des questions anodines qui visaient juste à détendre l'atmosphère et à instaurer un climat de confiance pour mener à bien nos recherches. Les pouvoirs publics devraient se concentrer non pas sur les programmes et les mesures, mais sur les conditions qui permettraient une meilleure appropriation des mesures d'accompagnement par la société elle-même.

« *L'avenir de l'humanité repose sur la capacité effective des hommes à poser des choix éthiques non seulement individuels, mais aussi collectifs...* ». ⁵ La population kabyle est aujourd'hui confrontée à un seul et même problème qu'elle ne peut résoudre qu'en étant solidaire. De nouveaux paramètres doivent être pris en considération ; il est urgent de rendre à la personne humaine son identité culturelle pour qu'elle puisse devenir ou redevenir ce que finalement elle est : une liberté responsable. Les derniers événements douloureux qui ont ébranlés le pays à savoir la crise du COVID et les incendies de Kabylie ont démontré que la population malgré toutes ses désillusions et ses déceptions passées, pouvait se mettre debout comme un seul homme et faire preuve d'un esprit d'initiative et d'une organisation incroyable, arrivant même à supplanter l'Etat dans ses prérogatives, alors pourquoi attendre que des catastrophes arrivent pour faire ressortir cette solidarité, elle pourrait être utilisée dans la vie de tous les jours et tisser une véritable toile autour des savoirs faire régionaux.

L'identité ne naît pas seule. C'est ce qui fait le lien entre un territoire, sa population et sa culture. C'est une construction. Malheureusement, nous avons pu voir que la culture kabyle est victime de la mondialisation, cette autre machine qui broie le régional pour en faire une pâte homogène avec le reste. Sournement, elle se fraie un chemin même dans la roche, crée des tunnels pour arriver au fin fond de notre subconscient, doucement, elle se faufile afin de

⁵ CHALVIDAN P.H : Pour recréer une culture. Quelques propositions de réflexions et d'action. Paris, UNESCO, 1989.

faire disparaître les spécificités locales. Aucun élément fondamental de l'identité n'est épargné ; la langue, la façon de s'habiller, de se comporter, les mœurs... Notre mode de vie change, il devient le même à travers le monde, calqué sur un seul modèle, celui des pays occidentaux.

Pour lever les blocages suscités par l'instauration d'un même mode vie à travers une mondialisation qui ne cesse d'étendre ses tentacules à divers domaines (matériel, technologique, organisationnel, relationnel, psychologique, sociologique...), la compréhension et la prise en compte des caractéristiques socio-culturelles sont vitales, il faudrait mettre en place au sein de la population concernée, des projets et programmes de développement adéquats, qui permettraient ainsi de préserver le patrimoine culturel qui fait la renommée de la région et la fierté de sa population. L'importance de la participation, qu'elle soit réclamée ou voulue, ou encore suscitée pour faire accepter le changement au lieu de le subir, revient comme un leitmotiv. La prise de conscience de l'importance des produits du terroir pourrait être un exemple ou pourquoi pas la solution.

Le terroir peut se représenter, faudrait-il le souligner davantage, comme étant une communauté humaine qui fait appel à une histoire, à l'élaboration des règles partagées et acceptées par tous les membres de cette communauté, encore aurait-il que cette histoire soit connue et reconnue. Ainsi, un savoir-faire collectif de production n'est pas une chose qui se décide, il est acquis au cours d'un processus qui évolue en permanence et qui est une accumulation d'expériences individuelles et collectives dans la durée. Les matières premières agricoles constituent un véritable gisement d' « Or-vert » qui attend d'être judicieusement exploité. Mais faute d'un travail de valorisation plus soutenu et en raison d'une politique de labellisation qui tarde à porter ses fruits, nos produits agricoles de terroir peinent à concurrencer ceux de nos voisins méditerranéens.

Nous ne pouvons nier l'évidence qui stipule que les produits de terroir rencontrent un succès fou depuis quelques années. La demande ne fait que s'accroître et s'exprime même de l'étranger, de la part notamment de la « diaspora » algérienne, de plus en plus friande de ces produits qui fleurent bon le pays profond, « *Rihet-Lebled* ». Et l'on ne compte pas le nombre de foires, de salons, d'expos-ventes, de colloques, de séminaires, de pages Facebook et autres événements dédiés à la promotion de ces produits très prisés.

Cependant, on se doit aussi de constater que le processus de labellisation en est encore à ses balbutiements et tarde à porter ses fruits. A l'heure actuelle, aucun produit de terroir n'est officiellement labellisé. En 2013, un décret a été promulgué (le décret exécutif 13-260 du 7 juillet 2013 fixant le système de qualité des produits agricoles ou d'origine agricole) balisait juridiquement le terrain pour la mise en place d'un dispositif institutionnel de labellisation.

Le 30 juillet 2015, par la suite, le « Comité national de labélisation » a été officiellement installé. Pour le moment, seuls trois produits pilotes font l'objet d'une démarche de labellisation : la **DegletNour** de Tolga, la **figue sèche** de Béni-Maouche et l'olive de table de Sig. Pourtant, les produits sont si nombreux et si prisés, même « le poivron fort » si recherché notamment en Kabylie, part dans des boîtes quelques fois en grand format dans les soutes à bagages. Il suffit d'observer les émigrés au moment de leur départ, l'essentiel de leurs bagages est constitué de produits alimentaires issus du terroir ; huile d'olive, figues sèches, poivrons, *tagheddiwt*⁶, les tisanes en tous genres, et même de la viande séchée, et cela pour ne citer que quelques produits, il y en a tellement, l'aubaine est là, il faudrait que chaque village se concentre sur un ou plusieurs produits, les faire labéliser et créer une véritable industrie locale autour de ces produits.

Aujourd'hui, ce patrimoine a tendance à se perdre, nous l'avons constaté tout au long de notre travail, non que nos aînés n'aient pas su nous le transmettre ou ne l'ont pas voulu, bien au contraire, il nous a paru évident dans chaque entretien, chaque regard que la flamme de transmettre est présente, mais à qui ? La jeunesse est obsédée par un seul objectif partir, quitter le pays, même au péril de leur vie.

Il serait souhaitable de protéger et de sauvegarder le patrimoine artisanal traditionnel pour contribuer à créer, réaliser et équiper une maison d'artisanat traditionnel dans chaque wilaya, créer un musée pour l'artisanat traditionnel, créer des centres d'apprentissage, organiser des manifestations nationales, locales afin de promouvoir l'artisanat traditionnel, faire participer les artisans dans des manifestations étrangères et former les artisans. Certes, timidement à partir de la fin des années 1980 et à grande échelle à partir du début des années 2000, se propagent progressivement dans tous les villages et villes de Kabylie une diversité de fêtes et de festivals dont l'origine varie : ceux qui s'éclipsent et reviennent, ceux dont le

⁶ Plante sauvage qui pousse un peu partout, notamment au bord des routes, sa consommation est très recherchée pour le couscous.

lancement est très récent et ceux qui sont organisés par les pouvoirs publics ou des entreprises privées.

L'Algérie ne peut pas et ne doit pas se permettre de passer à côté d'un débat et d'une mutation décisifs. Ailleurs dans le monde, les territoires locaux, c'est-à-dire de manière grossière les espaces d'expression communautaire, cela peut aller du village ou du quartier à la région, deviennent une dimension de base dans la recherche de nouvelles voies de développement socio-économique, plus efficaces et plus justes. Notre pays, par contre, omet ou occulte le territoire local dans les logiques et pratiques officielles de sortie de crise. Une approche territoriale du développement qui constitue également l'occasion d'offrir par l'intermédiaire d'une échelle spatiale « raisonnable et adaptée », une vision globale et intégrée des problèmes. Dans la nécessité de lutter contre la pauvreté, il est nécessaire d'agir à l'échelle micro, au cas par cas, et de prendre en compte ce qui réussit. Si nous pensons qu'une telle démarche paraît indispensable et judicieuse, il est nécessaire, en parallèle, d'insister sur la mise en articulation des actions et des projets, de ne plus évincer certains acteurs qui pourraient être salutaires pour le développement local, à savoir les émigrés, leur savoir-faire et leurs fonds, pour s'assurer d'un accompagnement global et cohérent des populations bénéficiaires. Et à ce propos, l'échelle territoriale paraît être l'espace le mieux approprié pour penser cette dimension primordiale de l'action.

Par ailleurs, il existe un autre enjeu qui nous paraît essentiel pour répondre à cette exigence, même s'il n'est évidemment pas le seul, qu'est celui de miser sur un développement plus territorialisé, plus proche des populations, de leurs besoins. Un développement qui fait de la proximité, un des principaux enjeux du développement, et qui, au regard des échanges économiques et de l'émergence d'une véritable démocratie capable de rapprocher le citoyen du politique, constitue un impératif dans un univers de plus en plus mondialisé, même s'il ne s'agit nullement de provoquer une rupture avec le global, bien au contraire.

Une réflexion est nécessaire sur la faisabilité des plans élaborés et la capacité des acteurs locaux à les mettre en œuvre. Une telle préoccupation est indispensable pour éviter l'élaboration de plans aux projets irréalisables dont les conséquences se situent ensuite à plusieurs niveaux : des projets pourtant prometteurs qui finissent au placard et qui deviennent rapidement obsolètes, une population désillusionnée, qui finit par ne plus croire au processus

participatif et qui s'éloigne de tous les processus de prises de décision, se sentant de toute façon mis à l'écart de leur propre destinée. Redonner l'espoir passe par redonner d'abord confiance. Cette dernière est complètement absente au sein de la société que cela soit entre les membres de la société civile elle-même ou entre la population et les décideurs.

A notre stade développement, le rôle des facteurs naturels et de la distance s'affaiblit. Surgissent de nouveaux facteurs de différenciation des espaces qui sont non pas donnés mais produits par les hommes. L'espace devient un produit. Un territoire est d'abord une production collective. C'est un groupe humain localisé qui produit collectivement un espace. Il s'agit bien d'une coproduction qui associe les contributions de l'Etat, des collectivités locales et des citoyens.

Le programme adopté pour le développement du secteur de l'artisanat et des métiers vise à réunir les conditions nécessaires au développement du secteur et la consolidation de la compétitivité de l'économie nationale dans son ensemble, notamment à travers l'appui aux artisans pour améliorer la production et encourager le savoir-faire et les compétences.

Les mesures prises dénotent l'importance du secteur de l'artisanat et soulignent le rang qui devra être le sien dans la relance du développement, sont certainement appuyées par les atouts dont dispose l'Algérie dont une position géographique des plus avantageuse

Pour s'approprier son patrimoine culturel, et le partager avec les autres, l'éducation au patrimoine est plus que nécessaire pour les jeunes et moins jeunes qui sont appelés plus tard à prendre des responsabilités. Le patrimoine culturel est aussi un outil pédagogique utilisé pour l'éducation à la citoyenneté, à la démocratie et lutter contre l'exclusion et l'intolérance. Il doit donc de ce fait faire partie intégrante du système éducatif. En effet, pour valoriser un patrimoine et en faire un instrument pour le développement, il faudrait d'abord que la population du territoire en question le connaisse, le comprenne, afin de prendre conscience de sa valeur, hors c'est loin d'être le cas, les ruines historiques sont laissées à l'abandon, les maisons coloniales tombent en ruines, les lieux historiques sont méconnus, comment une population peut préserver son patrimoine et même réussir à en vivre si elle ne prend même pas conscience de ce qu'il représente ? Il faudrait mettre en place de vastes programmes axés sur l'amélioration des routes vicinales, la restauration d'anciennes maisons à caractère historique, l'amélioration du statut de l'artisan (bijoutier, potier, couturier, tapissier...). Il y'a

lieu enfin, de faire un travail de conscientisation profond pour ressusciter l'attachement à la culture régionale, ex : promouvoir l'architecture locale en insistant sur ses points forts comme le caractère isolant de ses murs, le caractère écologique qui consiste à puiser des matériaux du milieu environnant et en encourageant le savoir-faire local qui tend à disparaître.

Le patrimoine culturel (matériel et immatériel), transmis de génération en génération, oralement ou par tradition, recrée constamment par les communautés et les groupes sociaux selon leur milieu et leur histoire, en interaction avec la nature, procure un sentiment d'identité et contribue à la créativité humaine. Sa non préservation et sa non valorisation conduiraient à mettre en péril la créativité continue de l'homme. La prise en charge et la valorisation de ce patrimoine culturel serait sans doute une source d'économie non négligeable pour tout le pays⁷.

L'artisanat d'art se présente comme un secteur dans lequel le clivage historique construit entre art et artisanat est rendu caduc⁸.

Ainsi, le patrimoine immatériel culturel se recrée, reste vivant et fonctionnel. Si dans les sociétés traditionnelles, ce patrimoine était sauvegardé naturellement, par contre dans les sociétés modernes du XXI^{ème} siècle celui-ci se trouve menacé de disparition⁹.

Toutes ces actions ont donné lieu à la mobilisation de divers acteurs, publics et privés, dont les compétences professionnelles étaient parfois complémentaires, parfois lointaines. Malgré ces différences, les projets lancés ont réussi la mise en relation de ces acteurs et ont ainsi généré de nouvelles compétences et capacités créatives jusque là inimaginables. Le résultat final consiste en un système territorial intégré, qui réussit à associer les entreprises et les acteurs, de la production agricole à la valorisation des compétences culturelles, artistiques et créatives. Ce système cherche par ailleurs à construire un tissu complexe de relations avec les compétences (artisanales, industrielles, commerciales, de service), nécessaires à la construction de produits territoriaux, à leur promotion, au renforcement de leur attractivité aux yeux des opérateurs externes (consommateurs, entrepreneurs, techniciens et professionnels) qui, à leur tour enrichissent de nouvelles compétences et idées le tissu

⁷LASHEB (R) : Autour de la civilisation Amazighe. Edition L'Odyssée, Tizi Ouzou, 2012

⁸ GAUDEZ (Florent) : Entre l'art et le métier. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

⁹ LASHEB (R) : Autour de la civilisation Amazighe. Edition L'Odyssée, Tizi Ouzou, 2012

productifs du territoire¹⁰.

La majorité des populations africaines souffrent d'un tiraillement continu, et chaque jour plus aigu, à cause des aliénations et des déstructurations subies par leurs sociétés. Les valeurs régionales, matérielles, culturelles et identitaires sont étouffées par les élites locales. Le fondement culturel en dehors du religieux, n'est pas considéré dans sa dimension philosophique qui intime un choix industriel et technologique à travers un développement dont la dynamique serait gouvernée par toutes les valeurs locales¹¹.

Toute conception d'un développement harmonieux et durable doit être pensée par l'homme, par l'intérieur et vers l'intérieur. Elle doit inclure dans ses principes et ses paramètres le champ culturel et linguistique qui est en relation étroite ou dialectique avec la nature et les gens. Ces derniers doivent prendre conscience que leurs spécificités culturelles ne sont pas un frein pour avancer dans la société en particulier et dans le monde en général, bien au contraire, elles doivent être préservées, pour y arriver, elles doivent être enseignées à l'école. L'ensemble de la population doit comprendre que ce qui est différent ne doit pas être source de peur et de conflit, les différences doivent être vues comme des richesses, les spécificités culturelles propres à chaque région doivent être mises en valeur et être connues par toute la population du territoire national, afin qu'elle soit une fierté pour tout le pays, une source de développement et non plus un instrument de division. A notre humble avis, le seul moyen pour y arriver et de se concentrer sur l'éducation des enfants, ce n'est malheureusement pas au programme à l'école, c'est donc aux parents qui sont les acteurs fondamentaux de l'éveil des enfants, de leur apprendre que l'Algérie est une fabuleuse mosaïque en termes de culture, de langue, de savoir-faire, de couleur de peau... Les enfants doivent comprendre que ces différences sont des atouts qu'ils pourraient utiliser pour se créer un avenir dans leur propre pays, pourvu qu'ils se comprennent, qu'ils se respectent et qu'ils arrêtent de se craindre.

¹⁰ GAROFOLI (G) : La gouvernance du développement local dans les Langhe. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

¹¹Idem.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

- ABBASSENE (H) : Artisanat en Kabylie. Edition El-Amel, Tizi Ouzou, 2009.
- ADLI (Y): La Kabylie à l'épreuve des invasions. Edition Zyriab, Alger, 2004.
- AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008
- AKKOUN (A) : Sociologie des communications de masse. Edition Hachette, Paris, 1997.
- ALLIOUI (Y) : Les archs tribus berbères de Kabylie : Histoire, résistance, culture et démocratie. Edition l'Harmattan, Paris, 2006.
- AMELLAL (B): La politesse en kabylie: De la vertu d'hier à la nécessité d'aujourd'hui. Edition Tafat, Alger, 2015.
- ASSOGBA (Yao) : Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique. Département de travail social
- AYDALOT (P) : Milieux innovateurs en Europe. GREMI, Paris, 1986.
- BACHELARD (P) : Les acteurs du développement local. Edition Harmattan, Paris, 1993.
- BARTHELEMY (A) : Tapis et bijoux d'Ouarzazate. Edition Sud Aix en Provence, 1990.
- BARTOLI (H) : Repenser le développement, en finir avec la pauvreté, Paris, UNESCO/Économica, 1999.
- BASLY (S) : Le processus d'internationalisation de l'entreprise familiale. Edition l'Harmattan, Paris, 2009.
- BATOU (J) et DAVID (T) : Histoire de la mondialisation. Cours au collège des Humanités ; 2004.
- BENCHIMOL (G) : L'entreprise à l'heure de l'économie de la connaissance. Paris, 2006.
- BENFOUGHAL (T) : Bijoux et bijoutiers de l'Aurès. Edition CNRS, Paris, 1997.
- BENHAM (D) : Reflexions sur les dimensions culturelles du développement. UNESCO, Paris, SD.
- BENHAMOU (F) : Économie du patrimoine culturel. Edition la Découverte, Paris, 2012.
- BENHAMOU (F) : L'économie de la culture. Edition la Découverte, Paris, 2000.
- BERGER (B) : Esprit d'entreprise, cultures et sociétés. Edition Maxima, 1993.
- BERTIN (G) : Développement local et intervention sociale. Edition l'Harmattan, Paris, 2003.
- BLONDEL (C) et DUMAS (A) : L'entreprise familiale sauvera t'elle le capitalisme ? Edition Autrement, Paris, 2008.
- BONFIGLIOLI (Angelo) : Gouvernance Décentralisée et Développement Local. Fonds

d'Équipement des Nations Unies / Développement Local, janvier 2005.

- BOURDIEU (P) : Le sens pratique. Edition de Minuit, Paris, 1980.
- BOURREAU (Jean-Michel) : Les fonds de développement local : un financement pédagogique et citoyen. Association Française des Volontaires du Progrès, 2000.
- BOUTILLIER (S) et UZUNIDIS (D) : La légende de l'entrepreneur : le capital social ou comment vient l'esprit d'entreprise. Edition Syros, 1999..
- BOUTILLIER (S) : L'artisanat et la dynamique des réseaux. Edition l'Harmattan, 2011.
- BOUTIN (A) : Formation et développement. Edition Pierre Mardaga, Bruxelles, 1983.
- BOYER (R.) : La théorie de la régulation: Une analyse critique. Editions de la Découverte, Paris, 1986.
- BUCLET (N) : Le territoire, entre liberté et durabilité. Edition Presse Universitaire de France, Paris, 2011.
- CACCOMO (JL) : Fondements d'économie du tourisme : acteurs, marchés et stratégies. Edition De Boeck et Larcier, Bruxelles, 2007.
- CAMILLERIE J.L. « La petite entreprise africaine : mort ou résurrection », L'Harmattan, Paris, 1996.
- CAMPS (G) : Berbères aux marges de l'histoire. Edition des Hespérides, Toulouse, 1980.
- CAMPS (G) : Les Berbères, mémoire et identité. Edition Errance, 2002.
- CAMPS-FABRER (H) : Les bijoux de Grande –Kabylie. Edition Arts et métiers Graphiques, Paris, 1970.
- CAPMS-FABRER (H) : Bijoux berbères d'Algérie. Edition Edisud, Aix-En-Provence, 1999.
- CARLIER (O) et MAROUF (N) : Espaces maghrébins : La force du local ? . L'Harmattan, Paris, 1995.
- CARREY (E) : Récits de Kabylie : Campagne de 1857. Edition Grand Alger livres, Alger, 2007.
- CARREY (E) : Conquête de la Kabylie et Arrestation de Lalla FathmaN'Soumer. Edition le Montagnard, 2014.
- CASTORIADIS (C) : L'institution imaginaire de la société. Edition Seuil, Paris, 1975.
- CAZES (G) : Le tourisme international : mirage ou stratégie d'avenir ? Edition Hatier, Paris, 1989.
- CHAKER Salem, Berbères d'aujourd'hui, L'Harmattan, Paris, 1998.

- CHALVIDAN P.H : Pour recréer une culture. Quelques propositions de réflexions et d'action. Paris, UNESCO, 1989.
- CHEMIM (M) : Berbères d'Afrique du Nord, être ou disparaître. Edition Le Savoir, Tizi Ouzou, 2009.
- COMELIAU (C) : La croissance ou le progrès ? Croissance, décroissance, développement durable. Edition Seuil, Paris, 2006.
- CORNEVIN (R) : Histoire de l'Afrique. Edition Payot, Paris, 1970.
- CUCHE (Denys) : La notion de culture dans les sciences sociales. Edition la Découverte, Paris, 1996.
- DAHMANI (M) et *all* : Tizi Ouzou : Fondations, croissance et développement. Edition Aurassi, D.B.K Tizi Ouzou, 1993.
- DAHMANI (M) : Atlas économique et social de la Grande Kabylie. OPU, Alger, 1990.
- DAHMANI (M) : Économie et société en Grande Kabylie. Edition OPU, Alger, 1987.
- DAMAMME (A) : Genre, action collective et développement : cas du Maroc. Edition l'Harmattan, Paris, 2013.
- DAMIEN (MM) et DORVILLE (C) : Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ? Exemple de dynamiques territoriales. Edition l'Harmattan, Paris, 2011.
- DAUMAS (E) : La Kabylie : Traditions ancestrales. Editions Lumières Libres, Béjaia, 2010.
- DAUMAS (E) : Mœurs et coutumes de l'Algérie : Tell, Kabylie, Sahara. Edition Hachette, Paris, 1853.
- DAVEZIES (L) : La République et ses territoires: la circulation invisible des richesses. Edition Seuil, Paris, 2008.
- DE. VILLERS.G et al « Phénomènes informels et dynamique culturelle en Afrique » Ed. l'Harmattan, Paris, 1996.
- DENIEUIL (Pierre-Noel) et LAROUCI (Houda) : Le développement social local et la question des territoires. Edition l'Harmattan, Paris, 2005.
- DERRAS (O) : Le phénomène associatif en Algérie : Etat des lieux, participation sociale et vitalité associative. Edition Friedrich Ebert Stiftung (EFS), bureau d'Alger, 2007.
- DEVULDER (M) : La magie en Kabylie : Rituels magiques des femmes kabyles. Edition Belles-Lettres, Alger, 2011.
- DIB MAROUF (C) : Système matrimonial et artisanat féminin en Algérie. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

- DOMMERGUES (P) : La société de partenariat, Économie-territoire et revitalisation régionale aux États-Unis et en France. Edition Afnor, Anthropos, Paris, 1988.
- DONSIMONI (M), KEMMAR (M) et PERRET-KARNOT (C) : Les bijouteries d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, 2010.
- DOUCET (S) : En pays Touareg, les bijoux racontent. Edition l'Harmattan, Paris, 2006.
- DRAPERI (J.F) : Coopération et développement local. In Entrepreneurs et PME, approches algéro-françaises, Edition l'Harmattan, 2004.
- DRAPIER (Carine), JAYET (Hubert) et RAPOPORT (Hillel) : Les motifs des migrations et des transferts associés. In Revue Région et Développement, n°6, 1997.
- FAVREAU (L), FRECHETTE (L) ET LAROSE (G) : Économie sociale, développement local et solidarité internationale : esquisse d'une problématique. Nouvelles pratiques sociales, vol. 15, n° 1, 2002.
- FEREDJ (MS) : Histoire de Tizi Ouzou : des origines à 1954. Edition Entreprise Algérienne de Presse, Alger, 1990.
- FERGUENE (A) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.
- GAGNON (C) : La recomposition des territoires. Edition l'Harmattan, Paris, 1994.
- GAID (M) : Les Berbères dans l'histoire, de la Kahina à l'occupation turque. Edition ENAL, Alger, 1990.
- GAÏD.M : « L'Algérie sous les Turcs » Ed, Mimouni. Boumerdes. 1991.
- GARNSEY (P) et SALLER (R) : L'empire romain : Economie, société et culture. Edition la Découverte, Paris, 2001.
- GAUDEZ (F) : Entre l'art et le métier. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.
- GEERTZ (C) : Savoir local, savoir global : Les lieux du savoir. Edition Quadrige, Paris, 2012.
- GENEVOIS (H) : Sut tadut : La laine et le rituel des tisseuses. Edition Achab, Tizi Ouzou, 2013.
- GERBAUX (F) : Le territoire des professionnels, In les territoires de l'insertion, insertion des jeunes en milieu rural et en milieu urbain, sous la coordination de GUERIN C et PEREZ J.A ; l'Harmattan, Paris, 1996
- GERMAIN (R) : La politique indigène de Bugeaud. Edition Larose, Paris, 1955.
- GIDDENS (A) : Les conséquences de la modernité. Edition l'Harmattan, Paris, 1994.

- GRANIER (R) et ROBERT (M) : Culture et structures économiques. Edition Economica, Paris, 2002.
- GREFFE (X) : Le développement local. Editions de l'Aube – DATAR, 2002.
- GREFFE (X) : Décentraliser pour l'emploi-Les initiatives locales de développement. Edition Economica, Paris, 1988.
- GREFFE (X) : Valorisation économique du patrimoine. La documentation française, 2003.
- GSELL (S) : Croyances berbères : Introduction à la mythologie des Berbères. Edition Belles Lettres. 2011.
- GSELL (S) : les monuments antiques de l'Algérie. Volume 2, Paris, 1901.
- HADDADOU (MA): Le guide de la culture berbère. Edition Ina-yas, Alger, 2000.
- HANOTEAU et LETOURNEUX: La Kabylie et les coutumes kabyles. Edition Berti, Alger, 2003.
- HEINICH (N) : La fabrication du patrimoine. Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010.
- HOUEE (P) : Le développement local face au défi de la mondialisation. Edition l'Harmattan, Paris, 2001.
- HUGON.PH « l'économie de l'Afrique » Ed. La découverte, Paris, 1993.
- IBN KHALDOUN : Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale. Edition Berti, Alger, 2003.
- IBN KHALDOUN: L'Algérie médiévale. Edition SNED, Alger, 1982.
- KARSAKLIAN (E) : Internationalisation d'entreprises, démarches et stratégies pour vendre sur les marchés étrangers. Edition Dunod, Paris, 2009.
- KARSAKLIAN (E): Internationalisation d'entreprises, démarches et stratégies pour vendre sur les marchés étrangers. Edition Dunod, Paris, 2009.
- KEDDACHE (M): L'Algérie dans l'antiquité. Edition ENAL, Alger, 1992.
- KELLERMANN (L): La dimension culturelle du développement, édition l'Harmattan, UNESCO, Paris, 1992.
- KENYON-ROUVINEZ (D) et L.WARD (J) : Les entreprises familiales. Edition PUF, Paris, 2004, p98.
- KENYON-ROUVINEZ (D) ET L.WARD (J): Les entreprises familiales, Edition PUF, Paris, 2004, p 98.

- KHELADI (M) : Le développement local. Office des publications universitaires, Alger, 2012.
- LACHERAF (M) : L'Algérie : nation et société. Edition François Maspero, Paris, 1965.
- LACOTE-DUJARDIN (C) : Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie. Edition la Découverte, Paris, 2005.
- LASHEB (R) : Autour de la civilisation Amazighe. Edition L'Odyssée, Tizi Ouzou, 2012
- LAVILLE (J. L) : L'économie solidaire : une perspective internationale. Edition Desclée De Brouwer, Paris, 1994.
- LE THANH KHOI : Culture, créativité et développement. L'harmattan, Paris, 1992.
- LEBRET (L. J) : Mondialisation et initiatives locales. Edition Karthala, Paris, 2004.
- LEVI-STRAUSS (C) : Les structures élémentaires de la parenté. Edition Mouton, Paris, 1967.
- LLORED (R) : La richesse des territoires. Edition Bréal, 2010.
- LOCOH (T), LABOURIE RACAPE (A) et TICHIT (C) : Genre et développement : des pistes à suivre. Centre français sur la population et le développement, Textes d'une rencontre scientifique à Paris, 11-12 juin 1996.
- LOQUET (P) : L'économie sociale et solidaire au service d'un projet de territoire. Edition Lettre du cadre territorial, Paris, 2004.
- M. Le Berre (1992) Territoires In Encyclopédie de géographie, A. Bailly et Alii. Edition Economica, Paris 610.
- MAHE (A): Histoire de la Grande Kabylie : Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises. Éditions Bouchene; 2001.
- MAILLAT (D.) et PERRIN (J.C.) : Entreprises innovatrices et développement territorial. Neuchâtel, EDES, 1992.
- MAITREAU (P): Guide de la gestion de la micro-entreprise: Artisanat, métiers et petites entreprises. Edition Economica, 1987.
- MALAREWICZ (A.J) : Affaires de famille : Comment les entreprises familiales gèrent leur mutation et leur succession. Edition village mondial, Paris, 2006.
- MANET (G-J) : L'économie italienne : le paradigme d'une réussite. Edition DOC Française, 1992.
- MARECHAL (J. P) : Humaniser l'économie. Desclée de Brouwer, 2000.
- MASQUERAY (E) : La formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, Kabyles du Djurdjura, Chaouia de l'Aouras, Béni Mzab. Edisud, Aix En Provence, 1983.
- MATTEACCIOLI (A) : Philippe Aydalot pionnier de l'économie territoriale. Edition

Harmattan, 2004.

- MATTEUDI (E) : Les enjeux du développement local en Afrique : ou comment repenser la lutte contre la pauvreté. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.
- MAYRHOFER (U) et VERRY (P) : Le management international à l'écoute du local. Edition Lextenso, Paris, 2013.
- MECHERRI (S) : Richesses du terroir kabyle. Edition El-Amel, Tizi Ouzou, 2004.
- MELLERIO (O) : Transmission de l'entreprise familiale, rapport à Hervé NOVELLI secrétaire d'Etat chargé du commerce, de l'artisanat des petites et moyennes entreprises, du tourisme, des services et de la consommation, France, octobre 2009, p 53.
- MERCIER SUISSA (C) et BOUVERET RIVAT (C) : L'essentiel des stratégies d'internationalisation de l'entreprise. Gualino éditeur, Paris, 2007.
- MESNAGE (J): Romanisation de l'Afrique: Tunisie, Algérie, Maroc. Edition Gabriel Beauchesne, Paris, 1913.
- MESPOULET (M) : Université et Territoires. Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- MINOT (D.) : Guide du développement local, introduction à la démarche. Edition Conseil régional Nord Pas De Calais, 1994.
- MOREAU (J.B): Les symboles communs des peuples agraires : Des Berbères aux Amérindiens. Edition Dar Khettab, Alger, 2015.
- OLLIVRO (J) : La nouvelle économie des territoires. Edition Apogée, Rennes, 2011.
- ORIGET DU CLUZEAU (C) et TOBELEM (J-M) : Culture, tourisme et développement : Les voies d'un rapprochement. Edition l'Harmattan, 2009.
- OUSSEDDIK (T) : La Berberie tome 1. Edition ENAG, Alger, 2005.
- OUSSEDDIK (T) : La Berberie tome 2. Edition ENAG, Alger, 2005
- OUSSEDDIK (T) : Le royaume de Koukou. Edition ENAL, Alger, 1986.
- PECQUEUR (B) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Edition Syros, Paris, 2000.
- PECQUEUR (B), ZIMMERMANN (JB) : Economie de proximité. Edition Lavoisier, Paris, 2004.
- PECQUEUR (B.) : Le développement local : mode ou modèle. Syros, Paris, 1992.
- PIERRON (JP): Penser le développement durable. Edition Ellipses, Paris, 2009.
- PITTET (I) : Paysan dans la tourmente. Edition l'Harmattan, Paris, 2004.
- PREVOST (P) : Le développement local : Contexte et définition. Cahiers de recherche IREC

01-03, Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke.

- PY (P) : Le tourisme : un phénomène économique. La documentation française, Paris, 1986.
- RABATE (Jacques et Marie Rose) : Bijoux du Maroc. Edition Edisud, Le Fennec, Aix En Provence, 1996.
- RAHMANI (S) : Coutumes de Kabylie. Edition Belles-Lettres, Alger, 2011.
- REICH (R) : Économie mondialisée. Edition Dunod, Paris, 1993.
- RISTOFARO (A) : Comment les grandes marques italiennes ont conquis le marché mondial : L'histoire du made in Italy. Edition Gremese, Italie, 2012.
- ROCHER (Emmanuel) et PELLETIER (Adeline) : Les transferts de revenus des migrants : Quel impact sur le développement économique et financier des pays d'Afrique subsaharienne ? Bulletin de la Banque de France, N° 173, Mai-juin 2008.
- SAVAJOL (H) : PME : clés de lecture, collection agence des PME n°1, édition OSEO, France, 2003, p16.
- SCANVIC (F) : Le statut de l' élu local. Edition Dalloz, Paris, 1994.
- SCHAEFFER (JM) : La fin de l'exception humaine. Edition Gallimard, Paris, 2007.
- SEN (A) : L'idée de justice. Edition Flammarion, Paris, 2010.
- SENTENCE (B): Vannerie: techniques et traditions à travers le monde. Edition Flammarion, Paris, 2001.
- SERVIER (J) : Traditions et civilisations berbères, les portes de l'année. Edition du Rocher, 1985.
- SEVERINO (J-M) et CHARNOZ (O) : Financer le développement aujourd'hui. Rapport moral sur l'argent dans le monde 2003-2004.
- SIDI HIDA (B) : Les ONG de développement. Logiques d'acteurs et stratégies de développement. Le cas du Maroc. In Population, genre et lutte contre la pauvreté. Vol 3, INSEA/FNUAP, Rabat, 2000.
- SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
- SNCHEZ (A) et DESJEUX(D) : La culture : Clé du développement. Edition l'Harmattan, Paris, 1994.
- STORA (B) : Ils venaient d'Algérie. Edition Fayard, Paris, 1992.
- TAMZALI (W) : ABZIM : Parures et bijoux des femmes d'Algérie. Edition Alpha, Alger, 2007.

- TEISSERENC (P) : Les politiques de développement local. Edition Economica, France, 1993.
- TODISCO (Enrico) : Mondialisation et migration qualifiée. In Revue Migration et avenir, vol 14, n°79, janvier février 2002.
- TOMMASOLI (M) : Le développement participatif : Analyse sociale et logiques de planification. Edition Karthala, Paris, 2001.
- TOURAINE (A) : Le retour de l'acteur-Essai de sociologie. Edition Fayard, Paris, 1984.
- TOURJANSKY-CABART (L) : Le développement économique local. Presse universitaire de France, Paris, 1996.
- TOUSSAINT (E) : La finance contre les peuples. La Bourse ou la Vie. Coédition CADTM/Bruxelles – SYLLEPSE/Paris – CETIM/Genève, 2004.
- TREMBLAY (G) et FREIRE VIEIRA (P) : Le rôle de l'université dans le développement local : Expériences brésiliennes et québécoises. Edition Presse de l'université du Québec, Canada, 2012.
- VIOLIER (P) : Tourisme et développement local. Edition Belin, Paris, 2007.
- WARNIER (J.P) : La mondialisation de la culture. Edition Casbah, Alger, 1998.
- ZAOUAL (H) : Développement durable des territoires ; Economie sociale, environnement et innovations. Edition l'Harmattan, Paris, 2008.
- ZAOUAL(H) : Management situé et développement local. Edition Horizon pluriel, Rabat, 2006.
- ZARCA (B) : L'artisanat français : du métier traditionnel au groupe social. Edition Economica, 1986.
- ZIREM (MC) : Qanoun de Kabylie. Edition Tafat, 2014.
- ZORELI (M.A) : L'historiquement construit au niveau local et dynamique de développement : Cas de la Kabylie. Edition le Savoir, Tizi Ouzou, 2006.
- ZOUBIR (S) : Produits de terroir et développement local en Algérie : Cas des zones rurales de montagnes et de piémonts Université de Blida, Algérie.

RAPPORTS

- Agence Française de Développement en liaison avec la Banque Mondiale: La croissance pro-pauvre en Tunisie. Rapport Mars 2005.
- Banque Mondiale : Le droit des affaires et le développement du secteur privé en Algérie. Rapport 2005.
- BIT : Artisanat et Emploi dans les Provinces de Settat et El Jadida, 2002.
- BIT : Introduction aux théories et à la pratique du développement local et territorial, Analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger, Programme focal de promotion de l'emploi par le développement des petites entreprises, Département de la création d'emplois et de l'entreprise, 1999.
- Centre de recherches pour le développement international : Mondialisation, Croissance et Marginalisation, 1998.
- Centre national d'études et d'analyses pour la planification en Algérie : Les entraves du développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou. Rapport janvier 1994.
- Conseil économique et social régional : Quel rôle pour l'artisanat dans l'aménagement du territoire de Rhône Alpes ? Rapport octobre 2006.
- Conseil économique, social et environnemental de France : L'entrepreneuriat au féminin. Rapport 2009.
- Fédération artisans du monde : Étude de l'impact de 25 ans de commerce équitable sur les producteurs du Sud partenaires d'Artisans du Monde, 2004.
- FEMISE : Etudes de cas comparatives des démarches d'appellation en France. et produits du terroir méditerranéen: conditions d'émergence, d'efficacité et mode de gouvernance, 2005.
- FEMISE : Produits du terroir méditerranéen : Conditions d'émergence, d'efficacité et mode de gouvernance, Juin 2005.
- KPMG (cabinet français d'audit) : L'entreprise familiale : une entreprise décidément pas comme les autres. Rapport 2007.
- OCDE : Le financement du développement local : Comprendre le rôle des banques mutualistes et coopératives. Rapport novembre 2007.
- OCDE : Perspectives des migrations internationales : Les transferts de fonds internationaux des émigrés et leur rôle dans le développement. Rapport 2006
- ONU : Développement Local Intégré de l'Oriental (DÉLIO) : Oasis de Figuig, Rabat, 2008.

- ONU: Investir dans des infrastructures et des services en faveur des pauvres. Rapport 2005.

ARTICLES

- AHMED ZAID (M) : « Le développement local à travers une analyse critique des finances communales de la wilaya de Tizi Ouzou. In revue Campus, Tizi Ouzou, N°5, Mars 2007.
- AKKACHE-MAACHA (D) : Art et artisanat traditionnel de Kabylie. In revue scientifique trimestrielle de l'université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, N°12, décembre 2008.
- AKNINE SOUIDI (R) et FERFERA (M.Y) : Le territoire comme déterminant de la création des entreprises en Algérie. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
- ALLIOUX (E): Ce que l'Europe fera pour le développement en 2009. In revue Euros du village, 23 janvier 2009.
- Appel à la relance du secteur de l'artisanat pour contribuer aux efforts de développement global. Article paru dans Algérie presse service, le 1/7/2010.
- ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaia. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
- BENFOUGHAL (T) : Bijoutiers algériens d'hier et d'aujourd'hui. In revue Bijoux et parures d'Algérie : Histoire, techniques, symboles. Edition d'art, Italie, Octobre 2003.
- BOUDJADI (K) : Le pétrole vert : l'artisanat et le tourisme. Article paru dans l'Expression, le 12/6/2008.
- BOUGUERMOUH (A) : Territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie. In Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales Insaniyat, N°16, janvier -avril 2002.
- BOUGUERMOUH (A): Territoires locaux et développement en Grande Kabylie. In Revue Insaniyat, n°16, janvier-avril 2002.
- BOUNGOU BAZIKA (J.C) : L'entreprise familiale : définition et fonctionnalité dans une perspective africaine, article n°04-74, université Marien Nouai, p7.
- CHAKER S. : La question berbère dans le Maghreb contemporain : éléments de compréhension et de prospective, Diplomatie - Magazine, 3, mai-juin 2003.

- CHAULET (C): Le local, l'origine et le terme. In Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales Insaniyat, N°16, janvier -avril 2002.
- COURAULT (B.) : Districts italiens et PME-systèmes français : Comparaison n'est pas raison. In Lettre du Centre d'Etudes de l'Emploi, mars 2000.
- DOUMANE (S) : L'économie kabyle ancienne : une transition bloquée ? In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
- DOUMANE (S) : Tizi Ouzou : Historique d'un col et son urbanisation. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.
- DUVAL (J) : Politique coloniale de la France, l'Ile de la Réunion, ses ressources, ses progrès, l'immigration et l'absentéisme. In revue des deux mondes, 2^{ème} période, tome 26, 1860.
- FERGUENE (A) : Innovation technologique et développement territorial : l'expérience grenobloise. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
- GAGNON (C) : Développement local viable : Approches, stratégies et défis pour les communautés. In Revue Coopératives et développement, vol 26, n°2, 1995.
- GAROFOLI (G) : La gouvernance du développement local dans les Langhe. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
- HAMEL (E) : La poterie berbère algérienne : origine et diversité. In revue art des femmes berbères, musée du quai Branly, juin 2007.
- KAHLAL (C) : Les artisans invités à participer à la relance de l'activité économique. Article paru dans le Midi libre, le 12/11/2009.
- KAID TLILANE (N): La place et le rôle de l'artisanat traditionnel dans le développement local en Algérie. In revue Finances et développement au Maghreb, N°29-30, décembre 2002.
- L'importance de l'artisanat dans le développement économique Article paru dans Ennahar, le 11/11/2013.
- LAFAZANI (D): Appartenance culturelle et la différenciation sociale dans le basin du Bas strymon: L'intégration d'une région de la Macedoine. Paru dans les cahiers d'études sur la Méditerranée Orientale et le monde turco-iranien, numéro 17, janvier-juin 1994.
- LAKABI (MS) et DJELAL (N) : Les modes d'appropriation et d'usages des espaces urbains

- dans la ZHUN de Tizi Ouzou, de l'improvisation aux logiques individuelles. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.
- LAPEZE (J) : Lutte contre la pauvreté et territoire : une théorie en mal de pratique dans le contexte africain. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
 - LEBRET (J.B) : Principes pour l'action, économie et humanisme, Lyon, 1945.
 - MARTIN (S) : poterie berbère, In revue art des femmes berbères, musée du quai Branly, juin 2007.
 - MENARD (F), in « Quelques réflexions et questions autour du rapport des politiques sociales et du territoire », Recherche sociale, n°141, janvier-mars 1997
 - MOINE (A): Le territoire comme un système complexe: un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. In revue l'Espace géographique, 2006, tome 35. Page de 115 à 132.
 - MORTREUX (G): L'âge d'or révolu du commerce informel. In Revu le Ravi, premier octobre 2005.
 - NOVARNA (G) : Des territoires et de leur atmosphère. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
 - OULD FELLA (A) : Ethnographie de l'espace public d'un village de Kabylie : Ait Arbi. Paradigme et communautaire et citoyenneté en construction. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.
 - OUSSALEM (M.O) : Entrepreneuriat privé et développement local, éléments d'analyse à partir du cas de Tizi Ouzou. In Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales Insaniyat, N°16, janvier -avril 2002.
 - OUSSALEM (M.O) : Le développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou : Potentialités, Contraintes et Perspectives. In revue Campus, Tizi Ouzou, N°5, Mars 2007.
 - OWONO NGUEMA (F) : Tissage au Mali. In revue Artisanat vivant, agence nationale de coopération culturelle technique, Paris.
 - Pecqueur (B) : La dimension territoriale du développement et de l'action publique. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
 - PERRET (C): Flux informels entre l'Algérie et la France : un vivier pour le commerce informel en Algérie. In cahier de Préludes, N°8, septembre 2006.
 - PERRET (C): Capital social et Nuclei d'entreprises en Algérie ; Université de Savoie-

France.

- SALHI (MB) : Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatifs et politiques : le cas de la Kabylie. In Revue Insaniyat, n°8, mai-août 1999.
- SOUIDI R, FERFERA M.Y ET AKROUF T. (2000). Les entrepreneurs, le territoire et la création d'entreprises : enquête à BOGHNI, in Cahiers du CREAD, N°51, 2000.
- TEHAMI (A) : Grandeur et décadence de l'artisanat algérien. Article paru dans Le Sétif info, le 3/1/2010.
 - THÉBERGE (M), Revue des sciences de l'éducation de McGill, vol 33, automne 1998, pp. 267-268.
 - ZORELLI (M-A): Impacts sur l'attraction et la vitalité territoriales des fêtes et festivals de Kabylie. ATPS, 2018, n. 14, p. 15-32

COLLOQUES, CONFERENCES ET SEMINAIRES

- « La gouvernance des entreprises familiales », actes du colloque du 17 Juin 2010, Université Paris-Dauphine, Edition Lexis Nexis, Paris, 2011, p 112
- ANDRIEUX (Jean-Yves) : Patrimoine : Sources et paradoxes de l'identité. Actes du cycle de conférences, Université de Rennes 2, 5 novembre 2007-2 avril 2008.
- ARAB (Chadia) : Migration de jeunes marocains : L'exemple des de la circulation migratoire des Aït Ayad à travers l'espace euro méditerranéen . Deuxième rencontre Jeunes et société en Europe et autour de la Méditerranée, Marseille, octobre 2005.
- Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'empire. Actes du troisième colloque international d'Erpaldange (Lux), 14 et 16 octobre 2004.
- BENYAOU (Madjid) : L'artisanat d'art traditionnel, un secteur fragile qui a besoin d'urgence d'un soutien de l'Etat et une politique d'encadrement, dans le cadre d'une démarche de développement local. Etude pour la wilaya de Tizi Ouzou, 1992.
- BIRAMA THIAM (M. Papa) : Faire de la diaspora africaine eu Europe des agents stratégiques pour le développement de l'Afrique. Colloque Initiatives de Codéveloppement, Bruxelles - 25 et 26 Juin 2008.
- COTTEREAU (A) : L'action collective locale et l'espace public : des outils pour une approche analytique (et non pas normative). Ateliers de recherche sur l'action collective à l'échelle locale au Maghreb, à Paris du 2 et 3 décembre 2005.
- DENIEUIL (Pierre-Noël) : Introduction aux théories et à quelques pratiques du

- développement local et territorial. Analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger, 25-27 novembre 1999, Bureau international du travail, Genève.
- Etude de révision du PDAU de la commune de Larbaa Nath Irathen, Direction de l'urbanisme et de la construction, wilaya de Tizi Ouzou, 2006.
 - FARGUES (Philippe) : Les migrations, un fardeau ou une aubaine pour la Méditerranée ?. Conférence du programme Migrations méditerranéennes à Florence, le 6 janvier 2004.
 - FAVREAU (L) et FRECHETTE (L): Économie sociale, développement local et mondialisation dans une perspective Nord-Sud Centre d'études et de recherches en intervention sociale (CÉRIS), Université du Québec en Outaouais (UQO).
 - GILLY (J.P.) et PERRAT (J.) : Développement local et coopération décentralisée, Entre gouvernance locale et régulation globale. Colloque Economie Méditerranée Monde Arabe, Sousse 20 et 21 septembre 2002.
 - *NATH OUKACI (K)* : Formation sur la fabrication du savon à Bouzeguène. Article paru dans le Journal Liberté le 26-04-2018
 - Symposium sur l'artisanat et le marché mondial : Commerce et codification douanière, organisé conjointement par l'UNESCO et le CCI à Manille, Philippines, Octobre 1997.
 - VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

MEMOIRES

- AIT SEDDIK (N) : Genre et développement local, illustrés par le secteur de la confection traditionnelle de Bouzeguène. Mémoire de Master 2 en Sciences Économiques, spécialité « Développement local, tourisme et valorisation du patrimoine », 2013.
- ALLIOUI (Y) : Culture, langue et développement total au Maghreb (Tamazgha) et en Afrique, Paris III, thèse de doctorat de troisième cycle de sociologie, 1984.
- BABOU (O) : Essai d'analyse d'un secteur productif informel émergent dans la wilaya de Tizi Ouzou : Cas de l'activité de confection des vêtements de Mâatkas. Mémoire de magister en sciences économiques, option Économie spatiale régionale et urbaine, Tizi Ouzou, 2007.
- BOUKERMA (C) : Le tourisme urbain, illustré par la ville de Tizi Ouzou. Mémoire de Master 2 en Sciences Économiques, spécialité « Développement local, tourisme et

valorisation du patrimoine », 2013.

- DEDEIRE (M): LE concept d'agriculture de terroir. Thèse de doctorat, Université de Montpellier I, 1997.P 314.
- GANI (M): « Les MPE/PMI comme acteurs du développement local : Cas de la wilaya de TIZI-OUZOU ». Mémoire de magister, Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et de Gestion, UMMTO, 2010, p36.
- HACHEMI (Naima) : La coopération internationale entre les collectivités locales : Une approche du développement local ? Cas de LNI (Algérie) et Saint Denis (France). Mémoire de magistère, 2003.
- ISSOLAH (B) et NASSORO (M): Marketing des produits du terroir: Cas du couscous Lahlou. Mémoire de Master II En sciences économiques, Option : Développement Local, Tourisme et Valorisation du Patrimoine UMMTO, 2013-2014.
- MOUMOU (O) : « Les déterminants et les obstacles à la croissance de la PME familiale en Algérie. Mémoire de magister. Faculté des Sciences Economique, Commerciale et de Gestion, UMMTO, 2008, p 21
- MOUMOU (O) : Les déterminants et les obstacles à la croissance de la PME familiale en Algérie. Mémoire de Magister. Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et de Gestion, UMMTO, 2008, p20
- MZID (I) : L'approche stratégique du développement des groupes familiaux : Cas des Hypo-groupes. Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, Université de Sfax, 2009, p17.
- OUALIKENE (S) : Urbanisations, migrations et formes nouvelles d'organisation de l'espace économique : Cas d'une région d'Algérie : la wilaya de Tizi Ouzou. Thèse de doctorat 3ème cycle, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, juin 1987.
- SAHEB (Z) : Opportunité et opérationnalité des plans communaux de développement dans les politiques micro-spatiales d'aménagement : Cas de la wilaya de Tizi Ouzou. Thèse de magistère, INES des sciences économiques de Tizi Ouzou, 1989.
- SALAH MANSOUR (S): « Les produits de terroir levier du développement local dans les zones rurales et montagneuses : cas des fromageries artisanales de « Saint Amour » et de « Fromagerie Artisanal Fatma Ibersien » (FAFI), mémoire du master, UMMTO, 2013-P. 40.
- SOUIDI (R) : La création d'entreprises et la dynamique territoriale. Mémoire de Magister, 1998.

- TREMBLAY (L): Migration et développement : Les transferts monétaires des immigrants haïtiens de la région métropolitaine de Montréal. Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en sciences (M.Sc.) en démographie, Juin, 2006.
- ZIANE (L) : Essai d'évaluation de l'apport du secteur de l'artisanat dans le développement local : Cas du travail du bois dans la wilaya de Béjaia. Mémoire de magistère, 2012.
- ZOUBIR (S): Produits de terroir et développement local en Algérie : Cas des zones rurales de montagnes et de piémonts Université de Blida, Algérie.

WEBOGRAPHIE

- Agence française de développement : www.afd.fr
- Annuaire statistique de la wilaya des Tizi Ouzou (2008). WWW.TIZIOUZOU.DZ.COM
- Banque africaine de développement : www.afdb.org
- Banque Mondiale : www.banquemondiale.org.
- Blog de Youcef Alloui: <https://youcefallioui.wordpress.com/2011/10/28/les-chasseurs-Pde-lumieres/?like=1>
- Bureau International du Travail (BIT) : www.ilo.org.
- Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM) : WWW.CEIM.uqam.CA
- Commission européenne www.eurostat.org.
- Conseil National Économique et Social : www.cnes.dz
- Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale : www.datar.gouv.fr.
- Fondation Hassan II, Maroc : www.alwatan.ma
- Fonds Monétaire International : www.IMF.org.
- Food and Agriculture Organization of the United Nations FAO: www.FAO.org.
- <https://fr.statista.com/statistiques/794567/taux-de-chomage-algerie/>
- <https://www.alternatives-economiques.fr/algerie-chomage-augmente-fortement-chez-jeunes-femmes-1403201988706.html>
- <https://www.aps.dz/regions/79056-150-exposants-a-la-16e-edition-de-la-fete-de-la-figue-de-beni-maouche>

- <https://www.medicament.com/1033-savon-italien-parfum%C3%A9-nesti-dante.html>
- L'encyclopédie de la Shoah, www.ushmm.org.
- L'Office National des Statistiques ONS : www.ONS.dz.
- L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) : www.unesco.org.
- Office des migrations internationales : www.OMI.org.
- Organisation des Nations Unies (ONU) : www.un.org.
- Organisation pour la coopération et le développement économique : www.OECD.org.
- Portail canadien de revues, de dépôt d'articles et d'ouvrages électroniques. www.erudit.org.
- Site officiel de l'APC de Larbaa Nath Irathen : www.apc-athirathen.info.

ANNEXES

Quelle catégorie d'activité d'artisanat d'art traditionnel exercez-vous ?

- Alimentation Bijouterie Dinanderie Poterie Céramique
Travail du verre Le travail sur bois Vannerie Tissage Broderie
Habits traditionnels Maroquinerie Matériaux divers (objets de décoration)

Quels sont les principaux objets que vous fabriquez ?

.....
.....
.....

D'où vient votre savoir-faire ?

- Autodidacte Métier appris auprès d'un artisan
Métier appris dans un centre de formation précisez dans quel centre :.....
Métier appris par un membre de la famille précisez.....
Autre Précisez.....

Que ce qui vous a incité à travailler dans ce domaine ?

- Avoir un revenu stable , Héritage familial , L'exemple réussi de certains artisans
La politique incitative de l'Etat , Le diplôme obtenu dans la branche
Autre Précisez.....

Avez-vous suivi une formation complémentaire qui porte sur :

- Votre métier , Management et gestion d'entreprise , Marketing
Autre Précisez
.....
.....

III. Forme de l'activité

Exercez-vous à votre compte ?

- Oui Non

Sont-elles abordables ?

Oui

Non

Utilisez-vous des matières premières importées ?

Oui

Non

Dans quelles proportions (mensuelles) ? (Pour les quantités, veuillez préciser l'unité de mesure)

	En quantités moyennes	En DA
Matières premières locales		
Matières premières Importées		
Total		

Utilisez-vous du matériel autre que manuel ?

Non

Oui veuillez remplir le tableau

	Nationale	Etrangère
Electrique		
Mécanique		
Electronique		
Informatique		

Arrivez-vous à vivre de votre activité d'art traditionnel ?

Oui

Non

A combien est estimé votre revenu mensuel approximativement ?

Moins de 10 000 Da

Entre 10 000 et 20 000 Da

Entre 20 000 et 30 000 Da

Entre 30 000 et 40 000 Da

Plus de 40 000 Da

Exercez vous une autre activité professionnelle en parallèle ?

Non

Oui Précisez.....

Avez-vous bénéficié d'une aide financière de la part du fonds de promotion des activités artisanales ?

Oui Laquelle ?.....

Non Pourquoi ?

V. Financement, emploi et commercialisation

Votre activité a été financée par:

Vos propres moyens , Emprunt , ANSEJ, ANGEM, CNAC

Autre (préciser)

	En DA	En %
Autofinancement		
Crédit bancaire		
Autres		
Total		100%

Transmettez-vous votre savoir-faire ?

Non

Oui Précisez

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Avez-vous des employés ?Non Oui Veuillez remplir le tableau

	Hommes	Femmes	Total
Employés			
Membre de la famille			
Apprentis			

Quel âge ont vos employés ?

	Hommes			Femmes		
	Employés	Membre de la famille	Apprentis	Employés	Membre de la famille	Apprentis
De 15 à 24 ans						
De 25 à 34 ans						
De 35 à 44 ans						
De 45 à 54 ans						
Plus de 55ans						
Total						

Comment faites-vous connaître vos produits ?Foires, expositions et salons Publicité Vitrine Aucune **Avec quel type de clientèle traitez-vous ?**Locale Nationale Régionale Etrangère **Travaillez-vous comme sous-traitant pour d'autres entreprises ?**Non Comme activité annexe Oui de façon principale **Avez-vous des concurrents ?**Locaux Régionaux Nationaux Aucun

Quels changements souhaiteriez-vous que l'Etat opère ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Espace pour vos remarques :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

MERCI POUR VOTRE CONTRIBUTION

ANNEXE 02 : Les artisans inscrits au registre de commerce

Activité	wilaya de Tizi Ouzou
Artisans raffineurs d'huile d'olive (huileries traditionnelles)	5
Artisans meuniers (meunerie)	4
Artisans fabricants de pâtes alimentaires traditionnelles et couscous	25
Artisans fabricants de pâtisserie traditionnelle (fabrication de pâtisserie traditionnelle)	26
Artisans potiers faïenciers (poterie-faïencerie)	80
Artisans céramistes (Céramique d'art)	7
Artisans tailleurs de pierre et d'ardoise (Taillage de pierre et d'ardoise)	17
Artisans marbriers (Marbrerie)	21
Artisans plâtriers (Plâtrerie)	52
Artisans ferronniers d'art (Ferronnerie d'art)	4
Artisans bijoutiers traditionnels (Bijouterie traditionnelle)	169
Artisans en forge (Forge traditionnelle)	19
Artisans fabricants de tamis et cardes (Tamis et cardes)	6
Artisans ébénistes d'art (ébénisterie d'art)	8
Artisans doreurs et sculpture sur bois (Dorure et sculpture sur bois)	12
Artisans fabricants d'articles d'art en bois précieux (fab. d'artic. d'art en bois précieux)	10
Artisans vannerie (Vannerie)	44
Artisans tisserands (Tissage)	7
Artisans fabricants de tapis (Fabrication de tapis)	24
Artisans brodeurs sur étoffes (Broderie sur étoffes)	30
Artisans peintres sur tissus (Peinture sur tissus et vêtements)	4
Artisans fabricants de vêtements traditionnels en tissus (fab. de vêt. traditionnels)	134
Artisans maroquiniers d'art (maroquinerie d'art)	3
Artisans bimbuloitiers (Bimbuloterie)	5
Artisans ferronniers (Ferronnerie et menuiserie métallique)	229
Artisans boulangers-pâtisseries (Boulangerie, pâtisserie)	79
Artisans boulangers (Boulangerie)	33
Artisans pâtisseries (Pâtisserie)	49
Artisans confiseurs (Confiserie)	7
Artisans torrificateurs (Torréfaction et mouture)	58
Artisan conditionneur de produits alimentaires	7
Artisans tricoteurs (Bonneterie)	10
Artisans passementiers (Passementerie)	14
Artisans tailleurs couturiers (Confection de vêtements et couture)	169
Artisans menuisiers (Menuiserie)	157
Artisans menuisiers ébénistes (Ebénisterie et menuiserie générale)	74
Artisans serruriers quincailliers (Fab. de serrure et de quincaillerie de bâtiment)	17
Artisans fabricants de clés-minute (Fab. de clés-minute)	12

Artisans fabricants de poutrelles en béton et hourdis	15
Artisans bijoutiers orfèvres (Fab. de bijouterie et d'orfèvrerie en métaux précieux)	107
Artisans réparateurs de machines à coudre industrielles	3
Artisans bobineurs (Bobinage)	32
Artisans réparateurs d'accumulateurs (Réparation d'accumulateurs)	17
Artisans mécaniciens sur poids lourds de transport routier	6
Artisans mécaniciens automobile (Réparation mécanique de véhicule automobile)	247
Artisans hydro mécaniciens (Hydromécanique)	31
Artisan électricité auto	52
Artisans tôliers et peintres automobile	144
Artisans réparateurs d'appareils électroménagers	114
Artisans réparateurs de TV, poste radio et autres appareils reproducteurs de son	116
Artisans vulcaniseurs (Vulcanisation)	126
Artisans tapissiers (Tapissier)	15
Artisans cordonniers savetiers (Cordonnerie)	132
Artisans cordonniers savetier (Cordonnerie)	91
Artisans chauffagistes (Réparation d'appareils de chauffage)	13
Artisans ajusteurs, tourneurs fraiseurs	9
Artisans tourneurs (Tournage)	11
Artisans maçons (Maçonnerie)	520
Artisans carreleurs (Carrelage)	41
Artisans plombiers (Plomberie sanitaire)	333
Artisans en étanchéité (Étanchéité)	14
Artisans en pose de serrurerie de bâtiment (Serrurerie du bâtiment)	47
Artisans peintre en bâtiment (Peinture en bâtiment)	226
Artisans décorateurs (Décoration d'intérieur et aménagement de locaux)	23
Artisans vitriers (Vitrerie)	36
Artisans électriciens du bâtiment (Installation d'électricité)	256
Artisans spécialisés dans le nettoyage des VRD	35
Artisans esthéticiens	6
Artisans coiffeurs Hommes (Coiffure Hommes)	387
Artisans coiffeurs dames (Coiffure dames)	611
Artisans sérigraphes (Sérigraphie)	13
Artisans graveurs (Gravure)	12
Artisans photographes (Photographie)	63
TOTAL	5536

Source : Tableau fait par nous même à partir des données de la chambre de l'artisanat de Tizi Ouzou et d'une enquête sur le terrain.

Table des matières

Table des matières

Sommaire

Liste des sigles et abréviations

Introduction générale.....	01
Chapitre 1 : Le développement local et territorial	12
1- Définitions du territoire.....	13
1-1- La notion de l'Espace.....	13
1-2- Les composantes du territoire	15
1-2-1- une composante territoriale.....	15
1-2-2- une composante organisationnelle.....	15
1-2-3- une composante cognitive.....	15
1-3- Les facettes du territoire	17
1-3-1- le territoire existentiel.....	17
1-3-2- le territoire : une facette physique.....	17
1-3-3- le territoire : une facette organisationnelle.....	18
2- Définitions du Développement local.....	20
2-1- Définitions.....	20
2-2- relation du développement local avec les autres disciplines.....	23
2-2-1- Relation avec la politique urbaine.....	23
2-2-2- Relation avec l'aménagement du territoire.....	23
2-2-3-Relation avec la décentralisation.....	24
2-2-4-Relation avec les politiques industrielles.....	24
2-2-5-Relation avec les politiques sociales	24
3- Les fondements théoriques Du développement local.....	25
3-1-Les approches du développement local.....	25
3-1-1-L'approche territoriale.....	26
3-1-2-La théorie du district industriel	26
3-1-3-La théorie du milieu innovateur	27
3-1-4-L'approche régulationniste et résiliaire	28
3-2-Les articulations du developpement local.....	29
3-2-1-Une dynamique ascendante	30
3-2-2-Une démarche descendante.....	30
4- Les conditions nécessaires à la réussite d'un projet base sur le territoire.....	32

4-1- L'entrepreneurship.....	32
4-2-La confiance	33
4-3-L'information	34
4-4- Le partenariat	35
4-5- Solidarité	37
4-6- La création d'un environnement porteur	38
4-7- Leadership	39
4-8- L'esprit territorial et stimulations extérieures.....	39
4-9- La formation.....	40
4-10- Le transfert du pouvoir de décision ou gouvernance locale	42
4-11- Les savoir-Faire.....	44
5- Les acteurs du développement local et territorial.....	46
5-1- Le territoire.....	47
5-2- Les entreprises.....	48
5-3- Les banques	49
5-4- Les collectivités locales	49
5-5- Les organismes de la promotion du développement local et territorial	50
5-5-1- Les chambres de commerce et d'industrie	51
5-5-2- L'office de promotion des investissements.....	51
5-6- Les élus	51
5-7- La société civile.....	52
5-8- Les institutions publiques	54
5-9- L'Université	54
5-10- Les coopératives	55
5-11- Les organisations non gouvernementales (ONG).....	56
5-12- Les associations Locales	56
6- La stratégie du développement local.....	59
6-1- La mobilisation des ressources disponibles.....	59
6-2- L'expertise des territoires	60
6-3- Les ressources sociales.....	60
6-4- Les ressources naturelles et patrimoniales	60
6-5- Les ressources financières	60
6-6- Les ressources technologiques	60
7- Les outils du développement local.....	62
7-1- Les fonds de développement local (FDL).....	62
7-2- Le fonds d'équipement des Nations- Unis (FENU).....	63

7-3- L'agence pour le développement local.....	64
7-4- Les envois de fonds des émigrés.....	65
7-4-1- Impact sur la stimulation des secteurs productifs.....	65
7-4-2- Impact sur la dette extérieure et le PIB.....	70
7-4-3- Impact sur la pauvreté.....	73
8- Les objectifs et les enjeux du développement local	77
8-1- Les objectifs du développement local et territorial.....	77
8-2- Les enjeux du développement local	78
	<i>Conclusion...</i>
	79
Chapitre 2 : Présentation du secteur de l'artisanat en Algérie : Etat des lieux.....	82
1- Définitions et modalités d'organisation des activités artisanales	83
1-1- Définitions de l'artisanat	83
1-2- Définition des différentes notions liées à l'artisan	84
1-3- Définition des produits artisanaux.....	85
1-4- Définition de l'art traditionnel.....	85
2- Modalités d'organisation des activités artisanales.....	86
2-1- L'artisanat individuel.....	87
2-2- La coopérative d'artisanat et des métiers.....	87
2-3- L'entreprise d'artisanat et des métiers.....	87
3- Genèse de l'artisanat en Algérie.....	88
3-1- L'artisanat avant l'indépendance	89
3-2- Le secteur de l'artisanat entre 1962 et 1991.....	90
3-3- Le secteur de l'artisanat à l'ère de la mondialisation.....	92
4- Les domaines d'activités de l'artisanat d'art traditionnel.....	99
4-1- Alimentation	99
4-2- Le métal.....	103
4-2-1- Le bijou	103
4-2-2- La dinanderie	111
4-3- La poterie, plâtre, pierre, verre et assimilés	113
4-3-1- La poterie dite « traditionnelle ».....	113
4-3-2- La céramique	117
4-3-3- Le travail du verre	118
4-3-4- Le travail sur bois	120
4-3-5- La vannerie	121
4-4- Le textile et la laine	122

4-4-1-	Le tissage et le tapis	122
4-4-2-	La broderie	126
4-4-3-	L'habit traditionnel	127
4-5-	La maroquinerie	128
4-6-	Le travail des matériaux divers.....	130
5-	Les organes d'application et de gestion des activités artisanales	131
5-2-	Les principaux organes	131
5-3-	Les missions communes des chambres (nationales ou locales)	133
5-4-	Les missions spécifiques des chambres	133
6-	Le caractère stratégique de l'artisanat	134
6-1-	Au niveau économique	134
6-2-	Au niveau social	136
6-3-	Au niveau culturel	137
	<i>Conclusion....</i>	137
 Chapitre 3 : Présentation et valorisation du patrimoine artisanale kabyle.....		140
1-	Définition des concepts liés a l'identité, la culture et le patrimoine.....	140
1-1-	Identité	141
1-2-	La culture	141
1-3-	L'identité culturelle	143
1-4-	Définitions, caractéristiques et domaines du patrimoine.....	144
1-4-1-	Définitions.....	144
1-4-2-	Les domaines du patrimoine.....	146
2-	Le terroir	150
2-1-	Définitions du terroir	150
2-2-	Les produits du terroir.....	151
2-3-	Définition des produits du terroir.....	151
2-4-	Caractéristiques des produits du terroir	151
2-1-1-	La zone géographique	152
2-1-2-	Les facteurs naturels	152
2-1-3-	Les facteurs humains.....	152
2-1-4-	La tradition	152
2-1-5-	La capacité de différenciation	152
3-	Spécificités des produits artisanaux issus du terroir.....	153
3-1-	Un espace géographique délimité.....	154
3-2-	Le terroir un espace ayant une identité, faisant l'objet d'une appropriation et d'un	

	enracinement.....	154
3-3-	Une communauté humaine, des traits culturels fondés sur un système d'interaction entre le milieu naturel et les facteurs humains.....	154
3-4-	Des savoir-faire qui révèlent une originalité et confèrent une typicité.....	155
	3-5- Une reconnaissance pour les produits et pour les hommes qui les produisent	155
	3-6- Le terroir : un espace vivant car il est innovant.....	155
4-	Présentation des produits artisanaux issus du terroir algérien.....	156
	4-1- La vigne.....	157
	4-2- L'huile d'olive.....	158
	4-3- Les dattes	159
	4-4- Les fruits	159
	4-5- Les truffes.....	160
	4-6- La figue.....	161
	4-7- La figue de barbarie.....	162
	4-8- Le miel.....	162
	4-9- Le piment	162
	4-10- Les plats traditionnels.....	163
5-	Les activités culturelles au service de la valorisation du patrimoine artisanal kabyle	167
	5-1- Fête nationale du couscous.....	167
	5-2- La fête du bijou d'Ath Yenni.....	167
	5-3- La fête de la poterie de Maatkas.....	169
	5-4- Le festival du tapis d'Ath Hichem.....	170
	5-5- La fête des cerises de Larvaa Nath Irathen	172
	5-6- Le festival de la poésie amazighe d'Ath Smaïl.....	173
	5-7- La fête de la figue d'Ath Maouche	173
	5-8- La fête des olives d'Akbou	174
	5-9- La fête d'Amenzou n tefsut d'Ighil Ali	174
	5-10- Le festival de la robe kabyle d'Ihamziyen	174
	5-11- La fête du lait d'Imaloussene	176
	5-12- La fête de la plaquemine de Mechtras	176
	5-13- Le festival Raconte-Arts	177
	5-14- Le festival lumière sur le patrimoine historique et culturel de la Kabylie	178
	5-15- La fête régionale de la figue de barbarie-cactus de sahel	178
	5-16- Le festival du burnous de Houra.....	179
	5-17- La fête de la forge d'Ihitoussene	180
	5-18- Le concours de miss Kabylie	180

Chapitre 4 : L'artisanat dans la wilaya de Tizi Ouzou : présentation des principaux résultats de la recherche.....	184
1- Enquête : éléments de méthodologie et présentation de l'espace kabyle (wilaya de Tizi-Ouzou)....	185
1-1- Le choix de l'échantillon	185
1-2- Le champ de l'enquête	186
1-3- Techniques de l'enquête	187
1-3-1-Les entretiens.....	187
1-3-2- L'établissement d'un questionnaire.....	187
1-3-3- Les enregistrements.....	187
1-3-4- L'objectif de l'enquête	188
2- Géographie de la région de Tizi Ouzou.....	189
2-1- Relief et morphologie	189
2-2- Hydrographie	193
2-3- Climat	195
3- Histoire de Tizi-Ouzou.....	196
3-1- De l'époque romaine à la Kabylie des hafside.....	196
3-2- La période ottomane (XVIe XIXe siècle).....	198
3-3- La période française.....	200
3-3-1-La conquête de la Kabylie.....	201
3-3-2-La Kabylie durant la période coloniale.....	202
3-3-3-La création du village de Tizi Ouzou.....	202
3-3-5-Organisation territoriale de Tizi Ouzou.....	203
4- Examen et analyse des principaux résultats.....	204
4-1- Informations personnelles sur les artisans.....	204
4-1-1-Age, sexe et niveau d'instruction.....	205
4-1-2-Commune et activités exercées.....	210
4-1-3-Catégorie d'activité d'artisanat d'art traditionnel exercée.....	210
4-1-4-La poterie et céramique	223
4-1-5-La dinanderie	223
4-1-6-Travail du verre	224
4-1-7-Travail du bois	224
4-1-8-La vannerie	225
4-1-9-Tissage, broderie et habits traditionnels	225
4-1-10-Maroquinerie	231

4-1-11-Objets de décoration	231
4-2- Les matières premières	238
5- Les contraintes rencontrées par les artisans interrogés dans le secteur de l'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi Ouzou.....	239
5-1- Prédominance du secteur informel	239
5-2- Le vieillissement de la population possédant le savoir-faire	242
5-3- L'ouverture du marché vers l'internationalisation	242
5-4- Les politiques publiques.....	243
5-5- Pénurie des matières premières.....	244
5-6- Les problèmes des collectivités territoriales.....	247
5-7- La faiblesse des systèmes électoraux.....	248
6- Propositions pour développer le secteur d'art traditionnel.....	251
6-1- Mettre en place un système de production locale.....	251
6-1-1- Définition du système de production locale « SPL » dans le langage de l'artisan.....	252
6-1-2- L'importance du système de production locale.....	252
6-1-3- Les conditions de réussite du système de production locale et ses parties constituantes...	252
6-1-4- Exemples de SPL réussis dans des pays en voie de développement.....	253
6-2- Les logos professionnels des activités artisanales et des métiers.....	254
6-3- Autres propositions	255
	<i>Conclusion...</i>
	262
	<i>Conclusion générale...</i>
	266
	<i>Bibliographie.....</i>
	276
	<i>Annexes.....</i>
	295

Résumé :

La mondialisation et son cortège d'innovations ont incontestablement amélioré la production des biens et services et les conditions de vie de l'humanité, mais les fruits de cette croissance sont très inégalement répartis. Il est indéniable qu'il existe un phénomène d'exclusion économique et social, marqué par un taux de chômage élevé, notamment dans les pays restés à la périphérie de cette mondialisation.

. La mondialisation et ses aléas ont généré un nouveau défi : survivre avec les moyens du bord. Pour ce faire, les populations de ces pays ont décidé de relever leurs manches et de tenter de tirer leur épingle du jeu en mobilisant leurs ressources et toute leur créativité pour influencer positivement le développement, et partant, leur qualité de vie. Dans le but de réaliser cet objectif, les populations ont été contraintes de se tourner vers la première ressource qu'elles possèdent et dont elles ont une parfaite connaissance, à savoir leur territoire et ce qu'il recèle comme richesses naturelles et humaines.

Mots clés: Développement local, culture, patrimoine, artisanat, Kabylie.

ملخص :

تتجسد العولمة في مجموعة من التطورات و الابتكارات التي غيرت من المستوى المعيشي للفرد إلى الأحسن ، بالنظر إلى التحسينات التي أحدثتها في شتى المجالات . غير أن العولمة زادت الشمال غنا و الجنوب فقرا ، فعلا ، فقد خلفت تحديا كبيرا أمام الدول النامية و التي لا تزال تحاول مواكبة حافلة التطور رغم كل الأزمات التي تعاني منها من بطالة و عدم استقرار سياسي بتسخير كل ثرواتها المادية و البشرية. حتى لا تبقى على هامش النمو الاقتصادي لجأت الجزائر إلى ترقية كل منتجاتها المحلية بتدعيم كل المبادرات الاقتصادية خاصة التي تتعلق بالتراث المحلي .